Les ricochets de Notre-Dame-des-Landes : comment une expérience localisée circule, se diffuse, pour faire naître ailleurs de nouvelles réflexions et pratiques ?

Elsa Goujon

▶ **To cite this version:**

Elsa Goujon. Les ricochets de Notre-Dame-des-Landes : comment une expérience localisée circule, se diffuse, pour faire naître ailleurs de nouvelles réflexions et pratiques ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03480487

HAL Id: dumas-03480487

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03480487

Submitted on 14 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES RICOCHETS DE NOTRE-DAME-DES-LANDES

ARCHIVES D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

Les Ricochets de Notre-Dame-Des-Landes

*

Elsa Goujon

Mémoire de master réalisé sous
la direction de Laurent Devisme et Amélie Nicolas

Séminaire de mémoire : Controverses Spatiales,
Les échecs urbains revisités.

ENSA Nantes
Année Universitaire 2020-2021

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les Ricochets de Notre-Dame-Des-Landes

*

**Comment une expérience localisée circule, se diffuse,
pour faire naître ailleurs
de nouvelles réflexions et pratiques ?**

*

Illustrations de couverture :
Chronologie bibliographique - supperoposition
Illustrations : dessins personnels

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

à Laurent Devisme et Amélie Nicolas, pour votre suivi, vos conseils et votre accompagnement attentionné,

à Laura Methali, pour nos discussions débordantes d'enthousiasme, et pour la pile de livres prêté,

à Sabine Guth et Tibo Labat pour les discussions et les réflexions partagées et pour nos échanges d'abord inattendus mais toujours très enrichissants,

à toutes les personnes rencontrées, et nos discussions partagées qui ont peu à peu fait éclore ce travail,

à Frédéric Barbe, pour m'avoir reçu pour un entretien dense mais riche d'informations,

à l'association NDDL Poursuivre Ensemble, pour m'avoir si bien accueillis lors de votre assemblée générale,

à Marie-Hélène, à ma maman, et Zoé, pour vos relectures soignées

à Blanche et Bérangère, pour votre présence à la bibliothèque,

Et à Bastien pour tout,

Merci.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AVANT-PROPOS

«Et l'enjeu est bien d'inventer des façons de vivre
dans ce monde abîmé :
ni de sauver (sauvegarder, conserver, réparer, revenir à d'anciens états)
ni de survivre, mais de vivre,
c'est à dire de retenter des habitudes,
en coopérant avec toutes sortes de vivants,
et en favorisant en tout la vie.»[1]

1. Marielle Macé, Nos cabanes, Verdier, 2019, p.39

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Aujourd'hui, dans une période où l'après est à imaginer, comment se positionner ?
C'est une question que je me pose, qui me traverse, dans ces moments où l'on doit choisir, où l'on doit faire acte de ce que l'on apprend à l'école d'architecture pour imaginer le monde différemment.

«Le monde ne nous environne pas, il nous traverse.
Ce que nous habitons nous habite,
ce qui nous entoure nous constitue,
nous ne nous appartenons pas.
Nous sommes toujours déjà disséminés dans tout ce à quoi nous nous lions.
La question n'est pas de former le vide d'où nous parviendrons à enfin saisir tout ce qui nous échappe,
mais d'apprendre à mieux habiter ce qui est là.» [2]

En tant que jeune étudiante, je ne peux m'empêcher de me questionner sur l'avenir et en particulier le mien. L'école d'architecture nous forme et nous prépare «à la sortie», mais je crois aussi que l'école nous donne les moyens d'imaginer d'autres mondes possibles et comment les construire. Et c'est peut être en prenant conscience de cette puissance que nous pourrons agir.

2. Alain Damasio, «P comme puissance, lecture à la Zad. Abécédaire sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes»- vidéo YouTube, 2016

F. Léger, écrit :

«(...) pour quelle raison le monde changerait-il ? Il change pourtant, mais ces changements sont portés par des individus et des collectifs en marge, négligés et parfois dénigrés. Il faut travailler avec ces marges et faire que leurs solutions deviennent assez incontestables pour offrir des horizons crédibles à la société toute entière.»[3]

Comme lui, il me paraît important de prendre du temps et de s'attarder à apprendre de ce qui existe, des lieux et des gens qui s'attèlent à proposer des solutions concrètes.

Depuis le début de mes études à l'école d'architecture, j'ai appris à développer une posture critique et à déplacer mon regard. Pourtant, les questions soulevées à l'école sont très souvent abordées par des sujets fictifs, un prisme assez abstrait. Par ce travail de mémoire, j'ai souhaité me rapprocher de la réalité, en m'intéressant à des lieux proches, où les situations évoluent et sont aujourd'hui en mouvement.

Je me suis particulièrement interrogée sur les manières de faire autrement, sur des lieux qui interrogent nos manières de vivre, nos pratiques, et peut être aussi nos manières de penser et d'aménager ou plutôt de ménager le territoire (Marié 1996). En tant qu'étudiante, il me semble important de constater toutes ces réalités afin de prendre conscience de ce qui m'entoure.

3. Marin Schaffner, Un sol commun : Lutter, habiter, penser, Wildproject, 2019, p.44

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Aussi, cette remise en question me paraît importante pour interroger les enjeux actuels du monde. On ne peut plus ne pas se préoccuper des questions sociales, et de l'impact environnemental de nos manières d'habiter, tant dans les campagnes que dans les villes. Afin de bâtir un avenir correct, c'est à nous de nous saisir de ces questions pour tenter d'autres pratiques.

C'est pourquoi, au-delà d'un mémoire universitaire, j'aimerai que ce travail fasse ressortir des situations existantes. En prenant acte des pratiques et expériences mises en place, qui perdurent, et comment on pourrait s'en inspirer. Sans pour autant reproduire à l'identique, mais en s'interrogeant plutôt à comment apprendre de lieux existants, qui proposent des réflexions et des solutions pour bâtir d'autres mondes ?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

17 **Introduction**

31 **Écart**
Quel sens comprendre «d'expériences»?

41 **D'un lieu à l'autre**

48 Rapprochement et proximité ?
76 Résonances

99 **De mots partagés à des mots essaimés**

104 Un territoire qui «fait école»?
126 Questionner l'école depuis la zad?
140 Une «résidence d'écriture» prolifique ?

183 **D'un traumatisme à des prémices de régénération**

188 Un traumatisme urbanistique ?
204 Contribution pour un aménagement à venir?
216 Explorations futures

235 **Conclusion**

236 **Écart**
La circulation d'expériences en urbanisme ?

254 Bibliographie
263 Annexes
320 Table des matières

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

«Il faut voir en effet la vigueur,
vigueur inquiète mais vigueur tout de même,
avec laquelle certains collectifs affrontent la situation aujourd'hui faite en France à la jeunesse ;
des collectifs artisans, artistiques, politiques,
qui s'emploient à imaginer à même leurs pratiques
les formes d'une vie à venir : nouvelles écritures, inventions de liens et de formes de travail, politisation des affects, luttes,
éco-diplomaties,
mobilisations de la pensée...
Avec eux, l'avenir n'est pas exactement appelé sous la grande figure de l'utopie
(justement non, pas du sans-lieu, du hors-sol) mais sous celle, à la fois joyeuse et sans paix, de l'impatience : une impatience à faire, imaginer, être ensemble, inventer des modalités de présence aux luttes de leur temps.»[1]

1. Marielle Macé, Nos Cabanes, Verdier, 2019, p.31

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Amorce

En m'intéressant plus précisément aux projets d'aménagements controversés et aux mouvements de luttes actuelles, je me suis rapidement aperçue qu'une majorité de mes lectures reviennent sans cesse sur ce qu'il s'est passé à Notre-Dame-des-Landes et sur le conflit de l'ancien projet d'aéroport Nantes-Atlantique, comme une sorte de «référence» commune. En effet, le conflit d'aménagement qui s'est déroulé ces dernières années a été très médiatisé, étudié et analysé. Il y a une réelle reconnaissance académique des enjeux de cette lutte et de la Zad[2]. Des chercheurs·euses, des poètes, des dessinateurs·rices, des architectes, des journalistes, des photographes, des philosophes... s'y sont intéressé·es. Aujourd'hui, que l'on ait été pour ou contre l'aéroport, ou bien que l'on soit pour ou contre la Zad, chacun·e a la possibilité d'en parler. Toutefois, au-delà du conflit de territoire, d'autres questions ont vu le jour par l'expérimentation de nouvelles pratiques. Ces expériences de vie collective, de nouvelles formes d'agriculture, de construction, semblent prendre de l'ampleur et essaimer ailleurs. Ma première question a été de chercher à savoir : comment des expériences localisées se transmettent-elles à des échelles plus globales ? Je me suis ainsi intéressée aux démarches inspirées de Notre-Dame-des-Landes, aux héritages, et aux suites possibles. Effectivement, pour initier de nouvelles pratiques, l'expérimentation permet d'ouvrir d'autres possibles, mais pour ne pas que ces

2. Zad : Abréviation de Zone À Défendre

expériences restent à l'état d'essai, on peut se demander comment peuvent-elles être transposées à d'autres échelles, d'autres territoires et d'autres domaines ?

Ainsi, je ne vais pas vous raconter l'historique du projet, ni même retracer l'histoire de la contestation, ni les différents moments forts, les expulsions, ni la victoire contre l'aéroport, ni les opinions et avis divergents... Si vous souhaitez en apprendre davantage sur l'historique de ce conflit d'aménagement, voici quelques ouvrages ou articles à consulter, afin de mieux connaître l'histoire de ce territoire :

- *Habiter en lutte* : C'est un ouvrage écrit par le collectif Comm'un en 2019, qui raconte les différents moments du projet et de l'occupation.
- *L'éloge des mauvaises herbes* : *Ce que nous devons à la Zad.* C'est un ouvrage collectif écrit sous la direction de Jade Lindgaard qui regroupe des articles de divers·es chercheurs·euses, écrivain·es, poètes,...et qui exposent dans des registres d'écritures qui leur sont propres, leurs points de vue et leurs ressentis à propos de la Zad, et les possibilités que cela ouvre aujourd'hui.
- *Résister aux Grands Projets Inutiles et Imposés, de Notre-Dame-Des-Landes à Bure* : Ouvrage collectif des Plumes dans le Goudron, qui apporte un regard sur les dimensions politiques et écologiques du territoire.
- *C'est quoi c'tarmac ?* Ouvrage réalisé en 2011 par le collectif Sudav, composé d'habitant·es et riverain·es de la région, qui décrivent les oppositions et dénoncent le projet d'aéroport.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Vous pouvez aussi vous rendre directement à la fin de ce mémoire, dans la partie bibliographie (p. 254) où vous trouverez d'autres livres et articles pouvant compléter l'historique du conflit.

J'introduirai plutôt ces questionnements en situant ce que j'ai pu observer et comprendre de la Zad aujourd'hui. Ce qui suit n'est qu'une infime part de ce qu'il se passe réellement, mais aujourd'hui, trois ans après l'abandon du projet de construction de l'aéroport, et presque 15 années de vie en commun sur ce territoire :

la «zad est encore en lutte»[3].

«Aujourd'hui, malgré l'abandon définitif du projet, il reste tant de raisons de se battre pour ces terres de bocage, tête de bassin versant d'Erdre et Gesvres :...» [4]

La première erreur serait de penser qu'aujourd'hui, alors que le projet d'aéroport a été abandonné, la lutte est terminée et que la Zad n'existe plus.

En réalité, des personnes vivant là-bas, et continuent de réfléchir ensemble.

Aujourd'hui, on pourrait penser que les habitant·es, les paysan·nes, les occupant·es ont gagné, et qu'elles et ils ont récupéré le territoire. Mais en réalité, lorsque l'on s'y rend, on s'aperçoit qu'il existe encore beaucoup d'actions en cours. Pendant les longues années de luttes,

3. Article sur le site zad.nadir.org «2021, nous habitons encore en lutte» paru le 16 Janvier 2021.

4. Extrait du livret «Prise de Terre(s)», écrit en 2019 à Notre-Dame-Des-Landes, p.4

les habitant·es se sont organisé·es, ils et elles se sont mis à réfléchir ensemble à des moyens d'habiter cette terre, et aujourd'hui, la réflexion est toujours en cours. Elles et ils réfléchissent à comment reconstruire les bâtiments détruits lors des expulsions.

Aujourd'hui, elles et ils ont commencé à construire «l'école des tritons», un bâtiments en charpente bois, situé à l'emplacement exact d'un ancien bâtiment détruit lors des expulsions, qui a pour objectif de devenir *«un lieu de formation et de découverte du vivant»* [5]

Aujourd'hui, ils et elles se battent pour une reconnaissance de ce qui a été construit là bas, habitats légers, habitats mobiles, caravanes, cabanes sur terre, ou dans les arbres... toutes ces constructions qui font maintenant partie du paysage. Mais aussi pour une reconnaissance d'une mixité d'activités sur un même territoire, car ce ne sont pas que des agriculteur·ices qui vivent et travaillent sur ces terres.[6]

Aujourd'hui, des personnes sont accueillies pour discuter, débattre et réfléchir au monde et sur ce qu'il y a à faire (par l'organisation de rencontres avec des personnes d'autres horizons, avec d'autres mouvements de lutte, l'accueil des Canaques, l'accueil des Zapatistes[7], etc...)

Aujourd'hui, elles et ils habitent sur un territoire qui a

5. Appel à soutien la Zad de Notre-Dame-des-Landes - Pour une École des tritons au cœur du bocage - paru sur le site internet de la Zad : zad.nadir.org, 27 janvier 2021

6. Contribution PLUi : Un Territoire Environnemental Habité, Contribution de l'Association pour un Avenir Commun dans le Bocage à la construction d'un projet de territoire post-aéroport du Grand Ouest, p.22

7. Lettre d'invitation aux zapatistes, zad.nadir.org, janvier 2021

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

été protégé et qu'ils et elles continuent de protéger, en réfléchissant à comment ménager la forêt, comment tailler les haies sur les chemins, et finalement comment cohabiter avec la nature.
Aujourd'hui, ils et elles continuent d'accueillir du monde, de passage ou pour quelque temps, dans les dortoirs ou bien dans les caravanes d'invité·es, parfois lors de chantiers collectifs, ou simplement pour celles et ceux qui souhaitent découvrir le territoire.
Je ne pourrai fournir une vision exhaustive de ce qu'est la Zad aujourd'hui, mais il y a bien d'autres actions qui sont encore en marche, et qui ne cessent de se transformer.

D'une hypothèse 'abstraite' à des situations mises à l'épreuve

«Imaginer ce qui est, imaginer à même ce qui est. Partir de ce qui est là, en faire cas, l'élargir et le laisser rêver.» [8]

Les mouvements de luttes actuelles sont également révélatrices de questionnements qui animent la société. Partant d'un enjeu environnemental de défense de lieux voués à être artificialisés, il y a un enjeu de justice spatiale. Celui-ci questionne la légitimité de transformer un territoire, ou de le défendre. Mais l'enjeu principal pour moi aujourd'hui est d'observer les alternatives proposées, car au-delà de s'opposer à des projets d'aménagement, certains mouvements tentent de mettre en action d'autres possibilités pour habiter un lieu. Il me semble important

8. Marielle Macé, Nos Cabanes, Verdier 2019, p.47

de s'intéresser à ces alternatives en marge, et de prendre en compte ces expériences afin de s'en inspirer pour la suite.

Je me suis donc interrogée sur les suites possibles et les démarches inspirées de la lutte de Notre-Dame-des-Landes.

Comment une expérience localisée circule, se diffuse, pour faire naître ailleurs de nouvelles réflexions et pratiques ?

Cette question me paraît importante pour prendre conscience de ce qui existe, des situations et des expériences mises en pratique, qui peuvent faire réfléchir à la construction d'une société plus vertueuse écologiquement et socialement. J'ai donc cherché à interroger les influences de Notre-Dame-des-Landes, afin de comprendre quels sont les effets de transmission de la Zad sur d'autres territoires ? Y-a-t-il une volonté à ce que cela circule ? Quels sont les impacts d'une telle controverse sur d'autres projets d'aménagements en cours et à venir ? Comment une situation peut-elle faire bouger des lignes ailleurs ? Comment cela peut-il être visible ou perceptible ?
Et finalement, comment sont diffusées les pratiques et réflexions expérimentées là-bas ?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un exercice de ricochets...

Quels seraient alors les effets de ricochets de Notre-Dame-des-Landes sur d'autres territoires et d'autres pratiques ?

Un premier ricochet dans le temps circule par les personnes qui se déplacent lors de mobilisations, allant de lieux en lieux, de luttes en luttes, et qui, au fil du temps, essaiment des idées, des manières d'agir, des modes d'habiter, qui peuvent influencer d'autres endroits.
Un second ricochet, qui se diffuse plus largement, passe par les écrits, les livres, les tracts, les articles, qui transportent des réflexions, et qui se diffusent aisément à une échelle plus large. Allant ainsi interroger d'autres disciplines et se confrontant parfois à des institutions, comme l'école d'architecture par exemple.
Puis un autre ricochet qui peut être pris en considération, encore peu perceptible, passe par les représentations et ainsi les impacts de l'abandon de l'aéroport sur les projets d'aménagements en cours et à venir. Comment mesurer la portée d'une controverse et l'abanondon d'un projet d'ampleur ?
Nous verrons ainsi dans des temporalités différentes, les impacts possibles de la lutte de Notre-Dame-des-Landes et comment circulent ces rebonds ?

La métaphore du ricochet

Un premier lancé
dans un mouvement franc
rapide et net
Puis
U n r e b o n d
à fleur d'eau
Des ondes
Se dispersent
Puis

U n r e b o n d . . .

Un ricochet, c'est la diffusion, le rebond, le saut dans le temps et dans l'espace, à partir d'un même galet. Il y a une notion de temporalité, existante dans un temps de réaction entre chaque rebond, et un second temps, lorsque les ondes se forment et se dissipent.
Dans cette recherche de compréhension, j'ai utilisé la métaphore du ricochet, qui est apparue rapidement comme descriptive et représentative des situations en cours. Un ricochet est tout d'abord un *«jeu consistant à jeter une pierre plate sur l'eau. C'est le bond ou rebond que fait un caillou léger et plat lancé par jeu presque horizontalement à la surface de l'eau.»*[9] J'ai choisi l'utilisation d'une image qui représente la circulation, la dispersion, la diffusion, et que l'on peut suivre aisément. Dans sa définition figurative, le

9. Définition d'un Ricochet, Cnrtl : Centre National de Ressource Textuelle et Lexicale

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ricochet est expliqué également comme un *«fait qui est la conséquence, l'effet indirect ou le rebondissement de quelque chose. Une série d'événements amenés les uns par les autres. D'une manière indirecte, par contrecoup»*[10]. Ce qui signifie aussi l'impact d'un événement ou d'une situation sur d'autres. Ce sont bien les deux sens du terme qui m'intéressent ici. Le sens figuratif, un acte qui produit des conséquences successivement mais aussi la métaphore du jeu du ricochet.

Cette métaphore sert à accompagner une idée, et permet d'analyser une situation. C'est aussi une métaphore qui ouvre des pistes, qui accompagne mes recherches et mes rencontres. En suivant l'image d'un ricochet dans sa globalité, en prenant en compte toutes ses composantes, et ses définitions, on peut suivre un cheminement de situations, qui illustre la circulation d'expériences en action. C'est une métaphore qui me paraît intéressante pour interroger la circulation d'expérience, comment une situation peut-elle se propager ? Quels sont les effets de transmission ? Par quoi passe la diffusion ? On pourrait interroger ces notions en suivant l'image des ondes qui se dispersent à la suite d'un rebond. Quelles sont alors les répercussions ? Qu'est ce que les ondes produisent ailleurs ?

Recadrage temporel

Dans ces questions d'expériences, de circulations de pratiques, de mise à l'épreuve ou à l'essai de situations,

10. Définition d'un Ricochet, Cnrtl

la temporalité est un point d'entrée incontournable. S'il est vrai que la lutte a duré presque 50 ans, aujourd'hui le projet est abandonné depuis 3 ans. Mais la situation est encore en mouvement, aujourd'hui, ailleurs, sur d'autres territoires, et à d'autres endroits. Je souhaite donc spécifier que je m'intéresse à un instant ancré dans cette temporalité longue, mais aussi ancré dans le présent. Ce sont aussi des situations qui sont vouées à évoluer, à avancer, et qui ne seront donc peut-être plus identiques dans quelques années. Ce mémoire s'inscrit donc dans le temps, à la suite des autres ouvrages et articles écrits au sujet de Notre-Dame-des-Landes, sans se mettre à côté mais plutôt en s'inscrivant dans une continuité, dans la lignée des réflexions qui sont enclenchées depuis maintenant plusieurs années.

Enquête de terrain / Terrain de rencontre
En terre inconnue / En terrain connu

J'ai nourri mon travail de récits, de rencontres, de discussions. J'ai mis en place certaines méthodes, afin de diversifier les rencontres, et de multiplier une pluralité d'expériences. Pendant ces quelques mois, j'ai tenté de découvrir, de rencontrer, d'écouter, d'observer, de m'immerger, de comprendre et d'apprendre... Tout d'abord, j'ai démarré une série d'entretiens semi directifs, parfois en visio, derrière mon ordinateur, parfois dans des lieux singuliers, qui faisaient sens avec les questions que je me posais. Je me suis par exemple rendue au squat de la commune à Rezé, puis à une réunion de l'association

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble ou encore dans la bibliothèque du Taslu, à la Rolandière. À chaque entretien, j'ai été dirigée vers d'autres personnes à rencontrer, ou vers d'autres documents à lire. Je me suis donc trouvée moi même à faire des ricochets, allant d'une personne à une autre, d'un ouvrage à un article, d'un article à une vidéo, avec tout ce que cela avait de nouveau à m'apporter.

J'ai allié ces entretiens et ces discussions à des observations participantes, lors de certains événements, rassemblements, ou bien lors d'un enseignement de projet court dispensé à l'école. J'ai choisi de retranscrire ces rencontres sous forme de récits écrits presque sur le vif. Afin de n'omettant aucune de mes pensées ou sensations qui font également partie de la mise à l'épreuve qui se joue lors de l'implication de soi dans le travail de recherche. Ces récits, qui mêlent descriptions et réflexions personnelles spontanées *«permettent d'évaluer une vision du monde, une prise de risque, une façon de raisonner (cohérence, progression des idées…), et surtout une sensibilité"*»[11].
Lors de ces moments, j'ai fait de nombreuses rencontres autour de discussions libres et inspirantes et j'ai finalement

11. Article de Loriane Lafont, « Au-delà de la suppression de l'ENA, repenser la formation académique en France... » Club de Mediapart, 4 mai 2021. L'auteure évoque le système académique Français comme cadre rigide, guidé par le système thèse, anti-thèses, synthèse, et le met en parallèle avec le système anglo-saxon, basé sur "l'essay", laissant une part importante aux émotions et aux sensibilités, pour construire des recherches proches de la réalité des sentiments en incluant la dimension sensible de la recherche.

beaucoup appris de ces échanges parfois imprévus mais toujours enrichissants.

De nombreuses lectures ont également accompagné mon travail, en alimentant mes pensées et réflexions. Au début, la profusion d'écrits m'a quelque peu déstabilisée, puis j'ai entamé une enquête documentaire, afin de comprendre et d'analyser cette abondance d'écrits sur le sujet. Une chronologie médiagraphique accompagne la bibliographie d'ouvrages et d'articles lus, afin de donner à voir et à lire une exhaustivité dans la profusion des ces écrits, en fonction des dates de parution, et des évènements marquants dans le conflit de Notre-Dame-des-Landes.
Ces diverses enquêtes m'ont permis d'ouvrir un champ large de réflexion, et m'ont permis d'expérimenter des méthodes d'études différentes.

Tentative d'exploration

Finalement, ce mémoire est un travail exploratoire, où je me suis trouvée dans un contexte qui m'était inconnu. Avec en tête une hypothèse, une idée, mais à travers laquelle j'ai tenté d'explorer diverses entrées et voies. Vagabondant dans ce vaste sujet, dans ces nombreuses questions, je vais tenter de vous faire suivre le chemin de mon raisonnement, les explorations vécues ou lues, en vous retranscrivant mes rencontres et mes réflexions. En mêlant des expériences vécues, des tentatives de mise en lien, ainsi que des questions ouvertes, me trouvant moi-même à faire des ricochets, cela m'a conduit à des

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

situations inattendues, à des rencontres surprenantes, des lectures enrichissantes…menant à des bifurcations, des allers-retours, et des déplacements de regards, qui ont finalement peu à peu nourri mes réflexions.

C'est pourquoi, certaines «parties» de ce mémoire sont parfois inégalement développées. J'ai ouvert de nombreuses portes, sans pouvoir toutes les approfondir. J'ai dû faire des choix, pour autant, j'ai choisi d'évoquer toutes les pistes, sans en omettre une, afin de révéler le plus fidèlement possible les différents moments de ma recherche, ainsi que les pistes développées.

Dans un souci de clarté et pour une meilleur compréhension de lecture, les citations extraites d'entretiens ont parfois été modifiées, afin de faciliter la lecture de certaines expressions orales, sans en changer le sens.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCART

Quel sens comprendre «d'expérience» ?

Au préalable, j'aimerai déterminer plus précisément la notion d'expérience. Sa définition académique, mais aussi ce qu'elle représente, ce qu'elle signifie et comment elle est employée par les personnes que j'ai rencontré et avec qui j'ai échangé. Je voudrai aussi évoquer le sens utilisé, les définitions et les diverses interprétations rencontrées dans les ouvrages lus au fil de mon travail.

Une première tentative de définition

La définition d'une expérimentation possède différents sens. Selon le Cnrtl[12], une expérimentation est «*l'action d'expérimenter. Expérience provoquée en vue d'observer le (ou les) résultat(s)*». Dans le domaine des sciences, une expérimentation est une *«méthode scientifique exigeant l'emploi systématique de l'expérience afin de vérifier les hypothèses avancées et d'acquérir des connaissances positives dans les sciences expérimentales.»*[13] Ces définitions font appel à l'expérience. Qu'est ce donc que l'expérience ? C'est d'abord : *«L'expérience comme fait vécu : Fait d'acquérir, volontairement ou non, ou de développer la connaissance des êtres et des choses par leur pratique et par une confrontation plus ou moins longue de soi avec le monde. Épreuve dont on peut tirer une leçon de sagesse.»*[14] C'est

12. Cnrtl : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales
13. Définition d'expérimentation, Cnrtl
15. Définition d'expérience, Cnrtl

aussi le *«résultat de cette acquisition; ensemble des connaissances concrètes acquises par l'usage et le contact avec la réalité de la vie, et prêtes à être mises en pratique. Connaissance acquise soit par les sens, soit par l'intelligence, soit par les deux, et s'opposant à la connaissance innée impliquée par la nature de l'esprit.»* Et finalement, cela peut aussi être : *«L'expérience comme fait observé : Épreuve destinée à vérifier une hypothèse ou à étudier des phénomènes. Observation de faits provoqués. Mise à l'essai de tout ce qui est nouveau dans son usage et dans sa pratique.»*[15] On trouve les expressions de «mise à l'épreuve», «mise à l'essai», mais le terme s'explique aussi comme une «pratique», dont on peut «tirer une leçon de sagesse». De nombreux sens que l'on retrouve par la suite dans l'expérience que pourrait représenter la Zad de Notre-Dame-des-Landes.

Mais comme le souligne François Guéry, dans un article intitulé «Expérience, en faire, en avoir, en avoir eu» issu d'un colloque tenu en 2016 : *«Il ne faudrait donc pas écraser ensemble, mixer, sans en saisir les nuances, les deux sens que propose la notion d'expérience : experimentum et experientia, si on veut mettre les choses en latin, c'est à dire les expériences qu'on fait, au sens fort, et les expériences qu'on a -et j'irais même un cran plus loin : avec l'expérience qu'on a, on a ce qu'on est.»*[16] Dans cette définition, l'expérience possède deux sens, mais l'expérience n'est pas extérieure et indépendante de nous, puisqu'elle agit sur ce que l'on fait, ce que l'on a, ce que l'on est.

15. Ibid
16. François Guéry, Article : «Expérience : en faire, en avoir, en avoir eu» dans l'ouvrage de Chris Younès et Céline Bodart, «Au tournant de l'expérience, interroger ce qui se construit, partager ce qui nous arrive»,Hermann, 2018, p.36

L'expérience, une notion d'architecture et d'urbanisme ?

L'expérience est aussi une notion que l'on retrouve en architecture et en urbanisme. Dans le même ouvrage, «Au tournant de l'expérience, interroger ce qui se construit, partager ce qui nous arrive», des architectes, chercheur·euses, des philosophes tentent de partager leurs interprétations et leurs approches de l'expérience. Pour certain·es *«il s'agit de poser l'hypothèse que l'architecture peut se définir comme mode d'enquête pour une nouvelle expérience du monde».*[17] Effectivement, les pratiques, les manières de concevoir, et les réalités d'aménagements évoluent et sont aussi soumises à des expérimentations variées et vécues.

Comme l'expriment les chercheur·euses, dans un appel à contribution : *«L'expérimentation est au cœur d'un processus qui transforme les objets et les sujets qu'elle met en relation (Benmarhnia et al., 2019). Elle insiste sur les dispositifs choisis et construits. Elle met l'accent sur l'ancrage territorial, comme condition d'effectivité de la transformation et de sa durabilité.»*[18] Dans le domaine de la recherche, les expériences localisées sont aussi étudiées pour être mises en partage.

17. Chris Younès et Céline Bodart, article «Le tournant de l'expérience, reprises et perspectives», dans l'ouvrage «Au tournant de l'expérience, interroger ce qui se construit, partager ce qui nous arrive», Hermann, 2018, p.9
18. Appel à article pour la revue Espace et Société, pour le dossier thématique «Production et appropriations locales de l'urbanisme globalisé» Coordonné par María A. Castrillo Romón, Beatriz Fernández Águeda et Céline Vaz

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Finalement Patrick Bouchain écrit :
«La vie est expérimentale. La démocratie est expérimentale. Et donc l'urbanisme doit être expérimental. Pour faire quelque chose d'exceptionnel, il faut pouvoir commencer par une petite chose. (...) C'est aussi le principe de la recherche : si elle n'était pas expérimentale, on n'avancerait pas.»[19]

L'expérimentation en architecture et en urbanisme tient une place importante pour faire évoluer et progesser des pratiques, tout en laissant place à l'inattendu, à la surprise et parfois à l'improvisation.

Notre-Dame-des-Landes, expression d'une expérience ?

Dans une émission radio, Alessandro Pignocchi évoque Notre-Dame-des-Landes et la Zad comme une expérience dans le sens où il y aurait bien quelque chose à apprendre, une leçon à tirer de cette situation : *«Ce n'est pas un modèle qui est voué à être exporté tel quel mais encore une fois, il se passe quand même, sur le rapport au territoire, quelque chose de complètement essentiel. C'est quand même ici, de l'expérience que j'en ai, que se posent des base crédibles de ce que pourrait être un monde post-capitaliste, c'est là qu'on expérimente, pas en théorie abstraites, mais de façon extrêmement concrète ce que ça veut dire de vivre sur un territoire en parti affranchis des logiques économiques. Où en tout cas la sphère économique est réintégrée en partie à la vie sociale, et où les rapports au non-humains sont affranchis des règles économiques.*

19. Patrick Bouchain, «Désobéir à la stupidité républicaine», «l'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.172

Et c'est fondamental de voir à quoi ça pourrait ressembler en vrai»[20] Il parle de l'expérience comme d'un exemple concret sur lequel s'appuyer pour penser l'organisation de la société d'une manière différente. Il l'évoque comme une expérience que l'on fait, une expérimentation qui passe par l'action, autant dans les manières d'habiter que de construire qui sont singulières à ce territoire. *«On ne peut pas tous avoir la même chambre, le même lit, le même WC, superposés les uns aux autres. On a tous besoin d'expérimenter un habitat : le territoire, un jardin, une forêt, un espace clos. Avec les cabanes de la Zad, on a l'exemple d'un habitat contextuel par manque de moyens.»* [21] Ici, l'expérience est singulière puique les manières d'habier s'adaptent au contexte du territoire et sont aussi déterminées par l'environnement.

Un terme qui rend compte de la singularité d'un territoire ?

Utilisé par des personnes en proximité ou non avec la Zad, ce terme est aussi employé dans la contribution réalisée pour le PLUi, par L'Association pour un Avenir Commun dans le Bocage. Le mot «expérimentation» est alors employé pour exprimer la singularité du territoire, et sa force par les propositions d'autres pratiques. *«Sur ce territoire a été vécue durant cinq années une expérimentation*

20. Émission France Culture, «Notre-Dame-des-Landes : deux ans après l'abandon du projet d'aéroport, que reste-t-il de l'utopie ?» 17 janvier 2020
21. Patrick Bouchain, «Désobéir à la stupidité républicaine», «l'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.172

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

à des modes de vie adaptés au milieu et emprunts d'une politique excluant toute motorisation sur la zone. Cette année se prolonge une nouvelle expérimentation « les Noues Qui Poussent », qui trouve son origine dans le besoin de préserver cette zone à forte valeur environnementale, conjugué avec la volonté d'une équipe pédagogique d'un lycée agricole (Jules Rieffel de Saint-Herblain) d'y porter une étude paysagère et ainsi contribuer à la formation d'une promotion de BTSa « aménagements paysagers » durant deux années»[22] . Le mot est employé pour présenter de nouvelles manières d'allier la pédagogie d'une école et la préservation de l'environnement. Une forme d'expérience qui peut ensuite être diffusée à d'autres personnes, d'autres lieux, ou d'autres territoires...

L'expérience dans les textes

Dans les textes, le terme expérience pour décrire l'occupation de la Zad et les diverses manières d'habiter possède diverses interprétations, mais très souvent ce mot est employé pour caractériser de nouvelles pratiques et réflexions. *«Il existe potentiellement des centaines de territoires ruraux abandonnés - qui peuvent devenir, à leur tour, d'autres laboratoires de recherche de vies alternatives. C'est ça, la brèche ouverte par l'expérience Notre-Dame-Des Landes - l'idée qu'il est possible d'inventer des espaces de vies alternatives (...)».*[23] Dans

22. Par l'Association pour un Avenir Commun dans le Bocage à la construction d'un projet de territoire post-aéroport du Grand Ouest, Un Territoire Environnemental Habité, Contribution au Plui, 2018
23. Virginie Despentes, «Pour les manants de demain», «l'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.36

cet extrait, Virginie Despentes définit la Zad comme «un laboratoire de recherche de vies alternatives», qui ouvre des possibilités pour d'autres territoires. C'est bien la singularité de ce qu'il s'est passé qui fait expérience là bas, une expérience dont on pourrait «tirer une leçon»[24], et retirer un enseignement.

Une expérience sociale et politique ?

Au delà d'expérimenter des manières d'habiter un territoire, il y a aussi des réflexions en cours pour trouver une organisation collective, dans la gestion, l'organisation et la mise en partager des biens et des lieux.

«*Il y a plein - et de plus en plus semble-t-il- d'expériences qui sont pour certaines anticapitaliste et d'autres qui sont simplement péri-capitaliste, mais qui, toutes, fonctionnent dans les marges du système, qui rusent avec lui : que ce soit de la permaculture, des villes en transition, des réseaux informels, des Zad, et qui sont très majoritairement en dehors des logiques des partis politiques. Et c'est peut-être par là, depuis ces expérimentations de terrain locales, que peut naître un imaginaire social qui permettra de rouvrir des possibles.»* [25]

Pour Catherine et Raphaël Larrère, les expériences politiques sont nombreuses et tentent d'autres types

24. Cf: Définition d'expérience p. 31
25. Catherine et Raphaël Larrère, «Penser, Pourquoi il faut mettre du commun là où il y a de l'état», «Un sol commun : Lutter, habiter, pense», Wildproject, 2019, p.121

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d'organisation, souvent en dehors des logiques capitalistes. C'est aussi une forme d'expérience de repenser des pratiques politiques qui fondent nos sociétés.
«Cette expérience de la Zad, je crois que c'est une contribution majeure à la dimension politique de l'écologie en France.(...)Et c'est dommage parce que cette Zad a été très caricaturée par le monde médiatico-politique, ce qui a contribué à invisibiliser l'importance pour une société d'une expérience comme celle-là.»[26]
En plus d'une expérience d'organisation politique, c'est aussi une remise en question des politiques écologiques en France, en préservant un territoire voué à être bétonniser pour en conserver la biodiversité et empêcher la construction d'un aéroport.

Finalement, le terme expérience peut être interprété de différentes manières. Je ne suis pas certaine que les habitant·es de la Zad considèrent leur territoire de vie comme une expérience, mais les personnes extérieures en parlent en terme d'expérience comme d'une situation en mouvement, qui tente de proposer d'autres manières de vivre et de défendre un territoire, d'autres organisations politiques, et qui tente de sortir d'un cadre. L'expérience de Notre-Dame-des-Landes sort du cadre politique et des logiques de la société telle que nous la pratiquons. Une expérience est aussi une découverte, un apprentissage, une tentative, une imporvisation, qui mène à des réflexions.

Alors peut-on considérer la Zad comme une expérience ?

26. Jade Lindgaard, «Pourquoi l'écologie passe par la justice ?», «Un Sol Commun : Lutter, habiter, pense», Wildproject, 2019, p.63

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D’UN LIEU À L’AUTRE

Des ricochets
d’un lieu à un autre,
qui circulent par la proximité entre les mouvements
de luttes ?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Tu sais, y'a un truc qui s'appelle
la pensée par cas,
et la Zad est un cas qui fait école dans la vie réelle et qu'on peut peut être utiliser nous même en tant que chercheur ·euses, étudiant·es, comme, pas tout à fait un outil de mesure, mais une situation qui nous permet d'en examiner d'autres, parce qu'on l'a bien étudiée pour elle-même, dans sa spécificité, et qu'on a compris que c'est pas un modèle, mais que c'est quelque chose qui nous permet de penser d'autres lieux, dans leurs singularités.» [1]

Aujourd'hui, les projets d'aménagement du territoire font face à de nombreuses oppositions, entre les porteur·euses de ces projets qui souhaitent un développement économique et social du territoire par de nouvelles infrastructures, et des personnes qui s'opposent à la construction de nouveaux bâtiments d'envergure, qui se battent contre l'artificialisation du sol et la bétonisation des terres. Ces conflits prennent de plus en plus d'ampleur, comme l'expliquent Stéphanie Dechezelles et Maurice Olive, *«la montée en conflictualité procéderait donc à la fois d'une remise en cause de la légitimité de l'autorité publique, et d'un abaissement des seuils de tolérance aux nuisances générées par les projets d'aménagement – le plus souvent les deux.»*[2] Ainsi, ces

1. Entretien avec Frédéric Barbe, géographe, enseignant, chercheur, et membre des éditions À la Criée.
2. Stéphanie Dechézelles et Maurice Olive, «Lieux familiers, lieux disputés – dynamiques des mobilisations localisées.», dans l'ouvrage «Conflits de lieux, lieux de conflits», revue Norois, 2016

enjeux sont de plus en plus médiatisés et répandus.
Très souvent, les nouvelles luttes de territoire font appel à Notre-Dame-des-Landes, en se référant à l'opposition, «contre l'aéroport et son monde»[3]. Cela m'a questionné quant à la mise en lien et la mise en réseau de ces luttes. Comment l'expérience de Notre-Dame-des-Landes peut avoir des répercussions sur d'autres mouvements ? Pourquoi est-elle citée comme forme de référence ? Et finalement, comment l'expérience de Notre-Dame-des-Landes circule et réverbère à d'autres endroits ?

Depuis le début de l'occupation de Notre-Dame-des-Landes, beaucoup d'autres Zad ont vu le jour en France : la Zad de Roybon, la Zad de Gonesse, la Zad du Carnet,... Dans l'ouvrage «Ivan Illich, pour une ville conviviale», une Zad est expliquée comme étant *«Le résultat d'une action militante sur un territoire qui se manifeste généralement sous forme d'un squat destiné à s'opposer à un projet d'aménagement, à un GPII[4], entrepris par la communauté locale au nom de la défense de l'environnement, du rejet du productivisme et du droit des populations locales à décider de l'avenir de leurs territoires. Le terme s'est popularisé lors des mouvements d'opposition au projet de l'aéroport Notre-Dame-des-Landes.»*[5] Cette méthode d'occupation s'est répandue rapidement en France, et en quelques années, on voit s'installer de nombreux autres lieux en lutte. En 2018, Alain Damasio écrit : «*Cette semaine, deux Zad ont éclos*

3. «Contre l'aéroport et son monde», Médiapart 25 novembre 2012
4. GPII : Grand Projet Inutile et Imposé
5. Silvia Grunig Iribarren, «Ivan Illich, Pour une ville conviviale», Le bord de l'eau, 2018, p.290

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

en même temps dans le Massif Central. Ça en fait 87 désormais, juste en France, 364 en Europe. Lesquelles tiendront, on ne sait pas. Sur les cartes, ça fait comme des îles sur l'océan du capital ; un jour, ça pourrait bien former un continent, if...iif..., juste Hyphe...»[6]. Des Zad comme des îles, qui s'installent un peu partout. Mais alors, sont-elles reliées et comment ? La Zad de Notre-Dame-des-Landes a-t-elle eu et a-t-elle encore aujourd'hui des influences sur l'installation d'autres Zad ou sur les réflexions d'autres luttes ? Et comment circulent ces influences ?

Pourtant, les situations sont distinctes, en fonction de chaque contexte. Il faut prendre en compte ce contexte et *«(...) cette singularité du territoire pour mieux comprendre pourquoi les Zad ont bien fonctionné à certains endroits et pourquoi à d'autres elles ont été éradiquées ou détruites en quelques heures ? À chaque fois il y a un contexte géo-historique qui est vraiment à prendre en compte.»*[7] Effectivement, chaque territoire est singulier, et chaque situation sera donc déterminée également par ce contexte.

Récemment, en Loire Atlantique, plusieurs projets ont rencontré de fortes oppositions, menant parfois à l'installation d'une Zad. On pourrait évoquer la Maison du Peuple à Donges, qui s'opposait à un projet d'agrandissement de zone industrielle, expulsée en octobre 2020. La Zad du Carnet, opposée à un projet

6. Alain Damasio, «Hyphe...», «l'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.197
7. Entretien avec Frédéric Barbe

de construction de zone industrielle également expulsée, en Mars 2021. Mais aussi d'autres oppositions comme à Montbert où s'éveille une forte protestation contre la construction d'un nouvel entrepôt pour Amazon. Il y en a bien d'autres un peu partout, qui naissent au fur et à mesure. Je me suis alors demandée si ces récents conflits sont lié à l'histoire de Notre-Dame-des-Landes ? Est-ce par la proximité de la lutte et des acteur·rices mobilisé·es, qui sont parfois les mêmes ? Mais ne serait-ce pas également dû au passé déjà très engagé de la région ?
Dans les années 1970/1980, les luttes antinucléaires au Pellerin et au Carnet ont été très importantes. Bien qu'elles aient été très peu médiatisées, analysées et racontées, elles ont fait naître à Nantes et dans les communes alentours un souffle militant. Ces luttes, presque oubliées, sont racontées dans l'ouvrage «On n'est pas dupe» écrit depuis la Zad de Notre-Dame-des-Landes en 2018.

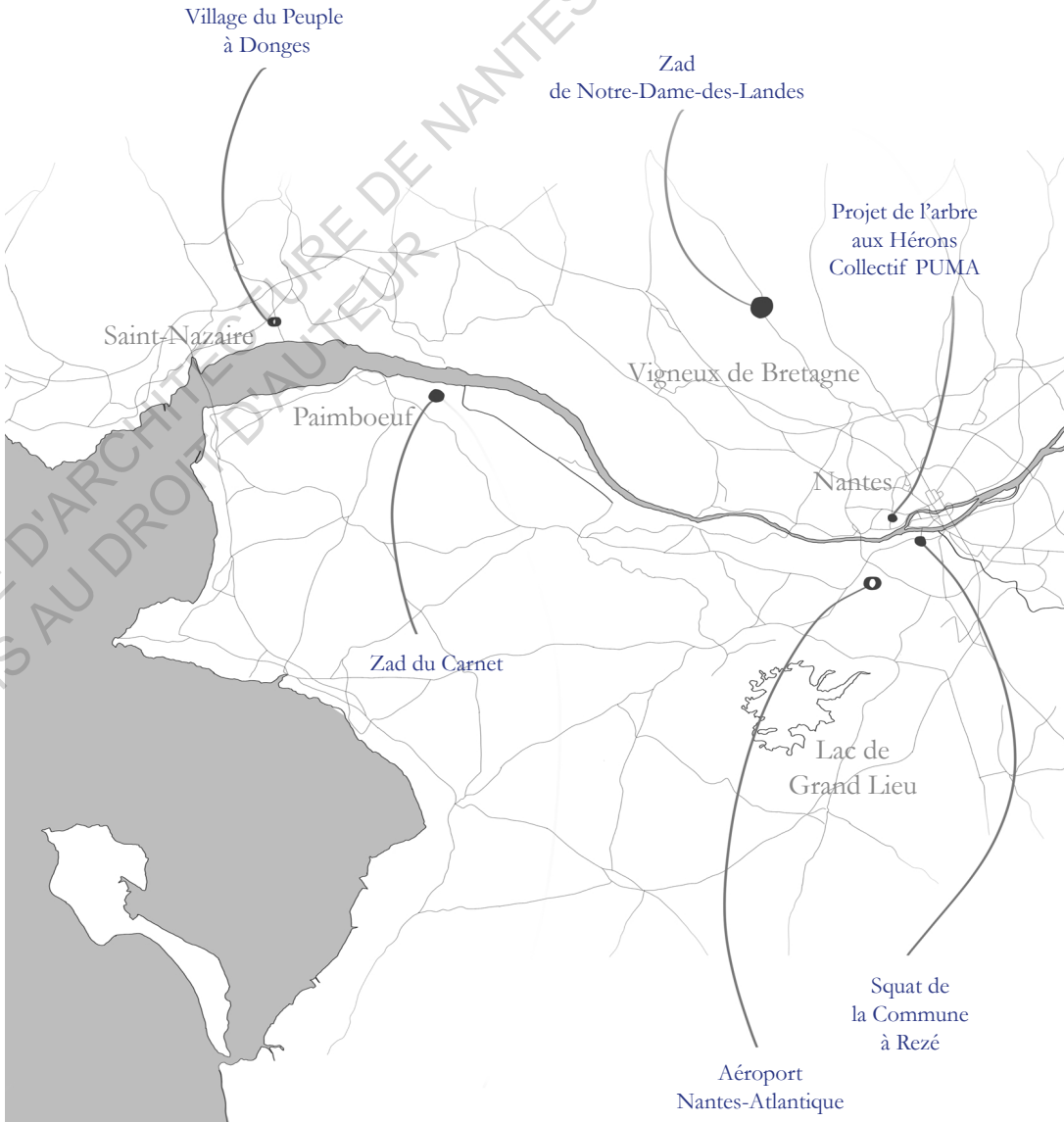
«*Il faut considérer les rapports proxémiques, tout ce qui va être en lien avec les mêmes intérêts ou les mêmes logiques qui vont gouverner les projets d'aménagement qu'ils contestent. Ainsi, le monde paysan est structuré depuis très longtemps. Il faut savoir qu'avant Notre-Dame-des-Landes, c'était des acteurs qui étaient eux même déjà construits de luttes. Au Pellerin, au Carnet, et avant encore au Larzac. Il y a vraiment une continuité historique et tout ça participe de ces effets de transmission.*»[8]

8. Entretien avec Laura Methali, géographe, doctorante, elle prépare actuellement une thèse : «Contester la métropole, vers une métropoli(ti)sation ?»

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C’est alors que je me suis interrogée à comprendre quels étaient les effets de transmission de cette «victoire» sur d’autres lieux, en me rendant à divers événements et en rencontrant différentes personnes impliquées dans ces questionnements. Je me suis intéressée à différents lieux de contestations actuels, et de quelle manière l’expérience de Notre-Dame-des-Landes circule d’un lieu à un autre ? Ce sont les rencontres que j’ai faites qui ont peu à peu guidé les lieux où je me suis rendue; ce sont aussi des événements organisés malgré la pandémie, et des endroits où j’ai pu me rendre. Cependant, ces situations ne sont pas choisies au hasard, mais bien choisies dans l’idée d’interroger une proximité spatiale et une liaison possible avec la Zad. J’ai rencontré des personnes engagées, accueillantes, très ouvertes et qui m’ont beaucoup appris.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Carte :
De l’estuaire de la Loire
à Nantes

Rapprochement et Proximité ?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'abandon du projet d'aéroport en 2018 sonne comme une «victoire» pour les habitant·es de la Zad et toutes les personnes qui se sont opposées au projet. Bien que la lutte pour conserver les terres ne soit pas entièrement terminée, cela peut être considéré, pour beaucoup, comme un espoir dans l'aboutissement d'autres conflits territoriaux.

«Ce que l'on peut assumer c'est qu'on reste un territoire inspirant (...) On a bien l'intention que cette victoire soit fructueuse bien au-delà de notre territoire et qu'elle puisse être porteuse...»[9]

Je me suis demandée quel était l'impact de la «victoire» de l'abandon du projet, pour les autres lieux en lutte ? Est ce que cela représente un espoir ? Comment cette expérience circule-t-elle de luttes en luttes, de lieux en lieux ?

Ainsi, je me suis intéressée à plusieurs lieux, où je me suis moi-même rendue. Dans un premier temps, je me suis intéressée au squat de la commune de Rezé, un lieu de vie militant en zone urbaine. Ensuite je me suis rendue à la Zad du Carnet, installée en Septembre 2020, expulsée en Mars 2021. Puis je me suis intéressée aux travaux du collectif PUMA, qui semblent s'inspirer des moyens utilisés à la Zad de Notre-Dame-des-Landes pour défendre un lieu.

9. Entretien avec Laura Methali

Le squat de la commune à Rezé

L'occupation du squat de la commune a démarré au milieu de l'année 2020, au 53 rue de la Commune de 1871 à Rezé. Les occupant·es sont expulsé·es en octobre 2020, et s'installent alors quelques rues plus loin, au 24 rue Jean Jaurès dans un bâtiment voué à être démoli. Ce bâtiment appartient à la mairie de Rezé, les occupant·es ont demandé un prêt à usage, en attendant le démarrage des travaux prévus à cet endroit. Le squat de la Commune rassemble des habitant·es qui tentent de ranimer le quartier, de ramener de la joie, de recréer une vie de quartier, en rassemblant des personnes venues d'horizons différents[10]. L'occupation de ce bâtiment est temporaire, car il a pour destination un autre projet, mais les occupant·es s'emparent, pendant un temps donné, d'un bâtiment pour le moment inutilisé.

«On est dans une modalité auto produite d'urbanisme transitoire, avec une discussion sur le mot transitoire, parce que si le transitoire devient un outil... Mais cet urbanisme transitoire vient discuter avec la norme, et on peut se dire : qui doit apporter la preuve d'une action à venir ? Par exemple, ce n'est plus tellement à nous de démontrer qu'il ne faut pas démolir ce bâtiment, c'est plutôt à la mairie de démonter, avec des appuis techniques, que ce bâtiment doit être détruit. C'est le renversement de la charge et de la preuve. Ça fait partie des questions linguistiques, parce qu'à la même question ce n'est pas à la même personne de répondre.»[11]

10. Présentation sur le site internet de La Commune de Rezé.
11. Entretien avec Frédéric Barbe

Le squat de la commune occupe un lieu de façon temporaire, mais d'une manière qui s'oppose à l'urbanisme transitoire règlementé, en faisant vivre des bâtiments inoccupés, les transformant en lieux de vie, en lieux d'expérimentation (artistique, d'accueil, de rencontre). En prenant les devants sur un projet d'urbanisme transitoire qui empêcherait au bâtiment d'être squatté.

Lors d'une rencontre avec Frédéric Barbe, je me suis rendue au squat de la Commune, un mercredi après-midi.

J'arrive à Rezé à vélo, après avoir traversé à toute vitesse l'île de Nantes. Je me trouve face à des façades de bâtiments en train d'être peintes par deux personnes sur le trottoir. L'accès est un peu réduit car il y a des barrières qui entournent une grue jaune et le chantier sur le côté opposé de la voie. Je ne vois pas l'entrée. Je demande à l'une des deux personnes, qui me dit : «la porte est juste là, à droite, fais attention à tes doigts». Je me dirige donc dans la direction indiquée. Je me retrouve dans une petite ruelle, je ne vois pas. J'appelle Frédéric Barbe. Il me retrouve à l'entrée. Nous entrons par la porte, qui est en fait dissimulée par la fresque de la façade. On entre, on traverse un large couloir extérieur qui donne sur une cour. C'est grand ! Il y a quelques maisons accolées les unes aux autres. Nous avançons, et Frédéric m'explique qu'ils et elles sont en train d'organiser le carnaval de samedi. Des enfants préparent des déguisements, les plus grand·es fabriquent des chars. Au milieu de la cour trône une miniature (mais néanmoins assez haute) grue métallique,

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

qui représente la grue jaune dans la rue, qui bloquait la route à mon arrivée. Il y a du soleil, de la musique, des gens sans masques, plein de couleurs, de tags, et de dessins sur les murs. Certain·es sont assis·es autour d'une table, je les salue. Frédéric m'explique rapidement que c'est un squat récent, un peu à l'arrache, mais que l'ancien, du numéro 53, a été expulsé en octobre dernier. Il était beaucoup plus grand, et il y avait plus de monde. Il me fait faire le tour. Là, la cuisine, la salle commune, une partie atelier où il y a tous les déguisements, et il me dit que dans la maison qu'on voit un peu plus loin, il y a des personnes qui dorment. Il veut me montrer le jardin, donc on emprunte une petite venelle en sortant de la cour. Mais le code du cadena ne fonctionne pas. Je regarde par un trou de porte, il m'explique qu'il y a des cabanes, comme à la Zad. C'est un peu un jardin d'expérimentation. Prêté par la maire en attendant, en attendant quoi ? On retourne donc dans la cour, on prend deux chaises et on s'installe un peu à l'écart pour démarrer une discussion. Sur l'enregistrement il y a de la musique, beaucoup de bruit, des enfants, des personnes qui parlent, des bruits de bricolage, des bruits de vent, des bombes de peinture, des perceuses, …

Des moyens de lutte similaires ?

Dans ce lieu, comme à la Zad, la lutte passe par une occupation, en construisant un lieu de vie et un lieu d'accueil avec l'envie de faire et d'agir ensemble. Le jardin est aussi un lieu d'expérimentation prêté par la mairie, qui ressemble à une Zad. Lors de notre discussion, Frédéric

Barbe m'explique que *«s'il y a un point commun (entre la Zad et la commune) c'est que «si on a envie de faire les choses on les fait» c'est un point commun qui est basique, et il y a plein de gens qui sont politisés de cette manière, sans forcément beaucoup de références, sans forcément beaucoup de théorisation. C'est des gens qui sont dans l'action en fait.»*[12]

C'est par ces actions concrètes que se matérialise aussi la lutte, par l'occupation d'un lieu, mais aussi par le «faire», par les actions imaginées et mises en pratique.

Je me suis donc rendue au Carnaval sauvage, qui s'est tenu en mars 2021, organisé par les occupant·es du squat de la Commune

Un Carnaval pour revendiquer ?

Un carnaval est un événement de rue qui rassemble enfants, adultes, et personnes de tous âges, dans une fête collective lors d'une déambulation dans les rues. Organiser un carnaval sauvage, pendant le confinement, c'est aussi une forme de revendication.

«Le carnaval c'est cette transgression là. Alors évidemment que le carnaval est en écho avec la Zad, pour des tas de raisons.(...) L'an dernier on n'a rien déposé. On ne dépose pas de demande de manifestation. Au début, on a pris contact avec la mairie, ils nous ont snobés, puis on a laissé filer et on leur a envoyé le plan le matin même. La police s'est un peu déplacée mais nous a laissé faire. L'an

12. Entretien avec Frédéric Barbe

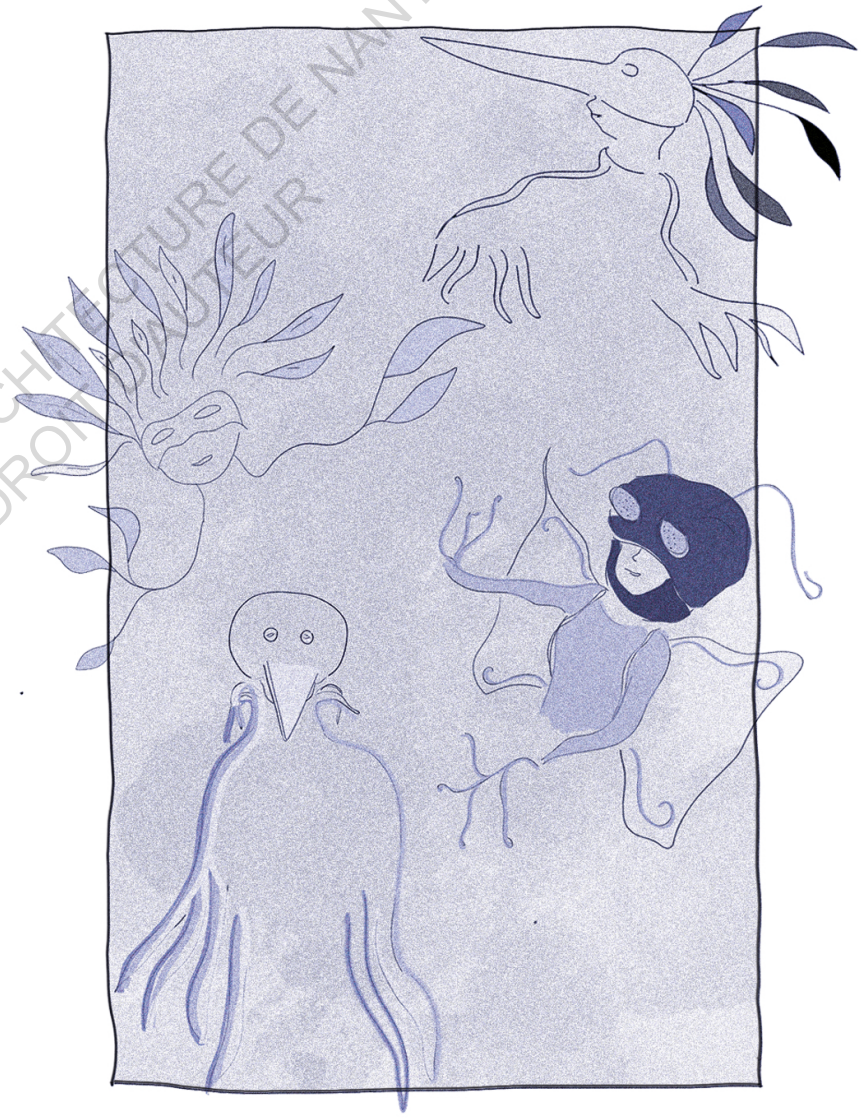
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

dernier, c'était 3 semaines avant le confinement. Et là on va faire pareil. On va peut être être dérangé, je ne sais pas. Mais là, par exemple, on pourrait dire qu'il y a un effet de la Zad sur toutes ces discussions mixes, où il y a de la politique, il y a de l'associatif, il y a de l'académie,...On peut argumenter sur le fait que «non un carnaval ce n'est pas une manifestation», ce n'est pas un événement de type culturel. C'est une fête indigène, vernaculaire, tout ce que tu veux. On peut même argumenter intellectuellement qu'en fait elle peut échapper aux systèmes de déclaration (...)L'idée d'argumenter sur un carnaval qui n'aurait pas besoin de déclaration, tu vois bien, pour une collectivité territoriale c'est inentendable, mais voilà c'est un travail, c'est au travail» [13]

Un Carnaval sauvage à Rezé

Nous sommes le 20 Mars. Avec un ami, nous prenons nos vélos pour nous rendre à Rezé. On traverse le pont piéton, on traverse l'hôpital, l'arrêt Pont Rousseau, et on se retrouve dans la rue où doit se tenir le carnaval. Arrivés sur une petite place, il y a quelques personnes déguisées, un peu de musique et une fanfare qui se prépare. Nous sommes en avance, il est 14h30. On va faire un tour, on se promène, et on revient sur la place qui s'est remplie d'un seul coup. Des personnes déguisées arrivent de toute part. En passant devant l'entrée du squat de la commune, des gens se préparent à sortir avec des chars de carnaval. Il fait beau, il y a du monde ! Sur la place, le monde se rassemble peu à peu, il y a des lancers de confettis, des masques et des plumes. À un moment, lorsque la place

13. Entretien avec Frédéric Barbe



ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

est pleine, la marche démarre. Des chars se lancent en premier dans une rue adjacente, et des marcheur·euses déguisé·es emboîtent le pas ! On s'engouffre dans des ruelles, des venelles, il y a de la musique, des enfants qui courent et des adultes en costumes. Un des chars phare est une petite grue jaune, que j'avais vu se construire quelques jours plus tôt. Au bout de la grue est suspendu un immeuble en carton, rectangulaire et droit, flottant au-dessus de petites maisons. C'est le symbole de la destruction des maisons du quartier, pour construire de nouveaux immeubles résidentiels. Le parcours continue, nous sommes très nombreux dans le cortège. Ça fait plaisir de se trouver là, au milieu de toutes ces personnes joyeuses, qui chantent, qui dansent et qui s'amusent. La fanfare joue un morceau, on continue en empruntant des petites venelles où on ne peut passer qu'à deux côte à côte. Puis le cortège s'arrête dans un parc. On s'installe dans l'herbe, au soleil, tandis que se mettent à danser une horde d'oiseaux, d'abeilles, de mouches, et de déguisements en tout genre. L'ambiance est à la fête. Aucune tension, tout le monde semble heureux, et le carnaval se déroule sans encombre. Nous reprenons la route, et passons devant l'ancien bâtiment du squat de la commune, au numéro 54. Un homme monte au balcon du premier étage. Les gens l'applaudissent. Un étudiant de l'école d'architecture que j'ai croisé dans le cortège m'explique que la mairie était prête à racheter cette maison pour permettre au squat de la commune de s'installer de manière plus pérenne, mais la propriétaire de la maison demandait un prix bien trop élevé, car elle avait reçu une offre très cher de la part

des promoteurs. Bien que la mairie se soit opposée à la construction d'un immeuble de 3/4 étages, elle n'a pas pu racheter la propriété. La maison est aujourd'hui toujours inutilisée.
Nous retournons ensuite sur la place du départ du cortège. L'immeuble en carton pendu à la grue est en fait une pignata que les enfants tentent de faire exploser à l'aide de bâtons. De la danse, du soleil, une foule joyeuse. L'après midi se termine, le temps se rafraîchit et la fête prend fin après cette belle démonstration de joie.

Bien que le lieu d'occupation ne soit pas le même, que les revendications ne soient pas les mêmes, il existe un rapprochement entre les personnes qui fondent ce lieu et les personnes qui agissent à la Zad. Comme me le présente Frédéric Barbe : *«Là c'est plutôt la culture squat, mais des gens comme B. et S, qui nous ont accompagné, et qui sont frères, et bien leur troisième frère vit à la Grée, dans l'endroit le plus punk de la Zad.»*[14] Les personnes que l'on peut rencontrer à la Zad circulent, et avec eux circulent les expériences. Ils et elles font circuler des modes d'actions, des réflexions, et avec les personnes circulent des idées. Bien que les enjeux de lutte ne sont pas similaires, que les territoires sont pluriels (rural/urbain) la lutte du squat de la Commune est une lutte qui engage des manières d'habiter, qui engage un ou des lieux et des personnes en proximité. Et la manière de faire un carnaval sauvage, en détournant un carnaval pour en faire une manifestation de revendications est aussi une forme de lutte.

14. Entretien avec Frédéric Barbe

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La Zad du Carnet

L'île du Carnet est située sur la rive Sud de l'estuaire de la Loire. À cet endroit a été entrepris un projet d'aménagement d'une zone industrielle, financé par l'Etat et la région. L'objectif était de convertir l'île du Carnet en zone portuaire, en amont du port de Saint-Nazaire. Mais certain·es habitant·es ne souhaitent pas voir cet île sauvage détruite pour la construction d'une nouvelle zone industrielle. Dans les années 70, l'île avait déjà été choisie pour accueillir une centrale nucléaire, la population avait lutté massivement et le projet avait finalement été abandonné en 1997. Aujourd'hui, un nouveau mouvement de contestation a vu le jour.

Initialement, l'île était séparée de la terre par un bras de la Loire : le bras du Migron, remblayé au début des années 1980. Considérée comme zone humide, ce qui signifie selon le code de l'environnement que c'est un *«terrain, exploité ou non, habituellement inondé ou gorgé d'eau douce, salée ou saumâtre de façon permanente ou temporaire, ou dont la végétation, quand elle existe, y est dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année»*[15]. C'est aussi un territoire qui participe à la régulation des crues et protège le littoral. Cette île est également considérée comme un «corridor» migratoire pour les oiseaux, car peu soumise aux nuisances sonores ou lumineuses. Sont répertoriées 116 espèces protégées sur le site. L'île a été choisie en 2012 pour implanter une éolienne expérimentale, elle devait être démontée après 5 années de test, mais l'expérimentation est encore en cours

15. Art. L.211-1 du code de l'environnement.

jusqu'en 2022. Le site du Carnet a été choisi comme l'un des douze sites industriels «clé en main» présentés par le gouvernement en 2020. Que cela signifie-t-il? Cela permet de faciliter et d'accélérer les implantations industrielles. «*Un site industriel clés en main est un site pouvant recevoir des activités industrielles et pour lequel les procédures administratives relatives à l'urbanisme, l'archéologie préventive et l'environnement ont été anticipés afin d'offrir à l'investisseur une disponibilité immédiate ou à très court terme. (...) Ces sites sont présentés aux dirigeants de groupes internationaux participant au 3e sommet «Choose France !» comme autant d'exemples de notre capacité à proposer des solutions rapides et efficaces pour accueillir sur le territoire français des nouvelles implantations de grande ampleur, dans des conditions compatibles avec le caractère industriel de l'activité.»*[16] Depuis le 8 avril 2020, un décret[17] permet aux préfets de déroger aux mesures environnementales et de santé publique lorsqu'un projet est considéré d'utilité publique. Sur l'île, les travaux pour la contruction d'une zone industrielle dédiée aux énergies renouvelables et aux éco-technologies marines devaient démarrer en 2021 et se prolonger pendant 2 ou 3 ans. Un plan de gestion environnementale des espaces naturels est inclus dans le projet, accompagné par les associations LPO[18], France nature environnement et Bretagne Vivante. Un premier point de conflit émerge : les associations sont entrées en dialogue avec les porteur·euses du projet afin de clarifier les sujets environnementaux, mais ne soutiennent

16. Site du ministère de l'économie des finances et de la relance.
17. Décret n° 2020-412 du 8 avril 2020 relatif au droit de dérogation reconnu au préfet, site Légifrance..gouv.fr
18. LPO : Ligue pour la Protection des Oiseaux

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pas le projet et rédigent un article le 8 septembre 2020[19] pour exposer publiquement leurs opinions. C'est dans ce contexte que des habitant·es se sont opposé·es à la destruction de l'île et sa biodiversité. Un collectif d'opposant·es s'est crée début septembre 2021 organisé par l'association «Stop Carnet». S'installe alors une Zad à plus long terme sur le site et des habitant·es investissent les lieux pour arrêter les travaux déjà démarrés. Ils et elles prônent un lieu ouvert et propice à l'accueil, en invitant toute personne qui le souhait à venir. Les occupant·es s'opposent à la «compensation écologique»[20] qui propose de protéger le reste de l'île qui ne sera pas impactée par le projet. Selon elles et eux, les nuisances sonores, les pollutions lumineuses et olfactives ne sont pas compensables. Les occupant·es s'opposent aussi à la destruction d'un espace sauvage pour en faire un espace productif, s'opposent aux intérêts des multinationales de l'énergie défendues par le programme «clé en main» et à l'industrialisation massive que va engendrer ce programme. Finalement, les occupant·es du lieu ont demandé l'arrêt immédiat des travaux et l'abandon du projet. Cependant, très rapidement, les occupant·es se sont trouvé·es menacé·es d'expulsion.

19. «Estuaire de la Loire : Les associations de protection de la nature gardent le cap!», site de Bretagne Vivante, 8 septembre 2020

20. Une compensation écologique consiste à contrebalancer des dommages causés sur l'environnement lors de la réalisation d'un projet, par la mise en place d'actions tel que la préservation, la valorisation, ou la restauration d'espaces naturels, Ministère de la transition écologique, 4 juin 2021

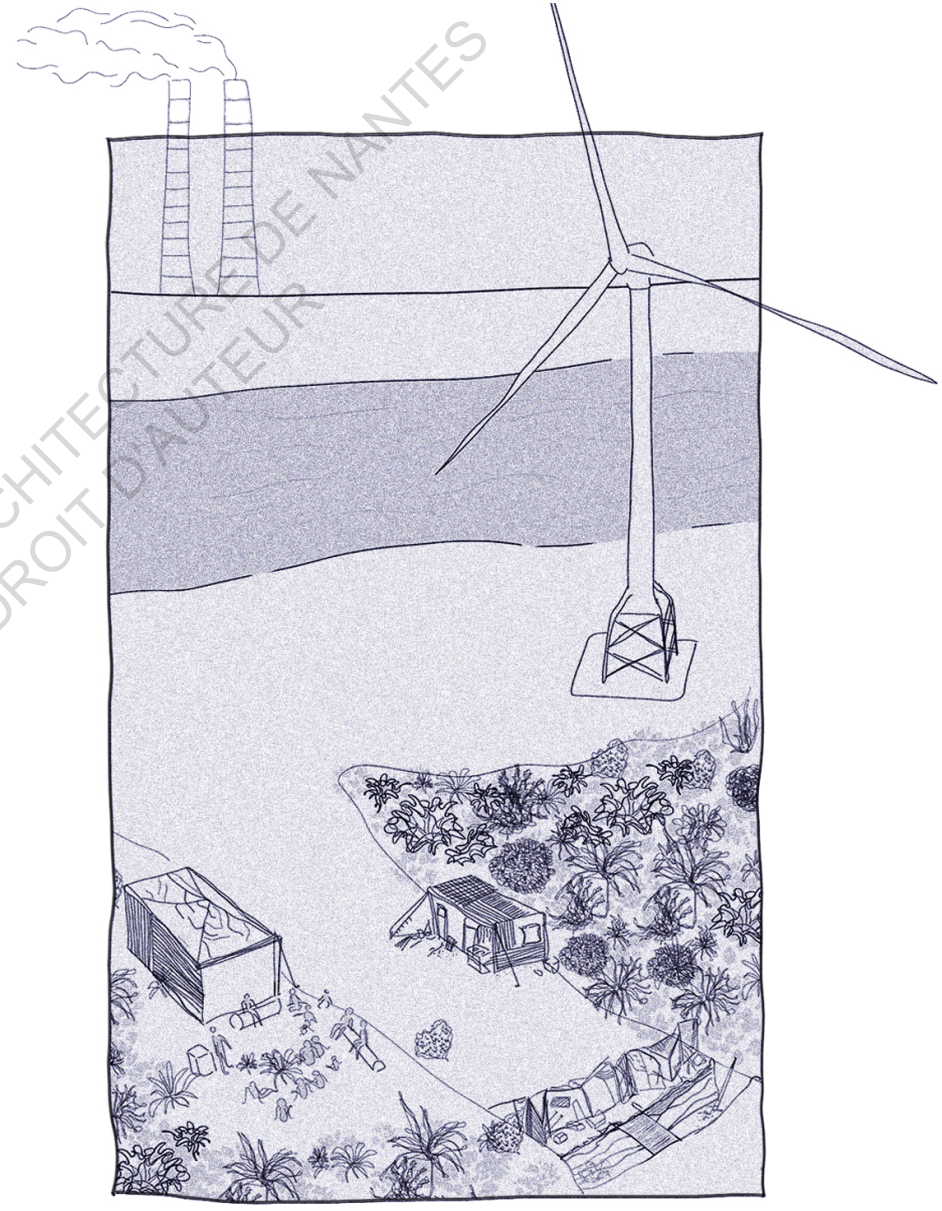
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Avant l'expulsion définitive de la Zad, je me suis rendue à un autre carnaval, organisé par les occupant·es et les habitant·es voisin·nes opposé·es au projet pour revendiquer la protection de ce site naturel.

Un Carnaval au Carnet

Nous sommes parti·es à deux, à vélo, un vendredi après-midi, pour suivre le trajet de la Loire à vélo pour se rendre à la Zad. En partant de Nantes, avec nos sacoches bien remplies, nous traversons le quartier Bas Chantenay, les grandes usines, pour passer sous le pont de Cheviré, puis nous longeons la Loire jusqu'à la ville d'Indre. On se retrouve sur une grande route gourdonnée. À gauche, des barbelés, des hauts grillages, et des étendues vides, qui font face à des usines. À droite, un champ, des poteaux électriques, et en arrière-plan se dessinent des maisons. Cette route est interminable, et les voitures nous doublent à toute allure. Les poteaux électriques traversent le paysage. Nous continuons notre route, pour prendre le bac à Couëron et enfin on revoit la Loire. Nous ne pouvions pas longer les berges à cause des usines barricadées par des grillages. Depuis le début de notre promenade, tout est vide, presque désert. Le ciel est couvert et bas, l'atmosphère est sombre. Il n'y a que quelques marcheur·euses. Les berges de canal de la Martinière sont sauvages, la route est lisse, et toujours personne. Sur la carte, le canal trace une ligne droite et directe. Sur la rive d'en face nous percevons de vastes étendues marécageuses. Nous commencons également

à apercevoir à l'horizon deux grandes cheminées rouges et blanches. Plus on avance, plus elles grandissent et prennent de la place dans le paysage. C'est la centrale de Cordemais. Nous arrivons finalement au Migron. Au fond du paysage, comme sur un tableau, j'aperçois l'éolienne test, au bout de l'île. La Zad n'est plus très loin. Nous croisons beaucoup de cyclistes qui se rendent elles et eux aussi au Carnet, équipé·es de lourds bagages, duvets, tentes... En chemin nous rencontrons deux voitures de police, qui nous arrêtent et contrôlent notre identité. Elles sont là pour la manifestation. Les policier·ères nous expliquent être obligé·es de contrôler toutes les personnes qui passent. Après deux contrôles, nous reprenons la route pour rejoindre le Carnaval. Beaucoup sont déguisé·es, il y a de la musique, quelques personnes dansent. C'est festif et joyeux. Nous arrivons à l'entrée et certaines personnes nous invitent à entrer. Une bonne partie de la foule reste sur le parking, n'osant pas franchir la première barricade. Un hélicoptère de police survole la zone. Nous entrons et suivons la longue route. Des cabanes sont construites de part et d'autre de la «voie» principale goudronnée. Il y a des barricades et des trous à franchir. Les habitant·es se préparent matériellement à contrer la future expulsion. On traverse toute la Zad, à droite, un champ avec quelques tentes, puis une cuisine commune, un bar, et encore plus loin une scène et des toilettes. On se rapproche peu à peu de l'éolienne, qui ne tourne pas. On se balade un peu plus loin, et on voit cette vaste étendue sauvage. On se rend compte à ce moment-là, ce que ça signifie de construire une zone industrielle de 110 hectares comme nous avons



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pu en croiser en amont de notre trajet de Loire à vélo. Nous nous retrouvons plus tard assis en tailleur à écouter un débat sur l'antipsychiatrie dans le milieu carcéral. Chacun·e prend la parole. Pendant le débat, certain·es commencent à évoquer Notre-Dame-des-Landes, mais la discussion est rapidement interropue. Comme s'ils et elles ne voulaient pas en parler. Cela m'a rappelé ce que m'avait expliqué Laura sur le lien entre le Carnet et Notre-Dame-des-Landes. Au Carnet les occupant·es ne souhaitent pas être associé·es à Notre-Dame-des-Landes, et Notre-Dame-des-Landes soutient la lutte, sans totalement y prendre part. Cela me questionne quant à l'influence de Notre-Dame-des-Landes sur la Zad du Carnet ? Ce ne sont pas les mêmes personnes qui luttent ici et qui ont lutté là bas ? Y-a-t-il eu une scission à un moment donné ? Toutefois, sur les barricades on retrouve le même slogan utilisé à Notre-Dame-des-Landes, avec un mot remplacé: **«Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la Loire qui se défend.»**

Sur le chemin du retour, on recroise effectivement les voitures qui nous ont arrêtées à l'aller, et qui n'ont pas bougées. Cette fois-ci, elles ne nous arrêtent pas. Nous rentrons par la rive sauvage, en traversant les marécages au milieu des champs, des vaches et des grands oiseaux. Dans notre champ de vision il y a toujours la présence des deux hautes cheminées. Je me demande alors pourquoi n'est-il pas possible de construire au même endroit ? Aux endroits déjà bétonnés? Ce côté de la berge est encore sauvage et préservé, on sent le calme, le silence, aucune pollution lumineuse, alors pourquoi placer ue zone

industrielle ici ? Alors qu'il y a d'autres zones industrielles proches, dont l'environnement est déjà détérioré?

Sur le chemin du retour, on s'engouffre dans la petite ville d'Indre, et dans une dent creuse, un mur est tagué : «Zad, Zone inondable CHU = OUI, Maison = NON». Cette dent creuse s'est décrétée comme une zone à défendre. Est ce que ces mots sont influencés par les autres luttes de la région ? Puis nous retournons en ville; retour des voitures qui roulent à fond, retour par les usines qui grondent, retour à mon appartement où la nuit, entre la lumière du lampadaire et les voitures du boulevard qui circulent perpétuellement, il est difficile de s'endormir. Et cela m'interroge : comment en est-on arrivé à tant de différence entre la campagne et la ville, entre le sauvage et les zones bâties ? N'y aurait-il pas d'autres manières d'aménager ?

Et quelques temps après le projet est mis en pause et la Zad est expulsée

Après un avis négatif du conseil scientifique de l'estuaire de la Loire[21](en charge de la préservation, de la gestion et de l'aménagement de l'estuaire), les travaux sur l'île du Carnet sont retardés d'un an, afin de compléter les études environnementales. Cette décision a fait suite à une lettre envoyée par des occupant·es, les membres de l'association «Notre affaire à tous», et le collectif «Stop Carnet».

21. Communiqué de Presse «Le projet d'aménagement du Carnet à l'arrêt : une première victoire contre le projet industriel» Notre Affaire à Tous (notreaffaireatous.org) 4 novembre 2020

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ces associations ont adressé un courrier au préfet de la région Pays de la Loire en informant qu'il manquait des informations et des études précises sur la zone en projet. Le préfet a mis en pause le projet, et décide d'expulser la Zad installée. L'évacuation se fait le 23 mars 2021 au matin.

Aujourd'hui, au mois de juin/juillet 2021, il n'y a plus d'occupant·es installé·es sur le site, mais l'association «Stop Carnet» continue d'organiser des rassemblements, des manifestations ainsi que des rencontres, car le projet n'est pas entièrement abandonné, et qu'ils et elles ne souhaitent pas s'arrêter là.

Alliance ou division des luttes ?

Bien que l'on puisse penser que d'une lutte à l'autre, dans une même région, les personnes mobilisées sont les mêmes, en réalité ce n'est pas tout à fait le cas. Il y a par exemple une scission entre les militant·es de Notre-Dame-des-Landes et ceux et celles du Carnet. Laura Methali, lors de notre discussion, m'a expliqué que : *«Par exemple la Zad de Notre-Dame-des-Landes et la Zad du Carnet, dans nos représentations, on peut s'imaginer que ce sont les mêmes personnes. Concrètement, sur le terrain, ce ne sont pas du tout les mêmes personnes. Pourquoi ? Parce qu'il y a des conflits hérités intergroupe depuis assez longtemps. Pour te donner une date, c'est depuis 1977-1984, ce qui fait qu'il y a des groupes qui ne peuvent plus se... qui ne peuvent pas se saquer. Il y a alors des coalitions qui sont compliquées. Pourtant, quand tu vas à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, le Carnet c'est important, il faut se mobiliser, il faut faire quelque chose, ce n'est pas possible ! Et quand tu vas au Carnet, c'est important le Carnet, il faut se mobiliser, il faut faire quelque chose, mais pas avec eux.»*[22]

Ce ne sont donc pas toujours les mêmes personnes présentes sur les lieux de lutte. Cependant, il y a tout de même un rapprochement, qui pourrait s'identifier par des formes d'actions similaires. Au Carnet, comme à la Commune de Rezé, le choix d'organiser un carnaval et l'occupation d'un lieu en y habitant sont deux moyens de revendication et de lutte. De plus, même s'il y a des tentions ou des désaccords, les luttes se soutiennent dans les idées et les principes défendus.

Les effets de ricochet entre la lutte du Carnet et Notre-Dame-des-Landes ?

D'une part, il existe une proximité spatiale entre l'île du Carnet et la Zad installée de Notre-Dame-des-Landes. Situés en Loire Atlantique, ces deux endroits sont facilement accessibles depuis Nantes. Nous pourrions ainsi nous demander si cette proximité participe à la mise en lien et sur des effets de transmission entre ces luttes ? Pour autant, j'ai constaté que ce n'était pas les mêmes personnes mobilisées, mais une influence existe par les modes d'action employés. Par l'occupation d'un lieu, en l'habitant, en s'installant, en construisant, en fabriquant des cabanes, des lieux de vie communs, en invitant des personnes extérieures, en organisant un carnaval, des

22. Entretien avec Laura Methali

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

manifestations, des rencontres... Le mode d'action des Zad pour contester un projet d'aménagement et mettre en avant la singularité d'un territoire face à un projet d'aménagement est décrit comme «efficaces» par la sociologue Sylvaine Bulle, dans une article paru à la suite de l'annonce de la mise en pause du projet au Carnet : *«La Zad de Notre-Dame-des-Landes a fait capoter un projet d'aéroport. Le Grand Port de Nantes-Saint Nazaire met également en pause son projet de parc industriel en expliquant que ça n'a rien à voir avec le mouvement de contestation qui a démarré en août 2020. Ces actions sont «très efficaces et elles sont appelées à se développer»*[23]
Peu à peu, ce mode d'occupation semble prendre de l'ampleur. Chaque «victoire» d'un mouvement consolide ce mode de lutte, et donne aussi une visibilité. À la suite de la «victoire» de Notre-Dame-des-Landes et de la mise en pause du projet au Carnet, la présidente de la région des Pays de la Loire, Christelle Morançais expliquait, dans un article que : *«Ce sont les conséquences de Notre-Dame-des-Landes qui se reproduisent aujourd'hui».*[24] La Zad de Notre-Dame-des-Landes à donc un effet sur le projet et la Zad du Carnet, par la mise en place d'un mode d'occupation similaire, mais aussi dans la réaction rapide des choix politiques face à une contestation.
Finalement, bien que ce ne soit pas toujours les mêmes personnes mobilisées entre deux luttes, des liens existent.

23. Le Carnet : «Les Zad sont très efficaces», estime la sociologue Sylvaine Bulle», France Bleue, 24 mars 2021
24. Le Carnet : «la présidente de la région Pays de la Loire redoute un scénario à la Notre-Dame-des-Landes», France Bleue, 7 septembre 2020

D'une part par la proximité spatiale, qui rend accessible un lieu à un autre, ce qui permet une mise en partage de modes d'action similaire. D'autre part, cela focalise également des rapprochements de décisions politiques sur la gestion des projets du département et de la région.

Lors de notre discussion, Laura m'explique ce que sont les rhizomes, une autre métaphore pour évoquer Notre-Dame-des-Landes et ses effets de transmission.[25]

Dans l'hypothèse de Gilles Deleuze et de Félix Guattari[26], un rhizome est un modèle qui ne suit pas une organisation hiérarchique, mais qui se diffuse de manière horizontale. Ils basent cette théorie sur les caractéristiques biologiques des rhizomes: c'est à dire qu'ils sont tous interdépendants, mais si l'un d'eux est coupé, il repoussera ailleurs, et ce n'est pas parce que l'un est coupé, que les autres liens vont péricliter.

Dans cette hypothèse, la Zad de Notre-Dame-des-Landes pourrait être considérée comme l'un des point du rhizome, constituant une part de l'ensemble d'un vaste réseau. On comprend à travers cette métaphore que les ricochets ne sont pas forcément perceptibles mais participent à l'existence et la coexistence de ces divers mouvements de lutte.

25. Entretien avec Laura Methali
26. Théorie de la pensée en rhizomes développée par les philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Nous percevons toujours la forêt ou la Zad comme des verticalités. Des résistantes hautes, aletières, des insurrections. (...) Pour ma part, j'ai plutôt cette impression que les arbres, comme la Zad, sont d'abord des rhizomes, d'abord une force horizontale qui court en secret sous nos pas.» [27]

Collectif PUMA

Le collectif PUMA est un collectif d'habitant·es du quartier du Bas Chantenay, fondé en 2016, lorsque le projet de l'arbre au héron est annoncé à Nantes. Les enjeux ne sont pas les mêmes qu'à la Zad du Carnet où au squat de la Commune à Rezé, pourtant, les moyens d'actions sont aussi parfois inspirés de la Zad de Notre-Dame-des-Landes : L'atelier d'écriture est mobilisé comme outil de contestation. En 2019, le collectif réalise un livre, *Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage,* publié par les éditions À la Criée dont fait partie Frédéric Barbe. Ce collectif défend, par l'écrit, la carrière telle qu'elle était, sauvage et unique, et dénonce la touristification du quartier engendrée par la construction de l'arbre au héron et du jardin extraordinaire.

Écrire pour lutter ?

Le collectif PUMA n'est pas un groupe de spécialistes, mais ils et elles racontent par l'écrit comment ils et elles vivent le lieu. Comme l'explique Jean-luc Bourgoin dans

27. Alain Damasio, «Hyphe...», «l'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.195

l'article *L'expérience d'une écriture en friche*, l'écriture est aussi un moyen de lutter, de mise en réflexion critique d'un projet et c'est aussi un moyen d'agir collectivement[28]. Pour Laura Methali, cet ouvrage c'est aussi «*l'idée de faire des récits, de faire des représentations, et tout ça est né depuis la Zad de Notre-Dame-des-Landes»*[29]. Il y aurait donc une autre forme d'influence de Notre-Dame-des-Landes sur ces modes d'actions qui passent par l'écrit.

«Dans le livre, ils expliquent le lien qu'il y a avec la Zad de Notre-Dame-des-Landes, et les premières présentations du livre ont été faites à la Zad, ou à la rolandière. Il y a vraiment un lien intéressant, et en effet à chaque fois que tu vas à la fête de l'abandon de l'aéroport à Notre-Dame-des-Landes ou aux semaines intergalactiques, ce sont les mêmes personnes qui présentent leurs bouquins.»[30]

C'est ce rapprochement entre les personnes mobilisées qui fait aussi parti de ces effets de transmission de mode d'action. Des personnes qui participent à l'écriture d'un ouvrage, qui présentent leur travail à Notre-Dame-des-Landes, à différents endroits, et qui font circuler cette expérience d'écriture.

«À certains endroits le «comment faire» est vraiment dur. Comment dans le bas Chantenay, des personnes qui s'opposent à la métropolisation peuvent tenir un discours réaliste sur un «quoi faire»

28. Jean-Luc Bourgoin, «L'expérience d'une écriture en friche», Métropolitiques, 2 juillet 2020
29. Entretien avec Laura Methali
30. Ibid

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d'intéressant ? C'est là dessus qu'ils travaillent. Ils écrivent une petite suite: «revenir à Miséry», un petit 40 000 signes, beaucoup plus court. L'autre fait 110 000 signes, donc celui ci est beaucoup plus petit, et on réfléchit à le faire fabriquer à la Zad. (...) Le groupe qui travail sur Miséry, ce sont des gens qui ont beaucoup été à la Zad, qui ont participé à la création de la bibliothèque du talus, qui ont été là depuis le début dans toutes les manifestations... (...) et puis ces gens sont quand même boostés par l'expérience de la Zad, par le fait aussi que le projet ait été vraiment annulé. C'est quand même un coup de boost incroyable,(...)c'est indépendant du fait que la quantité de travail pour l'obtenir est énorme, mais d'une part c'est relativement rare des victoires de ce genre. Et puis il y a un côté : «en fait c'est nous qui avions raison». Je pense que ça anime ce groupe. Ça a un effet, comme ça, là, de grenouilles…»[31]

Ainsi, comme l'exprime Frédéric Barbe, il y a un effet important de Notre-Dame-des-Landes sur le collectif du Bas Chantenay, dans la manière d'agir, dans l'idée que la victoire contre le projet représente, qui stimule et pousse à agir. Entre ces groupes, il y a un lien qui se fait par un rapprochement entre les personnes, entre les aides apportées, le partage de moyens,...qui participent également à créer des liens.

31. Entretien avec Frédéric Barbe

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

De l'un·e à l'autre...
... de mains en mains

De ces différentes rencontres et discussions, je me suis aperçue que la Zad de Notre-Dame-des-Landes est très liée aux autres mouvements de luttes qui se déploient dans la région. À la fois par les personnes qui agissent d'un endroit à un autre, mais aussi dans les modes d'actions utilisés. Et surtout, la victoire contre le projet d'aéroport représente un gage «d'espoir» dans la possibilité de faire abandonner ou revoir d'autres projets.

«C'est aussi devenu l'un des rares exemples de victoire importante d'un mouvement de lutte depuis des décennies en France : une victoire sur un projet d'envergure nationale, défendu par tous les partis de gouvernement, sur la seule base d'un rapport de force établi par la lutte. Sur ce plan spécifique, s'il est par ailleurs évident que le renoncement à construire un aéroport n'épuise pas toutes les raisons de se battre, on peut tout de même parler de victoire totale.»[1]

L'expérience vécue dans la lutte a ainsi marqué les esprits et semble aujourd'hui avoir des répercussions sur ces autres luttes actuelles. Tout d'abord, par des personnes qui opèrent et qui partagent des expériences.

«Comment est-ce qu'à travers des expériences partagées et des personnes qui se déplacent de lieux en lieux des idées circulent ? La masse militante, c'est dommage mais elle n'est pas très grande, donc les personnes se rencontrent partout. Lorsque tu vas à Hendaye pour protester contre le G7 tu vas retrouver des gens de la Zad. À Exarchia, à Athènes, il y a des Zadistes et des têtes que tu connais. C'est impressionnant !»[2]

Dépassant le périmètre régional, les personnes mobilisées se déplacent et transportent des expériences de lutte. On pourrait considérer qu'un premier vecteur de transmission passe par le bouche à oreille, ou de main en main. Ce sont ces personnes en mouvement qui transportent ces expériences. Ensuite, la Zad influence également par les modes d'actions employés, comme les ateliers d'écritures d'abord mis en place là bas, puis réutilisés par le collectif PUMA par exemple. Ou bien par le détournement d'un carnaval pour en faire un carnaval sauvage et un moyen de revendications.
Et finalement, dans ma propre expérience de recherche, je me suis aperçue rapidement que les personnes vers lesquelles on me dirigeait étaient toutes en lien. Laura Methali, militante très active au jardin des Ronces, à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, et dans d'autres collectifs Nantais, ou bien Frédéric Barbe, géographe, chercheur, actif au squat de la Commune, à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, mais aussi participant aux ateliers d'écriture du collectif PUMA. J'ai également rencontré Tibo Labat, habitant de la Zad et architecte, lui aussi très présent dans les luttes. Ce sont aussi ces personnes «ressources», très impliquées, qui font circuler des expériences, au sein du «monde militant», mais aussi en dehors.

1. Article Collectif, «Considération sur la victoire 1/4, les temporalités de la lutte», Topophile, 1 mai 2021

2. Entretien avec Laura Methali

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Résonances

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les expériences circulent par les personnes qui se mobilisent de luttes en luttes, et qui se déplacent d'un lieu à un autre. Il y a ainsi un lien qui se crée entre les diverses luttes. Il existe une solidarité entre ces luttes qui partagent les mêmes enjeux, de protection d'espaces naturels, de lutte anticapitaliste, de lutte contre la bétonisation et l'artificialisation des sols...Comme me l'explique Laura Methali, il existe des rassemblements à la Zad, pour discuter et se rassembler autour de ces enjeux:

«Il y a des luttes qui sont solidaires parce qu'elles partagent les mêmes objets. Lors d'inter-Zad par exemple, il y a des rencontres qui se font, soit directement au nom de la Zad de Notre-Dame-des-Landes au moment des semaines intergalactiques, soit au nom de quelques personnes, acteurs de la Zad mais qui ont d'autres collectifs par ailleurs. Les gens sont multi-positionnés et vont dans d'autres lieux, d'autres squats...»[1]

Toutefois, ces liens peuvent être parfois renforcés ou mis en évidence. J'ai noté deux exemples qui participent à consolider ces liens, que je vais approfondir par la suite. Tout d'abord, l'utilisation d'un slogan «commun», qui est parfois transformé mais qui fait référence à la lutte de Notre-Dame-des-Landes. Ensuite, par l'association Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble, qui participe à la mise en réseau des différentes luttes.

1. Entretien avec Laura Methali

La force des mots

«Nous sommes la nature qui se défend !»

Une phrase porteuse de sens, qui se répand comme une traînée de poudre ?

«On les retrouve sur les banderoles, les pancartes, les murs, les sols, mais aussi sur les vêtements, les gilets, les corps et les visages : les mots sont au cœur des mouvements sociaux.» [2]

«Nous sommes la nature qui se défend» : C'est une phrase courte, simple, une affirmation directe. Dans l'article de Pierre Madelin, il évoque cette phrase : *«En France, sur les Zad, il y a une intelligence indéniable. Je pense notamment à cette fameuse phrase de Notre-Dame-des-Landes, «Nous sommes la nature qui se défend», qui est une phrase extraordinaire. Tu pourrais écrire un livre là dessus. Cette phrase extrêmement concise ouvre un monde de réflexion.»*[3] À partir de cette citation, je me suis alors demandée comment cette phrase avait fait des ricochets pour arriver à toucher d'autres territoires ? Elle a été utilisée, réutilisée, transformée, et réappropriée. Qu'est ce que cette phrase représente ? Quel monde de réflexion ouvre-t-elle ? Est-elle porteuse de valeurs ? Est-elle vecteur d'un mouvement ? Est-ce un «outil» fédérateur ? Il me

2. Cécile Van De Velde, « Les mots de la colère. Une décennie d'enquête sur les slogans protestataires », Sociologie, vol.11, n.3, 2020, p.291-303
3. Pierre Madelin est un philosophe qui a étudié l'expérience du Chiapas au Mexique, «Pourquoi aller vivre au Mexique», «Un sol commun : Lutter, habiter, penser» Wildproject, 2019, p.85

paraît intéressant de questionner la force d'une phrase qui se réverbère, et comment elle est réutilisée, et transposée à d'autres situations. Pour tenter de déterminer les sillons de passage de cette phrase et les ricochets des idées qu'elle porte et transmet.

Un slogan d'abord utilisé à Notre-Dame-des-Landes

Cette phrase semble provenir des premières manifestations contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Les manifestant·es, habitant·es de la Zad et habitant·es du bocage ont utilisé ce slogan *«Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend»*, qui fait référence aux philosophies animistes. L'animisme est un système de pensée qui considère que la nature est animée et que chaque chose y est gouvernée par une entité spirituelle ou une âme[4]. En renversant dans la phrase la notion de défendre et de se défendre, le «nous» se place en tant qu'être vivant, humain et non-humain. Ce slogan, entendu pendant de nombreuses années, est devenu par la suite un slogan utilisé dans d'autres manifestations, notamment lors des marches et des camps climats. En 2015, les Climate Games, mis en place pour la COP 21 utilisent également ce slogan. Les Climate Games[5] sont organisés par Isabelle Frémeaux et John Jordan, afin d'élargir le mouvement et de proposer des actions par des jeux. Ce slogan a même été réutilisé à l'Assemblée Nationale en 2019 par Mathilde

4. Définition du terme Animisme, Cnrlt
5. Ewen Chardronnet, « Climate Games: «Nous sommes la nature qui se défend» Makery, 11 mai 2015

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Panot, vice présidente de la France Insoumise, qui énonce à la fin de sa prise de parole *«Nous somme le vivant qui doit se défendre»*.[6]

Puis une devise

Une devise est une courte formule exprimant un sentiment, une pensée, une attitude, un mot d'ordre résumant une règle de conduite ou un idéal[7]. Ce slogan illustre l'engagement de toute une génération de jeunes pour l'environnement. Au-delà des questions climatiques ils et elles luttent également pour toutes autres formes d'injustices. Par la suite, cette phrase devient presque une devise qui réunit, rassemble de nombreux mouvements en faisant écho à la lutte de Notre-Dame-des-Landes et ce qu'elle représente.

Reprise et transformée

Plus tard, cette phrase sera reprise et transformée par d'autres mouvements de luttes locales. En 2016, elle est utilisée sur une lutte contre un chantier éolien à Albine. Le slogan est utilisé pour dénoncer les effets nocifs de l'installation des éoliennes pour les habitant·es proches[8].

6. Mathilde Panot, vidéo mise en ligne sur Youtube «Nous sommes le vivant qui doit se défendre», le 18 juillet 2019
7. Définition du terme Devise, cnrlt
8. Dominique Boury, « Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend ». Club de Mediapart, 29 juillet 2016

Elle est ussi utilisée par le village de la Loire[9], à Orléans, qui reprend la formule en transformant le mot «nature» par «Loire». Leur slogan est alors : *«1000 Sources, 1 fleuve, 100 affluents, nous sommes la Loire qui se défend !»* accompagné de l'ancien slogan *«Nous sommes la nature qui se défend.»*.
Dernièrement, ce slogan a aussi été rémployé dans deux luttes proches de Nantes. À Donges puis au Carnet, deux luttes qui passent par l'occupation du territoire, et qui se situent en bordure de l'estuaire de la Loire. Ces luttes ont utilisé comme slogan *«Nous sommes la Loire qui se défend»*. À Donges, le projet de construction a démarré, mais l'utilisation du même slogan semblait signifier que les deux luttes se soutenaient l'une et l'autre, et qu'elles poursuivaient les mêmes idées.

Réutilisée autrement

Ce slogan est également réutilisé par le PolAu[10] dans le cadre des auditions du parlement de la Loire. Le PolAu tente, par des cycles de rencontres et d'auditions, de donner une identité juridique à la Loire, pour questionner l'importance de prendre en compte les éléments naturels dans l'aménagement du territoire. Dans certaines conférences, on retrouve cette phrase *«Nous sommes la*

9. Collectif de lutte contre l'artificialisation des sols (terres agricoles et naturelles) au niveau de la métropole orléanaise. Elle participe depuis août 2019 à la lutte contre la déviation et le nouveau pont prévus à l'Est d'Orléans.
10. PolAu : Pôle des Arts et de l'urbanisme est une structure qui intervient entre la création artistique et l'aménagement du territoire

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Loire qui se défend». Ces rencontres expriment l'importance aujourd'hui *«d'inventer la souveraineté du vivant et l'adaptation des territoires à la réalité physique de l'anthropocène»* car aujourd'hui, il y a peut être à inventer d'autres manières d'aménager le territoire ? Par la suite, ils et elles veulent imaginer un parlement de Loire sur l'une des rives du fleuve sous un échangeur autoroutier qui n'est pas utilisé, «*mais en attendant que cette assemblée voie le jour-et qu'elle soit regardée avec sérieux par le monde politique-, peut-être qu'un «peuple de Loire» aura commencé à émerger d'ici là.»*[11] Le slogan, qui a éclot dans le monde militant depuis la Zad de Notre-Dame-des-Landes, arrive ensuite aux oreilles des artistes/urbanistes, qui le réutilisent et touchent alors un autre public. De cette manière, cela permet aussi d'interpelle autrement les politiques sur ces questions. À travers l'utilisation d'un slogan, c'est un groupe de personne défendant les mêmes causes qui se créé.

Transformer pour exprimer

Puis encore plus récemment, dans la parution de Socialter du mois de décembre 2020, Baptiste Morizot écrit un article intitulé *«Nous sommes le vivant qui se défend»*[12]. C'est la dernière réinterprétation que j'ai pu trouver, pour le moment, de ce slogan qui réunit, qui exprime des valeurs,

11. Extrait de la revue de presse des auditions du parlement de la Loire, PolAu, 9 octrobre 2020

12. Baptiste Morizot, enseignant chercheur en philosophie écrit l'article « Nous sommes le vivant qui se défend », Socialter, Hors-série n°8 - Le réveil des imaginaires, 1 mars 2020

et qui donne un sens et un écho plus larges à des luttes très locales. Dans son article, il aborde les sujets de luttes de territoire, en questionnant plus largement comment défendre le vivant ? Défini comme un philosophe du vivant, il questionne également comment concevoir l'écologie de manière positive, en luttant «pour» et non «contre».

Finalement, par toutes ces transformations et ces réinterprétations, on peut constater la force et l'importance des mots, pour transmettre et faire passer des idées. Raccrochés à un contexte, à un moment, à un sens, les mots semblent aller au-delà des luttes locales, et se répercutent également sur des réflexions, des actions, et les slogans semblent permettre à la fois de réunir, mais d'élargir les sujets de luttes ou les sujets de réflexions. Comme l'écrit Béatrice Fraenkel dans un article intitulé *Quand écrire c'est faire*[13] : *«Ils (les slogans) répondent à des normes lexicales, syntaxiques, sémantiques et rhétoriques qui ne sont pas explicites et instituées, mais n'en sont pas moins réglés par une mémoire activiste et des pratiques d'imitation de modèles connus»*. On retrouve ici la notion de modèle et d'imitation. Comment un slogan peut-il être vecteur et représentatif d'un modèle ?
Un slogan peut permettre de réunir autour d'un même sujet de lutte et d'enjeux similaires, dans ce cas présent : la défense du vivant. Mais il peut aussi rassembler et créer un «but commun», en mettant en lien des lieux dispersés, ce qui donne de l'ampleur à ces différentes luttes locales.

13. Béatrice Fraenkel, « Actes d'écriture : quand écrire c'est faire ». Langage et société n° 121-122, n° 3, 2007, p.101-12.

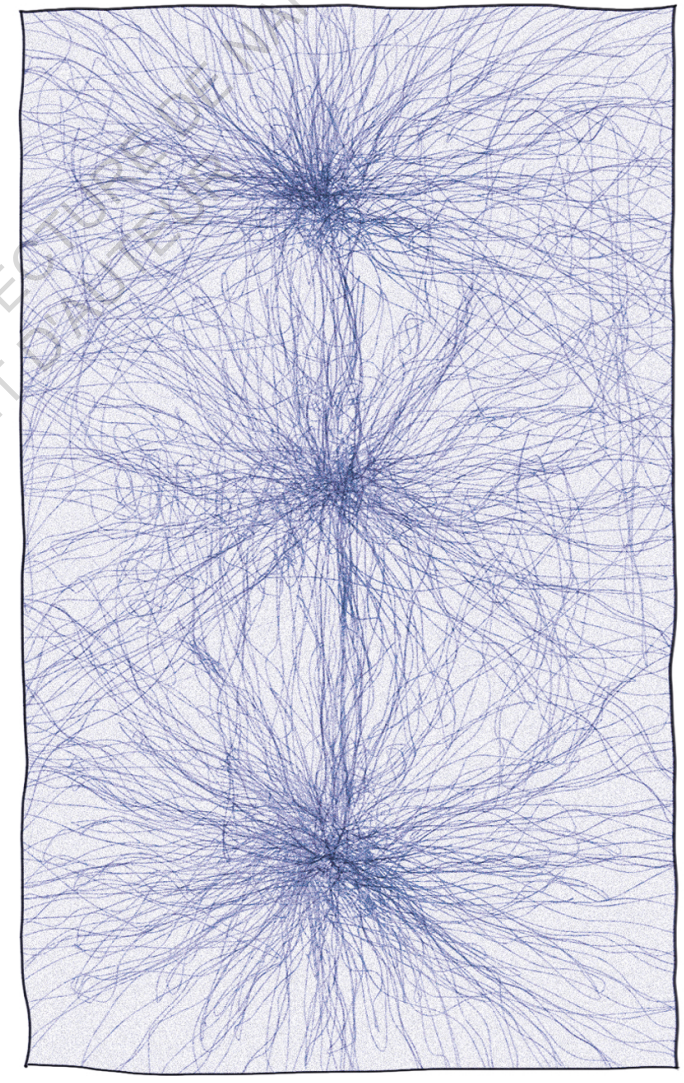
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Elles sont ainsi mises en réseau et connectées par une même question, bien que les contextes soient différents. Initié à Notre-Dame-des-Landes, ce slogan a fait des ricochets et s'est peu à peu adapté aux différents territoires (notamment aux territoires ligériens). Cependant, les connexions entre les luttes ne se font pas qu'à travers un slogan, il y a également d'autres dynamiques qui rassemblent, comme par exemple une association que je suis allée rencontrer il y a quelques mois.

Mise en rhizomes

Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble et les soutiens qu'ils apportent

Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble est une association crée en 2018, à la suite de la dissolution de l'Acipa (Association Citoyenne Intercommunale des Populations Concernées par le Projet d'Aéroport de Notre-Dame-des-Landes), qui a été crée en 2000 pour s'opposer au projet d'aéroport. À la suite de l'abandon du projet, l'association a été dissoute en 2018, mais certain·es membres ont souhaité faire perdurer et approfondir les objectifs de l'association. Elles et ils ont ainsi créé Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble, afin de mettre en lien Notre-Dame-des-Landes avec d'autres luttes, et pérenniser les projets de la Zad. Je me suis donc rendue dans la commune de Notre-Dame-des-Landes, afin de rencontrer les différents membres et assister à une assemblée générale, afin de comprendre leurs objectifs et actions.



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Une assemblée générale

J'arrive le matin du 27 Mars à Notre-Dame-Des-Landes. Je ne sais pas exactement où se trouve la salle des Bruyères, où j'ai rendez-vous. Sur le parking devant la Poste, je vois de nombreuses voitures se garer. Je m'approche et une dame m'interpelle «Bonjour, c'est toi Elsa ?». Je rencontre Isabelle avec qui j'ai échangé plusieurs fois par mail. Nous allons jusqu'à la salle, et nous nous installons autour de la table. Nous sommes une dizaine. Paco, un étudiant en géopolitique, est également présent à la réunion, car il fait un mémoire sur le projet d'implantation d'Amazon à Montbert.
La réunion démarre, chaque membre du CA se présente à nous. Ils et elles nous expliquent rapidement leurs parcours. Presque tous les membres faisaient partie de l'ACIPA, ancienne association de citoyens contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Certain·es habitent aux alentours, mais d'autres viennent aussi de Nantes ou Saint Nazaire. Certain·es sont retraité·es, d'autres travaillent encore, mais chacun·e a du temps à consacrer à l'association. Nous nous présentons ensuite, Paco et moi, nos sujets de mémoire respectifs et pourquoi nous souhaitions les rencontrer aujourd'hui.

La réunion commence en suivant l'ordre du jour. Une première personne prend la parole pour raconter un voyage effectué il y a quelques semaines, sur différents lieux en lutte en France. Il raconte l'occupation d'un McDo à Marseille. Il nous explique que les employé·es du McDo avaient déjà beaucoup lutté pour leurs droits, et avaient

notamment obtenu le 13ème mois. Pour l'entreprise, cela représentait déjà une menace, et hésitait donc à le fermer. Mais les employé·es ont décidé d'occuper le McDo. Ils et elles ont encerclé les machines de cellophane et en ont fait un lieu de distribution alimentaire pendant le confinement. Par la suite, elles et ils veulent en faire un centre de formation sociale, avec un jardin partagé. Le projet est soutenu par la nouvelle mairie. Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble est venu apporter son soutien et rencontrer les personnes sur place. Cette lutte est significative car elle détourne un outil de travail pour en faire un outil de lutte, l'image est forte. C'est devenu un pôle de lutte important, autant que la Zad, qui porte aujourd'hui un imaginaire fort. Pour qu'une lutte se réverbère ailleurs, l'image qu'elle représente joue un rôle important.

Ensuite, nous évoquons un projet controversé au Puy en Velay, où il est question de construire une 4 voies pour relier deux villages, mais certain·es habitant·es ne sont pas d'accord. Cette lutte, par exemple, même si de nombreux·ses habitant·es sont impliqué·es, risque de moins résonner au-delà de ce territoire car les enjeux sont très précis et semblent rassembler moins de monde. Un membre de l'association raconte également comment le Soulèvement des terres, mouvement engagé par la Zad, souhaite réunir et justement mettre en réseau toutes ces luttes très locales.

Ensuite est évoquée une collecte de vêtements et de nourriture mise en place pour les exilé·es. Des permanences avaient été organisées pour les dépôts, mais

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

personne n'est venu. Donc ils et elles décident de changer l'organisation de ces collectes, et de les organiser plutôt lorsqu'il y a un événement particulier sur la Zad. Un homme, qui agit dans beaucoup de squat à Nantes et qui fait partie de l'Autre Cantine, propose de modifier le lieu de collecte, pour qu'elles se fassent là bas. Il y a un lien qui se crée entre l'association et les squats Nantais, surtout grâce à cet homme très impliqué à Nantes. Après, est évoquée rapidement le comité de liquidation de l'ancienne association ACIPA. Cela fait deux ans que l'association est dissoute, mais il y a des conflits entre les ancien·nes membres au sujet de la liquidation de l'association.

Après ce rapide point, elles et ils parlent du projet d'un des habitant de la Zad, qui leur a demandé un soutien financier. L'association apporte son soutien aux jeunes qui veulent s'installer ou qui se lancent dans des projets, afin que la Zad ne soit pas récupérée uniquement par des personne qui ont la possibilité de s'installer, mais que puisse continuer à exister cette diversité d'habitant·es. Les fonds proviennent des adhésions et des ventes de livres. La première année, l'association comptait environ 1 000 adhérent·es, l'année suivante, environ 700, et aujourd'hui, environ 400 adhérent·es. Cette diminution s'explique par le fait que les assemblées générales se sont faites plus rares à cause de la pandémie, et donc les adhérent·es se sont senti·es moins impliqué·es.

Ensuite, c'est au tour d'un autre membre de prendre la parole. Il fait un point sur «la coulée verte» de Couëron. La coulée verte est un petit jardin partagé, que les habitant·es occupent. Le terrain chevauche deux

parcelles, dont une qui appartient à un maraîcher. Les terres sont à vendre, le maraîcher souhaite les obtenir, et menace les habitant·es et les collectifs qui œuvrent pour préserver le jardin public. Le jardin est assimilé à une Zad, ce qui semble détériorer son image face aux politiques publiques.

Ensuite, les membres de l'assemblée évoquent rapidement la Zad du Carnet. Personne n'y est allé. Les occupant·es de la Zad expulsée se sont rendu·es à la maison du peuple de Nantes. Mais la situation est un peu tendue. La maison du peuple ne s'est pas fait expulsée malgré les nombreuses évacuations de divers squats à Nantes, les occupant·es actuels ne souhaitent pas qu'il y ait de nouvelles tensions.

Enfin, la question de la chasse à la Zad est discutée avec les communes alentours. La Zad a souhaité rendre la chasse autorisée un dimanche sur deux, les autres dimanches seraient dédiés à des visites et des actions pédagogiques. Les communes ont refusé, mais ont accepté d'interdire la chasse certains dimanche où la Zad organiserait des évènements. Pour les membres du CA, c'est une réussite ! Les communes laissent malgré tout une part de champ libre pour les projets de la Zad, et trouvent des compromis. Cela ne serait pas arrivé quelques années plus tôt.

Pour finir, nous discutons de la semaine de Zadenvie, une semaine de débat, de rencontres et d'échanges. L'association réfléchit à proposer un atelier de construction d'une cabane pendant cette semaine, pour proposer un moment d'action collective.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour maintenir ensemble

En réalité, l'association Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble est très liée avec la Zad. Même si aucun·ne d'entre elles et eux n'y habite réellement, les membres participent régulièrement aux évènements, aux discussions et sont proches des habitant·es de la Zad. L'association soutient les projets et participe au projet commun de réflexion sur l'avenir de la Zad. Leur organisation est intéressante, car chaque membre du CA possède sa mission, et ils et elles se répartissent sur les manifestations, les luttes à suivre et à soutenir, et se réunissent ensuite pour partager ce qu'il se passent ici où là. Tous·tes ensemble, elles et ils participent à tisser une toile et un lien solide entre les luttes et apportent leur soutien un peu partout. J'ai aussi senti qu'elles et ils étaient heureux·ses de se réunir, de se retrouver et de porter ces enjeux ensemble. Cette association participe grandement aux ricochets de Notre-Dame-des-Landes, à réfléchir aux suites possibles, en créant un lien entre la Zad et les autres luttes en France. Les adhérent·es sont principalement des habitant·es de la région, mais aussi d'un peu plus loin. Pour réunir les adhérent·es, des lettres d'infos sont rédigées et l'association communique aussi beaucoup avec les autres luttes grâce à leur page facebook. Ils et elles font à la fois circuler leurs expériences de lutte à Notre-Dame-des-Landes, et mettent en lien les autres luttes actuelles. L'association participe ainsi à mettre en réseau les luttes, pour pérériser un mouvement peu à peu grandissant.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Se lier, se déplacer, s'essaimer...

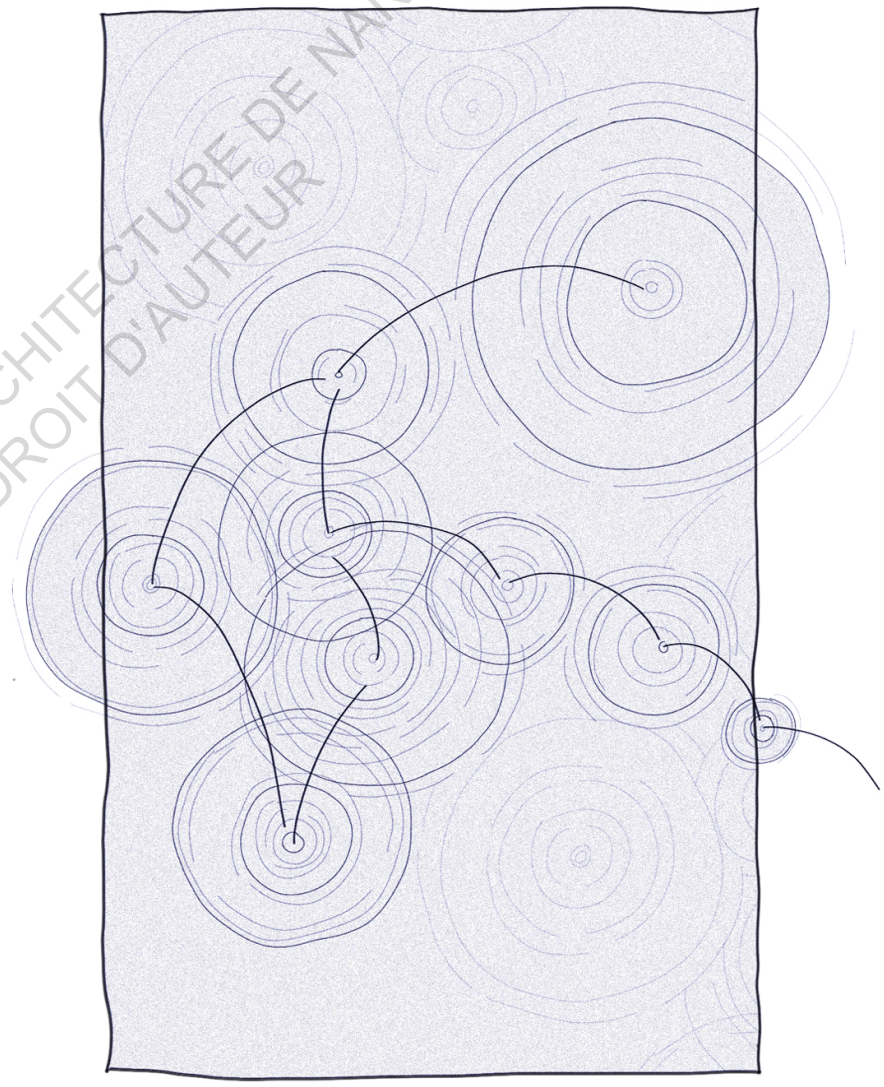
Finalement, entre l'association Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble qui met en lien des luttes et un slogan qui se répand et qui se transmet d'un lieu à un autre, un effet de ricochet agit et prend de l'ampleur entre différentes luttes. Allant d'une transmission directe, par des personnes qui mettent en lien des idées et des luttes, ou une transmission plus induite, par des mots réutilisés qui se transmettent en faisant écho à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, il y a un déplacement des enjeux et des questions soulevées, qui se répercutent et qui trouvent aussi du sens dans d'autres contextes et d'autres territoires.

Effets de ricochet

«Il y a plus d'idées sur la terre que
les intellectuels souvent l'imaginent.
Et ces idées sont plus actives, plus fortes, plus résistantes et plus passionnées que ce que peuvent en penser les politiques.
Il faut assister à la naissance des idées et à l'explosion de leur force : et cela non pas dans les livres qui les énoncent,
mais dans les évènements dans lesquels elles manifestent leur force, dans les luttes que l'on mène pour les idées, contre ou pour elles.»[14]

Les idées qui se transportent prennent corps par ces actes, par ces rencontres, ces rassemblements, et par ces partages d'expériences. Il y a donc un effet de transmission

14. Marielle Macé, Nos Cabanes, Verdier, 2019, p.70



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de la lutte de Notre-Dame-des-Landes sur d'autres mouvements, tout d'abord par l'envie d'agir, et l'espoir que cela fonctionne, pour des personnes qui se mobilisent sur d'autres lieux. Mais aussi par des personnes «phares», qui créent des liens entre Notre-Dame-des-Landes et d'autres lieux, en faisant circuler, d'une personne à une autre, par la parole ou par l'écrit, l'expérience de lutte de Notre-Dame-des-Landes. En s'inspirant des modes d'action, d'occupation, d'atelier d'écriture, d'organisation de manifestation, de carnaval, en alliant journées festives et revendications, les luttes comme au Carnet, au squat de la commune de Rezé ou du collectif PUMA sont aussi des suites de la lutte de Notre-Dame-des-Landes. Cet effet de transmission pourrait alors s'illustrer comme des rebonds de ricochet et les mises en lien entre différents lieux dispersés seraient les ondes du ricochet lors de l'impact sur l'eau. Chacun des ricochets est alors une suite de la lutte de Notre-Dame-des-Landes et les ondes des ricochets qui se dispersent, dans un second temps, seraient ces mises en lien qui font cohésion entre ces mouvements.

Véhiculer des «modèles»?

Plutôt que de véhiculer des «modèles» à reproduire, ces exemples semblent véhiculer des tentatives de réflexions, des manières d'habiter, de partager des savoirs-faire (atelier de construction lors de la semaine Zadenvie), des moyens de revendiquer des droits et des envies (comme le cas du MaDo occupé de Marseille), ou bien en défendant une autre façon d'aménager des lieux (en défendant

des espace naturels contre l'artificialisation massive des sols). Éloignées des logiques de compétitivité, ces idées transmises tentent de défendre un intérêt commun. Dans ces situations, la Zad de Notre-Dame-des-Landes peut paraître inspirante dans ce que ces habitant·es ont réussi à défendre et à construire, et bien que ce ne soit pas un «modèle» à reproduire, elle est parfois prise comme «référence» dans ce qu'elle représente (la victoire contre l'aéroport) et dans les réflexions proposées.

«Une Zad pourrait être interprétée au sens large (...) comme la matérialisation dans le territoire d'une TAZ (temporary autonomous zone), une de ses ***concrétisations possibles dans le réel,*** *avec une empreinte territoriale forte et une implication dans tous les aspects de la vie de ses habitants. Issue de la manifestation d'une détermination communautaire à un moment et dans un lieu, elle représente la matérialisation de la lutte pour le recouvrement des communaux.»*[15]

Comme défini dans cette citation, une Zad est la représentation dans le réel, d'une réflexion active et vécue pour vivre en commun. Et c'est en ce sens qu'elle peut aussi être inspirante.

«Si on peut dire qu'elle est exemplaire, ce n'est pas tant parce qu'elle prétend être un modèle, mais parce qu'elle aura, concrètement, servi d'exemple à toutes celles et ceux qu'elle aura touché.es. Territoire vivant, ouvert, traversé, la Zad en 10 ans, a accueilli des milliers de

15. Silvia Grunig Iribarren, «Ivan Illich, Pour une ville conviviale», Le bord de l'eau, 2018

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

gens qui y ont vécu de manière sensible l'expérience de l'altérité et en sont revenus transformés.» [16]

Rebonds...

Des circulations d'expériences et d'idées se font entre les luttes, dans un milieu déjà très militant, auprès de personnes engagées. On peut alors se demander comment est-ce que ces réflexions circulent plus largement, hors des lieux en lutte, hors des personnes qui se croisent et qui partagent des expériences semblables?

16. Collectif Comm'un, «Habiter en lutte, Le passager clandestin» 2019, p.245

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DE MOTS PARTAGÉS À DES MOTS ESSAIMÉS

Des ricochets qui se propagent par les réflexions, les représentations, et les écrits ?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D'une perspective «militante» à une position d'étudiante…

«Décidément, la façon dont on parle et dont on se parle, du monde, dans le monde, importe pour le monde, le monde en tant que milieu de vie, de mise en commun, de relations.»[1]

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la lutte de Notre-Dame-des-Landes, en s'essaimant, a crée un réseau et s'est répercutée sur d'autres luttes. De plus, depuis quelques années, les textes écrits sur, par, ou évoquant la Zad sont de plus en plus nombreux et ne proviennent pas seulement du monde militant. Très tôt, la lutte a été médiatisée et a été le sujet de nombreux articles de presse. Parallèlement, des étudiant·es, des chercheur·euses, des écrivains·es, des poètes, des dessinateurs·trices, des photographes, se sont peu à peu interrogé·es sur ce territoire et ont eux aussi contribué à constituer la très large archive que l'on retrouve aujourd'hui évoquant la Zad, l'aéroport et le bocage.

«L'imaginaire de la Zad est aussi nourri par la venue de nombreux·ses artistes, poètes, activistes, chercheur·ses»[2]

De ce fait, les problématiques soulevées sont transportées dans d'autres milieux, dans d'autres disciplines, par ces personnes qui nourrissent et transmettent également

1. Marielle Macé, Nos Cabanes, Verdier, 2019, p.3
2. Collectif Comm'un, «Habiter en lutte, Le passager clandestin» 2019, p.162

d'autres imaginaires. Dans cette partie, il s'agit de questionner comment l'expérience de Notre-Dame-des-Landes et de la Zad peut être source d'influence aussi dans d'autres milieux que le monde «militant» ? Comment les ricochets se font-ils à d'autres échelles ?

Dans ce qui suit, j'évoquerai premièrement comment aujourd'hui ce territoire peut «faire école» ? Comment une relation est mise en place entre des écoles, des étudiant·es, enseignant·es et des habitant·es de la Zad ? J'évoquerai comment ces réflexions naissantes, ces travaux partagés et ces mises en lien participent également à des effets de transmission. Il y a un basculement entre les différentes expériences «militantes» racontées précédemment, et une expérience cette fois-ci en tant qu'étudiante, où ma position a changé, et où j'ai pris entièrement part à un module d'enseignement proposé à l'école d'architecture de Nantes.
Ensuite, je raconterai comment, à la suite de cette expérience de «projet court»[3], nous avons eu l'envie de réaliser un texte commun, et comment un travail s'est mis en place entre un habitant de la Zad, une enseignante de l'école, et une étudiante, avec l'envie de partager à d'autres l'expérience vécue. Quelles questions cela a pu soulever de réaliser un travail, hors du cadre de l'école, entre la Zad et des membres d'une école d'architecture faisant partie d'une institution ?

3. Un projet court est une Unitée d'Enseignement d'une semaine organisée par l'ENSA Nantes dans le cadre du Master

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cette tentative de mise en pratique du travail d'écriture amène par la suite à interroger la «résidence d'écriture»[4] prolifique décrite par Frédéric Barbe qu'est la Zad et pourquoi y a-t-il une importante production de textes ? Par la réalisation d'une enquête bibliographique, je questionne par la suite l'importance du travail d'édition et de la diffusion dans la transmission de ces textes. Mais aussi comment les textes transportent des images et des représentations ? Finalement, quelles seraient les différentes représentations de Notre-Dame-des-Landes transportées à travers les textes et les différents médias de diffusion?

4. Extrait de l'Habilitation à Diriger des Recherches, Frédéric Barbe

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un territoire qui “fait école”?

La lutte de Notre-Dame-des-Landes a été très médiatisée et de nombreuses personnes ont pu suivre, de près ou de loin, les différents évènements. Depuis 2018, les écrits sont plus nombreux. Comme le projet a été abandonné, la question semble aujourd’hui moins sensible car le sujet n’est plus au cœur des débats publics. C’est dans ce contexte, légèrement apaisé, que des étudiant·es et des enseignant·es de l’école d’architecture commencent à se poser des questions sur ce territoire, sur les problématiques qu’il pose et les propositions que les habitant·es apportent.

«La Zad est à portée de main, et en septembre avec des étudiants, on y est allé à vélo. Il y a cette question de proximité et de reconnaissance de quelque chose qui est vécu, d’une expérience vécue tous les jours par les Zadistes.
C’est une reconnaissance de cette expérimentation de vie, d’un engagement de vie, et je trouve que c’est essentiel que l’école reconnaisse ça. De toute façon les étudiants n’ont pas besoin de nous, il y en a beaucoup qui y vont et qui s’intéressent à cette question, donc ça me paraît absolument primordial que nous reconnaissions aussi cette question,
à travers ce territoire qui est à portée de vélo.»
Dorothée Guéneau, enseignante, rencontrée dans le cadre de la semaine de projet court à l’ENSA Nantes

«Ma première motivation était de me dire «il se passe quelque chose que tant de personnes regardent» , il y a beaucoup d’écrivains, beaucoup de chercheurs, beaucoup de gens qui regardent, qui participent ou qui traversent aussi cette expérience et nous, en tant qu’école d’architecture, on ne le regarde pas.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

À part effectivement un certain nombre d'étudiants qui y ont pris part, qui s'y intéressent et qui s'y sont intéressés.
Mais l'école en tant que telle ne le regarde pas.
Donc effectivement il y a ce travail de regard et de reconnaissance qu'il y a quelque chose là bas qui est au travail.»
Sabine Guth, Enseignante à l'initiative du projet court

En effet, depuis quelques années, des étudiant·es s'intéressent à Notre-Dame-des-Landes et à la Zad, soit en s'y rendant directement pour divers événements, soit par des travaux d'écriture, des mémoires… C'est ainsi que des enseignant·es se sont proposé·es de mettre en place un enseignement, afin de reconnaître ce qu'il se passe sur ce territoire, proche de l'école d'architecture de Nantes, et de rendre compte des réflexions qui sont en cours aujourd'hui. L'enseignement de Master «Territoires hypothétiques»[5] fait intervenir pendant une semaine «intensive» des enseignant·es, des étudiant·es et des membres ou habitant·es de la Zad. La première session s'est inscrite dans le contexte de l'abandon du projet d'aéroport, entériné par le PLUi de 2019, qui indique à ce moment-là que toutes les parcelles sont désormais agricoles ou zones naturelles. Pourtant, ce PLUi omet toutes les différentes formes de vies qui se sont développées sur ce territoire ces dernières années. (Habitats légers, habitats collectifs). À cet égard, les étudiant·es ont travaillé aux côtés des membres de la Commission habitat[6] pour constater l'écart

5. Intitulé de l'enseignement de projet court
6. La commission habitat est un groupe en charge des questions d'urbanisme de la Zad.

entre les projections du PLUi et la réalité du territoire vécue par les habitant·es. Lors de la seconde session, les étudiant·es se sont rendu·es une semaine à la Zad, et ont questionné l'incertitude qui a plané sur ce territoire suite aux diverses menaces d'expulsion.

Au mois de Février 2021, j'ai participé à la troisième session de ce projet court. Dans un premier temps, je présenterai donc le déroulé et les différents moments de cette semaine. J'illustrerai par la suite la manière dont des liens se tissent et de nouvelles réflexions se créent, par le biais des rencontres et discussions autour de la manière d'habiter un territoire qui s'est trouvé au cœur d'une lutte. J'évoquerai ainsi d'autres enseignements qui se sont tenus ces dernières années et qui abordent des problématiques semblables. Pour finir, j'évoquerai les questions que cela pose de travailler sur un territoire habité, où des personnes s'attellent à décortiquer des fragments de notre société, et les difficultés de lier, dans ce contexte, une institution avec un territoire «en marge».

Territoires hypothétiques

Quelques jours avant de démarrer cette semaine de projet court, j'ai réalisé un entretien avec les enseignant·es, Sabine Guth, Tibo Labat, et Dorothée Guéneau, qui avaient déjà travaillé ensemble sur les deux précédentes sessions. Je leur ai exposé mes interrogations, mes prémices de pistes de réflexion, puis je les ai questionnés quant à la mise en place de leur enseignement, comment ont-ils et elles

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

choisi·es de travailler ensemble ? Comment est née l'envie de se rendre à la Zad ? Comment ont-ils et elles travaillé avec les étudiant·es ?

«Ce qui nous a intéressé, au moment où
le projet d'aéroport a été annulé,
c'était de savoir comment allait être poursuivie cette histoire sans
cette lutte là ? En ayant déjà un existant fort (...)
Essayer d'imaginer comment, dans cet écart,
on pose autrement les questions,
comment on peut engager des propositions,
comment on peut proposer des pistes, des hypothèses, pour travailler
autrement l'urbanisme.(...)
Comment la Zad fait école, est un lieu où on peut apprendre
quelque chose qui va permettre de travailler autrement ?(...)
Nos interrogations de cette session sont de travailler sur le
positionnement en tant qu'habitant et professionnel.
Comment est ce qu'on est à distance ou on s'implique ?»

Sabine Guth, enseignante à l'Ensa, à l'initiative de cette collaboration, m'explique ses premières positions quant à la mise en place de cet enseignement.

«Comment apprendre de la Zad, défendre le vivant et oublier l'urbanisme ?»[7]

Nous avons débuté la semaine par une présentation des enseignant·es qui ont raconté les sessions précédentes et leurs travaux avec les habitant·es de la Zad. Cette année, c'est un peu différent, elles et ils proposent un atelier d'écriture. Cette année, nous n'allons pas travailler uniquement à la Zad, mais nous allons nous questionner sur nos propres territoires de vie. Des groupes sont formés, en fonction de nos «bassins de vie», celles et ceux qui habitent à proximité, en mixant bien les différentes compétences entre les étudiant·es en droit, en géographie, et en architecture. Nous tentons ensemble de définir un protocole pour arpenter la Zad. L'important est de se concentrer sur le «vivant» afin, par la suite, d'observer l'urbanisme de nos bassins de vie par le vivant.

Le lendemain, nous nous retrouvons à l'arrêt de bus, en direction de Vigneux de Bretagne, où un garçon du cours vient nous chercher. Nous arrivons à la Zad, et on se retrouve à l'entrée de la Rolandière. Tout le monde est là, paré de manteaux et de grosses chaussures. Nous visitons la bibliothèque et nous montons sur le phare, en passant par la fenêtre du premier étage. J'ai su après l'histoire de la construction de ce phare, dans une vidéo «Notre-Flamme-des landes- Un phare à la Zad»[8], où je découvre

7. Intitulé et problématique de la semaine de projet court
8. Vidéo disponible sur youtube, montrant les phases de construction du phare, «Notre Flamme des Landes-Un phare à la Zad» 16 min, 2018

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

que la structure est réalisée à partir d'un poteau électrique. Ensuite nous nous baladons avec Jean Marie, naturaliste passionné et habitant de la Zad. Il nous raconte l'histoire des différents champs que nous traversons. «Là, se trouvait une cabane, ici, on voit des restes de construction qui ont été détruits pendant les expulsions. Là, une cabane d'un habitant...» Il nous raconte aussi l'histoire des arbres et des talus. Comment les arbres, lorsqu'on les coupe, repoussent dans une direction différente, et à chaque coupe, le tronc s'élargit, en fabriquant le talus d'aujourd'hui. Après cette longue marche, où nous avons traversé la route des chicanes, des chemins boueux, et un morceau de forêt, nous faisons une lecture collective auprès de la future école des tritons. Pour l'instant, il n'y a que la charpente, à l'endroit même où un bâtiment avait été détruit lors des expulsions. Ces expulsions reviennent régulièrement dans la discussion, ça semble avoir marqué la Zad et tous·tes les habitant·es.Jean-Marie et Tibo nous expliquent qu'ils ont pour projet de reconstruire tous les bâtiments détruits, mais sans permis de construire. Pour cela, ils vont mettre l'accent sur la loi qui énonce que lorsqu'il y a eu une catastrophe, on est autorisé à reconstruire les bâtiments, jusqu'à 10 ans après, tant qu'est conservée l'ancienne implantation. Il reste donc 1 an depuis les expulsions de 2012. Mais ils vont tenter de déroger à cette règle, puisque jusqu'en 2018, jusqu'à l'abandon de l'aéroport, ce n'était pas possible de reconstruire tandis que l'avenir de la Zad était incertain. Toutes ces dérogations, ces pas de côtés, me font penser que les lois d'urbanisme actuelles ne sont plus tout à fais adaptées aux envies, aux besoins, et j'ai

l'impression que tout le monde tente de jouer avec ses règles pour dépasser les limites. À quoi sert une règle si elle est constamment déviée ? Ne faudrait-il pas repenser les règles d'urbanisme pour les adapter aux changements de société ? Mais aussi aux différentes manières de construire ? Effectivement, il faut sans doute des règles qui régissent la construction, mais ces règles doivent être adaptées et réadaptées en fonction des situations et des époques.

Ensuite, nous nous rendons à l'Ambazada, où Tibo a préparé le repas pour nous tous·tes. Il fait beau, nous sortons les tables et les bancs, une grande cantine s'installe à l'extérieur ! Nous partageons un repas ensemble, au soleil, sans masque, sans gel, où l'on profite de se rencontrer, ou de se redécouvrir. À la fin du repas, nous participons tous·tes à prix libre pour le repas. Prix libre, où chacun·e met ce qu'il et elle veut ou peut. Puis nous nous répartissons par groupe. Certain·es vont prendre le café chez des habitant·es, d'autres partent en balade. Nous, on reste à l'Ambazada, avec Arthur qui vit à la Zad depuis presque 2 ans. Il nous emmène à pied jusqu'à Bellevue. En chemin, il nous explique ce que l'on croise : Ici un bus, qui servait de radio pirate, pour pirater les ondes de la radio de l'autoroute lors de la lutte, plus loin, la cabane de Flash, un autre habitant de la Zad qui est avec nous. On arrive à la scierie de Bellevue. Un immense bâtiment. On entre, les murs sont en terre/paille, et on distingue différentes aspérités. Arthur nous explique qu'il y a eu plusieurs tests pour savoir quelle était la meilleure manière d'utiliser ce

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

mélange. Ensuite, on se dirige vers le bâtiment accolé. On découvre la cuisine. On passe ensuite par la fromagerie, où on retrouve un frigo «prix libre» destiné aux habitant·es de la Zad. Il nous dit que nous aussi on peut prendre du fromage. Ensuite on passe par la boulangerie, où un homme bricole. Au fond, un vieux four à pain. Puis on monte dans le dortoir, où une extension a été réalisée au début du premier confinement. Arthur nous explique qu'il y avait un projet de travailler autour des rêves, et de l'état de transe, pour concevoir et réaliser cet endroit. À cause du confinement, le chantier participatif n'a pas pu avoir lieu mais des lampes en terre ont été imaginées à partir de rêves par un collectif de femmes- l'école des renardes. Elles promeuvent les métiers de menuiserie et de charpente pour les femmes. Il est temps de partir, mais nous voulons aller voir le donjon, un bâtiment de pierre dont la construction a démarré l'année passée, par des personnes de passage qui viennent chaque été à la Zad. On découvre une autre maison, entourée de cabanes, caravanes et camions.
Puis pour rejoindre l'Ambazada on coupe à travers la forêt. On marche dans la boue, on s'enfonce, on glisse, c'est calme et on discute. Puis on s'arrête au bord d'une étendue d'eau stagnante. Là, on se penche, et on les voit : des tritons. Symbole du bocage, symbole de la lutte, ils sont là, et il y en a beaucoup.
En rentrant, on fait un dernier détour par la châtaigneraie, où se trouve une exposition photo au milieu des bois. L'exposition, ce sont des photographies du moment de l'expulsion, où des tracteurs ont encerclé des bâtiments,

pour empêcher les policiers de les détruire. Les tracteurs, attachés les uns aux autres formaient un rempart solide et coriaces pour défendre les bâtisses. À l'endroit exact où nous nous trouvons s'est déroulé un moment fort de la lutte, et nous regardons ces photos, comme si nous étions sur les vestiges d'un territoire d'après guerre. Le silence, le calme, le vide, comme si tout cela était lointain.
Le soir, il y a une réunion autour du féminisme sur la Zad, le Zadtoo (en référence à MeToo). Avec un ami, on décide de rester. On grignote un morceau des bonnes choses qui ont été cuisinées dans l'après-midi, puis un cercle se forme. Deux femmes prennent la parole. Puis nous écoutons l'extrait d'un podcast, qu'une d'entre elles essaye ensuite d'expliquer, ou d'interpréter. Plus tard, nous nous réunissons autour d'un texte qu'on lit individuellement d'abord, puis par six nous débattons autour des questions de féminisme et de sexisme. À quoi veut mener ce texte ? Est ce qu'on est d'accord ou non? Comment se positionner face aux questions de sexisme ? C'est intéressant de pouvoir faire mûrir, par la parole, nos réflexions personnelles et collectives. L'heure se termine, un mot de fin est prononcé puis nous rentrons à pied au dortoir de la Rolandière. La lune éclaire comme un lampadaire. Dans le dortoir, tout y est organisé pour accueillir des visiteur·euses à l'improviste. Des matelas, des couvertures, des draps, des oreillers, il y a tout pour accueillir du monde à tout moment.

Le mercredi matin, Arthur vient nous chercher pour nous amener au bus. Sur le retour, on discute de cette nuit

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

improbable. L'accueil spontané et bienveillant dont elles et ils ont fait preuve avec nous. On a été propulsé dans un groupe avec des inconnu·es, mais on ne s'est pas senti à part, pas senti exclu, c'était presque normal que l'on soit là. Le matin, on se sépare avec Hugo, et je rejoins mon groupe «train» à Mangin. Pas encore bien réveillée, pleine de boues et avec mes affaires de la veille, je les retrouve sur un banc du square Vertais. On décide en groupe d'un protocole pour arpenter notre quartier, puis on se sépare et je reste avec Emma, qui est à béquilles. On avance lentement, on prend notre temps. On regarde où on va, on observe le sol, les différences de niveau, s'il y a une pente, ou une montée... On prend le temps d'observer.

Le dernier jour, on se retrouve à l'école pour échanger autour de notre promenade. On choisit de réaliser un récit cartographique[9], où le texte forme la carte, afin d'exprimer et de raconter notre bassin de vie. Je rejoins le groupe édition, où nous imaginons comment regrouper les textes pour former une édition qui sera diffusable par la suite. On rédige une «introduction», ou plutôt une lettre adressée aux futurs étudiant·es de cet enseignement, et aux futur·es «aménageur·euses» que nous sommes[10]. Les mots fusent et les idées s'entrecroisent. Pour certain·es, la semaine a été une mise à l'épreuve, à la rencontre de nouvelles manières de concevoir l'urbanisme, et se confronter à l'exercice d'écriture n'a pas été facile pour tous·tes. À 14h, on se retrouve tous·tes dehors, au soleil,

9. À retrouver en annexe p. 264
10. À retrouver en annexe p. 266

en cercle, pour que chaque groupe présente son travail, ses réflexions, et ses textes par des lectures à voix haute. Pour terminer, on se réunit pour discuter avec les enseignant·es sur l'aboutissement de la semaine.

Interroger nos territoires de vie

Un des enjeux principaux de cette semaine de projet court est d'interroger comment cette expérience de vie sur le territoire de la Zad peut questionner les pratiques d'urbanisme en cours ? Cette interrogation fait écho aux premières questions que je me suis posées dans ce travail de mémoire. Comment les usages d'un territoire peuvent entrer en résonance et en ricochet pour questionner d'autres territoires et d'autres pratiques à l'œuvre ?
Ainsi, comment à partir de la Zad pouvons-nous questionner nos manières d'aménager et comment pouvons nous apprendre à regarder autrement le territoire ?

Au cours de cette semaine, diverses questions ont été soulevées. Tout d'abord, nous nous sommes interrogé·es sur le vivant, qu'est ce que le vivant ? qu'est ce que cela signifie ? Qu'est ce qui est vivant ? Ce n'est certes pas définissable en des termes précis, c'est pourquoi nous avons chacun·e tenté de nous approprier ce terme. Dans cette réflexion commune, nous avons tout de même convenu qu'il fallait tenter d'éviter de séparer les humains

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

du reste des vivants[11]. À partir de là, nous avons essayé d'observer tout ce qui était vivant. Déplacer notre regard sur cette pensée dualiste entre «humain» et «nature» en observant, sur le territoire de la Zad, tout ce qui nous a paru vivant. Comme l'écrit Nathalie Blanc, géographe et directrice de recherche au CNRS[12] : *«Il y a un enjeu dans la recherche, dans la méthodologie de l'enquête, à accorder de la place au non-humain, à sortir de ce logocentrisme qui conduit à n'attribuer du sens qu'à la parole.»*[13]

Alors ancrés dans la singularité d'un territoire, dans ce qui le faisait lui aussi être vivant, nous avons observé les talus, les chemins, les vestiges de cabanes, les allers et venus des un·es et des autres.

Penser l'urbanisme par le vivant n'est pas un travail facile. De retour à Nantes, nous avons dû déplacer notre regard, pour prendre en compte les particularités de nos bassins de vie respectifs. Comment transposer nos observations du territoire de la Zad à notre quartier ?
Partant d'un territoire où la dualité «humain/non-humain» tente d'être affranchi, comment serait-il possible de s'en inspirer pour concevoir autrement nos espaces de vie ?

11. Baptiste Morizot, «Nous sommes le vivant qui se défend». Socialter, Hors-série n°8 - Le réveil des imaginaires, 1 mars 2020
12. Centre National de la Recherche Scientifique
13. Nathalie Blanc, «Pourquoi investir les interstices», «Un sol commun : Lutter habiter penser», Wildproject, 2019, p.80

«Imaginer le métier de vivre»[14]

Comme évoqué précédemment, lors de la réunion de Notre-Dame-des-Landes Poursuivons Ensemble, un autre étudiant était présent dans le cadre de son mémoire d'étude en géopolitique locale. Le travail du mémoire de recherche ayant pour objectif de questionner des sujets qui nous importent personnellement, de nombreux·euses étudiant·es s'intéressent à la Zad. Nous étions là tous·tes les deux dans le cadre d'un travail universitaire, qui engage à la fois nos positionnements et nos réflexions personnelles. Malgré nos domaines d'études pourtant éloignés, nous nous posions des questions similaires et nos interrogations faisaient écho. La Zad interroge et pose question dans de nombreux domaines d'études, compte tenu de l'hétérogénéité des enjeux et de la mise en pratique de toute une manière d'habiter et de défendre un territoire.
Depuis quelques années, une amorce de réflexion est donc engagée par les étudiant·es de l'école d'architecture, mais il y a aussi d'autres personnes qui s'interrogent et se posent des questions quant aux enjeux de ce territoire singulier, dans ou hors du cadre de l'école.

C'est avec le temps que des enseignant·es ont commencé à trouver également un intérêt à interroger ce territoire dans un cadre pédagogique :

14. Titre de l'article de Christophe Laurens, «Imaginer le métier de vivre», Revue Topophile, 26 juin 2020

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Je trouve très intéressant d'amener les étudiants à expérimenter, à faire l'expérience de ces territoires autres, qui déplacent beaucoup de choses, qui touchent, physiquement aussi par la réalité qu'on peut y éprouver.»[15]

C'est aussi en s'intéressant à un territoire proche, où de forts évènements se sont déroulés, que cet enseignement propose aussi un déplacement de regard, une mise à l'épreuve de la position des étudiant·es par rapport à des territoires réels. C'est une démarche pédagogique qui amène à se positionner autrement, et à re-questionner également l'enseignement, en incluant une dimension politique encore trop peu établie dans une école d'architecture. Pour moi, il est important de prendre en compte et d'assumer la portée politique de l'architecture, et il paraît donc important pour de futur·es architectes d'apprendre à se positionner, dès l'école, pour prendre conscience de la portée politique du métier vers lequel nous sommes formé·es.

Par ailleurs, il n'y a pas que ce projet court initié à l'ENSA nantes qui propose de questionner ce territoire et des approches nouvelles que les habitant·es inventent en terme d'organisation collective, d'agriculture, de construction, de modes de déplacement, de gestion des espaces naturels, de cohabitation avec le vivant…

15. Sabine Guth lors de l'entretien avec les enseignant·es du projet court

Dès 2016, le DSAA alternative urbaine[16] propose à des étudiant·es de mener un travail basé sur des dessins en coupe, plans, et relevés précis des différentes manières d'habiter un territoire, en revoyant les normes de dessin d'architecture, pour retranscrire au mieux les diversités des manières d'habiter. Les étudiant·es se sont ainsi rendu·es sur la Zad, ont réalisé des photographies et des relevés précis de divers lieux, qu'ils et elles ont par la suite publiés dans un ouvrage intitulé «Notre-Dame-des-Landes: ou le métier de vivre.»[17] Pour Christopher Laurens, enseignant du DSAA, il est important de travailler avec des étudiant·es sur des territoires en mouvement pour pouvoir repenser les métiers de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme. Penser *«une écologie sociale et populaire»*[18], à partir d'écoles «à ciel ouvert», à la rencontre des territoires qui imaginent d'autres manières d'habiter la terre.

«Pour nous ce ne sont pas des objets d'étude, ce sont des éléments d'une vaste constellation à laquelle nous appartenons aussi et avec lesquels nous tissons des liens pour tenter de faire émerger des propositions

16. Le DSAA (Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués) Alternatives urbaine à Vitry-sur-Seine, s'est mis en place en réponse à l'émergence de nouvelles pratiques professionnelles dans les domaines de l'architecture, de la scénographie et du paysage, en interrogeant les modes de vie urbain actuel aux travers d'alternatives. En répondant aux trois enjeux principaux de la formation : Convivialité et équité sociale / Sobriété énergétique / Préservation-restauration de la biodiversité.
17. Cyrille Weiner, Christophe Laurens, Jade Lindgaard, Patrick Bouchain, «Notre-Dame-des-Landes: ou le métier de vivre»,Loco, 2018
18. Christophe Laurens, «Imaginer le métier de vivre», Revue Topophile, 26 juin 2020

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

pour des manières alternatives d'habiter cette Terre ; des propositions que d'autres pourront à leur tour s'approprier le moment venu.»[19]

Un échange réciproque ?

Au départ, il y avait peu de chercheur·euses qui s'intéressaient à Notre-Dame-des-Landes et à la Zad. Ce n'était pas encore tout à fait un sujet à traiter, comment expliquer qu'aujourd'hui il y ait autant d'écrits et de recherches sur le sujet ?

«Il y avait très peu de chercheurs présents sur le terrain à ce moment-là (2016). Des collègues chercheurs sont d'abord venus habiter les lieux. Mais il y avait aussi peut être un rejet de la recherche ou des chercheurs.»[20]

Cet intérêt récent de la recherche sur le territoire de Notre Dame des Landes pose certaines questions. En effet, à la Zad, les habitant·es tentent aussi de défaire et de déconstruire certains modèles de nos sociétés. La Zad représente aussi une forme de résistance face à l'état, propose une organisation politique en marge, une résistance face au modèle capitaliste. À cet égard, associer la Zad avec une école d'architecture, qui fait partie d'une institution d'Etat, peut poser certaines questions. Tibo Labat, architecte, enseignant lors du projet court et habitant de la Zad depuis 4 ans, m'a expliqué sa position :

19. Ibid
20. Entretien avec Frédéric Barbe

«Ça pose toujours question, nous ça nous a beaucoup posé question, depuis la Zad ; est ce qu'on engage un partenariat avec l'école d'architecture? Par rapport aux idées portées ici, par rapport à ce que ça représente l'école d'archi, intégrée dans la métropole, et les imaginaires qu'elle développe, et contre lesquels, ici, on essaye de les détricoter.»[21]

Au départ, il y a eu quelques hésitations quant à la mise en place d'un enseignement de l'école d'architecture à la Zad, *«parce que quand même, lier une école d'architecture avec des Zadistes c'est tout ce qu'il y a de plus bizarre du point de vue de ce monde là»*[22].

Et cette liaison, cet intérêt soudain et nouveau, est aussi à mettre en interrogation lorsque l'on s'aperçoit aujourd'hui de l'intérêt grandissant porté sur la Zad, tandis que lorsque le territoire était pris dans la lutte, c'était compliqué de l'évoquer :

«Il y a des sujets qui pourraient être questionnant vis à vis de Territoires Hypothétiques. Comment, tant que la Zad est dans une lutte, c'est un peu à distance, et quand c'est gagné, ce n'est pas une critique, mais en tout cas c'est vraiment une question, parce que tout d'un coup c'est devenu une question dans le monde de l'architecture, dans le monde du théâtre... comme un nouveau sujet qui est hyper chouette et je pense qu'il y aurait une élaboration un peu questionnante et critique de qu'est ce qui fait qu'un sujet est diffusable dans certains lieux et quand c'est trop chaud et trop vivant, ça vient en confrontation avec ce que sont les institutions.

21. Tibo Labat lors de l'entretien avec les enseignant·es du projet court
22. Ibid

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et connaître les dates pour savoir quel document est paru quand, je pense que ça joue un rôle.»[23]

Qu'est ce qui fait qu'aujourd'hui des personnes s'interrogent, comment cela se fait-il que la Zad devienne un sujet intéressant à ce moment-là ? Au delà d'être un territoire de controverse, c'est aussi un lieu habité depuis de nombreuses années, traversé par des personnes, des rencontres, des discussions, et ce n'est pas possible d'étudier un territoire comme un «terrain d'étude», lorsqu'il engage tant de questionnements et de personnes habitantes au quotidien. Dès lors, il devient important de ne pas travailler «sur» un territoire, mais «avec». Afin de partager des réflexions, et que le travail se fasse ensemble, en servant les deux parties dans un échange réciproque.

Mises en partage et réverbérations

Ainsi, la Zad de Notre-Dame-des-Landes est aujourd'hui un territoire qui interroge, notamment les étudiant·es, qui s'y intéressent et y travaillent. Il semble qu'il y ait un intérêt, des leçons à tirer de ce territoire, et un apprentissage à retenir, dans le conflit qui s'est déroulé, mais aussi dans les différentes organisations mises en place ; de vie collective, de projets individuels et communs, de construction, d'habitation, d'idées défendues...
«À titre d'exemple, je considère que la Zad de Notre-Dame-des-Landes n'est pas une expérience radicale mais plutôt un exemple de nouvelle composition politique située dont le monde a tant besoin»[24]
C'est aussi un territoire qui ouvre des possibilités et qui pousse à revoir nos imaginaires pour penser autrement notre manière de vivre.

«Les visiteur·euses occasionnel·les sont aussi traversé·es
par un sentiment qui les invite à questionner leur mode de vie.
Rencontrer des occupant·es, rodé·es à l'autogestion,
porteur·ses d'idées et pratiques radicales
vient interroger leurs représentations du monde (...)
Des chômeur·ses, des retraité·es, des artisan·nes, des cadres,
des punks, des agriculteur·rices, des ouvrier·ères, ... y mangent,
y construisent, chantent, jardinent, coupent du bois, lisent, se
réunissent et participent au façonnage de ce territoire hors norme.
De retour chez elles et eux, rempli·es de
ces apprentissages et de ces découvertes, ils et elles rapportent un
bout de cet imaginaire d'autonomie et d'émancipation dans leur vie
quotidienne et dans d'autres luttes locales.»[25]

Les différentes sessions de Territoires Hypothétiques mises en place entre l'école d'architecture et la Zad permettent un échange, une mise en partage de savoir-faire et de réflexions. C'est aussi une prise en considération d'un territoire en mouvement, où il s'est passé des évènements, où des réflexions sont en cours sur d'autres manières d'habiter et où des alternatives sont proposées.

23. Ibid

24. Christophe Laurens, «Imaginer le métier de vivre», Revue Topophile, 26 juin 2020
25. Collectif Comm'un, «Habiter en lutte, Le passager clandestin» 2019, p.177

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour autant, lier la Zad avec une école d'architecture et des étudiant·es rattaché·es à une institution pose question. Dans ce contexte, il est important de savoir ce que l'on souhaite défendre ? Pour ne pas porter un regard «sur», mais prendre position et pour que des échanges puissent être pertinents, il faut penser à une réciprocité et donc à un travail en commun.
Il me paraît néanmoins important, bien que nous n'ayons pas les mêmes enjeux, de partager des réflexions et d'allier des parties qui semblent pourtant opposées. Comme l'exprime Félix Guattari, pour proposer une réponse à la crise écologique, il faudra agir à différentes échelles:

«Il s'agira littéralement de reconstruire l'ensemble des modalités de l'être-en-groupe. Et cela pas seulement par des interventions «communicationnelles» mais par des mutations existentielles portant sur l'essence de la subjectivité. Dans ce domaine, on ne s'en tiendra pas à des recommandations générales mais on mettra en œuvre des pratiques effectives d'expérimentation aussi bien aux niveaux micro-sociaux qu'à de plus grandes échelles institutionnelles».[26]

Afin d'opérer un changement possible, cela passe par des mises en pratique à échelle diverses. En alliant plusieurs «mondes», une modification des pratiques pourra prendre corps, en passant aussi par les institutions.

Dans mon travail de mémoire, ces questions de positionnement ont été récurrentes. Quelle posture adopter ? Étant moi-même étudiante, à l'école

26. Félix Guattari, «Les Trois écologies», Galilée, 1989, p.22

d'architecture, liée à une institution, dans le cadre d'un mémoire universitaire.
Est-ce contradictoire avec les idées défendues là bas ? Quelle est alors ma légitimité à poser ces questions ? À interroger un territoire que je n'habite pas ? Où est-ce que je me situe finalement ? Je suis à la fois étudiante, mais aussi habitante à la recherche de compréhension et d'exploration de situations inspirantes. Ainsi, la limite est mince entre mes interrogations personnelles et les questions qui me traversent en tant qu'étudiante.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Questionner l'école depuis la Zad ?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ces liaisons naissantes et ces rencontres entre l'école d'architecture et la Zad créent d'autres discussions et réflexions. Et ces prémices de réflexions communes amènent l'envie d'aller plus loin et de garder une trace. Ainsi, à la suite du projet court du mois de Février, nous avons eu envie de réaliser un texte commun et une brochure, afin de partager nos réflexions. Pour cela, nous avons passé deux jours à la Rolandière, à la Zad, Tibo Labat, Sabine Guth, et moi.

Tentative d'écriture à trois voix[27]

Je pars lundi après-midi vers 16h, prendre le tramway jusqu'à François Mitterrand. Mes questions de ce lundi étaient encore sans réponses, et je me sentais curieuse de me trouver dans ce rendez-vous plutôt inhabituel, hors du cadre protecteur, parfois sur-protecteur de l'école. On se retrouve donc à l'arrêt de tramway avec Sabine, puis Tibo arrive. On saute en vitesse dans la voiture, et on prend la direction de la Zad. Une fois arrivé «sur» la Zad, Tibo ralenti, pas plus de 30 km/h. On passe chercher du pain. Le lundi soir à 17h, c'est la distribution pour la semaine. Ensuite, on se rend à la Rolandière. Dans le jardin, un petit groupe est en train de discuter. C'est une réunion. On attend Tibo avant de commencer la nôtre. On se retrouve alors tous les trois, assis dans l'herbe, le soleil descend derrière nous à travers les arbres, et on commence à discuter.

27. Cf : Annexe : «Tentative de bifurcation depuis des situations en partage !», p.268

On cherche à fabriquer une brochure pour raconter ce qu'il s'est passé pendant 3 semaines entre la Zad et l'école d'architecture. On discute de ce que chacun·e a fait, et comment s'est-on imaginé regrouper les travaux?

On échange sur nos premières intentions, Tibo essaye de se mettre à la place de Sabine et moi, pour comprendre quels seraient les intérêts de chacun·e. Déplacer son regard, se glisser dans la peau, se fondre, écouter nos trois voix. Ce sont les idées qui se dégagent de cette discussion. Mais on s'interroge : Est-ce que l'on fait une brochure avec les trois opus, ou bien trois brochures distinctes ? Tout dépend de ce que l'on souhaite transmettre.

Pour Sabine, l'enjeu est pédagogique, d'abord pour conserver un trace, montrer ce qui a été fait et poser les questionnements d'étudiant·es par rapport à un territoire.

Pour Tibo, c'est un moyen de montrer aux autres habitant·es le travail réalisé entre l'école d'architecture et la Zad, pour saisir facilement les réflexions, et pour peut-être pouvoir piocher des idées. Alors faut-il mettre tous les travaux ? Ou simplement en sélectionner des morceaux ? C'est difficile de couper dans un travail qui ne nous appartient pas. Certains ont besoin d'un corps entier pour se tenir, d'autres non. Comment faire ?

Pour moi, l'enjeu de cette brochure c'est d'abord de faire un travail en commun, avec d'autres personnes, venues d'horizons différents. Se lancer dans un travail de réflexion, sur la Zad, sur l'école, sur la pédagogie, sur le rôle de l'école, parce que c'est en mêlant étudiant·es,

architectes, enseignant·es, et d'autres personnes que l'on pourra faire des discussions qui feront peut-être déplacer nos regards. L'enjeu c'est aussi d'apprendre à faire une écriture à trois.

Après ce point, nous rentrons dans la pièce commune, où tout le monde s'active à faire à manger. Nous sommes une dizaine à table ce soir. Il y a des personnes venues de différents autres lieux en lutte. Elles et ils m'expliquent qu'ils·elles font partie des «reprises de terres» un groupe qui organise des week ends sur différents lieux pour imaginer comment le droit pourrait être créatif. Aux lentillères, à Dijon, certain·es ont fait des distributions alimentaires pendant le premier confinement, et se sont retrouvé·es confronté·es à une réglementation difficile. Après ces discussions, je vais me coucher dans une caravane «invité».

Au matin on se retrouve dans la bibliothèque du talus pour commencer notre journée de travail. On a chacun·e un peu avancé depuis la veille sur les réflexions des brochures. Comment choisir les travaux à conserver, est ce que l'on conserve tout ? On appelle Frédéric Barbe pour nous aider sur cette question. Il nous conseille sur un format de maximum 50 pages, pour pouvoir l'agrafer simplement. Puis de faire des coupes dans les textes, sélectionner des passages, afin de rendre le travail plus lisible et de mettre en valeur les questionnements. On se lance donc avec cette idée en tête.

Vers 11h, on met nos réflexions de côté, et on part faire à manger, pour 17 personnes cette fois-ci. À la fin du repas, on retourne dans la bibliothèque, et Martin

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

nous rejoint pour le café. Il est typographe et vient habiter à la Zad. Il fait parti de la maison d'édition est en train d'être installée : la maison rose. Initiée dans le but d'éditer et imprimer au sein de la Zad, proposer des productions locales, avec tout le matériel nécessaire pour réaliser des travaux singuliers. Plus tard, lorsqu'elles et ils auront trouvé des financements, l'enjeu sera aussi de travailler avec des personnes extérieures.

On lui explique les choix difficiles qu'on a à faire. Selon lui, le format vient avec la problématique qu'on veut poser. Il nous ouvre des possibilités sur des formats, des pliages, des papiers, auxquels on n'avait pas pensé. Faire un bel objet, pour mettre en valeur les travaux. En même temps, on veut être dans une économie de moyen. Déjà parce qu'on n'a pas beaucoup de moyens, et surtout parce qu'on aimerait l'imprimer en nombre important, environ 300 exemplaires pour que tous·tes les étudiant·es aient au moins deux exemplaires, pour que chacun·e puisse en donner ailleurs, puis pour en donner aux habitant·es de la Zad. Il faut penser à la diffusion et le nombre de pages maximum, pour que ce soit imprimable et lu.
On met ces idées de côté, et on commence le texte «chapeau», qui sera un texte pour les trois opus, mais aussi un texte comme un article, que l'on écrirait ensemble.

Sabine nous explique ce qu'elle aimerait faire ressortir dans le texte : l'attachement au territoire, la rencontre, la mise à l'épreuve aussi, et le fait de se confronter au monde, à un autre monde, l'importance de faire ensemble, entre les étudiant·es et la Zad, et ne pas faire sur.

Ensuite j'explique comment moi j'ai vécu ce troisième opus, comment cela a fait déplacer mon regard, comment on s'est retrouvé face à des personnes, à être à l'écoute, à apprendre d'elles et eux, de leur territoire, et de se questionner ensuite, sans se mettre dans une posture de projection avec un projet à la suite. C'est bien d'avoir ce temps, sans devoir «concevoir» un projet, ne pas rendre des plans, coupes etc... Mais prendre le temps de rencontrer, d'écouter, et d'apprendre. Ce que finalement on fait très peu à l'école, on n'apprend pas à être à l'écoute, et je pense que c'est quelque chose qui nous manque. On apprend à étudier, analyser, dessiner, puis concevoir, représenter et présenter. Mais savoir écouter, cela me paraît important. Et aussi savoir déplacer son regard et ses positions, pour apprendre d'autres territoires. C'est ce que l'on a fait pendant une semaine de manière intensive.

Puis c'est Tibo qui nous explique à son tour ce qu'il voudrait faire ressortir. Il voudrait témoigner de cette rencontre, de ce que ça peut chambouler, comment on s'est pris dans une impulsion de faire un article à trois, alors qu'on vient de mondes différents. Il veut que l'article puisse résonner et se jouer aussi après l'année particulière qu'il vient de se passer. Que cette rencontre puisse faire écho ailleurs…

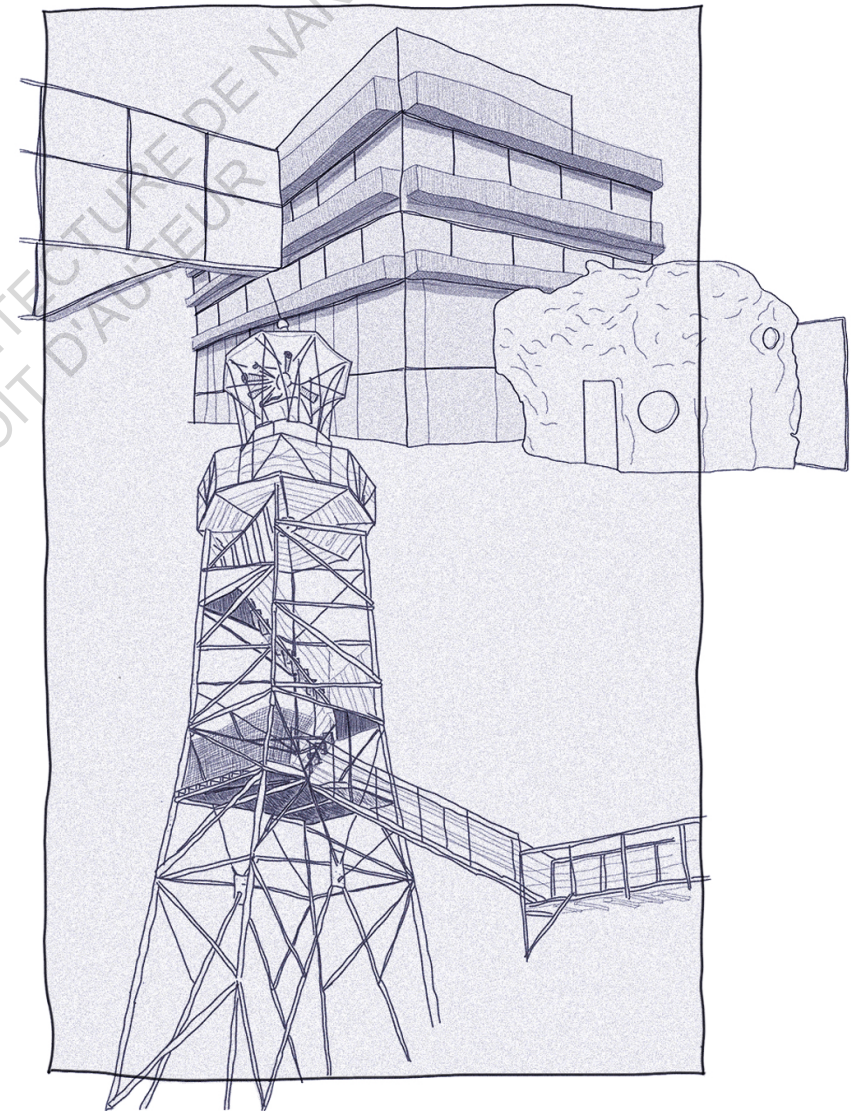
Le moment de discussion prend fin, Tibo doit se rendre à l'Assemblée Générale des usages. On y va avec lui. On arrive dans une salle, le feu est allumé, il fait chaud. La réunion démarre par le point info : chaque personne qui souhaite partager une information lève la main et présente une info, des dates pour des rassemblements, des

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

évènements etc...Tibo présente un projet qu'ils ont, avec quelques autres personnes, de faire «une école de la Zad» qui ne s'appellerait pas vraiment comme ça, et qui serait différente de l'école des tritons. Leur idée est d'imaginer travailler avec un petit groupe de 8 à 15 personnes pendant une année sur 4 saisons : Une traversée de la Zad, une participation à un chantier, une participation à une autre lutte,...

Une fois qu'il a terminé, on reprend le chemin du retour, à pied, et on passe par la forêt. Il pleut, on marche les un·es derrière les autres, en regardant nos pas. On discute de l'école d'architecture, et Tibo nous demande s'il y a une AG à l'école. Il n'y en a pas. Il y en a eu une fois, mais elle était plus informative qu'un réel débat. Ça n'avait pas créé de grande émulation. **C'est depuis la Zad que l'on se pose des questions sur l'école et son fonctionnement.**

En rentrant, on se réinstalle autour de la table, puis nous tentons de reprendre nos précédentes réflexions. On se plonge dans la relecture des 3 opus, dans un grand silence d'abord, puis peu à peu la discussion apparaît. Sabine nous montre une coupe réalisée par des étudiant·es et Tibo réagit en disant qu'elle n'aurait jamais été acceptée dans un rendu d'une école d'architecture. Se lance un débat sur la domination dans les écoles d'architectures, les modèles patriarcaux, la pression du travail... L'école qui forme à la vie professionnelle, ou bien l'école qui forme pour bouger les lignes et voir d'autres choses que ce qui semble exister. On discute des enseignant·es, parfois de cette manière à vouloir «former au monde qui nous attend», ou à d'autres manières de faire, plus dans l'idée «d'ouvrir



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d'autres mondes possibles». Ce serait alors par l'école que l'on pourrait faire naître de nouveaux mondes ? Mais ensuite, comment ne pas se retrouver confronté·es à une désillusion de la réalité ? Quel est le mieux? Être bercé dans l'espoir et se retrouver frontalement face à un mur, ou bien prendre conscience de la «réalité» dès le début ? Mais la «réalité», qu'est ce que c'est ? Est-ce la réalité que l'on nous apprend ? Pourquoi devrions-nous choisir ? Pourquoi ne pourrions-nous pas nous construire à l'école en construisant en même temps le monde dans lequel nous aimerions être à la sortie ? D'ailleurs, comment nous, là je parle de «nous» étudiant·es en architecture, peut-on encore avoir envie d'apprendre comment construire des bâtiments, alors que le monde semble saturé ? Il ne faudrait pas plutôt apprendre à redonner une vie, réemployer ? Et peut être qu'il serait temps que l'on arrête d'apprendre à créer de nouveaux bâtiments encore et encore, parce que ça risque de déborder.

Nous réfléchissons donc à l'école, on divague, puis on commence à rédiger le texte. On décide de décrire les journées que l'on a vécu, en décrivant toutes nos discussions et nos réflexions. En racontant où l'on se trouve et ce que l'on fait, ce que l'on a vécu et ce qu'on traverse, on peut raconter tous nos questionnements à trois. Et c'est peut être par là que nous pourrons transmettre nos réflexions, car dans nos diversités, un «nous» s'est créé par ces discussions. C'est de là que l'on pourra exprimer au mieux nos envies, nos réflexions, nos questions. On se lance. On prend des notes pour se souvenir de tout : les personnes croisées, les endroits où on est allé, les discussions, les

points de blocages, même les repas où on a expliqué, raconté, rencontré...Vers 21h, on s'arrête, on pose les dernières notes, puis on rejoint la pièce commune pour manger. On arrive tard, tout le monde a déjà terminé. On se réinstalle tous·tes les trois pour continuer à discuter. Les autres nous posent des questions, on leur raconte où on en est. Le repas se termine, puis on se retrouve à discuter autour de l'école d'architecture, des enseignant·es... À un moment donné, J.J. me demande comment serait alors pour moi une école utopique. Je prends mon temps pour réfléchir. Une école utopique serait une école où on apprendrait des enseignant·es, qu'elles et ils soient de véritables ressources, et qu'ils et elles ne nous transmettent pas qu'une méthode, ou une manière de faire, mais plutôt qu'ils et elles nous apprennent également de leurs propres expériences. Si on laissait peut être plus de place à la subjectivité, pour valoriser ces expériences aquises et complètes qui sont aussi des sources d'apprentissage. On réfléchit ensemble à une école utopique. Mais la nuit avance, on va tous se coucher. Le lendemain, nous nous retrouvons pour prendre le bus à Vigneux-de-Bretagne. Nous sommes avec le groupe des «reprises de terres», avec qui nous avons partagé toutes nos réflexions. Arrivé·es à Nantes, le car nous dépose près de la gare. On se dit tous·tes au revoir, et peut-être à une prochaine fois. Je me retrouve avec mes affaires, à marcher dans la rue, il est 9h, mes pensées s'éparpillent. J'arrive chez moi, je m'installe sur le petit balcon de mon appartement, le soleil matinal me chauffe le visage, je prends mon ordinateur, et je commence à écrire le début de ce texte.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Aujourd'hui, nous n'avons pas encore terminé la brochure, ni entièrement le texte. Néanmoins, cette rencontre a suscité de nombreuses réflexions. Tout d'abord, nous avons expérimenté une écriture à trois voix différentes. L'important a été de bien comprendre les enjeux de chacun·e, afin d'unir nos réflexions dans un même texte, tout en conservant nos positions et singularités. D'autant qu'un des objectifs de ce texte était de servir les enjeux de chacun·e. Il y avait à la fois un enjeu pédagogique, pour diffuser l'expérience de cet enseignement au sein de l'école, mais aussi un enjeu de diffuser cette expérience au sein de la Zad, pour que les habitant·es puissent comprendre et peut être se resservir des travaux réalisés, et finalement un enjeu de rendre compte de cette expérience, d'un point de vue d'étudiante ayant vécue et appris à travers cet échange entre l'école d'architecture et la Zad.

Ensuite, nous avons abordé des questions d'édition. Effectivement pour réaliser une édition, cela prend du temps, et cela nécessite de faire des choix pour sélectionner et mettre en avant des propos. Comment mettre en avant des travaux ? Comment faire ressortir les problématiques pour que les enjeux soient perceptibles rapidement par les lecteurs·ices ? Nous avons donc réalisé un travail de sélection pour faire émerger les questions principales des trois sessions de projet court. Mais ensuite d'autres questions se posent : comment fait-on pour qu'un texte soit lu ? Comment fait-on pour qu'un texte soit transmis et diffusé ? Nous avons souhaité réaliser un objet, avec peu de moyens mais imprimé en grand nombre, pour qu'il

puisse être distribué, soit gratuitement, soit à prix libre ou quelques euros, pour que chaque étudiant·es puisse avoir un ou deux exemplaires, à redistribuer par la suite. Afin que ce travail ait une portée au-delà de l'école.

Lors de nos discussions, nous avons également beaucoup questionné nos environnements de vie respectifs. Notamment le rôle et l'organisation de l'école d'architecture ainsi que les diverses réflexions en cours à la Zad. Instinctivement, nos discussions se sont tournées vers l'école d'architecture, et comment la resquestionner depuis la Zad. C'est principalement lors des repas, partagés avec des personnes présentes ou habitant·es sur place, que les questions sur l'école d'architecture ont émergé. Qu'est ce que serait une école utopique ? Comment repenser la pédagogie de l'école ? Vers quoi l'école nous forme-t-elle ? Suite à notre expérience du projet court à la Zad, nous avons été confronté à une autre approche, avec une nouvelle posture. Cette fois-ci nous n'avons pas travaillé dans le but de concevoir un projet, mais plutôt dans une approche d'écoute et d'apprentissage d'un territoire. Pour moi, cela était nouveau, et ça m'a paru être une approche très importante, avant de concevoir ou d'imaginer des projets, de savoir être à l'écoute d'un lieu, pour en saisir les particularités et les enjeux.
En définitive, dans cette rencontre, nous avons réfléchi à comment lier l'école d'architecture et la Zad, mais aussi lier différentes positions pour faire naître d'autres discussions, dans un échange qui s'est voulu au plus possible réciproque.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Et ce n'est pas seulement faire,
mais faire à plusieurs,
tenter des façons collectives,
habiter à plusieurs
(habiter à plusieurs un territoire fragile pour les défendre,
ou cohabiter parce que ce n'est pas possible autrement -
où s'impose à nouveau l'emmêlement de la précarité et des manières
de s'en échapper);
penser à plusieurs ; et très souvent,
écrire à plusieurs.» [28]

28. Marielle Macé, Nos cabanes, Verdier, 2019, p. 41

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Une «résidence d'écriture» prolifique ?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Au fil de mes recherches, je me suis aperçue du grand nombre de textes que l'on pouvait trouver sur Notre-Dame-des-Landes et la Zad. Ainsi, j'ai voulu questionner les textes, par le biais d'une bibliographie chronologique, afin de comprendre l'importance qu'a eu Notre-Dame-des-Landes et de mettre en valeur la relation entre les événements, les écrits, les différents médias et les représentations qui en découlent.

«La proximité de Notre-Dame-des-Landes et de la lutte contre l'aéroport a produit, durant plus de dix ans, un nombre considérable de textes provenant aussi bien de l'intérieur de la Zad que de lieux qui lui sont proches, voir de cercles plus éloignés. Cette production, dont l'inventaire et l'analyse restent à faire, couvre presque tous les champs de l'écrit, des plus populaires aux plus savants.»[29]

Il y aurait donc une large production d'écrits, cependant je pense qu'il est difficile d'en avoir un aperçu total pour le moment. On peut tout de même s'interroger sur cette profusion de textes qui agit peut être aussi comme effet de transmission ? Frédéric Barbe décrit la Zad comme une «résidence d'écriture habitée»[30], car l'écriture a joué un rôle d'importance dans la lutte, et s'est révélé une activité entremêlée au même titre que les marches, les manifestations, les réunions, les rassemblements…

29. Jean-Luc Bourgoin, «L'expérience d'une écriture en friche, Métropolitiques», 2 Juillet 2020
30. Extrait de l'Habilitation à Diriger des Recherches, Frédéric Barbe

«Je lis la Zad comme un ensemble littératique proliférant caractéristique des hauts lieux : constellations d'auteurs/trices (vernaculaires, établi·e·s dans la zone, voisin·e·s ou visiteur·e·s), ensemble varié de pratiques observables et d'écritures incluant formes habituelles (ateliers de production, bibliographies, bibliothèques, mise en scène, mise en réseau, mise en centralité) mais aussi écritures in situ comme les graffitis, panneaux, pancartes ou encore la D 281, route départementale véritablement saisie comme écriture.»[31]

Cette pluralité de modes d'écriture interroge : pourquoi y a-t-il autant d'écrits ? Qui sont les auteurs·rices? À quel moment les textes sont-ils parus ? Ces diverses parutions sont-elles en lien avec les moments forts de la lutte ?

Ces formes très diverses d'écriture que l'on retrouve à la Zad et ailleurs, contribuent à faire émerger des réflexions sur des questionnements d'autres territoires. Les textes, écrits et lus, sont des moyens et des outils intéressants dans la transmission d'expériences. Qu'ils soient courts, longs, romancés, engagés, informatifs, poétiques,... Les textes, suivant leurs moyens de diffusion, sont des matériaux qui peuvent être accessibles et diffusables auprès de nombreuses personnes. Ils peuvent aussi rester dans un périmètre très proche, mais ils ont la possibilité de toucher plus massivement. Ils peuvent circuler de main en main; les livres se prêtent, se partagent, se distribuent, s'échangent. Les textes sont aussi des manières d'exprimer des opinions, de dénoncer, de promouvoir, de critiquer, de décrire, d'imaginer, de rendre compte... Et tout cela passe

31. Extrait de l'Habilitation à Diriger des Recherches, Frédéric Barbe

par l'utilisation des mots. De quelle manière emploie-t-on les mots ? À quel point les mots ont-ils une importance ?

À la Zad, l'usage précis et le détournement des mots se sont révélés être des outils d'écriture et de lutte, car les mots ont une force. Le mot Zad est lui-même un détournement (Zad: Zone d'aménagement différée // Zone à Défendre). On peut aussi retrouver ces détournements dans le noms des lieux sur place (Fausses noires // Vraies rouges ect...)

«Depuis le début de l'occupation, le choix des noms de lieux a été particulièrement inventif sur la Zad. Si certain·es choisissent de conserver le nom d'origine des lieux qu'elles et ils fréquentent, la plupart préfèrent en inventer de nouveaux, qui racontent des bribes de leurs histoires»[32]

Les mots ont du sens et une histoire et dans le travail d'écriture, les mots ont chacun des définitions propres, qui seront perçues différemment selon les lecteurs·ices. Il est nécessaire de se rendre compte de l'impact de l'utilisation des mots, car la parole et les textes sont précieux, les mots sont précieux, et la manière dont on les utilise donne un sens particulier à ce que l'on souhaite dire ou écrire, à ce que l'on souhaite transmettre. Par la parole, on peut prendre soin des choses qui nous entourent.

32. Collectif Comm'un, «Habiter en lutte, Le passager clandestin» 2019, p.173

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Il y a quelque chose en effet, dans l'exercice de la parole, qui peut participer directement de la contamination ou du soin de nos milieux de vie.»[33]

Par les mots, on peut porter de l'attention aux choses, décrire, observer et traduire nos pensées.

Ainsi, pour tenter de comprendre la place de ces textes comme ricochet et moyen de diffusion du mouvement d'opposition à l'aéroport et de la Zad aujourd'hui, j'ai démarré une enquête bibliographique afin de prendre conscience de cette profusion d'écrits. J'ai par la suite cherché à comprendre l'importance de l'édition dans la production de ces textes, comment ils se diffusent et se transmettent ? Et finalement quelles images et quelles représentations de la Zad les textes transportent-ils ?

Enquête bibliographique

La grande majorité des textes qui m'ont servi dans l'avancée de ce travail de mémoire ont été écrits après 2018. Rapidement, cela m'a interrogé. J'ai ainsi choisi de réaliser une enquête bibliographique, en situant les textes dans le temps, afin d'en percevoir l'étendue, mais aussi pour comprendre les moments où les productions de textes ont été les plus importantes. J'ai réalisé quatres documents distincts, afin de mettre en lumière différentes questions.

33. Marielle Macé, Parole et pollution, AOC, 29 janvier 2021, p.1

Pour ce faire, j'ai démarré une recherche Google Scholar[34], avec comme énoncé « Zad Notre Dame Des Landes». Le résultat était constitué d'environ 800 articles et publications académiques. J'ai effectué une recherche similaire sur Dumas et Theses.fr[35] pour repérer les écrits universitaires, puis les livres en passant par différents sites internet de bibliothèques. Je n'ai pas lu tous ces documents, mais j'ai réalisé une sélection de texte, dans la profusion de résultats trouvés, en me basant sur les résumés et les introductions de chaque texte choisi. Pour le quatrième document, j'ai effectué une recherche d'articles de presse. Pour cela, j'ai recherché des articles par années, puis j'ai sélectionné pour chaque année une pluralité de médias différents. Il n'y a bien sûr pas tous les articles parus chaque année, mais avec ce document j'ai tenté d'élargir le panel des médias qui ont diffusé des articles sur Notre-Dame-des-Landes, pour tenter de percevoir la pluralité des sujets abordés.

Pour l'ensemble des documents, j'ai choisi une période limitée dans le temps, entre 2012 et 2021. Période récente, pendant laquelle les événements se sont rapidement enchaînés dans le conflit de l'aéroport. Il y a bien évidemment d'autres écrits réalisés avant cette période,

34. Google scholar est un moteur de recherche google qui permet d'effectuer une recherche ciblée d'articles et de publications scientifiques. On y retrouve des thèses, des articles universitaires, des citations, et des livres

35. Dumas est un portail d'archives ouvert des travaux universitaires d'étudiant·es dans toutes les disiplines / Thesis.fr est un moteur de recherche des thèses Françaises soutenues ou en préparation.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

mais dans un souci de lisibilité et de clarté, j'ai fait le choix de me limiter à cette période. Ce n'est donc pas une liste exhaustive présentée ici, mais une tentative de mise en lien de ces différents types d'écrits, en les situant dans le temps sur une frise chronologique.

Pour ce travail, il aurait pu être intéressant d'utiliser un logiciel textométrie[36], tels que Hyperbase ou Le Tramer. Ces logiciels permettent l'analyse de corpus de textes, grâce à différentes techniques: statistique, repérage de phrases clés, présence de mots de manière récurrente… puis de traiter ces différentes données sous forme de graphiques, de grilles, ou d'arborescences. Ces divers logiciels permettent un traitement de données qui peut être utile dans un travail de recherche pour faire émerger les thèmes principaux abordés dans des textes. Mais finalement, j'ai choisi d'effectuer ce travail à la main, en réalisant des frises chronologiques, qui agissent aussi comme des graphiques. J'ai ainsi pu sélectionner les documents qui me semblaient les plus pertinents, tout en focalisant l'analyse sur les dates de parution et le corpus de textes choisis.

36. La textométrie est une méthode d'analyse des données textuelles : elle articule les traitements qualitatifs (typiquement retour au texte et concordance) et quantitatifs (avec une place centrale du calcul des spécificités et de l'analyse des correspondances). Des logiciels existent pour faciliter ces analyses.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2012

Louis, Florence. « Du Mexique, lettre de soutien à la lutte de notre Dame des Landes », 2012.
Vanier, Martin. « Les conflits urbains sur le net », s. d. 2012

2013

Kempf, Hervé, Emmanuel Dessendier, et Élise Löwy. « L'urgence d'une nouvelle démocratie ». EcoRev', no 1 (2013): 69-81.
Weiler, Nolwenn. « Le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes: modèle environnemental ou farce écologique? », s. d. 2013
Par les décompenseurs en lutte , Lettre ouverte au Comité d'expertise scientifi que dans le cadre de la Procédure d'autorisation au titre de la Loi sur l'eau pour le projet d'« Aéroport du Grand Ouest » à Notre-Dame-des-Landes ,6 mars 2013
Rénard, Jean, et Cécile Rialland-Juin. « Le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes: les rebonds d'un aménagement conflictuel ». Géoconfluences, 2013,
Verchère, Françoise. « Notre Dame des Landes: La plus vieille et longue lutte foncière de France? » Pour, no 4 (2013): 297-303.
Pélissié, Dominique, D. Nil, et J. M. Stephan. « Projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Expertise de l'impact sur l'agriculture ». Paris, Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, 2013.
Renard, Jean, Rialland, Cécile , « Le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes: les rebonds d'un aménagement conflictuel, 2013
Sencébé, Yannick. « Empaysannement de luttes urbaines: Quand la défense de la terre nourricière s'invite au cœur des villes ». Nouvelles formes d'agriculture: pratiques ordinaires, débats publics et critique sociale, 2013
Deléage, Estelle, et Laurent Garrouste. « Inventer une autre politique dans un monde défait ». Ecologie politique, no 1 (2013): 5-11.
Kempf, Hervé. « Adieu Le Monde, vive Reporterre ». Reporterre. net 2 (2013).
Quadruppani, Serge. « Notes pour servir à la constitution d'un dictionnaire permanent de la langmol ». Lignes, no 3 (2013): 165-70.

2014

Robert, Diane. « Les mouvements sociaux opposés aux grands projets inutiles imposés ». Un rhizome en lutte contre le néolibéralisme, 2014.
Coutant, Philippe. « Réinventer le politique: Autour de la Zad de Notre-Dame-des-Landes ». Chimères, no 2 (2014): 149-58.
Kempf, Hervé. Notre-Dame-des-Landes. Média Diffusion, 2014.
Coutrot, Thomas. « La bonne vie pour tous! » Revue du MAUSS, no 1 (2014): 298-301.
Binctin, Barnabé. « Quand le foot-business fait son grand projet inutile et imposé: le cas d'OL Land ». Mouvements, no 2 (2014): 43-54.

2015

Bussy, Florent. « L'utopie ou la nécessité des écarts entre l'idéal et la réalité ». Le Philosophoire, no 2 (2015): 55-68.
Ridley, Simon. « «Technopoles radieuses», Revue Z, nº 9, 2015 ». Lectures, 2015.
Cusset, François. « Les nouvelles logiques de la révolte ». Revue du Crieur, no 2 (2015): 128-43.
Guichard, Suzie, et Laurent Martinez. « Toutes les luttes mènent au Larzac ». Mouvements, no 4 (2015): 111-25.
Pailloux, Anne-Laure. « Zone d'aménagement différé contre «zone à défendre». Analyse d'une lutte pour l'autonomie dans/de l'espace rural », Justice spatiale 7, 2015
Jouffe, Yves, Charlotte Mathivet, et Claudio Pulgar Pinaud. « Une Zad qui s' ignore ». Revue Projet, no 5 (2015): 48-56.
Hyacinthe, Alexandre, Antonin Lambert, Mathieu Brier, et Noémie Lothe. « Abécé terre ». Z: Revue itinerante denquete et de critique sociale, no 1 (2015): 170-74.
Landy, Frédéric, et Sophie Moreau. « Le droit au village ». Justice spatiale-Spatial justice, no 7 2015
Belloubet, Nicole. « Les élus locaux confrontés à la désobéissance civile ». Pouvoirs, no 4 (2015): 97-111.

2016

Subra, Philippe. « Face au phénomène Zadiste, la démocratie participative à un tournant ». Armand Frémont, Yves Guermond, La région, de l'identité à la citoyenneté. Paris. Hermann, 2016.
Comby, Jean-Baptiste. « Se battre et, dans le même geste, inventer d'autres manières d'habiter le monde ». Savoir/Agir, no 4 (2016): 61-68.
GRÉSILLON, Étienne, ALEXANDRE, Frédéric et SAJALOLI, Bertrand, La France des marges. Paris, Armand Colin, 448 p.(
Mabi, Clément. « Luttes sociales et environnementales à l'épreuve du numérique: radicalité politique et circulation des discours ». Études de communication. Langages, information, médiations, no 47 (2016): 111-30.
Rivière, Jean. « Clore un conflit d'aménagement par le vote? Note sur la géographie électorale de la consultation sur l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ». Norois. Environnement, aménagement, société, no 238-239 (2016): 147-59.
Brun, Éric. « Nous sommes totalement populaires ». Savoir/Agir, no 4 (2016): 45-52.
Bulle, Sylvaine. « Il faut défendre la Zad de Notre-Dame-des-Landes ». Multitudes, no 1 (2016): 16-21.
Duval, Eugénie. « Vol retour sur la consultation relative au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Environnement ». La Revue des droits de l'homme. Revue du Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux, 2016.
Dechezelles, Stéphanie, et Maurice Olive. « Introduction. Lieux familiers, lieux disputés–dynamiques des mobilisations localisées ». Norois. Environnement, aménagement, société, no 238-239 (2016): 7-21.
Berlan, Aurélien. « Entre contestation et cogestion, les luttes territoriales face à l'État ». Ecologie politique, no 2 (2016): 105-28.
Denolle, Anne-Sophie, et Eugénie Duval. « Urbanisme et participation ». Cahiers de la recherche sur les droits fondamentaux, no 14 (2016): 31-39.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2017

Carle, Zoé, Vincent Casanova, Gaëlle Krikorian, Aude Lalande, Adèle Ponticelli, et Laure Vermeersch. « Voir loin, faire ici ». Vacarme, no 4 (2017): 1-7.

Deléage, Jean-Paul. « Il est urgent d'apprendre à espérer ». Ecologie politique, no 2 (2016): 5-11.

Rialland-Juin, Cécile. « Le conflit de Notre-Dame-des-Landes: les terres agricoles, entre réalités agraires et utopies foncières ». Norois. Environnement, aménagement, société, no 238-239 (2016): 133-45.

Lindgaard, Jade. « Contaminations de la Zad ». Vacarme, no 4 (2017): 72-76.

Paoletti, Marion. « L'invention d'un nouveau référendum pour «résoudre la crise» à Notre-Dame-des-Landes ». Revue française de droit constitutionnel, no 1 (2017): 173-96.

Subra, Philippe. « De Notre-Dame-des-Landes à Bure, la folle décennie des «zones à défendre» (2008-2017) ». Hérodote, no 2 (2017): 11-30.

Pruvost, Geneviève. « Critique en acte de la vie quotidienne à la Zad de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014) ». Politix, no 1 (2017): 35-62.

Tornatore, Jean-Louis. « Le temps des Zad », s. d.séminaire, 2017/2018

Gogendeau, Nicolas. « Enquête sur la consultation de juin 2016 liée au transfert de l'aéroport de Nantes à Notre-Dame-des-Landes: quels sont les déterminants du vote des individus sur un conflit devenu symbole? », 2017.

Lautre, Yonne. « Agir pour protéger les zones humides en France », 2017.

Dechézelles, Stéphanie, et Maurice Olive. « Les mouvements d'occupation: agir, protester, critiquer ». Politix, no 1 (2017): 7-34.

Faugier, Etienne. « Michel Lussault, Hyper-Lieux: Les nouvelles géographies de la mondialisation ». Lectures, 2017.

Mabi, Clément. ««Non à l'aéroport et à son monde».. Etude de la mobilisation en ligne des opposants au projet d'aéroport de Notre Dame des Landes», 19 juin 2017

2018

Bel, Arthur. « Les squats, une alter-urbanité riche et menacée ». Cahiers de laction, no 2 (2018): 79-86.

Subra, Philippe. « Les zones à défendre, une innovation dans la contestation des grands projets d'équipements ». Revue Générale Nucléaire, no 1 (2018): 34-37.

Beauguitte, Laurent. « Imaginaires et pratiques Zadistes à Bure (Meuse) ». In CIST2018-Représenter les territoires/Representing territories, 2018.

De Clerck, Philippe. « Habiter ayant la règle: quelques nouvelles d'une mise en chantier de l'institution à Notre-Dame-des-Landes ». Revue interdisciplinaire d'etudes juridiques 81, no 2 (2018): 267-95.

Bulle, Sylvaine. « Formes de vie, milieux de vie ». Multitudes, no 2 (2018): 168-75.

Deléage, Jean-Paul. « Éloge de la Zad et de son monde ». Ecologie politique, no 2 (2018): 5-10.

Florez, Marion. « L'expérience de la Zad: une redéfinition du rapport à l'espace par la «co-lutte (s)» », 2018.

Gwiazdzinski, Luc, et Olivier Frérot. « Notre Dame des Landes, place aux utopies concrètes ». Libération, 2018.

Gwiazdzinski, Luc, et Olivier Frérot. « Notre-Dame-des-Landes: demain est déjà à l'oeuvre ». Libération, 2018.

Labat, Tibo, et Margaux Vigne. « Notre-Dame-des-Landes. Expériences du commun ». Les Carnets du paysage, Paysages en commun, no 33 (mai 2018): 152-69.

Lautre, Yonne. « Agir contre le Projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes en Bourgogne Franche-Comté: Organisation d'un bus au départ de la région pour le rassemblement du 10 février 2018 », 2018.

Riot-Sarcey, Michèle, Jean-Louis Laville, et Anne Salmon. « L'expérience unique de la Zad: réflexions de chercheurs engagés ». Pour, no 2 (2018): 297-303.

Morel, Kevin, et Catherine Darrot. « Changer de monde? La contribution de la Zad ». Pour, no 2 (2018): 287-95.

Taïbi, Nadia. « Qu'est-ce qu'une Zone A Défendre? » Sens-Dessous, no 1 (2018): 51-54.

Baysse-Lainé, Adrien, et Coline Perrin. « L'accès au foncier des agriculteurs "alternatifs" en France: des luttes de territoire? » In 4. Colloque du Collège international des sciences du territoire-Représenter les territoires, 709-p, 2018.

Him-Aquilli, Manon. « Distribuer le pouvoir comme on distribue la parole: le rituel des «tours de parole» dans des assemblées générales anarchistes/autonomes ». Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours, no 43 (2018).

2019

Corroyer, Pablo. « «Faunes sauvages» en politique. Tisser et mettre en scène un territoire contestataire: de la Zad de Notre-Dame-des-Landes à Bure ». L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique, no 37 (2019).

Camus, Zoé, et Alfredo Lescano. « Polyphonie et modes d'intervention discursive-À propos de la description sémantique des situations politiques conflictuelles ». ANTARES: Letras e Humanidades 11, no 23 (2019): 24-52.

Bondon, Roméo, et Jules Gras. « Nouvelles de l'Amassada ». Ballast, no 2 (2019): 112-23.

Beauguitte, Laurent, et Marta Severo. « Luttes de territoire: enjeux spatiaux et représentations sociales ». L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique, no 37 (2019).

Dechezelles, Stéphanie. « Une Zad peut en cacher d'autres. De la fragilité du mode d'action occupationnel ». Politi

Beauguitte, Laurent. « Le Bois Lejuc occupé: éléments sur le fonctionnement d'une petite Zad en Meuse (2016-2018) ». L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique, no 37 (2019).

Huët, Romain. Le vertige de l'émeute: de la Zad aux gilets jaunes. Presses Universitaires de France, 2019.

Pachociska, Elbieta. « L'actualité mise en mots dans le discours journalistique. Le cas du conflit de Notre-Dame-des-Landes ». Bia\lostockie Archiwum Jzykowe, no 19 (2019): 253-69.

Roussigné, Mathilde. « Une littérature offensive. Représentations, gestes et interventions à la Zad de Notre-Dame-des-Landes ». Revue critique de fixxion française contemporaine, no 20 (2019): 25-38.

Bacqué, Marie-Hélène. « XIII. Quelques questions sur le (s) commun (s) à partir des quartiers populaires ». In L'alternative du commun, 191-200. Hermann, 2019.

Chopot, Antoine. « Se réapproprier la protection de la nature ». EcoRev', no 1 (2019): 138-47.

Corroyer, Pablo. « Bure, un moment critique de l'Etat », CEE, Sciences-Po Paris 2019

Dorlin, Elsa. « Vies à défendre ». Deliberee, no 3 (2019): 6-11.

Girard-Chanudet, Camille. « Frédéric Lordon, Vivre sans? Institutions, police, travail, argent ». Lectures, 2019.

Glowczewski, Barbara. « Se soigner en soignant la terre ». Multitudes, no 4 (2019): 161-67.

Lachaud, Gérald. « L'aéroport, la multinationale et les «Zadistes». Identification et conflictualité des acteurs de l'es-pace public sociétal ». LES ENJEUX de l'informationet, 2019

2020

Cary, Paul, et Jacques Rodriguez. « Deux ou trois choses que la Covid nous dit de la nature et du capitalisme ». Sens public, 2020.

Bernalicis, Ugo, et Elsa Dorlin. « Que faire de la police? » Ballast, no 2 (2020): 54-83.

Lentillères, Potager collectif des. « Potager collectif des Lentillères à Dijon: Laisser vivre le quartier libre », 2020.

Renon, Adèle. « LES COMMUNS COMME RÉPONSE À LA CRISE GLOBALE? LE CAS DE LA ZONE À DÉFENDRE DE NOTRE-DAME-DES-LANDES », 2020.

Egon, Axelle, et Lionel Laslaz. « La Zad de Roybon face à Center Parcs. Occuper l'espace pour résister ». Géocarrefour 94, no 94/4 (2020).

Lautre, Yonne. « Agir en Europe contre les Grands projets inutiles », 2020.

Carlino, Vincent. « Vidéo en ligne et contestation politique radicale. Entre intégration aux pratiques militantes et critique des plateformes ». Terminal. Technologie de l'information, culture & société, no 127 (2020).

Maurel, Lionel. « La propriété privée au secours des forêts? » Terrestres, no 15 (2020).

Poupin, Perrine. « Prendre soin des manifestants », 2020.

Ross, Kristin, et Frédéric Neyrat. « L'internationalisme des alliances improbables ». Lignes, no 1 2020

Segas, Sébastien. « Introduction: de nouveaux territoires du politique? » Pôle Sud, no 1 (2020):

Bodren-Houdayer, Hélène. « Oxygène/Oxylane. Un cas de résistance éclairée aux portes de Montpellier ». Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory inmovement Journal of geography and planning, 2020.

2021

Adaptation, A. comme. « Une barricade de mots pour défendre la Zad », 2021.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LIVRES
38 DOCUMENTS

2012

Legge, Jean de, et R. Le Guen. Dégage! On aménage. FeniXX, 1976.

Collectif Sudav, éd. C'est quoi c'tarmac ? Projet d'aéroport au nord de Nantes: profits, mensonges et résistances. Paris: No Pasaran, 2011.

2013

Camille. Le petit livre noir des grands projets inutiles. Neuvy en Champagne: Editions le Passager Clandestin, 2013.

2014

Hervé Kempf. Notre-Dame-des-Landes. Seuil. Paris, 2014.

Troupe, Collectif Mauvaise. « Constellations, Trajectoires révolutionnaires du jeune 21ème siècle ».Paris: Léclat, 2014.

Baschet, Jérôme, Adieux au capitalisme. Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes, La Découverte, 2014, 165 p.

2015

Petit Jean. La Bataille de Notre Dame Des Landes - Eléments de langage. L'harmattan. Questions contemporaines EUROPE France, 2015.

2016

Subra, Philippe, Géopolitique locale. Territoires, acteurs, conflits. Paris, Armand Colin, 2016, 336 p. »

Subra, Philippe , Zones à défendre: de Sivens à Notre-Dame-des-Landes. Éditions de l'Aube, 2016.

Allens, Gaspard d', et Lucile Leclair. Les néo-paysans. Média Diffusion, 2016.

Dechézelles, Stéphanie, et Maurice Olive. Conflit de lieux, lieux de conflits. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2016.

Grésillon, Etienne, Frédéric Alexandre, et Bertrand Sajaloli. La France des marges. Horizon. Paris: Armand Colin, 2016.

Collectif Mauvaise Troupe, éd. Contrées: histoires croisées de la Zad de Notre-Dame-des-Landes et de la lutte No TAV dans le Val Susa. Premier secours. Paris: Ed. de l'Eclat, 2016.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2017

Vidalou, Jean-Baptiste. Être forêts: habiter des territoires en lutte. Zones, 2017.

Allens, Gaspard d', et Andrea Fuori. Bure, la bataille du nucléaire. Média Diffusion, 2017.

Giblin, Béatrice. Géopolitique de l'environnement. Paris : Éditions La Découverte, 2017.

2018

Quadruppani, Serge. Le monde des Grands Projets et ses ennemis: voyage au coeur des nouvelles pratiques révolutionnaires. Paris: La Découverte, 2018.

Grünig Iribarren, Silvia, et Barbara Duden. Ivan Illich pour une ville conviviale ? Lormont: Le Bord de l'eau, 2018.

Gondran, Natacha. « Collectif «Des plumes dans le goudron», Résister aux grands projets inutiles et imposés ». Géocarrefour, 2018.

Quadruppani, Serge. Le monde des Grands Projets et ses ennemis: voyage au coeur des nouvelles pratiques révolutionnaires. La Découverte, 2018.

Des plumes dans le goudron. Résister aux grands projets inutiles et imposés. Paris : Textuel, 2018.

coordonné par. Jade Lindgaard ; avec les contributions de Olivier Abel, Christophe Bonneuil Éloge des mauvaises herbes. [Paris] : Éditions les Liens qui libèrent, 2018.

Laurens, Christophe, Patrick Bouchain, et Jade Lindgaard. Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre. [Paris] : Loco, 2018.

École nationale supérieure de paysage. Paysages en commun. Arles : Actes SudVersailles : École nationale supérieure de paysage, 2018.

Raoul Vaneigem. Contribution à l'émergence de territoires libérés de l'emprise étatique et marchande. Rivages. Bibliothèque Rivages, 2018.

Weiner, Cyrille, Christophe Laurens, Jade Lindgraad, et Patrick Bouchain. Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre, 2018.

2019

Ambroise-Rendu, Anne-Claude, Anna Trespeuch-Berthelot, et Alexis Vrignon. Une histoire des conflits environnementaux: luttes locales, enjeu global (XIXe - XXIe siècles). Presses universitaires de Limoges, 2019.

Macé, Marielle. Nos cabanes. La petite jaune. Lagrasse: Verdier, 2019.

Allens, Gaspard d'. Main basse sur nos forêts. Média Diffusion, 2019.
Pignocchi, Alessandro . La recomposition des mondes. Paris : Seuil, 2019.

Marc Bouchery et Frédéric Beniada. Autopsie d'un déni démocratique: Aéroport Notre-Dame-des-Landes. Librinova., 2019.

Philippe Graton. Carnets de la Zad. Filigranes. Hors Collection, 2019.

Thomas Azuelos et Simon Rochepeau. La Zad c'est plus grand que nous. Futuropolis., 2019.

un, Collectif comm'. Habiter en lutte. Paris : Le passager clandestin, 2019.

Attard, Isabelle. Comment je suis devenue anarchiste. Média Diffusion, 2019.

2020

Bulle, Sylvaine. « Irréductibles. Enquête sur des milieux de vie de Bure à N.-D.-des-Landes ». Lectures, Les livres, 2020.

2021

Balaud, Léna, et Antoine Chopot. Nous ne sommes pas seuls: Politique des soulèvements terrestres. Seuil, 2021.

Van Lang, Agathe, et Blanche Lormeteau. L'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes: quels enseignements ? Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2021.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MÉMOIRES UNIVERSITAIRES ET THÈSES
22 DOCUMENTS

2012

Avry, Loïc. « Analyser les conflits territoriaux par les représentations spatiales : une méthode cognitive par cartes mentales ». These de doctorat, Rennes 2, 2012.

2013

Marsily, Ghislain de, Geneviève Barnaud, M. Benoit, V. de Billy, F. Birgand, J. Garnier, Benoît Lesaffre, C. Leveque, S. Muller, et A. Musy. « Projet de réalisation de la plateforme aeroportuaire, du programme viaire d'accompagnement et de la desserte routière de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Rapport du collège d'experts scientifiques relatif à l'évaluation de la méthode decompensation des incidences sur les zones humides. » PhD Thesis, irstea, 2013.

2014

2015

Baptiste Martin. « La Zad de Notre-Dame-des-Landes : perceptions et mutations d'un territoire conflictuel | Réseau francophone des bibliothèques d'écoles d'architecture et de paysage ». Mémoire, 2015.

Roussigné, Mathilde. « À l'épreuve du terrain. Pratiques et imaginaires littéraires contemporains ». These en préparation, Paris 8, 2015.

2016

Lecomte, Élise. « Utopie, dystopie et résistance territorialisée : contribution à une typologie du lieu ». Mémoire. UGA IGA - Université Grenoble Alpes - Institut de géographie alpine, 2016.

Him-Aquilli, Manon. « Prendre la parole sans prendre le pouvoir : réflexivité, discours et interactions dans les assemblées générales anarchistes et/ou autonomes ». Phdthesis, Université Sorbonne Paris Cité, 2018.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2017

Etienne-Corcier, Flavie. « L'auto-construction à la Zad de Notre-Dame de Landes ». Mémoire. Versailles : Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles, 2017.

Gogendeau, Nicolas. « Enquête sur la consultation de juin 2016 liée au transfert de l'aéroport de Nantes à Notre-Dame-des-Landes : quels sont les déterminants du vote des individus sur un conflit devenu symbole ? » Mémoire, 13 novembre 2017

Tufano, Matar Lo ; sous la direction de Antonella. « Les manières de faire de l'architecture hors-norme ». Mémoire. Paris : ENSA Paris, 2017.

2018

David Lucot ; Mémoire encadré par Salles, Sylvie. « Installer la ville par l'utopie ». Mémoire. Paris : Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine, 2018.

Verdier, Margot. « La perspective de l'autonomie: la critique radicale de la représentation et la formation du commun dans l'expérience de l'occupation de la Zad de Notre-Dame-des-Landes ». PhD Thesis, Université de Nanterre-Paris X, 2018.

Florez, Marion. « L'expérience de la Zad : une redéfinition du rapport à l'espace par la « co-lutte(s) » » Mémoire, 26 juin 2018

Baptiste Mingoia ; Enseignant tuteur : Laureau Vincent. « La Zad face aux limites ». Mémoire. Paris : Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine, 2018.

2019

Doutriaux, Elissa Al Saad ; Sous la direction d'Etienne Delpart ; Sous la direction d'Emmanuel. « La bataille de la terre ». Mémoire. Paris : Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine, 2019.

Ferreira, Pauline Rocher ; sous la direction de Carolina Menezes. « Résistance d'un bocage [en] commun ». Mémoire. Paris : Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine, 2019.

Lamour, Tristan Nicolas Pierre. « La radio d'intervention, une voix pour le mouvement social: le cas de Radio Klaxon sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes », 2019.

2020

Roussigné, Mathilde. « À l'épreuve du terrain. Pratiques et imaginaires littéraires contemporains », 2020.

Lelièvre, Sidonie Paumeau. « L'engagement féministe à la Zad de Notre-Dame-Des-Landes : un engagement féministe au sein d'un mouvement social dont ce n'est pas la revendication première ».Mémoire, 2020.

Todorov, Alexandre. « Le théâtre, la rue, la Zad. Usages contemporains du carnaval : performances théâtrales et militantes », 2020.

2021

Corroyer, Pablo. « « La contestation faite quotidien : des territoires contestataires en cohabitation autour de la Zone A Défendre (Zad) de Notre-Dame-des-Landes » ». Thèse en cours, Centre d'études européennes et de politiques comparées, Science Po Paris, 2016 - ...

Gaillard, Julien. « Le processus de création d'un problème public : des formes aux valeurs militantes. le cas de Notre-Dame-des-Landes ». These en préparation, Sorbonne université, 2019. - ...

Martin, Killian. « L'imaginaire communal dans les mouvements sociaux (2007-2020) ». These en préparation, Université de Paris (2019-...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ARTICLES DE PRESSE
300 DOCUMENTS

2012

« Notre-Dame-des-Landes : premières expulsions ». Mediapart, 13 juin 2012.
Air Journal. « Cinq enquêtes publiques sur Notre Dame des Landes », 21 juin 2012
Lindgaard, Jade. « Évacuation des opposants à Notre-Dame-des-Landes ». Mediapart, 16 octobre 2012.
« Première destruction de maison à Notre-Dame-des-Landes ». La Croix, 17 octobre 2012
« Le difficile décollage de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ». Le Monde.fr, 16 novembre 2012
« Notre-Dame-des-Landes : «Au coeur de la lutte» ». Politis.fr, 2 novembre 2012,
Mediapart, La rédaction de « Défilés contre l'aéroport Notre-Dame-des-Landes ». Mediapart, 10 novembre 2012.
« Notre-Dame-des-Landes : erratum ». Mediapart, 15 novembre 2012.
« Dossier: Notre-Dame-des-Landes, l'aéroport de la discorde ». Mediapart, 16 novembre 2012.
« Avec les militants anti-aéroport de Notre-Dame-des-Landes ». France 24, 16 novembre 2012,
« Notre-Dame-des-Landes: les principales dates ». Challenges, 16 novembre 2012
« EN DIRECT. Notre-Dame des Landes: 13 500 opposants rassemblés selon la préfecture ». LExpress.fr, 17 novembre 2012
Renard, Jean-Denis. « Aéroport de Nantes : Notre-Dame-des-Landes, les clés pour comprendre ». Sud Ouest, 20 novembre 2012
« Notre-Dame-des-Landes : "C'est la guerre ici" ». L'Obs, 23 novembre 2012
« Pourquoi Notre-Dame-des-Landes cristallise les tensions ». LEFIGARO, 23 novembre 2012
« 7-24 novembre 2012 - France. Mobilisation contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes - Événement ». Encyclopædia Universalis, 24 novembre 2012
Terra eco. « Notre-Dame-des-Landes : des archives inédites pour comprendre », 29 novembre 2012.
« L'aéroport de Notre-Dame-des-Landes un projet vieux de 50 ans ». France 3 Pays de la Loire, 6 décembre 2012
« Le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes en 21 dates ». Libération, 26 décembre 2012,
Lindgaard, Jade « Évacuation des opposants à Notre-Dame-des-Landes ». Mediapart, 16 octobre 2012

2013

« Notre-Dame-des-Landes, refuge d'ados fugueuses ». LEFIGARO, 1 janvier 2013
« Notre-Dame-des-Landes : un festival de musique pour dire "non" au projet ». France 24, 5 janvier 2013
« Notre-Dame-des-Landes. Trop de boue : fin précipitée du "FestiZad" ». Le Telegramme, 6 janvier 2013
Josselin Thonnelier. « A Notre-Dame-des-Landes, un territoire insurrectionnel ». UrbaNews (blog), 7 janvier 2013
« Du Larzac à Notre-Dame-des-Landes, des terres pour vivre ! - Jardinons-ensemble ! », 24 janvier 2013
« Le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes : les rebonds d'un aménagement conflictuel — Géoconfluences ». Document, 4 février 2013.
« Notre-Dame-des-Landes : une pub pour l'aéroport fait polémique ». leparisien.fr, 19 février 2013,
« Notre-Dame-des-Landes : la Commission de dialogue demande un délai ». Politis.fr, 29 mars 2013
« Aéroport de Notre-Dame-des-Landes : quoi de neuf dans le dossier du projet contesté ? : Ma planète », 5 avril 2013
« Où en est-on de la bataille de Notre-Dame-des-Landes ? » Le Monde.fr, 9 avril 2013
« Notre-Dame-des-Landes : affrontements entre activistes et forces de l'ordre ». France 3 Pays de la Loire, 15 avril 2013.
« Aéroport de Notre-Dame-des-Landes : le pour et le contre ». BFM BUSINESS, 25 avril 2013.
« Chaîne humaine à Notre-Dame-des-Landes ». Mediapart, 11 mai 2013.
« Une chaîne humaine d'opposants a encerclé Notre-Dame-des-Landes ». Libération, 11 mai 2013,W
« CE, 5 juin 2013, Collectif des élus qui doutent de la pertinence de l'aéroport de Notre Dame des Landes et autres ». Conseil d'État, 15 mai 2013
« Notre Dame des Landes, 3 et 4 août 2013 ». Reporterre, le quotidien de l'écologie, 27 juillet
« Les occupants de Notre-Dame-des-Landes font des émules ». La Croix, 2 août 2013
Mediapart, La rédaction de. « 50 000 personnes attendues à Notre-Dame-des-Landes ». Mediapart, 3 août 2013.
« Accents d'Europe - Notre-Dame-des-Landes : la lutte s'européanise ! » RFI, 3 août 2013,
« Notre-Dame-des-Landes : les opposants "occupent le ciel" ». CNEWS, 4 août 2013.
« Notre-Dame-des-Landes Août 2013 - Attac%65 ». ATTAC 65, 11 septembre 2013
blog du collectif de lutte contre l'aéroport de Notre Dame des Landes. « Scénario catastrophe à Notre Dame des Landes!!! », 17 septembre 2013
« Nouvelle manifestation à Notre-Dame-des-Landes ». Le Point, 19 octobre 2013
« Notre-Dame-des-Landes : le conseil d'Etat rejette un recours important ». Libération, 18 octobre 2013,
« Aéroport Notre-Dame-des-Landes : la DGAC est pour | Air Journal », 29 octobre 2013
« Notre-Dame-des-Landes avance « pas à pas » », Laquotidienne.fr, 17 décembre 2013
Pivin, Arthur. « Notre-Dame-des-Landes : une « compensation » contestée ». Mediapart, 20 décembre 2013
« Notre-Dame-des-Landes : les arrêtés préalables aux travaux publiés ». Le Point, 22 décembre 2013.

2014

« Aéroport de Notre-Dame-des-Landes : premiers travaux attendus en 2014 ». Actu.fr, 6 janvier 2014.
« Notre-Dame-des-Landes : les opposants contre-attaquent ». Mediapart, 3 février 2014.
Denis Cheissoux. « Les naturalistes de Notre-Dame-des-Landes du 08 février 2014 - France Inter ». France Inter, 8 février 2014.
Les amis de la Terre France. « Manif 22 février 2014 – Notre-Dame-des-Landes : l'aéroport, c'est toujours NON ! », février 2014
« Notre-Dame des Landes Manifestation des opposants prévue le 22 à Nantes ». Terre-net, 20 février 2014.
« Notre-Dame-des-Landes : le triton crêté et le campagnol amphibie vont-ils déplacer les opposants ? » France 3 Pays de la Loire, 20 février 2014
LEFIGARO. « Notre-Dame-des-Landes : les images des affrontements lors de la manifestation », 22 février 2014
« 22 février 2014 - France. Manifestation contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes - Événement ». Encyclopædia Universalis (blog), 22 février 2014.
« Nouvelle mobilisation contre Notre-Dame-des-Landes ». CNEWS, 22 février 2014
08h49, Par Le 22 février 2014 à. « Notre-Dame-des-Landes : la moitié des Français opposés à l'aéroport ». leparisien.fr, 22 février 2014
« La manifestation contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes dégénère ». Le Monde.fr, 22 février 2014
« Notre-Dame-des-Landes : la manifestation dégénère à Nantes ». Le Point, 22 février 2014
Confédération paysanne. « MANIF contre l'aéroport de Notre Dame des Landes », 22 février 2014.
« Notre-Dame-des-Landes: Cécile Duflot «de coeur» avec les manifestants ». RFI, 22 février 2014
Attac France. « Notre-Dame-des-Landes : L'aéroport… c'est toujours « non » ! », 22 février 2014
« EN IMAGES - Notre-Dame-des-Landes : la manifestation à Nantes contre l'aéroport tourne à l'affrontement ». France Bleu, 22 février 2014,
« Le centre de Nantes saccagé après la manifestation anti-aéroport ». France 24, 23 février 2014
« Notre-Dame-des-Landes : "Les black blocks, c'est un fantasme du préfet", dit l'un des opposants à l'aéroport ». www.rtl.fr, 24 février 2014
« Notre-Dame-des-Landes: Les «Black Blocs», au coeur des violences », 20Minutes, 24 février 2014.
« Mobilisation à Notre-Dame-des-Landes pour empêcher une expulsion ». Sciences et Avenir, 25 avril 2014,
« A Notre Dame des Landes, le statu quo ne satisfait personne ». La Croix, 4 juillet 2014
calimaq. « De Notre-Dame-des-Landes à la vallée d'Humbligny : quelles possibilités d'instituer des lieux en biens communs ? » - S.I.Lex - (blog), 9 juillet 2014

2015

« Notre-Dame-des-Landes. Des opposants envahissent le tribunal de Nantes ». Le Telegramme, 7 juillet 2014
« Notre-Dame-des-Landes : troubles politiques à Nantes ». Politis.fr, 26 février 2014
Nantes, CitiZen. « Rassemblement à Notre Dame des Landes les 5 et 6 juillet 2014 ». CitiZen Nantes (blog), 9 juillet 2014
« Notre-Dame-des-Landes : le permis de construire du nouvel aéroport va être revu », 17 octobre 2014
« Notre-Dame-des-Landes, chronique d'un aéroport en jachère ». Les Echos, 5 novembre 2014
Gillot, Lucie. « Du barrage de Sivens à Notre-Dame-des-Landes : extension des domaines de la lutte ? » Mission d'animation des agrobiosciences, 20 novembre 2014
Reporterre. « A Notre-Dame-des-Landes, un atelier citoyen... pour imaginer un autre avenir ». Reporterre, le quotidien de l'écologie, 10 décembre 2014
Mouillard, Sylvain. « A Notre-Dame-des-Landes, on rêve d'une «commune libre de la Zad» ». Libération, 17 décembre 2014
« Mise en garde des collectivités locales sur Notre-Dame-des-Landes ». Capital.fr, 19 décembre 2014

Anne-Laure Pailloux. « Zone d'Aménagement différée» contre Zone à défendre. Analyse d'une lutte pour l'autonomie dans/de l'espace rural». Justice spatiale,no N°7 janvier 2015
« François Hollande, Notre- Dame-des-Landes et la Nouvelle route du littoral ». Imaz Press Réunion : l'actualité de la Réunion en photos, 5 janvier 2015, sect. A la une.
« Notre-Dame-des-Landes, Sivens, Echillais... pourquoi les Zad se multiplient-elles en France ? » novethic, 10 janvier 2015
« Notre-Dame-des-Landes: "avis défavorable" d'un conseil scientifique consultatif ». Sciences et Avenir, 11 février 2015, sect. Nature & environnement.
Allain, Pierre-Henri. « Départementales 2015 : Notre-Dame-des-Landes brouille les cartes ». Le Point, 15 février 2015
« Liberté d'expression ? Ils avaient protesté nus contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, la justice les poursuit ». Reporterre, le quotidien de l'écologie, 12 mars 2015.
Maison des Citoyens du Monde. « Notre-Dame-des-Landes 2015 : Chauffe la lutte, pas le climat ! », 22 avril 2015
« Nouvelle agression à Notre-Dame-des-Landes », 30 avril 2015.
LEFIGARO. « Voyage chez les Zadistes de Notre-Dame-des-Landes », 13 mai 2015.
« Notre-Dame des Landes : les opposants au projet d'aéroport fragilisés », 18 juin 2015.
« Notre-Dame-des-Landes 2015 : les regards tournés vers la COP 21 ». Politis.fr, 11 juillet 2015, sect. Résistances.
« Plusieurs milliers d'opposants à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes réunis avant l'ultime décision judiciaire ». Le Monde.fr, 11 juillet 2015.
Communiqué de presse 17 juillet 2015
« Notre-Dame-des-Landes : les défenseurs soulagés, les opposants mobilisés ». La Croix, 17 juillet 2015.
« Ronan Dantec sénateur de Loire-Atlantique - 18 juillet 2015. Public Senat : « On ne peut pas rassembler la gauche et faire l'aéroport » selon Ronan Dantec », 18 juillet 2015.
Beaulieu, François de. « L'usage des communs à Notre-Dame-des-Landes d'hier à aujourd'hui ». Eco- Bretons (blog), 27 août 2015
Actu environnement. « Aéroport Notre-Dame des Landes : la destruction d'espèces en consultation », 10 septembre 2015
« Aéroport Notre Dame-des-Landes, la bagarre continue ». La quotidienne.fr (blog), 21 septembre 2015.
« Notre-Dame-des-Landes: 8 tonnes d'alcool "tombées du camion" pour les Zadistes? » LExpress.fr, 9 octobre 2015, sect. Fait divers.
« Notre-Dame-des-Landes: les écologistes furieux de la reprise des travaux ». Libération, 30 octobre 2015
Air Journal. « Notre-Dame-des-Landes : l'Etat annonce la reprise des travaux en 2016 », 31 octobre 2015.
« Notre-Dame-des-Landes : trois questions sur la reprise des travaux ». Les Echos, 4 novembre 2015, sect. 2015
« Notre-Dame-des-Landes: Les opposants au projet d'aéroport sont de retour ». 20 Minutes Nantes, 5 décembre 2015
Radio.Graphie, semer des grains de son. « La tracto-vélo de Notre-Dame-des-Landes à Versailles », 17 décembre 2015
«Compenser la destruction de zones humides. Retours d'expérience sur les méthodes et réflexions inspirées par le projet d'aéroport de NDDL».Natures Sciences Société .23 décembre 2015
Mollé, Nicolas. « "La Bataille de Notre-Dame-des-Landes" dissèque les abus de langage du pouvoir - Les Inrocks ». https://www.lesinrocks.com/ (blog)Inrocks ».
Vert Pays Blanc et Noir. « Notre Dame des Landes 2015 »
Attac France. « Notre-Dame-des-Landes 2015 : le rassemblement annuel au cœur de la lutte contre le réchauffement climatique », 2015
Notre-Dame-des-Landes, Aéroport de Nantes, Coordination des opposants. « Notre-Dame-des-Landes, Aéroport de Nantes - Rassemblement contre le project d'aéroport »
« VIDEO. Ils vivent à Notre-Dame-des-Landes, sont pour l'aéroport et parlent enfin sans crainte »

2016

Sciences et Avenir. « 5 espèces végétales et animales qu'on avait oubliées à Notre-Dame-des-Landes », 25 janvier 2016.
Casinière, Nicolas de La « A Notre-Dame-des-Landes, un référendum qui laisse opposants et partisans sans voix ». Libération, 12 février 2016, sect. Société.
Challenges. « Aéroport Notre-Dame-des-Landes: les ONG accueillent le référendum avec circonspection », 12 février 2016.
« Notre-Dame-des-Landes : le référendum est-il légal ? » Les Echos, 12 février 2016, sect. 2016.
notreaffaire. « "Référendum local" de Notre-Dame-des-Landes : fantôme juridique et déni de justice environnementale ». Notre Affaire à Tous (blog), 17 février 2016.
« Notre-Dame-des-Landes – samedi 27 février : Mobilisation générale ». Attac France, 27 février 2016.
« En Loire-Atlantique, 58% des habitants approuvent l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ». Europe 1, 3 mars 2016.
« Notre-Dame-des-Landes : le référendum sème la discorde ». L'Opinion, 15 mars 2016.
« Notre-Dame-des-Landes: les limites du référendum ». La Tribune, 23 mars 2016.
Banque des Territoires. « Aéroport de Notre-Dame-des-Landes : l'ordonnance sur la consultation locale entre en piste », 25 avril 2016.
« - Notre-Dame-des-Landes, toujours présents, toujours en lutte ! | Observatoire de l'environnement en Bretagne ». Bretagne vivante, 5 juin 2016.
France Nature Environnement. « Notre-Dame-des-Landes : les raisons de la contestation », 7 juin 2016.
Rue89Bordeaux. « LGV, Notre-Dame-des-Landes... "Deux visions du monde s'affrontent" », 14 juin 2016.
« La consultation sur l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes aura bien lieu dimanche ». La Voix du Nord, 20 juin 2016.
« Notre-Dame-des-Landes : consultation contestable pour un projet contesté ». Libération, 21 juin 2016, sect. Opinions.
« Pourquoi disons-nous NON à Notre-Dame-des-Landes ? » Réseau Action Climat, 22 juin 2016.
« Aéroport Notre-Dame-des-Landes : pas de consultation des électeurs », 22 juin 2016.
« Notre-Dame-des-Landes : le référendum entériné par le Conseil d'Etat », 23 juin 2016.
Le petit juriste. « Le référendum de Notre-Dame-des-Landes, printemps de la démocratie environnementale ? », 23 juin 2016.
« "Oui" ou "Non" à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes : la Loire-Atlantique aux urnes ». France 24, 26 juin 2016, sect. france
« Notre-Dame-des-Landes: 10 questions sur le référendum ». LExpress.fr, 25 juin 2016, sect. Politique.
« EN DIRECT - Notre-Dame-des-Landes : large victoire du «oui» pour l'aéroport ». LEFIGARO, 26 juin 2016, sect. Société.
JDD, Le. « Notre-Dame-des-Landes : le référendum de la discorde ». lejdd.fr, 26 juin 2016.
Courrier des maires. « Notre-Dame-des-Landes : malgré la victoire du « oui », les élus doutent de la reprise du chantier », 26 juin 2016.
Ouest-France. « Consultation Notre-Dame-des-Landes. Comment a voté votre commune ? Un dossier entier de Ouest France avec des articles sur la consultation ». Ouest-France.fr, 26 juin 2016.
« Référendum pour Notre-Dame-des-Landes : le oui l'emporte à 55,17 % ». Le Monde.fr, 26 juin 2016.
« Référendum sur l'aéroport de Notre-Dame des Landes: un vote inédit ». RFI, 26 juin 2016, sect. france.
« Aéroport à Notre-Dame-des-Landes. Le « oui » l'emporte, par référendum », 27 juin 2016.
« Projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes : les raisons de l'affrontement », 27 juin 2016.
« Notre-Dame-des-Landes. Un oui net mais pas massif ». Le Telegramme, 27 juin 2016.
« Notre-Dame-des-Landes : l'insoutenable lourdeur d'une dérive politique ». Libération, 28 février 2014
« Ayrault temporise sur l'évacuation de Notre-Dame-des-Landes ». Challenges, 28 février 2014,

EXTRAIT DE THÈSE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROITS D'AUTEUR RÉSERVÉS

« La consultation sur le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes : ressources géographiques — Géoconfluences ». Actualité, 28 juin 2016.
« Notre-Dame-des-Landes : une manifestation dégénère dans le centre-ville de Rennes ». Sud Ouest, 2 juillet 2016.
« Notre-Dame-des-Landes : quelle réaction de l'Etat suite au référendum ? Par Pierrick Gardien, Avocat. » Village de la Justice, 4 juillet 2016, sect. Droit.
« Notre-Dame-Des-Landes : l'Autorité environnementale émet des doutes ». Batiactu, 25 juillet 2016, sect. etat-ville.
Duval, Eugénie. « Vol retour sur la consultation relative au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ». La Revue des droits de l'homme. fondamentaux, 16 septembre 2016.
« A Notre-Dame des Landes, des milliers de bâtons pour défendre la Zad ». Le Point, 9 octobre 2016.
« Notre-Dame-des-Landes, un bras de fer vieux de cinquante ans ». LEFIGARO, 8 octobre 2016, sect. Société.
USMA. « Aéroport de Notre-Dame-des-Landes: CAA Nantes, 14 novembre 2016, n° 15NT02386 – USMA », 14 novembre 2016.
« Notre-Dame-des-Landes: pourquoi le droit favorise les bétonneurs ». Mediapart, 20 novembre 2016.
democratie-reelle-nimes. « Notre-Dame-des-Landes: vers un clash avec l'Europe ». Démocratie Réelle Maintenant des Indignés de Nîmes (blog), 30 novembre 2016.
« Notre-Dame-des-Landes: Les pro-aéroport furieux contre le gouvernement », 9 décembre 2016.
Lautre, Yonne. « Notre-Dame-des-Landes : Les Français n'en veulent pas (Archives janvier à juin 2016) - [Yonne Lautre] ». Yonne Lautre, 10 décembre 2016.
Consultation locale sur les projets susceptibles d'avoir une incidence sur l'environnement décembre 2016.

« Notre-Dame-des-Landes : «Cette médiation part mal», estime Retailleau ». Public Senat, 7 juin 2017.
Le blog du droit de l'urbanisme et de l'aménagement. « Notre-Dame-des-Landes : 3 médiateurs pour sortir de l'impasse », 7 juin 2017.
12h48, Par Le 23 juin 2017 à. « Notre-Dame-des-Landes : trois médiateurs nommés pour le projet d'aéroport controversé ». leparisien.fr, 23 juin 2017
« Notre-Dame-des-Landes : les opposants rassemblés sur le site du projet contesté ». Libération, 8 juillet 2017, sect. Société.
« Le rassemblement de Notre-Dame-des-Landes projette la Zad dans l'avenir ». Reporterre, le quotidien de l'écologie, 25 juillet 2017.
COCETA. « OUI À NOTRE DAME DES LANDES », 15 août 2017.
Chroniques critiques. « La lutte de la Zad de Notre-Dame-des-Landes », 27 octobre 2017.
Inter, France. « Notre-Dame-des-Landes : chronologie d'un projet très contesté », 27 novembre 2017.
« Aéroport de Notre-Dame-des-Landes : la décision finale tombera "avant les fêtes" ». Sciences et Avenir, 1 décembre 2017
« "Notre-Dame des Landes est devenu un totem", estime Jean-Marc Ayrault ». L'Obs, 10 décembre 2017
Mediapart, Les invités de. « Remise du rapport sur Notre-Dame des Landes: l'épreuve de vérité ». Club de Mediapart, 12 décembre 2017.
« VIDÉO — «Notre dame des landes est un projet inutile et imposé» - La France insoumise », 13 décembre 2017.
Paret, Guillaume. « Notre-Dame-des-Landes : ce que disaient Macron et Philippe pendant la campagne ». Le Point, 13 décembre 2017.
« Notre-Dame-des-Landes : le rapport fait la part belle à la solution alternative ». Les Echos, 13 décembre 2017, sect. 2017.
« Notre-Dame-des-Landes : le rapport remis, une décision rendue "avant fin janvier" ». ladepeche.fr, 13 décembre 2017.
« Pour ou contre Notre-Dame-des-Landes ? Ces cinq questions qui font polémique », 13 décembre 2017.
« Ce qu'il faut retenir du rapport remis au gouvernement sur Notre-Dame-des-Landes ». Le Monde.fr, 13 décembre 2017.
« Aéroport de Notre-Dame-des-Landes : les chiffres qui fâchent ». Le Monde.fr, 13 décembre 2017.
CHOTEAU, Estelle. « Notre-Dame-des-Landes. Retour sur 50 ans de combat ». Ouest-France.fr, 13 décembre 2017
« Aéroport de Notre-Dame-des-Landes : les conclusions des médiateurs ». Vie publique.fr, 15 décembre 2017
« Notre-Dame-des-Landes : le projet de réaménagement de l'aéroport de Nantes-Atlantique, plus favorable à l'environnement ? », 14 décembre 2017.
« Que dit le rapport sur Notre-Dame-des-Landes ? » La Croix, 17 décembre 2017.
« De SOS Loire Vivante à la Zad de Notre-Dame-des-Landes ». L'usine Nouvelle, 21 décembre 2017.
« Notre-Dame-des-Landes : après la médiation, le débat sur l'évacuation de la Zad ». France 3 Pays de la Loire, 25 décembre 2017.
« Notre-Dame-des-Landes: autorités et Zadistes se préparent à l'évacuation ». LExpress.fr, 23 décembre 2017, sect. Actualité.

« Le gouvernement face au dilemme de Notre-Dame-des-Landes ». Actu environnement, 16 janvier 2018.
23h01, Par J. Cl et V. G. Le 17 janvier 2018 à. « Edouard Philippe sur Notre-Dame-des-Landes : « J'ai pris cette décision en conscience » ». leparisien.fr, 17 janvier 2018,
« Notre-Dame-des-Landes: le projet abandonné après des années de... » Public Senat, 17 janvier 2018.
LOUKIL, Alexandre. « Abandon de Notre-Dame-des-Landes: quel coût pour le contribuable ? » Capital.fr, 17 janvier 2018, sect. Economie-et-politique.
« Le gouvernement annonce l'abandon du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes ». Le Monde.fr, 17 janvier 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : cinquante ans de batailles ». Le Monde.fr, 17 janvier 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : le projet d'aéroport abandonné ». Les Echos, 17 janvier 2018, sect. 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : le 10 février, venez fêter l'abandon du projet d'aéroport ». France Nature Environnement, 18 janvier 2018.
1jour1actu.com. « Il n'y aura pas d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes », 19 janvier 2018.
« [Radio] Y'a d'la joie à Notre-Dame-des-Landes ». Polka Magazine, 21 janvier 2018.
Mondialisation, Mr. « « J'ai vécu 2 mois à Notre-Dame-des-Landes et je ne me suis jamais senti aussi libre » ». Mr Mondialisation (blog), 9 février 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : ce 9 février 2018 signe l'arrêt définitif du projet ». France 3 Pays de la Loire, 9 février 2018.
« Notre-Dame-des-Landes face à l'imbroglio du foncier agricole ». Actu environnement, 8 février 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : « Enracinons l'avenir sur la Zad » ». Attac France, 10 février 2018.
« Notre-Dame-des-Landes: les négociations sur les terres s'ouvrent lundi sous tension ». Sciences et Avenir, 17 mars 2018
« Notre-Dame-des-Landes : les derniers jours de la Zad ». LCI, 28 mars 2018
« Le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes en 10 dates-clés ». Le Point, 8 avril 2018.
« L'aéroport de Notre-Dame-des-Landes en 12 dates clés ». La Croix, 9 avril 2018.
ladepeche.fr. « Zad de Notre-Dame-des-Landes évacuée : la fin de 50 ans de lutte », 10 avril 2018.
« Journalistes interdits à Notre-Dame-des-Landes ». Syndicat National des Journalistes CGT, 10 avril 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : pourquoi les « Zadistes » ne sont pas partis ». La Tribune, 11 avril 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : quel avenir pour la Zad après les expulsions? » Le journal du Dimanche, 13 avril 2018.
LEFIGARO. « Zad de Notre-Dame-des-Landes : une semaine d'expulsions et de heurts », 15 avril 2018.
Cabinet d'avocats Symchowicz & Weissberg. « Le droit des concessions enrichi par l'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes », 26 avril 2018.
« Notre-Dame-des-Landes, l'Etat et le système technicien – Sciences Critiques », 1 mai 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : une opération massive et imminente pour expulser les Zadistes ». Sud Ouest, 4 mai 2018.
faire, Par Le journal L'âge de. « Notre-Dame-des-Landes : une consultation piégée ». Le site du journal L'âge de faire (blog), 8 mai 2018.
« Le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes est abandonné... Pas les violents affrontements », 9 mai 2018.
Bourg, Dominique. « Notre-Dame-Des-Landes, Un Non-Événement Environnemental ». The Conversation, 9 mai 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : premières régularisations de projets d'occupants de la Zad ». www.rtl.fr, 5 juin 2018.
« Zad de Notre-Dame-des-Landes : quelle répartition des terres ? » France Culture, 27 septembre 2018.
« Abandon de Notre-Dame-des-Landes : le Conseil d'Etat relativise l'indemnité de Vinci », 26 novembre 2018.
« Notre-Dame-des-Landes : une indemnité "pas raisonnable" selon le Conseil d'Etat ». Batiactu (blog), 4 décembre 2018.
Fisheye Magazine - Un magazine de photo contemporaine. « Chroniques d'un alter monde, à Notre-Dame-des-Landes, Fisheye n°33 », 15 novembre 2018.
« Oui, la Zad sauvera le monde ». Reporterre, le quotidien de l'écologie, 21 mai 2021.raisonnable" selon le Conseil d'Etat ». Batiactu (blog), 4 décembre 2018.2018.
Etat, Le Conseil d'. « Aéroport de Notre-Dame-des-Landes : avis relatif à diverses questions de droit des concessions ». Conseil d'Etat, 23 novembre 2018.

Actu environnement. « L'avenir de la plupart des terres de Notre-Dame-des-Landes est désormais tracé », 4 janvier 2019.
« A quoi ressemble Notre-Dame-des-Landes un an après ? » LCI, 17 janvier 2019, sect. Social.
Frouin, Guillaume. « Notre-Dame-des-Landes : un an après, la bataille juridique a remplacé celle des «barricades» ». Libération, 21 janvier 2019, sect. Société.
« Notre-Dame-des-Landes : les gendarmes détruisent des cabanes reconstruites dans la Zad ». Europe 1, 12 mars 2019.
« Notre-Dame-Des-Landes : L'Etat et le Département continueront à travailler ensemble / Communiqués de Presse ». Les services de l'État en Loire-Atlantique, 19 mars 2019.
29ter. « Notre-Dame-des-Landes : après la victoire, les nouveaux combats de la Zad », 4 avril 2019.
Mars Info. « Premières rencontres inter-terreauristes », 7 avril 2019.
VERMILLION, Simy. « Conférence Débat du 8 février 2019 »: Université permanente (blog). Simy VERMILLION, 8 avril 2019.
« Notre-dame-des-landes. Terres en partage, objectif inchangé de la Zad ». L'Humanité, 9 avril 2019, sect. Planète.
Air Jounral. « Abandon de Notre-Dame-des-Landes : Vinci réclame plusieurs centaines de millions d'euros », 15 avril 2019.
« Notre-Dame-des-Landes : les Zadistes ont réuni 350 000 euros pour racheter les terres ». LExpress.fr, 17 avril 2019
« Bataille juridique à Notre-Dame-des-Landes pour le droit d'habiter les terres ». le journal minimal, 23 avril 2019.
« La Zad : une anthropologie du futur ? » France Culture, 26 avril 2019.
« Notre-Dame-des-Landes : des riverains de la Zad réclament 382 000 euros à l'Etat ». Sud Ouest, 5 juin 2019.
Iaata. « Que reste-t-il du champ des possibles ouvert par la Zad ? », 23 juin 2019.
« L'aménagement de l'aéroport Nantes-Atlantique en terrain miné ». Le Monde.fr, 9 juillet 2019.
Attac France. « Rassemblement Zadenvies à Notre-Dame-des-Landes », juillet 2019.
« Notre-Dame-des-Landes : fin du feuilleton judiciaire en faveur des associations ». France Nature Environnement, 4 septembre 2019.
« Prise de terre(s), Notre-Dame-des-Landes, été 2019 », 30 septembre 2019.
Batiactu. « Notre-Dame-des-Landes : 6.000 insonorisations seront financées par l'État ». Batiactu (blog), 18 octobre 2019.
Jarjaille, Isabelle. « Nantes-Atlantique : quand Vinci prospère grâce à la cagnotte de Notre-Dame-des- Landes ». Mediacités, 24 octobre 2019.
« Nouvelle (et ultime?) manifestation à Notre-Dame-des-Landes ». LEFIGARO, 26 octobre 2019, sect. Société.
« A Notre-Dame-des-Landes, une première victoire pour préserver les terres agricoles ». Reporterre, le quotidien de l'écologie, 30 octobre 2019.
« Notre dame des landes, quel avenir ? Combats en cours pour des terres en commun ». Revue Silence, exploratrice d'alternatives, no 483 (novembre 2019).
« Notre-Dame-des-Landes : la Zad redevient agricole et bio ». Les Echos, 6 novembre 2019, sect. PME Régions.
« Notre-Dame-des-Landes. La Zad, un an après: "Ici, on expérimente, on agit" », 16 janvier 2019.raisonnable" selon le Conseil d'État ». Batiactu (blog), 4 décembre 2018.2018.
Loire-atlantique.fr. « Quel avenir pour les terres de Notre-Dame-des-Landes ? », 16 décembre 2019.

« Notre-Dame-des-Landes: Les Zadistes font un "premier pas" vers la légalité ». Challenges, 15 janvier 2020, sect. Top News.
« Notre-Dame-des-Landes : deux ans après l'abandon du projet, quel avenir pour l'ancienne Zad ? » France 3 Pays de la Loire, 16 janvier 2020.
Rémusat, Nicolas Lazarte, Mathilde Bayle, Nayely. « Notre Dame des Landes et Environnement ». ArcGIS StoryMaps, 17 janvier 2020.
« Billet retour - Notre-Dame-des-Landes : que reste-t-il des idéaux de la Zad ? » France 24, 17 janvier 2020, sect. france.
11h33, Par Pierre-Baptiste Vanzini Le 18 janvier 2020 à. « Notre-Dame-des-Landes : deux ans après, la Zad veut bâtir pour l'avenir ». leparisien.fr, 18 janvier 2020, sect. /societe/.
« Notre-Dame-des-Landes : le milliard de la discorde entre Vinci et l'Etat ». La Tribune, 25 janvier 2020.
« Notre-Dame-des-Landes : deux ans après, les apaisés du bocage ». Libération, 5 février 2020, sect. Société.
« Notre-Dame-des-Landes : plus de 300 gendarmes expulsent des cabanes de la Zad ». Reporterre, le quotidien de l'écologie, 16 juillet 2020.
« Notre-Dame-des-Landes: les gendarmes démantèlent deux squats illégaux ». BFMTV, 16 juillet 2020.
« Notre-Dame-des-Landes: opération de "déconstruction" de deux squats illégaux ». Sciences et Avenir, 16 juillet 2020, sect. Nature & environnement.
France-Presse, Agence. « Notre-Dame-des-Landes: opération de « déconstruction » de deux squats illégaux ». Mediapart, 16 juillet 2020.
« Notre-Dame-des-Landes : intervention des forces de l'ordre sur la Zad pour évacuer deux squats illégaux ». France 3 Pays de la Loire, 16 juillet 2020.
« Zad de Notre-Dame-des-Landes : plus de 300 gendarmes évacuent des squats ». Valeurs actuelles, 16juillet 2020.
MERMET, Laurence. « Notre-Dame-des-Landes (44), Rassemblement d'été Zad En Vies ». Eco-Bretons (blog), août 2020.
« Notre-Dame-des-Landes : la Terre est une zone à défendre ». La mule du pape, 31 août 2020.
Celnik, Nicolas. « Notre-Dame-des-Landes se place sur le terrain des idées ». Libération, 31 août 2020, sect. Opinions.
« Notre-Dame-des-Landes veut garder son visage rebelle ». Le Monde.fr, 5 septembre 2020.
SOS forêt France - La forêt est notre avenir. « Soutien aux forestiers de Notre-Dame-des-Landes », 12 septembre 2020.
WAJDZIK, Recueilli par Arnaud. « Le fiasco de Notre-Dame-des-Landes est désormais enseigné à Sciences Po ». Ouest-France.fr, 21 septembre 2020, sect. Notre-Dame-des-Landes.
B, X. « Nantes. Des habitants de l'ex-Zad défendent leur mode de vie devant la préfecture ». Presse Océan, 5 octobre 2020, sect. Notre-Dame-des-Landes.
RÉDACTION. « Un nouveau lieu en construction à Notre-Dame-des-Landes pour renforcer l'autonomie alimentaire ». Basta ! (blog), 27 octobre 2020.
« Notre-Dame-des-Landes a retrouvé sa quiétude [Vidéo] », Le Telegramme, 5 décembre 2020.
« Gouverner sans chef, ils l'ont fait ! Notre-Dame- des-Landes : L'invention de la Commune du bocage ». Politis.fr, 16 décembre 2020, sect. Société.

Expansive.info. « Zad Notre-Dame-des-Landes - Appel à soutenir la construction de l' », 3 janvier 2021.
« On est définitivement marqué par Notre-Dame-des-Landes » », 17 janvier 2021.
Nantes Révoltée. « Nantes Révoltée - NOTRE-DAME-DES-LANDES : 3 ANS APRÈS LA VICTOIRE, LA Zad TOUJOURS VIVANTE », 18 janvier 2021.
Rouger, Michel. « Trois ans après, un foisonnement d'initiatives à Notre-Dame-des-Landes ». Histoires Ordinaires parle des anonymes, des invisibles, qui étonnent1 8janvier 2021
« Trois ans après, que devient la Zad de Notre-Dame-des-Landes ? | Reportages ». Là-bas si j'y suis, 25 janvier 2021.
Là-bas si j'y suis. « Trois ans après, que devient la Zad de Notre-Dame-des-Landes ? | Reportages », 25 janvier 2021
« Des actions agroenvironnementales germent doucement sur l'ancienne Zad ». La Gazette des Communes, 4 février 2021g)
magazine, Le Point. « A la Zad de Gonesse, comme un petit air de Notre-Dame-des-Landes ». Le Point, 14 février 2021
« Les grands projets d'aménagement du territoire sont-ils encore possibles ? » France Culture, 4 mars 2021
Squat.net. « Notre-Dame-des-Landes: colonies de vacances, bidouillerie et bizness alternatif », 6 avril 2021.
« Une immersion à Notre-Dame-des-Landes - Léman Bleu Télévision ». Léman Bleu, 16 avril 2021.
« Contre-culture à Notre-Dame-des-Landes ». Revue Projet, 28 avril 2021.
« Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes : botanistes et habitants de la Zad lancent un projet de friche expérimentale ». France 3 Pays de la Loire, 7 juin 2021
« Le collectif des élus opposés à Notre-Dame-des-Landes tourne enfin la page ». 20 Minutes Nantes, 11juin 2021.
« Les Noues qui poussent : le nouveau grand projet écologique sur l'ex-Zad de Notre-Dame-des-Landes ». Actu Pays de la Loire, 29 juin 2021, L'éclaireur édition.
« Je vous écris de ma Zad, par Douna Loup ». Le Temps, 10 juillet 2021.
« Zad de Notre-Dame-des-Landes : 10-14 juillet - rassemblement intergalactique en lien avecl'invasion zapatiste ». Yonne Lautre (blog), 13 juillet 2021.
Zadenvies. « Rassemblement intergalactique 2021 – Notre-Dame-des-Landes, rencontres 10/11 et 13/14 juillet », juillet 2021.

2017
2018
2019
2020
2021

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

Sur la première frise, on observe une production importante d'articles académiques, principalement entre les années 2016 et 2020, mais également une production plus importante en 2013. Les articles académiques ou articles de recherche sont plus longs à écrire et plus poussés que des articles de presse, et sont souvent focalisés sur un sujet principal.

En ce qui concerne les livres et ouvrages, les publications ont été plus importantes depuis 2018. Il y avait moins de publications avant. C'est un sujet qui intéresse, qui est de plus en plus abordé dans les livres. Les ouvrages nécessitent plus de temps avant d'être publiés que des articles, car il faut passer par une maison d'édition et de nombreuses relectures avant qu'un livre soit paru.

J'ai trouvé moins de documents de recherche en ce qui concerne les thèses ou les mémoires. Ce sont des productions universitaires, les travaux sont plus longs à réaliser, mais il y en a tout de même, et les productions sont plus également réparties dans le temps. Très tôt, des étudiant·es et doctorant·es se sont intéressé·es à Notre-Dame-des-Landes et au conflit autour de l'aéroport.

Dans le cas des articles de presse, il y a toujours eu des parutions constantes, en fonction des évènements. Contrairement aux autres catégories d'écrits, il y a un flot constant d'articles de presse édités chaque année depuis 2012. Ce qui s'explique par la couverture médiatique de la presse sur des événements quotidiens. Toutefois, les thèmes abordés varient, et évoluent au fil des années en suivant les événements majeurs. Par exemple, en 2012 c'est le sujet de la première expulsion de la Zad qui revient

de manière récurrente dans les articles. En 2013 les sujets sont plus variés, évoquant les moments d'oppositions, le projet et l'évolution du dossier… En 2014 c'est la manifestation du 22 Février à Nantes qui accapare principalement l'attention, en 2015 on commence à rallier la lutte avec d'autres luttes pour le climat, en 2016 c'est le référendum qui mobilise la presse, en 2018 c'est bien sur l'abandon du projet d'aéroport, et à partir de ce moment, les articles commencent à évoquer l'avenir du territoire et le discours médiatique semble se transformer.

Bien évidemment, en fonction des médias et des opinions politiques qu'ils portent, les articles et les évènements ne seront pas abordés sous le même angle, il est intéressant de constater de cette pluralité d'opinion dans un conflit qui a fait autant de débat.

Synthèse et superposition

Ainsi, en superposant ces quatres documents, on peut constater de la diversité du corpus sélectionné. Pour autant, il semble qu'il y ait une production plus importante à la suite de l'annonce de l'abandon du projet d'aéroport. On peut aussi observer une corrélation entre certains événements forts, comme le référendum[37] qui s'est tenu en 2016, et certaines parutions de textes. Cependant, les temporalités d'éditions ne sont pas les mêmes en fonction

37. Un référendum a été mis en place en 2016 en Loire Atlantique, auquel la population a dû prononcer son avis par «oui» ou «non» concernant la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

du support et du format d'écriture employé. Par exemple, un article de presse, écrit sur le vif, presque le jour suivant un événement n'aura pas le même impact qu'un livre, qui nécessite un temps d'écriture et d'édition beaucoup plus long. Les sujets abordés ne seront pas les mêmes non plus, entre un article de recherche, plutôt focalisé sur un sujet précis de la lutte, du conflit d'aménagement, de la Zad… Qu'un mémoire ou une thèse, qui abordent de manière complète un sujet choisi, en multipliant les angles d'approches.
Pour autant, il a fallu un temps avant que des chercheurs·euses et auteurs·ices s'intéressent à ce territoire; pourquoi y-a-t-il cet écart de temporalité ? Est-ce parce que le sujet était encore en plein cœur des débats politiques ? Était-ce encore à ce moment-là un sujet trop sensible ?

«On aurait pu imaginer qu'un grand auteur ou une grande autrice viennent en 2014 passer 3 mois et fasse un bouquin. En fait, ça ne s'est pas vraiment passé.»[38]

Cela n'est pas arrivé en 2014, mais en 2021, on trouve beaucoup d'écrits de «grands auteurs·rices», des «grands» chercheur·eurs, qui écrivent sur la Zad, comme dans l'ouvrage «L'éloge des Mauvaises Herbes», où des auteur·ices aussi bien de romans, des architectes, des philosophes, des chercheurs·euses, expriment leurs opinions respectives sur ce que la Zad a pu apporter comme réflexions collective. Ces textes mettent aussi en avant certaines idées et on peut considérer qu'ils agissent

38. Entretien avec Frédéric Barbe

également comme effet de ricochet dans divers domaines: la sociologie, la géographie, l'architecture, le féminisme, l'anthropologie …

En définitive, cette enquête bibliographique permet de mettre en valeur le rôle des textes comme effet de ricochet. On constate toutefois que les parutions sont assez récentes, et que le sujet interroge encore beaucoup aujourd'hui.

Dans la diversité du corpus étudié, la temporalité de parution est un élément important pour comprendre comment des textes participent à des effets de transmission ? On pourrait alors se demander comment ces divers écrits sont-ils édités ? Et finalement, quel rôle joue l'édition dans cette temporalité ?

Le temps de l'édition

Dans le travail d'écriture et de diffusion, l'édition d'un ouvrage, d'un texte, ou d'une brochure joue également un rôle. Il peut exister différents modes d'éditions : les éditions rapides, qui rassemblent les brochures, flyers, tracts... et les éditions qui prennent plus de temps notamment lorsqu'il s'agit des livres. Dans ces temps plus ou moins longs de la période d'écriture à celle de la publication et de la diffusion, il peut y avoir un écart de temporalité.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Je peux penser que c'est un problème
par rapport à la question de l'écriture académique,
on écrit toujours en retard, en décalé...
Peut être qu'on n'est pas toujours au bon
endroit de notre travail,
peut être qu'il faut écrire aussi sur
des objets non achevés, mouvants,
et accepter que la vie soit un peu plus mouvante
et qu'on écrive dessus en temps quasi réel...»[39]

Selon Frédéric Barbe, un écart se crée dans l'écriture académique, car le temps de l'écrit est parfois long et les situations mouvantes, les situations qui évoluent ne sont plus forcément documentées avec la même efficacité que si les textes étaient écrits presque sur le vif. En ce qui concerne les ouvrages, le temps est encore plus long, c'est tout une procédure par laquelle l'auteur·ice doit passer pour voir son texte publié. Il faut prendre contact avec l'éditeur·ice, que celui-ci ou celle-ci accepte le livre, qu'il soit lu, relu, imprimé, puis diffusé. Frédéric Barbe m'explique ce procédé complexe lors de notre rencontre et me donne son point de vue en tant qu'éditeur :

«Il y a tout un processus à l'intérieur même d'une maison d'édition. Il faut qu'ils annoncent à leur diffuseurs au moins 6 mois avant : la couverture, le titre, l'isbn, le contenu, la présentation. Il faut que 3 mois avant, les représentants aient les feuilles des extraits à faire circuler, et parfois, quand ils ont de l'argent, il fabriquent des livres en avance. (..) Ça ne correspond pas trop à l'idée d'une

39. Entretien avec Frédéric Barbe

écriture d'intervention, où on va vite. Ils s'en rendent compte, et par exemple Gallimard à fait une collection : Tract, où ils font vite. Aussi parce que c'est des textes courts et qu'ils s'y sont mis. Moi je défend beaucoup l'idée d'écriture d'intervention, d'édition directe, d'édition d'intervention. C'est-à -dire qu'on est rapidement actif et en 3/4 mois on peut écrire, imprimer, éditer quelque chose et le mettre en vente. Ca peut compléter des systèmes de revues.»[40]

Il y aurait donc une séparation entre l'écriture d'intervention et l'écriture académique dans la manière d'éditer. Et finalement, ces différents modes de parution ont aussi un impact dans le temps, sur la manière dont les textes seront lus (avec plus ou moins de retard) et qui parfois ne correspondront plus au contexte, si la situation a évolué ou changé.

Dans les textes produits par ou sur la Zad, il y a une diversité de modes d'édition, que l'on peut constater sur les différentes frises médiagraphiques présentées précédemment.
On retrouve des ouvrages publiés par des maisons d'éditions bien connues : Seuil (maison d'édition plutôt généraliste), La Découverte (édition plutôt en sciences humaines et sociales mais aussi dans d'autres champs littéraires), Armand Colin (plutôt portée sur des éditions universitaires).
Il y a aussi des éditions indépendantes ou non, qui défendent leurs particularités. Il y a par exemple le label Zones créé par La Découverte, qui édite des ouvrages

40. Ibid

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d'intervention critique sur l'actualité. Ils proposent une diffusion en libre accès sur internet et des ouvrages papier à acheter. C'est une édition ouvertement militante. Les éditions de l'Aube qui se revendiquent également engagée, les éditions à la Criée (éditions rapides et locales), qui participent à de nombreuses éditions de textes sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes, mais éditent également des documents ou des cartes pour d'autres luttes. Il y a encore Géocarrefour, une édition de géographie française qui propose un accès en ligne aux textes intégraux de la revue.

Finalement il existe des médias divers d'éditions, qui produisent des textes dans un temps plus ou moins longs, et qui visent aussi différents publics. Cela interroge la manière dont les textes sont lus en décalé ou non, sur une situation en mouvement. Cela interroge également les auteur·ices de ces textes, extérieur·es, voisin·nes, où habitant·es de la Zad ? Et finalement, qui sont les lecteurs·rices de ces textes ?

C'est alors que nous pouvons nous demander comment, une fois passées ces étapes d'écriture, d'édition rapides ou plus lentes, des textes et des écrits circulent pour être lus?

Des textes qui se diffusent

Lors de mes différentes rencontres, nous avons plusieurs fois évoqué les livres et les textes, puisqu'ils tiennent une place importante dans ce qui provient et ce qui se diffuse de Notre-Dame-des-Landes. Je m'interroge alors à

comprendre comment ces textes circulent et se diffusent ? Il pourrait y avoir plusieurs procédés, et j'ai pu faire l'expérience de certains.

Tout d'abord, les livres circulent aisément de main en main. Une première fois pendant l'entretien avec Frédéric Barbe :

«F: Tiens je t'ai amené un cadeau tiens. Ca peut répondre à ta question éventuellement (il me tend un exemplaire de Notre-Dame-Du-Covid). Moi j'ai fait ça pendant le confinement pour soigner mon désordre mental..
E: Ah mais le l'ai déjà !
F: Tu l'as ? bah prend le, tu le fileras à quelqu'un.»

Je l'avais déjà d'une amie qui m'avait prêté son exemplaire de cette petite édition. Elle se transmet et circule facilement entre les personnes, elle se donne facilement lors d'une rencontre.
Une autre fois c'est Laura Methali, lors d'une rencontre, qui me propose de me prêter des livres, car elle sait que je ne pourrai probablement pas les trouver dans des bibliothèques. Elle me prête alors 5 ou 6 livres d'un coup. Puis encore une fois, lors du Carnaval de Rezé, un homme s'approche et me tend un tract d'une double page qu'il fait circuler, c'est un tract à propos de la Zad du Carnet.

L'avantage avec ces formats papiers, c'est qu'ils peuvent se donner, être transmis, et à la Zad, des brochures circulent, par d'autres biais que par l'achat dans des librairies :

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«*Outre le circuit de distribution officiel, il circule dans les bistrots, les squats d'artistes ou de migrants, les jardins partagés ou occupés, tous les lieux où se cherche, se construit et parfois se vit une critique en acte du modèle de développement engendré par le processus de métropolisation.*»[41]

Cette manière de transmettre donne une autre dimension aux textes écrits, qui ne sont plus toujours monnayés, où qui ne sont plus la propriété d'une seule personne, mais qui circulent et sont parfois redonnés une fois lus. Il n'y a plus un·e seul·e propriétaire, mais cette transmission se fait dans un partage de savoirs et une envie de transmettre à d'autres. Il y a aussi les articles sur les sites internet bien évidemment, qui sont très utilisés aujourd'hui pour toucher largement et faire des «appels», organiser des rassemblements, mais aussi pour exposer d'autres points de vue et d'autres positions.

«Dans le conflit autour de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, comme dans de nombreuses controverses autour des projets d'aménagement du territoire, les opposants dénoncent le cadrage dominant qui tente de réduire leur engagement à une défense d'intérêts particuliers et préfèrent s'inscrire dans une logique d'auto-média pour produire leur propre discours.»[42]

41. Jean-Luc Bourgoin, «L'expérience d'une écriture en friche», Métropolitiques, 2 Juillet 2020

42. Clément Mabi, maître de conférence, docteur en science de l'information « Luttes sociales et environnementales à l'épreuve du numérique : radicalité politique et circulation des discours », Études de communication, 2016

En utilisant d'autres médias, parfois des sites internet, cela permet de produire d'autres discours, et donc d'autres points de vue que celui des médias d'information spécialisés. L'avantage est qu'un article publié en ligne est facilement diffusable, il peut être envoyé, transféré, commenté et est accessible à tous·tes.

Des textes qui transportent des images ?

Ainsi, une fois cette pluralité de textes édités puis transmis et diffusés, on peut se demander quelles répercussions ces textes ont-il sur les lecteur·rices ? Quelles images ou représentations de Notre-Dame-des-Landes et de la Zad les textes transportent-ils ?

Dans la pratique des textes et des mots, on peut se demander s'il y a une volonté de transmettre une idée, une image, une représentation, et c'est en étudiant les textes pour ce qu'ils sont que l'on pourrait s'interroger à savoir ce qu'ils transportent, et comment est ce qu'ils se transportent. Une représentation peut être décrite comme l'image que l'on se fait de quelque chose, d'une situation. C'est le fait de se faire une image de quelque chose, c'est aussi *«l'acte par lequel un objet de pensée devient présent à l'esprit»*[43] (Graw. 1981). On peut se faire une représentation d'une situation par la parole et par l'écriture. Mais alors une représentation peut-elle être déformée ou faussée si les bons mots ne sont pas employés, ou bien s'ils sont interprétés différemment par l'esprit qui les reçoit ?

43. Définition du terme Représentation, Cnrtl

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Tout d'abord, compte tenu de la pluralité et de la variété de médias qui ont abordé le sujet de Notre-Dame-des-Landes, il n'y a pas qu'une seule image qui est transportée. De plus, l'image décrite par les textes a évolué au fil des années.
On retrouve à la fois l'image d'un lieu de controverse, un lieu qui fait débat (exemple : *« Pourquoi disons-nous NON à Notre-Dame-des-Landes? »* Réseau Action Climat, 22 juin 2016 / *«En Loire-Atlantique, 58% des habitants approuvent l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes »*. Europe 1, 3 mars 2016), un lieu violent parfois (*«Notre-Dame-des-Landes : affrontements entre activistes et forces de l'ordre»*. France 3 Pays de la Loire, 15 avril 2013), d'un lieu de non-droit (*«Notre-Dame-des-Landes: opération de «déconstruction» de deux squats illégaux»*. Sciences et Avenir, 16 juillet 2020). Mais c'est aussi pour les mouvements écologistes un lieu qui permet de se projeter (*«À Notre-Dame-des-Landes, un atelier citoyen... pour imaginer un autre avenir»*. Reporterre, le quotidien de l'écologie, 10 décembre 2014) / *« Notre-Dame-des-Landes : « Enracinons l'avenir sur la Zad ». Attac France, 10 février 2018.)*

En fonction des articles lus, les lecteur·ices se feront une représentation différente des événements :

«*Les individus qui fréquentent les mêmes sites web ou groupes sur les réseaux sociaux développent des grilles de lecture communes qui font converger leurs interprétations des événements.»*[44]

Il y a aussi un effet supplémentaire dû à internet dans la construction d'une image et d'une opinion quant à une

44. Clément Mabi, « Luttes sociales et environnementales à l'épreuve du numérique : radicalité politique et circulation des discours », 2016

situation. Il est aujourd'hui possible d'éditer des contenus sur des blogs, de commenter des articles, les opinions sont donc bien plus nombreuses.

Mais depuis l'abandon total du projet d'aéroport, l'image que représente Notre-Dame-des-Landes aujourd'hui n'est plus la même. D'un côté : *«L'objectif politique est de renverser le référentiel dominant pour ne plus présenter Notre-Dame-des-Landes en partant du projet, mais en se basant sur le territoire et l'expérience de vie quotidienne que représente son occupation»*[45]
L'intention, en n'évoquant plus le projet et donc la «défaite» que cela représente pour les pouvoirs publics, mais en évoquant plutôt l'occupation du territoire est aussi de transformer l'image de conflit et de controverse qui a pris de l'ampleur ces dernières années.

Pour d'autres, *«la zone qu'ils défendent, pour nous, à notre place, à notre usage - c'est aussi une zone lexicale. Pour que certains mots -tels que résistance, coopération, utopie, aventure collective, activisme politique etc... fassent encore partie de notre imaginaire. Ils sont gardiens d'une étincelle.»*[46]

Pour certain·es aujourd'hui, le territoire est perçu comme un territoire de résistance, un territoire d'expérimentation et un territoire d'utopie réaliste, l'image n'est véritablement plus celle d'une terre de conflit, mais plutôt d'une force en action pour penser autrement nos manières d'habiter.

45. Ibid
46. Virginie Despentes, «Pour les manants de demain», «L'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.38

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En passant d'une image de conflit, à une représentation d'un «modèle» pour des mouvements écologistes, cela a pu passer par les articles, par des personnes qui ont raconté leurs expériences vécues là bas, mais aussi par des outils plus précis, tel que les cartes. Par exemple, une carte a été réalisée en 2016, à la fois pour présenter le territoire et transporter une autre image que celle présentée par les médias d'information :

«En 2016 on a conçu cet objet comme un objet anti-anxiogène. C'est pour cela qu'elle a marché. C'est qu'elle n'est pas agressive, elle n'est pas surchargée en idéologie. Même des gens plutôt contre ont plaisir à l'afficher.Elle est au commissariat Waldek dans un bureau, elle est à Ouest France dans un bureau. Il y a une sorte de paradoxe, donc cette carte a certainement amené une grande détente, et pour nous c'est une fierté d'avoir contribué à ça. Alors quand les livres sont un peu plus sérieux ou long, c'est difficile d'en mesurer l'efficacité sur une personne lambda.»[47]

La carte sensible de la Zad avait pour but d'être un outil à la fois pour présenter le territoire, mais aussi présenter les différents lieux, les différentes activités, et en étant diffusée en nombre, elle a pu toucher et avoir un impact même dans des lieux qui sont pourtant contre la Zad. Par cet exemple, qui n'est cette fois pas un texte écrit, mais un récit exprimé au travers d'une carte, on peut voir qu'il y a un effet de ricochet qui transporte une image et une autre représentation de ce qu'est le territoire aujourd'hui. Cette représentation se transporte dans d'autres endroits, par l'objet «carte» distribué, donné, et dispersé ailleurs.

47. Entretien avec Frédéric Barbe

Une multiplicité de textes et de positions

Finalement, en mettant en parallèle les 4 frises, on s'aperçoit qu'il y a une véritable pluralité d'écrits. Mais aussi de modes d'édition et de diffusion, qui auront des répercussions différentes sur les lecteurs·rices. Les textes participent ainsi à ces effets de ricochets, puisqu'ils amènent les questions, les évènements et les enjeux du territoire à l'autre en touchant d'autres personnes. Mais ces effets sont difficilement mesurables puisqu'ils se font dans des temps longs. Les livres et ouvrages récents n'auront pas les mêmes impacts que les articles de presse, écrit rapidement, et avec souvent une prise de position claire dans ce conflit qui a fait et fait encore aujourd'hui débat. Cette pluralité d'ouvrages à permis de toucher largement, que ce soit les personnes qui lisent des articles de presse, de recherches, qui vont en libraire, qui regardent des articles web, dans la région mais aussi plus loin, le sujet s'est répandu avec des imaginaires différents. On peut alors se demander s'il vaut mieux une diffusion spécialisée qui porte l'image voulue ou une diffusion multidirectionnelle qui touche le plus de monde possible ?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dépasser l'échelle du territoire

À la suite de mes diverses expériences, tout d'abord lors de la participation au projet court, puis à la tentative d'écriture commune d'un article, j'ai pu percevoir de quelle manière la Zad de Notre-Dame-des-Landes peut nous amener à nous requestionner en nous interrogeant par exemple sur l'aménagement du territoire ou bien sur l'organisation et la pédagogie de l'école d'architecture. Ces deux moments racontés précédemment ont été très formateurs et très riches en réflexions. Dans un premier temps nous avons ouvert une réflexion sur le vivant, et comment repenser l'urbanisme par le vivant ? Dans un second temps, au cours des discussions et réflexions à la Zad, nous avons passé deux journées à repenser nos positions, à partager nos expériences et nos réflexions, en tentant d'allier nos 3 voix dans un texte commun. Ce sont deux exemples de ricochets, qui ne sont pas les seuls, et qui font partie d'un ensemble d'autres ricochets possibles.
Après ces différentes expériences est présentée l'enquête bibliographique, qui tente d'observer la pluralité d'écrits, ainsi que les différentes temporalités d'édition. Afin de comprendre, en introduisant une recherche plus analytique, comment les textes se transportent et donc comprendre comment les textes mettent en partage ces réflexions et pratiques en cours ?

Grâce à ces expériences, je m'aperçois que les pratiques expérimentées à la Zad peuvent aussi faire écho autre part. Et que même lorsqu'une lutte semble «terminée», il est intéressant de chercher à comprendre ce que cela a transformé dans des réflexions en cours.

« Je trouve qu'on parle trop souvent des luttes en termes de rapport de force uniquement, mais pas assez en termes de ce qu'elles ont transformé dans le monde. Il y a quelque chose d'intéressant à essayer de comprendre la proportion du monde qui a été et est encore transformée par ces luttes, notamment en ce qui concerne la question environnementale.» [48]

C'est dans cette approche là que je me suis intéressée aux suites de Notre-Dame-des-Landes, après l'abandon du projet, pour tenter de comprendre ce que cette lutte a pu transformer en termes de pratiques et d'aménagement ? Mais aussi comment est ce que, ce qu'il se passe aujourd'hui à la Zad, peut influencer des réflexions comme par exemple à l'école d'architecture, qui amène aussi à faire sortir hors de la Zad et hors de la sphère militante, des réflexions en cours. Cela pourrait être illustré comme un deuxième ricochet, qui nécessite plus de temps, mais qui se disperse autre part. De plus, la Zad agit bien comme une résidence d'écriture au-delà du territoire. Ce qu'il s'est passé inspire des personnes, qui s'attèlent à écrire, raconter, à analyser les pratiques à l'œuvre et cela devient aussi source d'inspiration pour les écrits. Ainsi que pour imaginer les suites possibles de ce territoire et comment il pourrait influencer nos manières de vivre. Autant sur la question environnementale, que sur une mise en réflexion

48. Nathalie Blanc, «Pourquoi investir les interstices», «Un sol commun : Lutter habiter penser», Wildproject, 2019, p.77

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de nos modes d'habiter. Comment ce territoire peut-il être inspirant pour d'autres, pour des étudiant·es par exemple, pour penser autrement nos manières d'aménager le territoire ?

«Cela passe aussi par l'invention de nouvelles formes d'habiter. Il y a un vrai mal vivre dans l'architecture moderne, dans la façon dont la ville est conçue, dans les grandes concentrations urbaines. Sur la Zad, vivent des personnes qui ne sont pas dans un repli égoïste en dehors du système mais qui veulent mettre le doigt sur la stupidité du système. (...) Ils révèlent qu'on ne peut pas comprendre un territoire si on ne l'habite pas.»[49]

N'étant pas un modèle, la Zad pourrait agir, par les pratiques mises à l'œuvre et partagées, comme un révélateur de questions d'architecture et d'urbanisme. Comment habite-t-on un territoire ? Comment défendre un lieu en y habitant ? Qu'est ce que l'on défend en habitant un territoire pour le protéger ?

Rebonds...

Finalement, comme évoqué précédemment, l'édition et les modes de diffusion transportent des textes et des écrits. Mais en se diffusant, ces textes transportent également une image, une représentation. L'écriture est une forme illustrée par des mots qui peut représenter une situation. L'image que ces textes transporte n'est donc pas la réalité,

49. Patrick bouchain, «Désobéir à la stupidité républicaine», «L'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.171

mais c'est plutôt la représentation perceptible d'une idée. Une image peut être décrite par la parole ou par l'écriture. Ainsi, une image peut être détournée, faussée, transformée, déplacée, en fonction des mots choisis. C'est pourquoi, dans la lutte contre l'aéroport, les *«opposants cherchent à produire leur propre discours médiatique, à devenir leur « propre média », pour raconter leur expérience de la lutte avec leurs mots. Il s'agit de rendre visible un discours alternatif, ancré dans une dynamique militante et inscrit dans un rapport « sensible » au sujet de controverse.»*[50] En utilisant d'autres médias que les médias d'information, cela permet aux personnes mobilisées dans la lutte de contrôler les mots choisis, de donner un autre point de vue sur ce qu'il se passe, de transporter une autre image que celle décrite dans les médias de presse.

Comme énoncé précédemment, il y a une pluralité d'images et d'opinions diverses qui circulent sur Notre-Dame-des-Landes et la Zad. On pourrait alors se demander, quels impacts peuvent avoir ces représentations du côté des aménageurs·euses et porteurs·euses de projet ?

50. Clément Mabi, « Luttes sociales et environnementales à l'épreuve du numérique : radicalité politique et circulation des discours », 2016

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D'UN TRAUMATISME À DES PRÉMICES DE RÉGÉNÉRATION

Quels sont les ricochets de Notre-Dame-des-Landes sur les aménagements en cours et à venir ?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Comment cette expérience re-questionne et re-dertermine les acteurs·rices actuel·les de l'aménagement ? Quels sont les effets du côté des luttes et du côté des porteurs·euses de projets ?

«Il y a un avant et un après
Zad de Notre-Dame-des-Landes dans l'histoire
de l'aménagement français.
Je ne défends pas les habitants de la Zad en eux-même
mais l'acte qu'ils ont posé.»[1]

Comme évoqué plus tôt, la pluralité d'écrits émergeant de Notre-Dame-des-Landes et la Zad peuvent également avoir un impact sur les représentations qui circulent et sur les opinions des lecteurs·rices en fonction des textes lus. Parmi les personnes rencontrées, les recherches effectuées et les lectures traversées, je me suis aperçue que la Zad, aujourd'hui, avec tout ce qu'elle représente, peut être à la fois une source d'inspiration aussi bien qu'un lieu désapprouvé. Dans ces deux représentations, cette situation requestionne et redétermine aujourd'hui les manières d'aménager le territoire, que ce soit à l'échelle d'étudiant·es, futur·es architectes et urbanistes qui seront en charge des projets à venir, qu'à travers ceux et celles qui réfléchissent à ces questions, y travaillent, ou bien tentent de les expérimenter.

1. Patrick bouchain, «Désobéir à la stupidité républicaine», «L'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.166

C'est dans le contexte de l'abandon du projet d'aéroport qu'il devient intéressant d'essayer de comprendre les transformations provoquées par cette situation :
«Un demi siècle après son apparition dans l'espace public, le dossier de transfert de l'aéroport se referme et cette conclusion mérite que l'on en mesure la portée.»[2]

Ainsi, cette troisième partie tente d'explorer les résonances de Notre-Dame-des-Landes sur les politiques actuelles d'aménagement du territoire, mais aussi sur les réflexions en cours et à venir. Ces ricochets sont encore peu visibles et difficiles à percevoir car les projets d'aménagement se font sur des temps longs, et sont alors plus difficiles à étudier. Cependant, on peut tout de même émettre certaines hypothèses. Y a-t-il un impact, suite à l'abandon du projet, sur d'autres projets d'aménagements en cours? Notamment sur des projets situés dans un périmètre proche de Notre-Dame-des-Landes où la lutte a été importante et où les mobilisations ont impliqué un grand nombre d'habitant·es ?

«S'opposant depuis plusieurs siècles à la destruction des environnements, de nombreux mouvements, partout sur la planète mais souvent marginaux, s'évertuent à lutter contre les ravages de l'exploitation (sols, forêts, océans, air, climat...) et cherchent à faire advenir des modes de vie plus respectueux de nos interdépendances.

2. Jean-Yves Cochais : riverain de l'aéroport de Nantes Atlantique et partisan de son transfert, «Une décision durable ?» dans le dossier «Après Notre-Dame-des-Landes, comment faire encore projet ?», Place publique n°66, Nantes-Saint-Nazaire, Printemps 2018, p.9

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ces dix dernières années en France, ces luttes ont pris de l'ampleur, se sont densifiées, connectées et sont en train de reconfigurer les formes politiques. Quels sont ces nouveaux rapports de force ?»[3]

Les luttes agissent comme révélatrices de questions environnementales, sociales et politiques, et ces mouvements semblent prendre de l'ampleur. Elles mettent également en réflexion nos territoires et la manière dont on y habite. On pourrait alors se demander comment prendre en compte les suites d'une lutte pour en tirer un enseignement ? Comment cela peut-il transformer nos pratiques et nos réflexions ?

Le déroulement qui suit aura donc une double visée. Premièrement, questionner les représentations qui circulent sur Notre-Dame-des-Landes et la lutte, puis interroger comment la Zad participe à requestionner l'aménagement du territoire. Ainsi, nous verrons comment la Zad peut être considérée comme un «traumatisme urbanistique», pour les autres grands projets d'aménagements contestés. Nous verrons également comment la Zad a contribué et contribue toujours à faire réfléchir les professionnel·les et spécialistes de l'aménagement. Et pour finir nous explorerons d'autres réflexions en cours qui repensent les manières d'aménager et qui questionnent nos liens avec les territoires.

3. «Lutter : l'écologie est un sport de combat», Martin Schaffner, «Un sol commun : Lutter habiter penser», Wildproject, 2019, p.21

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un traumatisme urbanistique ?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les évènements qui se sont déroulés à Notre-Dame-des-Landes ont été très marquants, dans la région de la Loire Atlantique, mais aussi à l'échelle nationale. Une question se pose : Après Notre-Dame-des-Landes, comment faire encore projet ?[4] Dans les projets actuels d'infrastructures et de grands aménagements, la question se pose, notamment sur des projets controversés. Cette question se retrouve par exemple sur le triangle de Gonesse :
«On peut s'interroger maintenant sur la capacité de l'état à engager des grands travaux d'infrastructures parce qu'il y a eu avant, vous vous souvenez, l'abandon de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Et vous avez vu, les écologistes, après l'abandon, (du projet de Gonesse) réclament l'abandon de la nouvelle gare prévue pour desservir ce triangle de Gonesse.»[5] Dans cet interview les intervenant·es diffusent un extrait d'une émission paru sur Europe1 à la suite de l'abandon du projet de Gonesse. Dans cet extrait, elles·ils craignent que des réclamations de plus en plus fortes voient le jour du fait de la première victoire de l'abandon du projet d'aéroport.
En effet, aujourd'hui Notre-Dame-des-Landes représente une réussite, mais aussi un échec pour les porteur·euses du projet et des personnes qui soutiennent l'aéroport. La représentation de ce qu'il s'est joué à Notre-Dame-des-Landes est très importante pour comprendre le conflit, car

4. Titre de la revue «Après Notre-Dame-des-Landes, comment faire encore projet ?», Place publique n°66, Nantes-Saint-Nazaire, Printemps 2018
5. Paul Citron, Lolita Voisin & Olivier Gaudin «Vie et mort d'un grand projet : après Europacity, quel avenir pour le triangle de Gonesse ?» Cause Commune, #21, diffusé le 24 Février 2020

elle fait partie d'un imaginaire collectif, qui entre comme «argument» et l'utilisation de ces représentations auront un poids dans les conflits.

«Le recours aux représentations pour comprendre les conflits en aménagement reste encore peu exploré par les recherches existantes qui se consacrent surtout aux modalités et répertoires de l'action, aux trajectoires de conflits, aux dispositifs de participation et aux conditions de réussite des projets.»[6]

Il semble aussi important de s'attarder à analyser la représentation d'une situation pour en comprendre ses répercussions.

«Conflit majeur du territoire nantais, de par sa durée, sa médiatisation et l'intensité des événements qui sont survenus, l'affaire de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ne peut être passée sous silence. C'est un événement que l'on pourrait qualifier de ««traumatisme aménagiste», dans ce sens où il n'a laissé personne indifférent, il a polarisé, mais a aussi su créer des solidarités, des alliances, a permis de développer tout un répertoire d'actions, et n'est donc pas sans effets sur les mobilisations actuelles et à venir sur le territoire.»[7]

À cet égard, même s'il est encore difficile de constater et de mesurer les répercussions de l'abandon du projet,

6. Maude Cournoyer-Gendron, Catherine Trudelle et Laurent Devisme «Un nouveau stade pour Nantes ? Une production de sens mise à l'épreuve dans une fabrique conflictuelle de la ville» L'Espace Politique, 2019
7. Ibid

car c'est encore très récent, je vais tenter de comprendre comment les images qui circulent sur Notre-Dame-des-Landes et la Zad peuvent avoir des impacts sur d'autres projets en cours ?

Une réadaptation des élu·es vis-à-vis des projets actuels ?

Comme vu précédemment, l'expérience de Notre-Dame-des-Landes peut circuler par des rencontres, de lieux en lieux, et aussi par les écrits, dans divers domaines et sous différents registres. Ce sont plusieurs ricochets, dans des temporalités plus ou moins longues, qui diffusent des opinions et des imaginaires. Notre-Dame-des-Landes représente à la fois une «victoire» pour les militant·es, qui motive et rassemble et qui peut servir «d'exemple» pour d'autres mouvements de lutte. Mais l'abandon du projet d'aéroport représente également un échec pour d'autres, car le projet ne s'est finalement pas réalisé malgré tout ce qui a été mis en place (la concertation, le référendum de 2016, les diverses expulsions, etc...)

Le projet d'aéroport devait s'établir à proximité de Nantes, l'abandon et tous les revirements de situations ont aussi été très suivis par les Nantais·es, mais aussi par les élu·es départementaux et régionaux, le préfet, les multiples instances qui travaillent aussi sur d'autres projets et qui ont été confrontés à la Zad et à la controverse de l'aéroport. D'un autre côté, la lutte a été très présente sur le territoire Nantais et a reçu de nombreux soutiens, lors

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

par exemple de manifestations dans le centre ville, mais aussi par des personnes venues de Nantes qui étaient et sont encore aujourd'hui en proximité avec la Zad.

Y-a-t-il des répercussions aujourd'hui du côté des porteurs·euses de projets ? La représentation qui est faite de la Zad est-elle utilisée pour limiter les capacités d'action des conflits ou bien utilisée pour donner un appui à d'autres ?

Le projet du CHU de Nantes

Premièrement, nous pouvons évoquer le projet du nouveau CHU sur l'île de Nantes, qui semble avoir été quelque peu impacté suite à l'abandon de l'aéroport. Le projet du nouvel hôpital a été initié dans les années 2000, et doit s'installer au cœur de l'île de Nantes dans un projet plus global de reconfiguration de l'île. Les travaux ont démarré en 2020 et doivent être achevés aux alentours de 2026. Mais entre le temps des premières intentions du projet d'hôpital en 2002 et le démarrage des travaux en 2020, presque 20 ans se sont écoulés, et le projet a été adapté et modifié plusieurs fois. Du côté des aménageurs·euses, l'abandon du projet a eu un impact sur l'implantation en elle-même du CHU. Le transfert de l'aéroport ne se faisant finalement pas, le nouveau CHU se trouve sous un couloir aérien. Et cela pose certaines questions de réglementation :

«Pourquoi le CHU est hyper conflictuel aujourd'hui ? et même les commissaires enquêteurs le remettent en question. C'est parce qu'à l'initial, quand a été pensé le projet, c'était dans le contexte où l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes allait se faire à la Zad, donc il n'y avait plus de couloir aérien, c'était alors possible de mettre le projet du CHU sur l'île de Nantes, une fois que le MIN serait déménagé. Pour pouvoir déplacer le MIN, il fallait être sûr qu'on allait pas faire une extension de l'aéroport sud Loire, donc on déplace le MIN, à partir des années...c'était quand? en 2008 ? Finalement c'est en 2017/18, avec une autorisation en 2016. Enfin c'est arrivé très tardivement. Ensuite on met le CHU coûte que coûte parce qu'on pensait que ça allait quand même se faire. Et on se rend compte que finalement ce n'est pas possible; on est sous un couloir aérien, et des équipements de santé publique n'ont pas le droit d'être sous des couloirs aériens du fait de l'impact sur les lignes, de potentiels crash, pour la pression atmosphérique, etc.. il n'y a pas le droit, et pour des questions de qualités de son aussi. Il y avait de gros enjeux vis-à-vis du fait que l'aéroport déménage. Vu qu'il ne s'est pas fait, il a fallu complètement réadapter le projet, et plutôt que de faire un CHU à 4 étages on en fait un à 2 étages, sous lesquels on va plutôt faire des combles et des garages pour pouvoir stocker. Mais c'est inondable. C'est un comble ça, parce que c'est inondable et on paye encore plus cher pour pouvoir faire des travaux de terrassement, pour pouvoir le rendre accessible. Après on dit : c'est pas grave parce qu'on va pas mettre des gens au sous sol, on va mettre que du matériel. Et donc ils essayent sans cesse de s'adapter vis-à-vis de ces contradictions qu'ils ne pouvaient pas prévoir avant. Je ne pense pas qu'il y avait une mauvaise intention de mettre le CHU là. C'est qu'il y a des phénomènes politiques qui sont imprévus, comme la résistance d'une population, c'est imprévu.»[8]

8. Entretien avec Laura Methali

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Face aux imprévus, les politiques publiques ont dû s'adapter. En effet, sur des projets qui durent des dizaines d'années, les aléas sont difficilement prévisibles. Le projet a dû être ajusté suite au phénomène qui s'est déroulé à Notre-Dame-des-Landes et à la forte contestation qui a impacté le projet d'aéroport, et indirectement celui du CHU.

Du côté des opposant·es au projet, il y a également eu une question importante, vis-à-vis de la Zad. Même s'ils n'étaient pas forcément d'accord avec la Zad et tout ce qu'elle représente, le fait que l'aéroport ait été abandonné donne un appui dans leur contestation :

«Pendant un moment j'étais dans le collectif qui lutte contre l'implantation du CHU sur l'île de Nantes. Globalement c'était des syndicats, il y avait peu d'habitants, c'était des hommes et des femmes politiques, de gauche d'abord et ensuite de droite. Ce qui est intéressant c'est que même des gens qui sont profondément contre la Zad de Notre-Dame-des-Landes sont en train de se dire «est ce que finalement on ne ferait pas une Zad?». Ou reprennent l'imaginaire de se dire «Si la Zad de Notre-Dame-des-Landes a réussi à faire arrêter ce projet, nous on pourra le faire aussi». Voir des gens qui n'ont rien à voir remobiliser ces imaginaires en disant «si eux ils l'ont fait, nous on pourrait le faire» je pense qu'il y a un effet, et ça je ne sais pas encore comment le mesurer, mais je pense que dans chaque luttes locales, on peut se dire « le scandale de Notre-Dame-des-Landes a été l'apothéose, donc si nous on a un autre scandale, on va le lever en scandale comme le fut celui de Notre-Dame-des-Landes, pour espérer avoir une forme de publicisation»[9]

9. Entretien avec Laura Methali

Dans cette situation, il y a un double effet de Notre-Dame-des-Landes, l'un sur la réadaptation du projet en lui-même, et un autre sur la représentation de l'image de la Zad et de la victoire pour faire abandonner un projet, qui donne un appui au conflit et aux opposant·es qu'ils·elles soient militant·es ou politiques.

La Controverse du Yellow Park

Toujours au sein de la métropole Nantaise, un projet de nouveau stade avait été envisagé mais celui-ci a rapidement rencontré de fortes oppositions. L'image de Notre-Dame-des-Landes a aussi été mobilisée d'une manière quelque peu différente cette fois-ci. L'enjeu était de proposer un stade plus moderne, mais le projet a rapidement été contesté par un groupe de supporter·rices «À la nantaise»[10], qui proposait plutôt un projet pour agrandir le stade déjà là, sans détruire pour reconstruire un nouveau stade. En 2019, le projet a été abandonné. Dans ce conflit, les opposant·es au projet de stade ne voulaient pas être associé·es à la Zad, mais l'image qu'elle représente est très forte, et rentre dans le débat malgré tout:

«Au début, les opposants contre le yellow park étaient très attentifs à ne pas être confondus avec la Zad. Parce que c'était une disqualification d'être traité de zadiste. Mais c'était les promoteurs qui n'ont pas pu se retenir de dire à un moment «Mais allez y faites nous une Zad!» Et c'est lui qui a amené le terme dans la controverse, ce n'est pas du tout les gens»[11]

10. À la nantaise : «L'association des amoureux du FC Nantes»
11. Entretien avec Frédéric Barbe

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Aujourd'hui, l'aménagement à Nantes possède sa propre «particularité», et les conflits doivent se regarder dans l'ensemble de l'historique des conflits plus anciens du territoire. C'est un équilibre entre participation et conflictualité, qui est parfois cité comme «aménagement à la nantaise»[12].

«Ce conflit autour du projet de nouveau stade doit aussi être pris en compte au regard des contestations historiques qui ont eu lieu sur le territoire nantais - puisque, comme l'a mentionné un urbaniste en entretien « être à Nantes c'est particulier » évoquant une compétence et une expertise de la contestation sur ce territoire.»[13]

Les acteurs·rices ont acquis des compétences particulières au cours de ces expériences conflictuelles. Ce qu'il s'est passé à Notre-Dame-des-Landes en terme d'expérience a réellement focalisé l'attention, et il y a *«des effets présents, quoique pas encore mesurés, du côté des pouvoirs publics puisque les élus rencontrés l'ont souvent évoqué comme un échec, un contre-exemple. Le conflit sur le Yellow Park s'inscrit, quoiqu'indirectement, dans la continuité de cette contestation, de même que dans une trame de fond de conflits locaux qui se déroulent plus ou moins simultanément sur le territoire de la métropole nantaise.»*[14]

12. Maude Cournoyer-Gendron, Catherine Trudelle et Laurent Devisme «Un nouveau stade pour Nantes ? Une production de sens mise à l'épreuve dans une fabrique conflictuelle de la ville» L'Espace Politique, 2019
13. Ibid
14. Maude Cournoyer-Gendron, Catherine Trudelle et Laurent Devisme «Un nouveau stade pour Nantes ? Une production de sens mise à l'épreuve dans une fabrique conflictuelle de la ville» L'Espace Politique, 2019

Il y aurait donc une continuité dans l'histoire de ces mouvements de contestation, appuyée sur l'historique des anciennes luttes, et donc appuyée sur celle de Notre-Dame-des-Landes puisqu'elle a duré près de 50 ans.

Dans les premiers rebonds de l'abandon du projet, une carte sensible a été réalisée par le collectif À La Criée, et par l'Association des Amis et Riverains de la Beaujoire, pour revisiter le quartier. Cette carte fait également écho à la carte de la Zad réalisée en 2016, aussi éditée par les éditions À la Criée.

L'abandon du projet au Carnet

Un autre projet impacté par les représentations de la lutte de Notre-Dame-des-Landes est le projet de zone industrielle au Carnet. Comme expliqué plus tôt, le projet a été abandonné et la Zad expulsée. Dans certains articles de journaux publiés à la suite de ces expulsions, nous pouvons lire distinctement que de telles mesures, aussi rapides, ont été prises, pour ne pas revivre «un échec» comme à la Zad. *«Nous ne laisserons pas se reproduire les erreurs du passé.»*[15] exprime Christelle Morançais, actuelle présidente du conseil régional des Pays de la Loire, dont la mission est d'assurer un équilibre au niveau des aménagements territoriaux, ainsi que de proposer des choix d'aménagement à plus ou moins long terme. Le projet au Carnet et la Zad ont été très vite associé à Notre-

15. «Frossay. Christelle Morançais (LR) ne veut pas que le Carnet devienne « une zone de non-droit » Ouest France, 1 Octobre 2020

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dame-des-Landes, qui est là aussi, marqueur d'un échec qu'il ne faut surtout pas laisser arriver une fois encore.

Agrandissement de l'actuel aéroport Nantes-Atlantique

L'abandon du projet d'aéroport a également un impact notable pour les communes proches de l'aéroport actuel, qui va être agrandi, et dont on parle peu. J'ai rencontré une habitante de Saint Aignan de Grand lieu, qui m'a exposé son opinion concernant les potentiels désagréments en cas d'agrandissement de l'aéroport Nantes-Atlantique:

«Ma commune est juste à côté des avions, mais en soit ce n'est pas pour nos propres intérêts personnels qu'on est contre l'agrandissement c'est que l'avortement du projet de Notre-Dame-des-Landes, qui n'était pas parfait, ça pose un réel problème parce que la piste va être agandie, l'aéroport aussi, donc notre commune, déjà, va être rayée de la carte. Mais après, ce n'est pas la première des considérations, on ne va pas réfléchir en tant qu'habitant de Saint Aignan de Grand Lieu uniquement, mais si l'aéroport est agrandi, on va être l'un des seuls aéroports en France à être aussi proche d'une métropole, et il n'y a vraiment plus la place, c'est saturé. Il faut savoir aussi qu'il y a le lac de Grand Lieu à côté et que les avions passent par-dessus. Ça a été prouvé que ça avait de grandes répercussions sur les espèces qui vivent au niveau du lac alors que c'est une réserve protégée. Le problème aussi c'est qu'avec un allongement de la piste, les trajectoires des avions vont être déviées et vont passer en plein centre de Nantes. Des avions qui survolent le centre ville de Nantes, c'est un énorme problème dans la mesure où on n'est jamais à l'abri d'un accident, même si ça arrive très peu souvent, mais c'est surtout qu'il y a des microparticules et que c'est mauvais pour la santé à long terme et ça aussi ça a été prouvé scientifiquement. On est un peu dans une impasse parce qu'il y a vraiment des gens qui sont très actifs, et qui sont en train de faire plein de recours contre ça. Pour, pas forcément faire un aéroport à Notre-Dame-des-Landes mais essayer de trouver un autre projet. Parce qu'aussi, d'un point de vue politique, ça a été extrêmement mal géré. Il y a eu une déclaration d'utilité publique qui avait été faite. Donc pour l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes normalement c'était ok, les contrats étaient faits avec le prestataire... Et c'est parce qu'il y a eu la Zad, et moi je n'ai aucune hostilité envers ces personnes mais c'est simplement que les politiques s'étaient engagées sur ce projet là, et qu'ils ont eu peur, ce qui s'entend, mais voilà, par la violence et le non-droit, ce projet a été avorté et ça a des conséquences aujourd'hui.»

Dans ce projet d'agrandissement de l'aéroport, il se retrouve des problématiques similaires à celles qu'il y avait sur le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, notamment la détérioration d'une zone protégée, les désagréments causés aux habitant·es, mais aussi la déviation des trajectoires aériennes. Cependant, le territoire n'est pas le même. *«C'est ce lien entre un endroit, la Zad « extra-ordinaire » et un envers, le Sud-Loire « ordinaire », qui relocalise à mon sens le conflit»*[16]. Dans l'ensemble de ces exemples de conflits actuels d'aménagement, il semble que l'ancien projet d'aéroport Notre-Dame-des-Landes et l'actuel Zad aient

16. Article de Frédéric Barbe, «La « zone à défendre » de Notre-Dame-des-Landes ou l'habiter comme politique», dans «Conflits de lieux, lieux de conflits», Revue Norois, 2016

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

un impact dans la mise en place de certains projets mais aussi dans les différents mouvements de contestation. C'est pourquoi, les répercussions de ce projet sont à observer, notamment dans le cas de l'agrandissement de l'aéroport de Nantes, où finalement ce sont les habitant·es des alentours qui se trouvent impacté·es.

Finalement, dans le cadre d'autres grands projets d'aménagement autour de Nantes, beaucoup se réfèrent à Notre-Dame-des-Landes. Pour certain·es, l'abandon du projet d'aéroport est perçu comme un échec dans l'aménagement, qui marque les esprits, et personne ne veut être confronté à un conflit d'une telle ampleur.

Il y a dès lors des répercussions sur d'autres controverses, même si elles sont encore difficilement mesurables, qui passe par l'utilisation de ce que la Zad et Notre-Dame-des-Landes représente. Que ce soit dans l'utilisation du terme 'Zad', en qualifiant les opposant·es de 'Zadistes' ou bien en utilisant ce que représente la victoire contre l'aéroport.

Il y a également un impact sur la mise en place d'autres projets, qui doivent parfois être revus (le CHU et l'agrandissement de Nantes-Atlantique notamment). Je n'ai pas pu approfondir chacune de ces situations, bien qu'il eût été intéressant d'aller plus loin, mais j'ai tout de même choisi d'évoquer toutes les informations que j'ai pu recueillir qui permettent néanmoins de montrer la pluralité de répercussions possibles.

«Dans ces conflits, on note la présence d'un discours commun - une dénonciation des politiques de métropolisation et d'attractivité territoriale de la métropole, et de certaines méthodes qui reviennent sous l'appellation de grands projets inutiles et imposés, articulant une lutte locale à des enjeux globaux de transition écologique et de démocratie : il s'agit alors de faire converger différentes luttes locales en une lutte plus large de défense des territoires. Il semble donc que « le territoire Nantais est un terreau fertile de contestations », pour reprendre l'expression de l'un des professionnels de l'aménagement interviewé. Un territoire fort de sa tradition de mobilisation (syndicale, associative, militante) et doté d'un réseau d'acteurs qui a su développer au fil des expériences, une certaine sensibilité et une certaine capacité d'action prête à être déployée.»[17]

En effet, suite aux différentes luttes qui se sont déployées dans la région, les habitant·es ont développé des capacités d'actions et de mobilisations qui ont aujourd'hui un impact de plus en plus fort sur les projets d'aménagement. Mais il y a également des réponses plus rapides face aux contestations, de reporter un projet ou bien d'expulser une Zad, car l'expérience de réaction s'acquiert aussi du côté des politiques. Ces diverses mobilisations, à Nantes et ailleurs, participent également à ces effets de ricochets qui se déploient et ont un impact sur les conflits d'aménagement.

17. Maude Cournoyer-Gendron, Catherine Trudelle et Laurent Devisme «Un nouveau stade pour Nantes ? Une production de sens mise à l'épreuve dans une fabrique conflictuelle de la ville» L'Espace Politique, 2019

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Si de nombreux projets font aujourd'hui face à de fortes oppositions, on peut alors se demander s'il est possible de réaliser des projets moins controversés ? Comment penser des projets qui puissent évoluer avec les débats ? Est-il possible de penser des projets qui s'adaptent aux imprévus, sans stagner entre proposition et conflit? Car faire un projet c'est aussi savoir gérer et s'adapter aux contestations.

On peut alors se s'interroger si, au delà d'avoir contesté le projet d'aéroport et obtenu l'abandon, la Zad contribue à impacter les réflexions en cours sur l'aménagement du territoire ?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Contribution pour un aménagement à venir ?

Au-delà d'avoir des répercussions implicites sur les projets d'aménagement en cours, la Zad contribue également à la réflexion pour partager d'autres modes d'habiter et d'autres manières de vivre un lieu. Tout d'abord, cela passe par la contribution au PLUi[18] réalisée en 2018 qui prend part à faire évoluer les manières d'aménager le territoire, mais cela passe aussi par de nombreux articles parus récemment, qui prennent la forme de tribunes en interpellant directement les acteurs·rices de l'aménagement.

Une contribution au PLUi

La contribution réalisée en 2018 participe directement à la réflexion pour repenser l'aménagement actuel et à venir du territoire. Cette proposition pour le PLUi, a été rédigé par «l'Association pour un Avenir Commun dans le Bocage à la construction d'un projet de territoire post-aéroport du Grand Ouest» qui est constitué : des voisins, voisines, des soutiens, des paysans, paysannes, celles et ceux venu·es s'installer sur place pour défendre le territoire ainsi que différentes associations autour de Notre-Dame-des-Landes. L'objectif de cette contribution est de prendre soin des espaces anciennement impactés par le projet d'aéroport, en cernant et en décrivant au plus proche les besoins du territoire. Mais l'objectif est aussi de promouvoir et soutenir les initiatives agricoles, énergétiques, forestières, culturelles, sociales et économiques... En impliquant les habitant·es et leurs manières d'habiter, afin de défendre

18. Plan Local d'Urbanisme Intercommunal

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

et de proposer des solutions pour que les réglementations s'adaptent aux manières variées d'habiter un lieu, tout en respectant ses singularités. Dans un document d'environ 70 pages, sont décrites avec précisions toutes les formes de vies développées sur la Zad, dans le but de prendre conscience des formes multiples d'habitation et de gestion du territoire, afin de ne pas enfermer la diversité de ce territoire dans un document administratif qui pourrait être trop restreint.

«Ils cherchent, en défendant leurs modes d'habiter, un autre aménagement possible. Comment est ce que la Zad l'incarne? Ils ont fait une contribution hyper détaillée et je parlais avec quelqu'un de la Commission Habitat qui me disait «Quand on parle avec Philippe Grosvalet, qui à l'époque était à la tête du PS de la région, il disait : vous ne vous rendez pas compte de ce que vous avez provoqué, maintenant tous les gens du grand Ouest, les élus, les gens qui s'interrogent sur les conflits d'usages qu'ils peuvent avoir sur leurs territoires dorment avec le dossier de la contribution de la Zad pour le PLUi sur leur table de chevet». Et là je me dis : c'est gagné»[19]

Ce document renverse et négocie les modalités d'occupation et d'habitation qui ne sont pas toujours «conventionnelles» mais qui pourtant existent. Ce sont bel et bien des manières d'habiter un territoire qu'il est temps de prendre en compte. Cela me rappelle un passage d'un ouvrage qui pose une question similaire :

«Si on voit émerger aujourd'hui une série de nouvelles formes d'habitat (solidaire, auto-construit, intergénérationnel, en zones de loisir, mobile, péniche, squat, coopérative, etc...) Elles rencontrent souvent des problèmes juridiques propres à compromettre leur développement (domiciliation administrative, taux des allocations sociales, normes de salubrité, colocation, urbanisme...) Mais si on modifie la loi en conséquence, ne risque-t-on pas d'aboutir à des «demis-droits» que d'aucuns présenteront vite comme des «sous-habitats»? En sens inverse, refuser de retoucher la loi conduit à contrecarrer des formules d'habitat qui rencontrent bien un public (lequel n'a pas trouvé à se loger via les structures traditionnelles.) De toute façon, on peut les nier juridiquement, ces habitats alternatifs n'en continueront pas moins d'exister (vu le besoin qui croît d'ailleurs). Alors?!»[20]

On peut se demander par où faudrait-il commencer ? Par une telle contribution, la Zad propose une forme de réponse, bien que cela semble complexe à mettre en place sur tous les territoires, cette réflexion permet de donner la chance aux habitant·es de s'impliquer à la fois dans le soin de leur milieu de vie et de participer à fabriquer la norme. Afin que les initiatives développées puissent trouver leur place. Comme en témoigne un habitant de la Zad : *«On a développé une vie de réseau, avec des activités artisanales, sociales et culturelles qui ne trouvent pas leur place pour l'heure dans le plan local d'urbanisme intercommunal, mais qui sont cohérentes. Des formes juridiques existent pour régulariser nos situations. La légalité doit s'adapter à notre légitimé.»*[21]

19. Entretien avec Laura Methali

20. Présentation du colloque «La norme à l'épreuve de l'habitat alternatif» dans l'ouvrage de Silvia Grünig Iribarren, «Ivan Illich pour une ville conviviale ?» Lormont, Le Bord de l'eau, 2018, p.235

21 Témoignage : Maraîcher dans la Zad : « La légalité doit s'adapter à notre légitimité » Ouest France, 17 Janvier 2020

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

6.4. Lien entre habitat en dur et habitat léger

Sur le territoire de la ZAD, nombre de bâtis sont entourés d'habitats plus légers, parfois mobiles. Ces différents types d'habitats sont étroitement liés les uns aux autres.

Les bâtiments en dur sont, pour une partie d'entre eux, des anciens corps de ferme. Ils disposent de pièces volumineuses et sont pour la plupart raccordés aux réseaux d'eau et d'électricité – l'eau provient de puits lorsqu'il n'y a pas de raccordement – ainsi qu'aux lignes téléphoniques et internet.

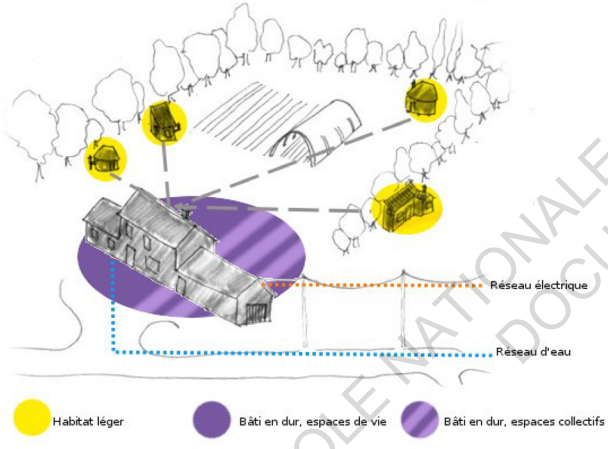
Les habitats légers – yourtes, caravanes, auto-constructions légères – sont généralement implantés à proximité des bâtiments en dur. La taille réduite de ces habitats permet de les placer en bordure de parcelles ou intégrés dans les haies, l'usage agricole n'en est que peu impacté au regard de la construction d'habitat conventionnel. Ils sont en grande majorité autonomes sur le plan énergétique.

Cette proximité s'explique par la manière d'habiter spécifique qui existe sur ce territoire. Certains habitants organisent leur vie quotidienne en se regroupant dans des collectifs, une forme proche de l'habitat partagé et de la colocation. Les collectifs varient par leur taille et leur composition, regroupant parfois plus de 10 personnes. Les pièces des bâtiments sont principalement dédiées à la vie quotidienne (cuisine, salle à manger, salon, sanitaires, etc.), et parfois également à des usages partagés accessibles à tous (espace internet, studio d'enregistrement, laboratoire de transformation, espaces d'accueil, etc).

Proches des bâtis, les habitats légers et mobiles ont le rôle d'espace de repos, de travail personnel. Espaces plus privés et intimes, ils sont le pendant des espaces de vie collectifs diurnes et essentiels à leur bon fonctionnement.

Les bâtiments en dur sont donc souvent privilégiés pour des usages partagés agricoles, artisanaux, socio-culturels tandis que les habitats plus petits sont utilisés comme espaces privatifs.Il y a une imbrication très forte entre ces espaces: ils forment un espace de vie et d'activité continu.

Lien entre bâti en dur et habitat léger



SECTION II : CARACTÉRISTIQUES URBAINE, ARCHITECTURALE, ENVIRONNEMENTALE ET PAYSAGÈRE

ARTICLE N 2.2 - QUALITÉ URBAINE, ARCHITECTURALE, ENVIRONNEMENTALE ET PAYSAGÈRE

GÉNÉRALITÉS

Tout projet de construction doit s'intégrer à son environnement par :

- La simplicité et les proportions de ses volumes ;
- La qualité et la pérennité des matériaux ;
- L'harmonie des couleurs ;
- Sa tenue générale ;
- Les annexes autorisées doivent s'harmoniser avec l'ensemble des constructions existantes.

Le projet peut être refusé ou n'être accepté que sous réserve de prescriptions si la construction, l'installation ou l'ouvrage, par sa situation, son architecture, ses dimensions ou son aspect extérieur sont de nature à porter atteinte au caractère ou à l'intérêt des lieux environnant, aux sites, aux paysages naturels ou urbains ainsi qu'à la conservation des perspectives monumentales.

Les constructions principales et leurs annexes, doivent présenter une simplicité de volume et une cohérence architecturale. C'est la construction, ses annexes et extensions qui s'adapteront au mieux au relief du terrain et non l'inverse.

Lorsque des constructions existantes le long d'une voie ou au sein d'un ensemble bâti traditionnel (îlot, hameau) présentent des caractéristiques communes qualitatives (couleur de façade, forme ou couleur de toiture, clôture), elles seront à priori à reprendre par la nouvelle construction ou le nouvel aménagement et pourront être imposées pour préserver l'harmonie de l'ensemble.

Est interdit (en façade, clôture, toiture, etc.) :

- L'emploi à nu des matériaux destinés à être enduits (types briques creuses, carreaux de plâtre, parpaing, etc.). Ils devront être enduits et peints ou enduits teinté masse ;
- L'emploi de matériaux ne conservant pas une tenue pérenne dans le temps.

Règles alternatives

Les projets d'architecture contemporaine, faisant appel à des techniques nouvelles ou ayant recours aux techniques de l'habitat bioclimatique ou aux énergies renouvelables peuvent être autorisés et pourront, à la marge, déroger aux règles suivantes, sous réserve d'une bonne intégration dans le site.

En raison de leur caractère particulier, les équipements d'intérêt collectif et services publics ne sont tenus de respecter que les éléments ci-dessus du présent article.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Des manifestes qui rassemblent

Allant au-delà de cette contribution intéressante dans sa forme juridique, on voit apparaître principalement depuis quelques années, beaucoup d'articles manifestes qui circulent. Ceux-ci paraissent dans différents médias (Mediapart, Terrestre, Reporterre, Topophile…). Ces articles proviennent principalement de la Zad, sont écrits par des habitant·es, des personnes en proximité, et circulent sous forme de pétitions ou d'articles de tribunes, qui touchent d'autres mondes que le monde militant.

Dans les appels et tribunes[22] que j'ai pu lire, j'en ai choisi quelques-uns qui ont retenu mon attention. Ce sont principalement des articles qui interrogent l'architecture, l'urbanisme et le paysage, car ce sont mes domaines d'étude, mais il en existe bien d'autres qui s'attèlent à d'autres sujets.

La première a été publiée dans Mediapart en 2018 et s'intitule *Comme à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, défendons d'autres manières d'habiter.* C'est une tribune écrite par des architectes, urbanistes, penseurs·euses et citoyens·nes après l'abandon du projet. Dans ce texte, les auteur·rices évoquent la pluralité d'activités sur le territoire, qui prouvent qu'une autre vie est possible en dehors de la campagne comme zone d'agriculture industrielle. L'article

22. Tribune : un emplacement ou un moment réservé à l'expression libre et publique, écrite (rubrique de journal) ou oral d'idées, d'opinions laissées à la responsabilité de ceux qui les émettent, Cnrtl

interpelle également sur les constructions de la Zad, et la force poétique de ce paysage habité. C'est un appel à défendre la Zad et ce qu'il s'y construit, qui a été rejoint par plus d'une centaine de signataires.

> *"Hors-norme, multiples, divers, poétiques, adaptés, bidouillés, légers, sobres, précaires, faits de matériaux locaux ou de réemploi, en terre, en bois, en paille ou en récup, ces constructions répondent à leur échelle aux enjeux écologiques et énergétiques, à rebours du monde que l'industrie du béton et de l'acier est en train de construire partout sur la planète"*

Un second article qui m'a interpellé : *Ne charretons plus pour un monde délétère*, a été publié dans la revue Topophile le 5 mars 2021. C'est une tribune écrite par trois architectes et activistes. Elle s'adresse cette fois principalement au écoles d'architecture et à la manière dont les études forment à la sortie : les études ne forment pas au service du vivant mais à la bétonisation, à la construction massive. Il semble qu'une transformation dans les écoles est en cours, mais elle est encore difficile à voir, et est-ce dans la bonne direction ? La tribune propose de passer à l'acte par d'autres manières de construire en reprenant conscience que l'architecture est politique. Là aussi, cette tribune a eu beaucoup de signataires, et elle circule dans différents réseaux.

> *«En architecture comme ailleurs, chacune de ces expériences de solidarité et de lutte, hors des relations marchandes, dont on ne saurait faire de liste exhaustive, transforment la manière dont nous pouvons nous engager dans nos vies et nos métiers.»*

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ensuite, un appel récent a été lancé suite au premier confinement : *17 novembre / 17 avril : Agir contre la désintoxication du monde*. Plusieurs articles ont été publiés, et ont pour but de rassembler les luttes autour de mêmes dates. Le premier appel a été le 17 juin 2020, puis un second le 17 novembre 2020 puis un troisième en Avril 2021. Ces appels rassemblent plusieurs collectifs d'action, pour mettre en lien les luttes locales, et qu'elles se rassemblent pour avoir une plus large portée. Les articles appellent à se réunir sur des dates précises pour se mobiliser au même moment sur chaque endroit en lutte, pour agir ensemble. C'est un appel à l'échelle nationale des mouvements de lutte, dans le but d'unifier un mouvement commun qui pourrait prendre plus d'ampleur.

«Nous appelons donc également à des occupations de terres en villes ou dans les zones péri-urbaines pour des projets de cultures vivrières, mais aussi à des réquisitions d'espaces d'entraide, de soin, de redistribution et de création.»

Un appel qui date du début de cette année, *appel des Soulèvements de la Terre* rédigé le 24 janvier 2021, qui a été écrit lors d'un rassemblement organisé à Notre-Dame-des-Landes, où des centaines de personnes étaient venues de toute la France. Un appel encore plus vaste, dans le but de réunir et rassembler les luttes, paysannes, luttes territoriales, et organiser des semaines d'actions, des blocages, des marches populaires...C'est un autre mouvement qui semble se disperser et veut agir à différentes échelles dans l'espoir d'avoir un impact plus global.

«Syndicalisme paysan, mouvements citoyens, activismes écologiques, agitations autonomes, luttes locales contre des projets nuisibles, ne parviennent, seuls, à renverser la situation. Il est nécessaire d'unir nos forces pour impulser et inventer des résistances nouvelles, à la mesure du ravage auquel nous assistons stupéfait·es.»

Ces textes récents ouvrent des questions et interpellent un plus large public : des architectes, des paysans·nes, des juristes, des géographes,… Ils ont aussi pour but de rassembler toutes ces personnes autour de questions actuelles, et de proposer de s'engager, de faire, de s'unir. Ils circulent par des sites internets, des envois par mails, des tracts, des brochures distribuées...Ces textes rassemblent des questions qui abordent de nombreux sujets de nos sociétés, et allient luttes environnementales, luttes sociales, et peu à peu ces luttes s'unissent. Comme l'écrit Hervé Kempf dans l'ouvrage Un Sol Commun :

«La question écologique est devenue cruciale
dans les mouvements sociaux.
La majorité de leurs acteurs ont compris que
la justice sociale et la préoccupation écologique
sont intimement liées.
Cela est fondateur parce que,
jusqu'à une dizaine d'années, ce n'était pas le cas.»[23]

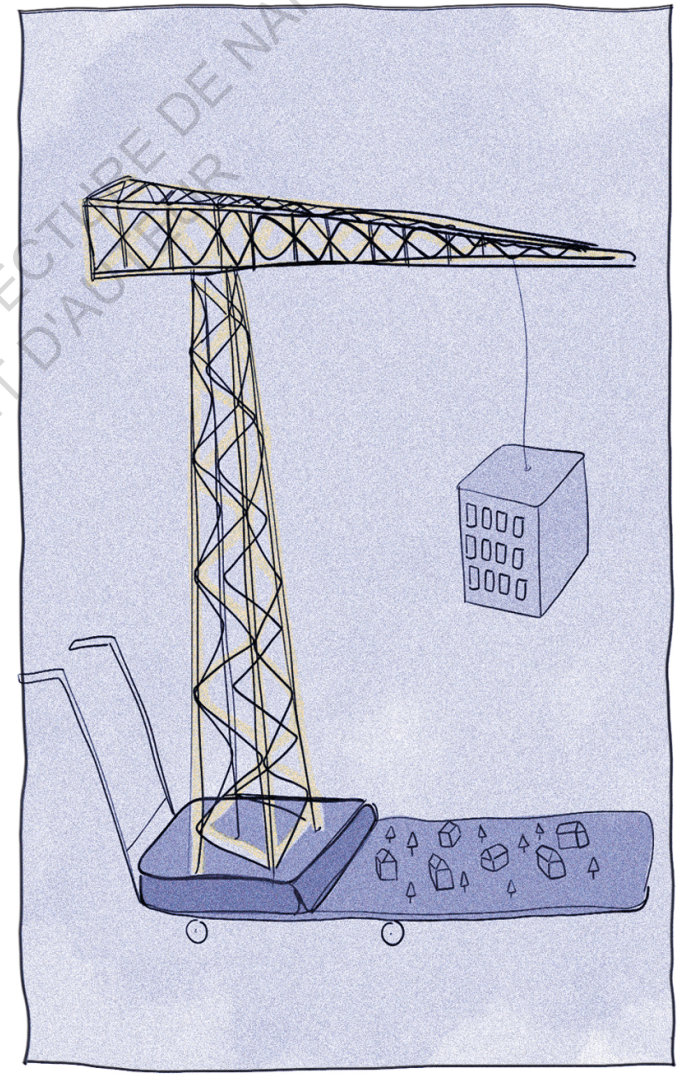
23. Hervé Kempf, «Pourquoi les marges nous transforment ?», «Un sol commun : Lutter, habiter, penser», Wildprojet, 2019, p.26

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour autant, la Zad n'est pas un modèle, elle peut être plurielle, hétérogène, avec de nombreux désaccords, comme tout lieux de vie. Mais ce sont bien les propositions faites et transmises qui sont intéressantes et qui peuvent mener à d'autres réflexions. En insufflant des propositions, par la contribution au PLUi, qui pourrait être réinterprétée sur d'autres territoires, ou bien par des articles, parfois incisifs, qui invitent à agir et à repenser la manière d'aménager le territoire. Finalement, ces réflexions commencent peu à peu à avoir des répercussions visibles en faisant naître des mouvements de luttes et des envies d'agir.

Rebonds. . . .

Sans nécessairement provenir directement de la Zad, on commence à voir en acte des nouvelles pratiques et de nombreuses personnes qui s'interrogent à imaginer d'autres possibilités pour habiter et aménager le territoire.



ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Explorations futures

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Progressivement, au fil de ce mémoire et de mes expériences, je construis mon positionnement face au monde de l'architecture. Aujourd'hui, alors que les bâtiments se construisent de toute part et de plus en plus rapidement, je pense qu'il est temps que l'on arrête de construire, et que l'on nous apprenne, à l'école, à faire avec ce qui est déjà là. Tant au niveau des bâtiments, qu'à l'échelle plus large du territoire.

De plus, je m'aperçois que l'architecture a toujours une portée politique, et les choix que je ferai auront un impact. C'est pourquoi, je pense qu'il est important de prendre le temps de regarder ce qui existe, avant de se lancer à toute vitesse dans la transformation, pour dessiner, concevoir et construire vite. Nous devrions d'abord apprendre à regarder et à écouter. Car c'est à l'école que nous formons nos «références», nos positionnements. Le lien entre l'école et la réalité des lieux est parfois mince et pourtant il est important de se nourrir des lieux et des personnes qui y habitent pour bâtir nos positions. Ivan illich propose un serment hippocratique pour les architectes, pour *«qu'ils ne détruisent pas notre capacité d'avoir un lieu; et surtout qu'ils ne se proposent pas de faire un lieu !».*[24] Sans pour autant s'ôter de toutes propositions, pour moi il est temps de faire attention aux actes que nous portons, car ils ont des effets sur les espaces et sur les personnes qui y habitent.

24. Silvia Grünig Iribarren, «Ivan Illich pour une ville conviviale ?» Lormont, Le Bord de l'eau, 2018, p.233

Dans ces réflexions sur les manières de concevoir, d'apprendre et de se positionner, chacun·e peut y jouer un rôle, car nous sommes tous·tes habitant·es de quelque part. Pour ma part, en tant que futur jeune architecte et habitante, il me semble primordial de revoir nos positions, ainsi que de se poser la question suivante : quelle culture souhaitons nous nourrir ?[25]

En quête d'inspiration

À cet égard, il me paraît nécessaire de s'enquérir de sources d'inspiration, «d'exemples» réels qui ouvrent des possibles. Afin de se forger ses «références» qui pourront nourrir et alimenter nos imaginaires. Il existe aujourd'hui déjà d'innombrables pratiques en mouvements, qui tentent des choses, et qui proposent d'autres manières d'habiter un territoire. En considérant toutes ces initiatives, on pourra s'interroger à savoir comment participer à imaginer un territoire accueillant, un territoire d'échange, un territoire de sens ?
C'est avec ce besoin d'inspiration que se sont engagées des rencontres, des discussions, des mises en partages d'idées et de réflexions. Avec l'intention de découvrir des pratiques inspirantes qui donnent envie d'agir et de se positionner. Cela serait comme un premier pas, passant d'abord par une remise en question, pour se positionner puis passer à faire.

25. Isabelle Fremeaux et John Jordan, «Quelle culture voulons-nous nourrir ?», Terrestres, 4 Aoùut 2020

Envisager l'école hors cadre

Cette recherche d'inspiration existe aussi pour les futur·es travailleurs·euses que nous sommes. Car c'est principalement à l'école d'architecture que nous fondons nos positionnements. Plus les années avancent dans l'enseignement supérieur, et plus nous nous interrogeons aussi sur nos apprentissages : qu'est ce que l'on souhaite apprendre ? Vers où souhaitons-nous nous diriger ? On s'interroge également sur les pratiques qui nous inspirent. Et aujourd'hui, à l'école d'architecture, une transformation semble s'opérer.

Tout d'abord, par la mise en place d'enseignements, tel que le projet court auquel j'ai participé, qui propose une autre démarche pédagogique, une pédagogie du "flou" comme l'a défini Tibo lors de nos discussions. Une pédagogie où le travail final n'est pas prévu à l'avance, mais se construit plutôt dans une réflexion commune en fonction des envies et attentes de chacun·e, pour laisser place à l'intuition, l'inattendu et la découverte. En introduisant également une dimension politique, cet enseignement nous permet aussi d'apprendre à nous positionner, et à prendre conscience de la portée politique de l'architecture, de l'urbanisme, et des enjeux de l'aménagement du territoire.

C'est aussi en introduisant une école «hors les murs», où l'on découvre des lieux et des personnes qui vivent et appréhendent des territoires, comme la Zad, *«presque à la*

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

limite de la légalité, mais pas en dehors des réalités sur l'habitabilité de la terre»[26] que nous pourrons, nous étudiant·es, prendre conscience des diversités de pratiques, en allant à la rencontre de territoires autres et de mondes qui effleurent celui de l'architecture.

Cette année ont aussi été organisées avec l'école d'architecture, dans le cadre du Master Ville et territoire, des conférences à l'initiative des étudiant·es. L'intitulé de ce cycle de conférence entre en résonance avec les problématiques posées précédemment :
«SOS : l'urbanisme doit-il encore aménager l'espace ?».
Ces conférences interrogent comment penser l'urbanisme autrement ? Par des rencontres où des invité·es, des chercheur·euses, des praticien·nes se questionnent sur les pratiques en mouvement pour les futur·es professionnel·les. Ces rencontres arpentent trois thèmes principaux, en considérant trois échelles : l'habitat, la ville et le vivant.
Ces conférences ont abordé les notions de rythme, d'espace et de temps, mais aussi la notion de bien commun, essentielle lorsqu'il s'agit d'avoir des biens matériels ou immatériels qui sont des ressources d'intérêt général, pour favoriser le bien être collectif.
À la suite de ces rencontres, on pourrait s'interroger sur quelles seraient les sources d'inspiration pour que les urbanistes puissent imaginer comment aménager le vivant?

26. Christophe Laurens, «Imaginer le métier de vivre», Revue Topophile, 26 juin 2020

Quel rapport entretient-on avec nos environnements de vie ? Finalement, comment se réapproprier la notion de «vivant» encore peu évoquée à l'école d'architecture?
Ces prémices de réflexions prennent corps à l'école et approchent les interrogations que nous nous sommes posées lors des moments de discussion à la Zad, durant la tentative d'écriture commune.[27]

Déployer des imaginaires.

Pour participer à ces transformations, il me paraît aussi important aujourd'hui de ne pas s'en tenir à ce qui paraît réaliste, ne pas cesser d'expérimenter ses propres imaginaires, afin de penser l'architecture aussi comme un monde d'incertitude et d'exploration. Et surtout considérer les démarches inspirantes qui ouvrent, par des actions et des pratiques à l'œuvre, d'autres mondes possibles.

«Écoutons Illich : «Je ne propose pas une «utopie normative», mais les conditions formelles d'une procédure qui permette à chaque collectivité de choisir continuellement son utopie désirable». Et il ajoute «la convivialité est multiforme».[28]

Il n'y aurait pas qu'une seule manière de concevoir des imaginaires, mais chacun·e, à travers ses expériences peut se fabriquer une utopie et un monde dans lequel

27. Cf : «Questionner l'école depuis la Zad» p. 126
28. Silvia Grünig Iribarren, «Ivan Illich pour une ville conviviale ?» Lormont, Le Bord de l'eau, 2018, p.195

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

elle et il aurait envie d'agir. Et c'est peut être en mettant en partage tous ces imaginaires, plus ou moins réalisables mais toujours réels, qu'un changement s'opèrera aussi dans les pratiques de l'architecture, de l'urbanisme, et que les professions évolueront ?

Comme évoqué précédemment, la Zad, sans être un modèle, pourrait être une de ces sources possibles d'inspiration, qui ouvre un imaginaire d'autres possibles pour habiter un territoire collectivement. Les mises en réflexions actuelles de la Zad par des auteurs·rices, philosophes, poètes… dans des textes[29] permettent aussi de rendre visible une part de ce que la Zad représente pour beaucoup, et ce que les habitant·es mettent en pratique pour habiter un territoire vivant.

Prendre soin de nos lieux de vie, en renouant avec le vivant[30]

«Le risque des architectes, des urbanistes,
des décideurs, des enseignants, de devenir
une profession mutilante, une interface systémique,
est grand et - comme nous prévient mon ami Silvia Pérez-Vitoria
qui m'accompagne dans cette démarche -
«il faut se soigner».[31]

29. Cf : Enquête bibliographique p. 140
30. Titre «Renouer avec le vivant» du Hors Série n°9 de la revue Socialter, hiver 2021
31. Silvia Grünig Iribarren, «Ivan Illich pour une ville conviviale ?» Lormont, Le Bord de l'eau, 2018

Si nous pensons à changer nos positions et à repenser la manière de concevoir des lieux, des villes et des espaces, les professions d'architectes, d'urbanistes, et de paysagistes tendent également à se transformer. Comme l'évoque la citation précédente, «il faut se soigner», et cette notion de soin, de *care*, revient régulièrement dans les mouvements de luttes. Cette notion, basée sur cinq principes fondamentaux (« faire attention », « prendre soin de », « donner », « recevoir » et «rendre»[32]) , est défini par Bérénice Fisher et Joan Tronto

«*Dans son sens le plus général, nous suggérons que le care soit considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre 'monde', de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie. »*[33]

Cette notion suggère de prendre en considération et de ménager ce qui nous environne. Une question survient inévitablement : comment prendre soin des lieux que nous habitons ?

32. Thierry Paquot «Ménager le ménagement», Revue Topophile, 13 juin 2021
33. Joan Tronto et Bérénice Fischer «Un monde vulnérable, pour une politique du care», La Découverte, 2009 / citation extraite de l'article de Thierry Paquot «Ménager le ménagement», Revue Topophile, 13 juin 2021

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Partout et à différentes échelles, d'autres manières d'occuper et d'habiter l'espace public apparaissent, portées par des collectifs, des activistes, des artistes et des usagers qui prennent désormais soin de ce bien précieux.»[34]

En se réappropriant nos espaces de vie, en expérimentant des manières d'habiter en correspondance et en lien avec nos territoires, en nous saisissant des caractères qui fondent la singularité de nos environnements et en s'adaptant à ces singularités, nous pourrons tenter une cohabitation habile et délicate. Afin d'éviter de construire des lieux homogène et hermétiques, des endroits similaires en tout point de la carte. C'est en soignant nos actes de construction, de déconstruction, de rénovation et leurs impacts sur les milieux, que l'on arrivera à conserver cette diversité de territoire. Seulement, afin de saisir la singularité d'un lieu, il faut d'abord apprendre à connaître ses habitant·es.Dans l'ouvrage de l'anthropologue Anna Tsing, Les champignons de la fin du monde, certains extraits sont racontés à travers les voix d'autres êtres vivants. Ainsi, elle fait le choix de ne pas positionner les humains au centre des récits.

«Mais comment s'y prendre pour raconter toute cette vie
qui peuple la forêt ?
Ne devrions-nous pas commencer par chercher du côté d'un
scénario et d'une aventure qui seraient
au-delà des activités humaines ?

34. Luc Gwiazdzinski, Eloge de la ruse dans l'espace public, p.2

Certes, nous ne sommes pas très habitués à lire des histoires
sans héros humains.
C'est pourtant tout le défi qui façonnera cette section du livre.
Est-il possible de faire du paysage le protagoniste d'une aventure
dans laquelle les humains ne sont qu'un genre de
participants parmi d'autres ?»[35]

En effet, il est encore peu commun, dans nos conceptions ordinaires, de ne pas placer les humains au centre des récits. Comment ce changement de position pourrait-il amener à considérer autrement nos environnements de vie ?

Il existe aujourd'hui un Parlement de Loire, qui a été initié par le PolAu. Un premier cycle d'auditions publiques a été introduit en 2019, puis cette année un second cycle s'est tenu (à distance cette fois-ci). L'idée de ce parlement est de donner la parole au fleuve, d'imaginer pouvoir écouter un élément du paysage, pour tenter de comprendre l'ensemble des composants non-humains de la Loire. Autour de rencontres interdisciplinaires sont réfléchies, de manière expérimentale, des manières de cohabiter, en remettant la nature au centre des réflexions. C'est une méthode expérimentale qui permet de réfléchir à notre propre place vis-à-vis des espaces naturels et qui, à mon sens, entre en résonance avec les questionnements soulevés précédemment lors de la semaine de projet

35. Anna Tsing, «Les champignons de la fin du monde, sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme», La Découverte, 2017, p.233

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

court, où nous avons observés nos territoires de vie depuis notre expérience de la Zad et où nous avons tenté de penser l'urbanisme par le vivant.[36]

«Tu parles des auditions du parlement de la Loire que je ne connaissais pas du tout, donc je suis allée regarder qui faisait ça. Globalement je ne les connais pas, enfin ce n'est pas des personnes que j'ai rencontré à la Zad ou ce genre de choses, c'est plutôt des chercheurs. Mais ce qui est intéressant c'est qu'il y a eu un regroupement qui s'appelle «Confluence des luttes de Loire», après il y a eu un «Comité nantais de défense de l'estuaire». L'idée c'est : comment est ce qu'on structure des luttes autour de la défense de l'Estuaire?»[37]

Comment des réflexions soutenues par le PolAu, qui rassemblent des chercheur·euses, des artistes, et des urbanistes, peuvent aussi entrer en résonance avec les luttes de la Loire ? Bien que les lieux de luttes se construisent dans des contextes différents, comme à Donges ou au Carnet, elles trouvent des axes structurants autour de l'estuaire de la Loire. Elles se rejoignent également sur les enjeux défendus. Elles s'érigent contre la destruction d'espaces naturels, contre la bétonisation des sols, mais aussi pour la défense et la prise en compte du vivant. Ce sont des questionnements similaires qui sont soulevés par le PolAu, mais qui s'expriment autrement.

36. Cf : «Comment apprendre de la Zad,défendre le vivant et oublier l'urbanisme ?» p.109
37. Entretien avec Laura Methali

«Aujourd'hui c'est sur les Zad (sur des sols de fait protégés par la lutte contre les aménagements) que se nouent effectivement, de façon quotidienne, continue, étendue, d'autres rapports avec les choses et les territoires de la nature (et, partant, entre les individus). Un monde d'idées et de pratiques là-bas se structure et se prouve autour d'institutions nouvelles, favorisant les interactions entre vivants de toutes sortes, de tout statut, multipliant les emmêlements du monde.»[38]

Comment, en entremêlant des pratiques et des idées pouvons-nous repenser nos manières d'aménager ?

Pour imaginer une architecture et un urbanisme convivial ?

«Que dire des rues, des places ou des parcs, espaces en creux par rapport au bâti, à la matérialité urbaine ? Nous y circulons, nous y flânons, nous y marquons parfois des pauses sans toujours y porter grande attention, ni nous interroger sur leur nature et leur évolution»[39]

Comme l'évoque Luc Gwiazdzinski, nous délaissons peu à peu l'attention portée sur ce qui nous entoure. Nous perdons conscience des endroits que nous traversons quotidiennement. Mais il est possible de déplacer notre regard, pour se réapproprier ces lieux qui font partie intégrantes de nos habitudes. C'est ce que nous avons

38. Marielle Macé, Nos Cabanes, Verdier, 2019 p.113
39. Luc Gwiazdzinski, Eloge de la ruse dans l'espace public, p.1

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

tenté de faire lors du projet court, où nous avons essayé de redécouvrir nos bassins de vie[40], en déplaçant nos regards de la Zad à ces lieux que nous habitons. Nous nous sommes aperçu·es de la diversité de «vivant» que nous pouvions rencontrer en ville. C'est ainsi que l'on pourrait se demander comment apprendre à vivre et à cohabiter avec nos environnements, nos bassins de vie, sans toujours isoler «la nature» dans des espaces naturels protégés[41]? Des espaces où la nature est enfermée dans des parcs naturels protégés et où aucune interaction avec les humains n'est possible, hormis quelques visites et promenades. Ne pourrions nous pas plutôt apprendre à cohabiter, en prenant soin des lieux, soin de nos environnement, afin de ménager[42] au mieux et en intégralité nos milieux de vie ?
En composant avec certaines de ces réflexions sur le vivant, sur nos quartiers, sur nos villes, comment pourrait-on imaginer un urbanisme convivial ?

Que serait alors un urbanisme convivial ?

40. Un bassin de vie désigne la partie de territoire que l'on habite au quotidien, elle peut ainsi varier selon chaque habitant·es
41. Les espaces naturels protégés sont des territoires visant à assurer la protection et la conservation du patrimoine naturel. En France, il existe différents outils de gestion de ces espaces.
42. Michel Marié, sociologue: *«Plutôt que d'aménagement, il vaudrait mieux parler de 'ménagement', au sens d'autorégulation, c'est-à-dire une manière nouvelle d'aborder le territoire, de réévaluer sans cesse les termes de son action en fonction des forces en présence.»* Dans l'article de Thierry Paquot «Ménager le ménagement», Revue Topophile, 13 juin 2021

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«(...) J'ai appellé ville conviviale (qui vient se substituer à l'entreprise urbaine dans laquelle nous vivons), un espace habité vivant et vécu, où il est donné plus de valeur au parcours qu'à l'arrivée et qui est, tout simplement, la manifestation, multiforme, du bien -vivre ensemble.»[43]

43. Silvia Grünig Iribarren, «Ivan Illich pour une ville conviviale ?» Lormont, Le Bord de l'eau, 2018, p.293

Entremêler les échelles

Ainsi, la lutte de Notre-Dame-des-Landes, l'abandon du projet d'aéroport et la Zad semblent avoir des impacts aujourd'hui sur des pratiques à l'œuvre, des réflexions en cours et sur des projections à venir. Tout d'abord par l'affiliation de ce conflit majeur à d'autres projets qui rencontrent des contestations. Ensuite par les contributions franches de la Zad pour repenser les manières d'aménager le territoire, et finalement par des pratiques et réflexions en cours qui mènent à penser un «à venir» et un déplacement de regard vis-à-vis de futurs projets. En nous amenant, étudiant·es en architecture et professionnel·les de l'aménagement à penser un autre urbanisme.

Finalement, ce qu'il s'est déroulé là bas a un impact plus large qu'à l'échelle du territoire, et se répercute à d'autres échelles, celles du territoire Nantais par exemple, mais aussi plus largement de Loire Atlantique, et peut être même encore plus loin, en France et à l'international. Il y a aussi des répercussions sur des réflexions et des actions qui voient le jour peu à peu. Cela pourrait être représenté comme un troisième ricochet, dans un temps encore plus long, et difficilement perceptible, puisque ces propositions d'alternatives ne sont que très peu prises en compte. Comme l'explique Philippe Descola :

«J'ajouterais que la multiplication, dans de multiples endroits de la planète, de ces phénomènes de luttes de territoire, qui prennent souvent leur origine contre un projet d'aménagement pharaonique, est très intéressante d'un point de vue politique. Et le mouvement collectif à Notre-Dame-des-Landes est une vraie révolte de conviction. C'est l'opposition d'un monde contre un autre. Et c'est peut être ça, finalement, qui a été perçu comme le plus dangereux car, à l'évidence, le système politique et administratif capitaliste actuel rend très difficile les alternatives.»[44]

Toutefois, bien que ce soit un conflit d'ampleur en marge, il est important de tenter d'en mesurer les portées. Premièrement parce que c'est une expérience qui propose de multiples alternatives, une expérience de vie, de contestation, de mobilisation, mais aussi une expérience politique. Également parce qu'il est important d'apprendre des situations nouvelles, qui n'ont pas encore été rencontrées auparavant, pour mesurer l'impact possible que cela peut avoir. *«Sortir des leçons et des règles tirées de l'expérience, car il n'est pas possible de codifier une pratique. Intérêt de s'intéresser également aux sorties de route, et ce qui semble être «raté»*[45]. En ce qui concerne les projets d'aménagement, il est aussi important de comprendre pourquoi le projet n'a pas abouti et a rencontré d'aussi fortes oppositions. Comme l'explique Bruno Latour dans l'ouvrage «L'éloge des mauvaises herbes», *«bien que les autorités se targuent de connaître et de défendre le bien*

44. Philippe Descola, «Pourquoi la Zad recompose des mondes», «Un sol commun : Lutter habiter penser» Wildproject, 2019, p. 156
45. Laurent Devisme, «Apprendre des projets qui se déréalisent», «Après Notre-Dame-des-Landes, comment faire encore projet ?», Place publique n°66, Nantes-Saint-Nazaire, Printemps 2018

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

commun, elles n'ont aucun moyen de l'exprimer et encore moins de l'explorer quand elles se trouvent placées devant un problème pour lequel elles n'ont pas été préalablement équipées grâce aux luttes précédentes. L'appareil gouvernemental sait ce qu'il aurait fallu faire devant les problèmes qui sont apparus dans le passé récent.(...) Mais devant une controverse nouvelle, il n'y a strictement aucune raison pour qu'une fonctionnaire du corps des Mines ou de l'ENA sache quoi faire. Comment le saurait-elle ?»[46]

Ainsi, c'est en circulant mais aussi en étant véritablement considérées que de nouvelles controverses pourront être instructives. Tant du côté des alternatives proposées, que dans la gestion d'autres controverses. C'est alors par la transmission d'expérience et la circulation de ces ricochets qu'une expérience peut aussi résonner à d'autres échelles du territoire. En effet, comme l'exprime encore une fois Bruno Latour, *«le rêve de la localité autonome n'a pas de sens à l'heure d'une globalisation qui, même en crise, ne disparaîtra pas»*[47], on ne peut donc pas considérer une situation qu'à une échelle très resserrée du territoire, mais il est nécessaire de prendre en compte la manière dont elle s'exporte, se diffuse et comment les échelles s'emboîtent pour entremêler une diversité de réflexions.
Dans ces circonstances, on pourrait alors se demander : Qu'entraîne la circulation et la diffusion d'une telle lutte ? Cela fait-il circuler d'autres «modèles» ?

46. Bruno Latour «Où la Zad donne à l'Etat une bonne leçon», «L'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.97
47. Bruno Latour, «Pourquoi nous devons jongler avec les échelles», «L'Éloge des mauvaises herbes», Les liens qui libèrent, 2020, p.93

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

«Dans la ligne d'Illich et de Garrigos,
j'invite les architectes, les urbanistes, les paysagistes, les géographes,
les sociologues et les philosophes de l'urbain,
surtout les plus jeunes, à se salir les mains.
Toutes les villes éduquent parce que c'est la vie qui éduque.
Mais seulement une ville
où s'établissent facilement des nouvelles relations entre les hommes
et avec leur environnement qui permettent la liberté des échanges,
de rencontre et de partage,
est une ville conviviale, une ville éducatrice.
Or, tous ces plaisirs élémentaires s'accomplissent aisément,
naturellement, dans les lieux qui
«honorent l'activité qu'ils accueillent»[1]

1. Silvia Grünig Iribarren, «Ivan Illich pour une ville conviviale ?» Lormont, Le Bord de l'eau, 2018, p. 219

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCART

La Circulation d'expériences en urbanisme ?

En écho à l'écart présenté au commencement de ce mémoire, sur ce qui est considéré comme expérience et «quel sens comprendre de l'expérience»[1], nous allons ici nous attarder à comprendre ce qu'est la circulation d'expériences dans le domaine de l'urbanisme ?

«Quand il est question d'urbanisme, la recherche de «bonnes pratiques» est quasiment permanente : puiser les bons exemples afin de les reproduire ailleurs.»[2]

Finalement, dans ce travail de mémoire, j'ai choisi de ne pas m'intéresser à documenter un projet controversé, mais plutôt d'interroger les suites possibles et les impacts d'une lutte sur les réflexions futures. C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser à la notion de transmission d'expériences et aux suites et démarches inspirées. Différentes questions se posent alors : Comment des pratiques ou des situations deviennent-elles influentes ? Comment prennent-elles de l'ampleur ? Quels sont alors les impacts sur d'autres territoires ? Comment les informations et les réflexions se transmettent pour faire écho ailleurs ?

1. Cf : Écart : «Quel sens comprendre d'expériences?» p. 31
2. Laurent Devisme, «Apprendre des projets qui se déréalisent», «Après Notre-Dame-des-Landes, comment faire encore projet ?», Place publique n°66, Nantes-Saint-Nazaire, Printemps 2018, p15

La transmission d'expériences ?

Afin d'éclaircir mon propos et de clarifier ma pensée, je me suis intéressée à différents articles pour comprendre ce que signifie, dans le monde de l'urbanisme, la circulation d'un modèle ? J'ai premièrement cherché à comprendre ce que signifie le terme transmission. C'est l'acte de «*Faire passer d'une personne à une autre, par mutation, la possession ou la jouissance de quelque chose. Faire passer à quelqu'un une qualité, un caractère, des connaissances*»[3]. Pour les différentes personnes que j'ai rencontré, le terme transmission peut signifier les moyens qui permettent de transmettre une idée, une expérience, mais aussi les effets et les conséquences perçues d'une situation sur une autre.

L'histoire, l'identité et l'expérience

Dans le contexte de la fabrication des villes, on pourrait se demander comment se constitue une expérience ? Tout d'abord, l'identité d'une ville se construit à travers l'histoire, et aussi par les représentations que l'on se fait d'un lieu. *«Plusieurs auteurs ont déjà insisté sur la dimension symbolique et poétique des lieux. Marc Augé (1992) met en avant la notion d'espaces symboliques liée à l'histoire, à l'identité, à des*

3. Définition de Transmission, Cnrtl

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

mythes, à un «sens commun»[4]. Il n'y a pas que l'histoire d'une ville qui en fait son identité, il y a tout un tas d'expériences et d'influences externes qui participent à sa construction. Comme l'explique Emeline Bailly, *«Les villes sont faites d'ailleurs, d'une sédimentation d'influences accumulées au gré de leurs histoires.»* [5] Alors un lieu, une ville et un espace se construisent avec le temps, mais pas indépendamment du reste du territoire, ce sont alors aussi les expériences qui se transmettent et qui circulent qui peuvent forgées, de manière choisie ou non, la fabrication d'une ville ? Comment circulent et se diffusent ces modèles qui influencent d'autres villes ?

Les influences et modèles

Un modèle est une *«Chose ou personne qui, grâce à ses caractéristiques, à ses qualités, peut servir de référence à l'imitation ou à la reproduction»*[6]. Mais la notion de modèle est considérablement plus ambiguë que cette définition : *«Elle est d'abord désignée comme l'être dont un humain s'inspire en tant que personne ou pour créer une œuvre (les saints, les héros). Elle traduit par extension une construction théorique permettant la simulation d'un ensemble physique (modèles d'univers, prototype scientifique à visée explicative ou prescriptive, etc.), d'un système humain (modèle de*

4. Émeline Bailly, «Des modèles aux mythes urbains : L'exemple du projet River to River à New York.», Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, LAUA (Langages, Actions Urbaines, Altérités - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes), 2011, Les modèles urbains entre courants, références et performances, pp.53-66. p.64
5. Ibid, p.53
6. Définition de Modèle, Cnrtl

planification, etc.) ou utopique (villes ou communautés imaginaires). Elle peut être à la fois une simplification, une simulation, une interprétation, voire une transposition de la réalité. La notion de modèle renvoie donc certes à l'acte de «se référer», de «s'inspirer de» mais aussi de «création», de «conception»et donc de «composition». De fait, la copie pure reste rare.» [7]

Ces formes de «références» sont des modèles reproductibles et influents, qui servent d'exemples mais qui se «combinent» aux cultures locales des lieux et de leurs histoires. *«Ainsi, chaque culture urbaine s'avère «perméable» aux influences extérieures, se métisse à d'autres, se réinvente en permanence»*[8]

Les villes sont alors influencées et construites par une accumulation d'exemples et d'expériences variées.

La circulation

Comment les modèlent et les influences circulent ?
«La circulation permet de désingulariser (déterritorialiser) des projets et, par là même, de les grandir pour leur conférer une portée de référence.»[9]

Ainsi, la circulation de ces «modèles» permet de transmettre et de partager des pratiques. Dans le cas des projets urbains, c'est par la mise en circulation qu'ils

7. Émeline Bailly, «Des modèles aux mythes urbains : L'exemple du projet River to River à New York.», Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, LAUA, 2011, p.54
8. Ibid
9. Sous la direction de Alain Bourdin et Joël Idt, «L'urbanisme des modèles : références, benchmarking et bonnes pratiques», Éditions de l'Aube, 2016, p.32

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

deviendront «modèles», puisqu'on pourra les répéter, les réinterpréter et les retrouver ailleurs. En devenant alors des sources d'influence ou des expériences à observer qui pourront inspirer d'autres territoires.

Les moyens de transmission ?

Quels sont alors les outils utilisés pour transmettre ? Les moyens mis en œuvre pour faire passer des expériences ? Il semble exister des outils qui mettent en avant des modèles; tel que les labélisations, les nominations, les classements. Les notions d'exemplarité et donc d'influence sont très présentes en géographie et en urbanisme, notamment concernant les modèles de villes, on pourrait alors se demander : Comment sont fabriquées ces références ?
«Une autre manière d'aborder la question consiste à s'intéresser à la production des cadres de références constitutifs d'une culture commune et partagée au sein d'un groupe de professionnels. Cette culture commune peut se développer dans un contexte local bien défini,(...). Mais cette culture commune peut aussi traverser toute une profession ou toute une communauté. D'abord à travers la production d'un référentiel d'expérimentations, (...). Elle peut également passer par la production et la diffusion d'expertise professionnels (...)»[10] Ainsi, la création d'une culture commune au sein d'un même groupe ou d'un même milieu professionnel favorise la mise en avant de certaines pratiques qui paraîtront exemplaires. Cette culture commune passe outre les territoires, et à l'ère

10. Sous la direction de Alain Bourdin et Joël Idt, «L'urbanisme des modèles : références, benchmarking et bonnes pratiques», Éditions de l'Aube, 2016, p.15

de la mondialisation, les modèles urbains circulent aussi à des échelles nationales et internationales et inspirent parfois d'autres villes.
Prenons par exemple le cas de l'île de Nantes, dont l'urbanisme s'est fortement inspiré de la transformation des friches industrielles et portuaires de la ville de Bilbao. En basant le renouvellement urbain de cette ville sur de grands projets, réalisés par des architectes renommés, dont on peut citer le musée du Guggenheim, *«Bilbao fait modèle par la façon dont le dialogue entre ville et port a été conçu autour du couple économie et culture (Rodrigues Malta 2004)»*[11]
Ainsi, la ville de Nantes, qui elle aussi possède une histoire industrialo-portuaire importante, s'est inspirée de la «réussite» du modèle de Bilbao pour penser l'aménagement de l'île: *«À Nantes, la réussite de Bilbao a alimenté les réflexions stratégiques et programmatiques du projet de l'île de Nantes, jusqu'à ce que l'évocation de critiques à l'encontre d'un « modèle Bilbao » finisse de justifier les spécificités d'un « urbanisme à la nantaise » prétendant, lui aussi, à l'exemplarité d'un modèle.»*[12]
Cependant, sans reproduire à l'identique le modèle de Bilbao, l'intention a été de réaliser plusieurs projets attractifs et non un projet culturel «phare», afin de se différencier aussi du «modèle» Bilbao et de proposer sa propre spécificité. Pourtant le projet de l'île de Nantes s'est bel et bien construit dans l'héritage de Bilbao. Comme me l'explique Laura Methali, la circulation de ces modèles de réussite participent à la mise en compétitivité des villes :

11. Amélie Nicolas, « Le projet urbain nantais : une mise à l'épreuve du modèle Bilbao », Métropolitiques, 23 juin 2014. p.2
12. Ibid p.1

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Il va y avoir des modèles à succès, le modèle de Bilbao par exemple, avec le musée. C'est pour nous dire «voilà moi, je suis euro-capitale de la ville verte «à Nantes par exemple en 2013, ou «moi, je suis euro-capitale de la culture» etc... Donc tout ça, ça permet aux villes de se positionner dans la compétition interurbaine.»[13]

Ces diverses appellations et labélisations participent à mettre en avant certaines pratiques à l'échelle internationale.

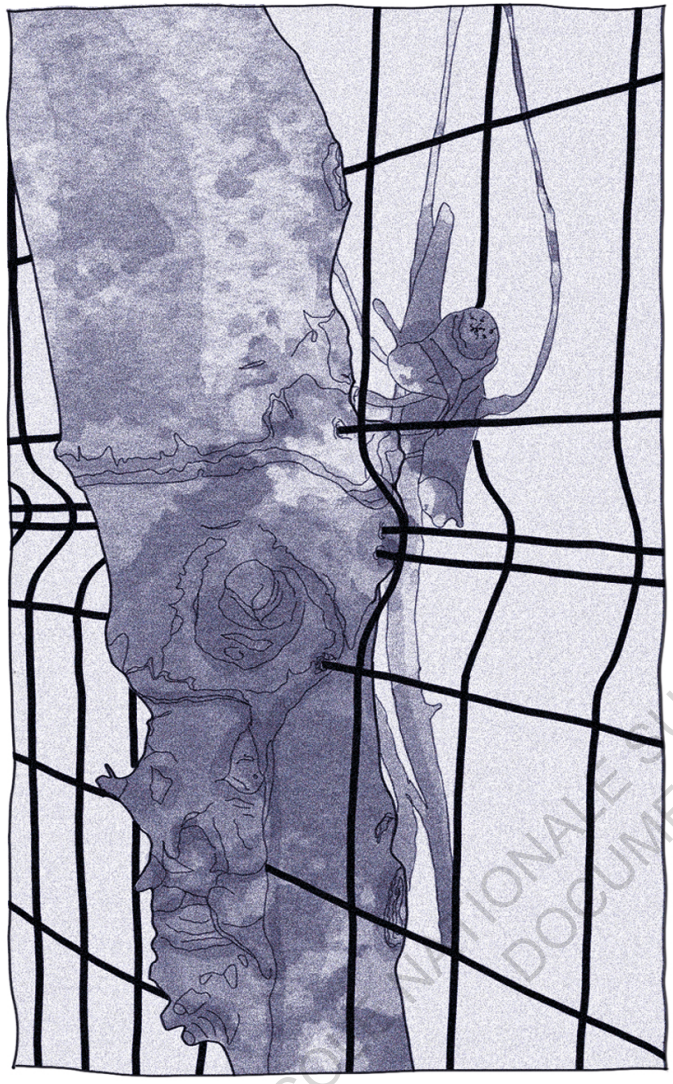
«La circulation des modèles se fait largement à l'échelle internationale, ce qui traduit le poids croissant des dynamiques de globalisation sur la régulation de l'action publique urbaine locale. Le courant de recherche des «policy mobilities» (...) puisant dans les cadres théoriques de la géographie radicale anglo-saxonne, tend surtout à mettre en avant les effets de déterritorialisation qu'engendre l'internationalisation des modèles.»[14]

En circulant aussi largement, on peut se demander quelles sont les limites ? En effet, si un modèle inspire et influence, cela peut aussi, comme évoqué dans la citation précédente, devenir des pratiques déterritorialisées, exclues ou détachées de tout contexte, en dehors de ce qui fait l'identité et l'histoire d'une ville par exemple.

13. Entretien avec Laura Methali
14. Sous la direction de Alain Bourdin et Joël Idt, «L'urbanisme des modèles : références, benchmarking et bonnes pratiques», Éditions de l'Aube, 2016, p.17

Finalement, face à ces modèles circulant et ces sources d'influences arrivant de toute part, on peut se demander comment les villes conservent leur identité et prennent en compte aussi leurs propres expériences ? Penser les circulations d'expérience en urbanisme est alors une entrée pour s'interroger sur d'autres circulations possibles. Comment circulent des expériences qui ne sont pas considérées comme modèles, des expériences parfois alternatives mais qui participent à des réflexions et qui pourraient, dans un sens, être source d'influence ? Ne faudrait-il pas aussi prendre en considération ces situations qui ne sont pas référencés comme des modèles de réussite ?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



CONCLUSION

« À ce titre, ce qui est terrible dans notre présent,
c'est la difficulté à concilier le temps des expériences,
des tentatives et des échecs -
avec une forme d'urgence à agir.»[15]

L'importance d'un déplacement de regard ?

En interrogeant la lutte et l'actuelle Zad de Notre-Dame-des-Landes tout au loin de ce travail, j'ai essayé de comprendre comment une expérience localisée se transmet et se propage ? En me demandant comment pouvons-nous apprendre des évènements en cours ? Est-il possible de déplacer son regard pour percevoir d'autres modèles, d'autres manières de faire qui puissent être inspirantes ?

Légitimer d'autres inspirations?

«La conception de la ville à plusieurs conduit à
la coexistence, la confrontation de multiples visions.
Les professionnels ne sont plus les seuls détenteurs «du savoir»
sur la ville et doivent légitimer d'autres références que celles des
«modèles fabriqués» de leur profession.»[16]

15. Émeline Bailly, «Des modèles aux mythes urbains : L'exemple du projet River to River à New York.», Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, LAUA, 2011, p.64
16. Ibid, p.56

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Il n'y a pas que les pratiques professionnelles qui participent à fabriquer et construire des expériences, d'autres personnes un peu partout construisent et bâtissent à leur manière des modes d'habiter particuliers. Chaque habitant·es, par ses pratiques quotidiennes, éprouve et expérimente le territoire. Il existe aujourd'hui des endroits où des réflexions sur d'autres manières d'habiter le territoire sont au travail. Ainsi, comment imaginer déplacer nos regards de «professionnel·les» pour prendre en compte ces pratiques qui fondent d'autres expériences du territoire ?

Inspirer sans reproduire à l'identique

Au cours de mes rencontres et de mes recherches, j'ai tenté de comprendre comment l'expérience de Notre-Dame-des-Landes circule et peut avoir des répercussions. J'ai découvert des premiers ricochets qui m'ont amené à interroger d'autres lieux en lutte, la Zad du Carnet, le squat de la commune de Rezé, et le collectif PUMA du Bas Chantenay. Il existe des liens entre ces luttes et celle de Notre-Dame-des-Landes qui s'affirment par l'utilisation de slogans similaires, ou par une association qui rassemble et soutient les luttes.
Par la suite, j'ai découvert des ricochets qui agissent dans d'autres milieux, que j'ai approfondi du côté de l'école d'architecture notamment. Les pratiques à l'œuvre déployées sur la Zad pour habiter le territoire peuvent amener les spécialistes de l'aménagement à se questionner. Ainsi, des étudiant·es et enseignant·es s'intéressent aussi à

la manière dont les habitant·es cohabitent avec le territoire et le vivent collectivement.
Et finalement, un autre ricochet semble agir sur les projets d'aménagements actuels. Soit de manière tacite, du côté des professionnel·les, des personnalités politiques et des opposant·es à d'autres projets actuellement contestés. Soit par des contributions directement venues de la Zad qui requestionnent les outils actuels d'aménagement (notamment le PLUi). Néanmoins, ces impacts et répercussions interpellent les mondes de l'architecture et de l'urbanisme et remettent en question certaines pratiques et certains projets actuels.

Circulation des ricochets …

Pour chaque situation rencontrée puis racontée, j'ai tenté de comprendre comment circulaient ces ricochets?
L'expérience de lutte de Notre-Dame-des-Landes et de la Zad circule tout d'abord d'une personne à l'autre, en transportant des idées, par la parole ou par des actes. La circulation d'expériences passe également par les textes, très nombreux, qui déplacent des réflexions en cours dans d'autres mondes que le milieu militant. Il existe toutes formes de textes, qui touchent un large public et diversifient les lectures que l'on peut avoir. Finalement, ces textes transportent des représentations, qui ont aussi des impacts, par exemple sur les projets d'aménagement contestés, qui se réfèrent au projet abandonné de Notre-Dame-des-Landes.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ma recherche s'est finalement déployée selon deux entrées parallèles. Premièrement, j'ai tenté de suivre et de dérouler la pluralité des ricochets, en allant d'un endroit à l'autre, et en rencontrant une personnes à une autre. Parallèlement, pour chaque ricochet rencontré, j'ai tenté de comprendre comment et par quel biais se faisait la transmission et la circulation d'expériences, en attachant toujours mon attention sur quels effets a pu avoir Notre-Dame-des-Landes sur chaque situation. Ces deux entrées sont étroitement liées et se lisent en parallèle.

Revoir les «bonnes pratiques»

Par conséquent, les «bonnes pratiques» ne sont peut-être pas uniquement celles labellisées, qui entrent dans la compétitivité métropolitaine. Il y a peut être d'autres exemples, et d'autres sources d'inspiration pour penser l'aménagement du territoire ? C'est peut être alors pertinent de s'extraire de ces «modèles» déterritorialisés, et d'étudier en premier lieu les contextes singuliers dans lesquels ils ont émergé. Quelques fois, il est plus approprié de s'intéresser à la mise en œuvre plutôt qu'au résultat atteint.

Mise en réflexivité

En définitive, l'expérience du projet de Notre-Dame-des-Landes et de la Zad aujourd'hui ne s'érigent pas en modèle, étant donné que le projet d'aéroport a été abandonné, et que la Zad reste très contestée. Pour autant, il est intéressant de constater que ces expériences mènent

à des réflexions plurielles, abordées par de multiples domaines d'études (sociologie, géographie, urbanisme, géopolitique...). Toutes ces réflexions mises en circulation, par les textes, par des rencontres, par des imaginaires,... participent à inspirer d'autres territoires.
Ainsi, il me semble intéressant de s'interroger à savoir comment considérer les ricochets de situations de controverses qui font éclore des manières d'habiter alternatives, et comment intégrer certaines réflexions à nos manières de concevoir les villes? Comment mettre en réflexivité les enjeux soulevés par des mouvements de luttes qui révèlent les problématiques singulières d'un territoire ? Comment prendre en considération ces enjeux pour questionner d'autres mondes ?

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En guise d'ouverture

À l'orée d'une sortie d'école se rapprochant à grand pas, les questions soulevées dans ce travail font échos à des questionnements quant à ma future insertion dans un monde professionnel encore vague.

Au cours des nombreuses rencontres et discussions qui ont traversé mon travail, nous avons parfois requestionné l'école d'architecture, la pédagogie, et les différents enseignements. Comment pourrait-on alors imaginer une école utopique ?
Des fragments d'hypothèses se sont esquissées : en empruntant des écarts, en passant par des apprentissages qui laissent place à l'inattendu et des partages d'expériences subjectives.
Mais avant tout, la question serait de savoir comment l'école nous apprend à apprendre, à écouter, à observer ? L'école ne se fait pas qu'entre les murs de son enceinte, on se nourrit d'autant plus d'expériences extérieures. L'apprentissage se fait aussi en dehors. Alors, une fois «sorti», nous continuerons d'apprendre. Dès lors, il est nécessaire de considérer dès maintenant ce qu'il se passe ailleurs. Pour que nous formions à la fois notre profession tout en restant ancré dans le réel.
Ainsi, une école utopique serait une école qui forme à la profession, mais aussi une école qui nous apprend à fabriquer notre futur profession.
Une école utopique serait aussi une école qui forme à construire le monde dans lequel on veut vivre.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ce travail de mémoire m'a aussi fait rebondir, autant que chaque «ricochets» que j'ai tenté d'explorer. Tout d'abord grâce à toutes les discussions et les échanges avec les personnes rencontrées, qui m'ont permis de concevoir différemment le métier d'architecte et comment lier notre pratique et nos engagements de vie en tant qu'habitant·es. En questionnant des conflits d'aménagement, j'ai aussi pris conscience de l'enjeu aujourd'hui de défendre des territoires contre l'artificialisation et la bétonisation massive des sols. Pour les architectes il est important de prendre conscience de la portée de telles constructions, et d'en mesurer l'impact. Chaque acte, chaque nouvelle construction à une incidence sur nos territoires et nos environnements de vie, il faut alors faire attention à la portée de ces constructions.

«Ne plus considérer les bâtiments comme des « choses » mais comme un tissu de relations continues – dans le temps et dans l'espace – avec un environnement, des individus, une faune et une flore, transforme fondamentalement l'intention architecturale.» [17]

Prise dans une infernale machine, la fabrique de la ville est aujourd'hui martelée de règles, de normes, et de contraintes. À valeur économique, les bâtiments sont construits à toute vitesse, dans un empressement déraisonné. Sans réelle place à l'expérimentation et les expériences qui circulent sont des exemples de «réussites» de modèles économiques et attractifs. Mais de notre

17. Joan C. Tronto, «Vers une architecture du ménagement», Revue Topophile, 31 janvier 2021

position, il est aussi possible d'agir. Et ces changements ne viennent pas que de lieux en « marges», ou des lieux comme des zad. On peut nous aussi, depuis nos positions, repenser et agir sur les manières dont on veut habiter le territoire.

Entre les enjeux de différents lieux, entre les militant·es, les personnes engagées, mais aussi les architectes, et urbanistes, les enjeux se rejoignent par moment et les idées défendues entrent en résonance. À ce moment-là, il est possible de réinventer la profession d'architecte, pour défendre une architecture du vivant, une architecture d'expérience, et aussi une architecture en mouvement. Cela pourrait d'abord passer par construire des récits, des expériences et de mettre en partage des idées, pour concevoir des projets au plus possible ancrés dans la réalité de chaque territoire.

Finalement, ce travail de mémoire a aussi été un moment de déplacement de regard : en regardant une lutte, pas dans ce qu'elle oppose, mais dans ce qu'elle ouvre comme possibles. Depuis la Zad de Notre-Dame-des-Landes, je me suis interrogée sur la place du vivant, j'ai appris à écouter plutôt que concevoir, mais aussi à penser autrement à construire, à cohabiter, à coexister.

Finalement, cela semble peut être utopique, mais c'est aussi à cela que sert l'école : penser une école, un monde utopique, ouvrir des imaginaires, pour que lorsque l'on en sorte on ait l'envie et la puissance d'agir.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

Ouvrages :

Barbe, Frédéric. *«À propos de la Zad de Notre-Dame-du-Covid»*. Hypothèses habitées, Rezé, À la criée, 2020. 32 p.

Bourdin, Alain, et Idt Joël. *«L'urbanisme des modèles: références, benchmarking et bonnes pratiques.» (extraits)* Bibliothèque des territoires. La Tour-d'Aigues: Ed. de l'Aube. 2016. 189p.

Collectif Des plumes dans le goudron. «*Résister aux grands projets inutiles et imposés, De Notre-dame-des-Landes à Bure.»* Edition Textuel. Collection « Petite encyclopédie critique », 2018, 160p.

Collectif PUMA. *«Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage»*. À La Criée. Nantes, 2019, 86p.

Collectif COMM'UN. *«Habiter en lutte»*. Le passager clandestin. Paris, 2019, 255p.

Dechézelles, Stéphanie, et Maurice Olive, *«Lieux familiers, lieux disputés – dynamiques des mobilisations localisées»* in *«Conflit de lieux, lieux de conflits»*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2016.

Grünig Iribarren, Silvia, et Duden Barbara. « *Ivan Illich pour une ville conviviale ? »* Lormont: Le Bord de l'eau, 2018.

Guattari, Félix. *«Les trois écologies»*. Paris: Galilée. 1989. 72p.

Lindgaard, Jade. sous la dir. « *Éloge des mauvaises herbes, Ce que nous devons à la Zad »*. Les Liens qui libèrent. Paris. 2018. 205p.

Macé, Marielle. *«Nos cabanes»*. Verdier. La petite jaune. Lagrasse, 2019, 128p.

Pignocchi, Alessandro. «*Petit traité d'écologie sauvage - Tome 1»*. Steinkis éditions, Vol. 1, 2017.
———. «*Petit traité d'écologie sauvage - Tome 2 : Cosmologie du futur»*. Steinkis éditions, Vol. 2, 2018.
———. *«Petit traité d'écologie sauvage - Tome 3 : Mythopoïèse»*. Steinkis éditions, Vol. 3, 2020.

Pignocchi, Alessandro. *«La Recomposition des mondes»*. Seuil. 2019. 148 p.

Schaffner, Marin. *«Un sol commun: lutter, habiter, penser»,* Marseille, Wildproject, 2019, 180p.

Tsing, Anna Lowenhaupt. *« Le champignon de la fin du monde Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme »*. La Découverte. Les Empêcheurs de penser en rond. Paris, 2017, 416p.

Van Lang, Agathe, et Lormeteau Blanche. *«première partie : Aménagement du territoire vs environnement : concevoir un aménagement vraiment durable du territoire»* in «*L'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes: quels enseignements ?»* Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2021, 339p.

Younès, Chris, et Bodart Céline. *«Le tournant de l'expérience, reprises et perspectives*» dans l'ouvrage «*Au tournant de l'expérience: interroger ce qui se construit, partager ce qui nous arrive.»* Paris: Hermann, 2018, 276p.

Younès, Chris, et Bodart Céline. Guéry, François, *«Expérience : en faire, en avoir, en avoir eu*» dans l'ouvrage «*Au tournant de l'expérience: interroger ce qui se construit, partager ce qui nous arrive.»* Paris: Hermann, 2018, 276p.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Articles :

Association pour un Avenir Commun dans le Bocage à la construction d'un projet de territoire post-aéroport du Grand Ouest, *«Contribution PLUi : Un Territoire Environnemental Habité»*, octobre 2018, 51p.

Bailly, Émeline. *«Des modèles aux mythes urbains : L'exemple du projet River to River à New York»*. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, n°14, 2011, 53.

Beal, Vincent, Epstein Renaud, et Pinson Gilles. *«La circulation croisée. Modèles, labels et bonnes pratiques dans les rapports centre-périphérie»*. Gouvernement & action publique 3, n° 3, 2015.

Beauchez, Jérôme, Bouillon Florence, et Zeneidi Djemila. *«Zone : l'espace d'une vie en marge»*. Espaces et sociétés 171, n°4, 2017.

Boltanski, Luc. *«Pourquoi ne se révolte-t-on pas ? Pourquoi se révolte-t-on ?»*. Contretemps, 17 septembre 2013.

Bourdieu, Pierre. *« Pour un savoir engagé »*. Le Monde diplomatique, 1 février 2002.

Cournoyer-Gendron, Maude, Trudelle Catherine, et Devisme Laurent. *« Un nouveau stade pour Nantes ? Une production de sens mise à l'épreuve dans une fabrique conflictuelle de la ville »*. L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique, n°37, 11 octobre 2019.

Dechézelles, Stéphanie. *«Une ZAD peut en cacher d'autres. De la fragilité du mode d'action occupationnel»*. Politix, Mouvements d'occupation, 117, n°1, 2017.

Dossier *«Après Notre-Dame-des-Landes, comment faire encore projet»*. Place Publique, n°66, Nantes-Saint-Nazaire, Printemps 2018.

Fraenkel, Béatrice. *«Actes d'écriture : quand écrire c'est faire»*. Langage et societe n° 121-122, n° 3, 2007, 101-12.

Gwiazdzinski, Luc, «*Eloge de la ruse dans les espaces publics»,* Aglaëe Degros; Michiel De Cleene. *«Bruxelles à la (re)conquête de ses espaces. L'espace public dans les contrats de quartiers durables»,* Ministère de la Région Bruxelles Capitale, pp.116-119, 2014.

Labat, Tibo, et Vigne Margaux. *«Notre-Dame-des-Landes. Expériences du commun»*. Les Carnets du paysage, Paysages en commun, n° 33, mai 2018, 152-69.

Morizot, Baptiste. *« Nous sommes le vivant qui se défend »*. Socialter, Hors-série n°8 - Le réveil des imaginaires, 1 mars 2020, p.194.

Pleyers, Geoffrey. *« Brève histoire du mouvement altermondialiste »*. La Vie des idées, mars 2013.

Van de Velde, Cécile. 2020. *« Les mots de la colère. Enquête sur une décennie de slogans protestataires »*. Sociologie 11, Septembre 2020, 291-303.

Podcasts/Emissions Radio/Conférences :

Citron, Paul, Gaudin Olivier, et Voisin Lolita, *«#21 - Vie et mort d'un grand projet : après Europacity, quel avenir pour le triangle de Gonesse ? »* Cause Commune - Paris - 93.1 FM, Ainsi va la ville. 2020. https://cause-commune.fm/podcast/ainsi-va-la-ville-21/.

Damasio Alain. *« P comme Puissance - Abécédaire sur la zad de Notre-Dame-des-Landes - YouTube »*. Bibliothèque du talus, 2016. https://www.youtube.com/watch?v=rSFzJocrS4w& ab_channel=camillecamille.

Erner, Guillaume. *«Notre-Dame-des-Landes : quel avenir pour*

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

la ZAD ?» L'invité des matins 16 janvier 2018. https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/linvite-des-matins-mardi-16-janvier-2018.

Krtolica, Igor. *« Gilles Deleuze et Félix Guattari : Faites rhizome et pas racine ! »* Végétal. France Culture, 30 décembre 2020. https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mercredi-30-decembre-2020

Paquot, Thierry. *«Ménager nos territoires»*, avec Thierry Paquot - YouTube. Conférence. Cycle de conférence : Manifeste pour une frugalité heureuse et créative, 2020. https://www.youtube.com/watch?v=FNR_mHJHA8k.

Pierron, Jean-Philippe. *«Le droit de rêver - Ép. 2/4 - Confinés avec... Gaston Bachelard»*. France Culture, Novembre 2020. https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-mardi-10-novembre-2020

PolAu. Les Auditions du Parlement de la Loire, Conférences.
Latour Bruno et Aït Touati Frédérique, *« Les Auditions du Parlement de la Loire, Auditions #1 : le 19/10/2019 »*. Conférence. 01h57. http://polau.org/actualites/auditions-parlement-loire-1/

Soyeux, Alexia. *«Damien Deville : dépasser la dualité entre nature et culture»*. Présages, 24 janvier 2019. https://www.presages.fr/blog/2019/damien-deville

Article Web :

«17 Novembre / Agir Contre La Réintoxication Du Monde ». Consulté le 11 novembre 2020. https://agir17.noblogs.org/

Castrillo Romón, María A., Fernández Águeda Beatriz, et Vaz Céline, Coordonné par. *«Appel à article»* pour la revue Espace et Société, pour le dossier thématique *«Production et appropriations locales de l'urbanisme globalisé»*. Consulté le 27 avril 2021. https://www.editions-eres.com/uploads/documents/appelContribution/202104141602aaa-urbglobalise-fr_es_en.pdf.

Bartoli, David et Gosselin, Sophie. *«La condition terrestre en luttes»*. Club de Mediapart, 1 mai 2018. https://blogs.mediapart.fr/terrestres/blog/010518/la-condition-terrestre-en-luttes.

Boury, Dominique. *«Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend»*. Club de Mediapart, 29 juillet 2016. https://blogs.mediapart.fr/dominique-boury/blog/290716/nous-ne-defendons-pas-la-nature-nous-sommes-la-nature-qui-se-defend.

Collectif. *«Appel des Soulèvements de la Terre»*. Terrestres (blog), 10 mars 2021. https://lessoulevementsdelaterre.org/appel

Collectif. *«Architectes, abandonnons le monde des lobbies et du béton»*, Reporterre, le quotidien de l'écologie. 4 mars 2021. https://reporterre.net/Architectes-abandonnons-le-monde-des-lobbies-et-du-beton

Collectif. *«Ne charrettons plus pour un monde délétère !»*. Savoir. Topophile (blog), 5 mars 2021. https://topophile.net/savoir/ne-charrettons-plus-pour-un-monde-deletere/

Chardronnet, Ewen, *«Climate Games: Nous sommes la nature qui se défend»*. Makery, 11 mai 2015. https://www.makery.info/2015/05/11/climate-games-nous-sommes-la-nature-qui-se-defend/.

Fremeaux Isabelle et Jordan John, *«Quelle culture voulons-nous nourrir ?»,* Terrestres, 4 Aoùut 2020. https://www.terrestres.org/2020/08/04/quelle-culture-voulons-nous-nourrir/

Lafont, Loriane. *«Au-delà de la suppression de l'ENA, repenser la formation académique en France...»*. Club de Mediapart. 4 mai 2021. https://blogs.mediapart.fr/loriane-lafont/blog/040521/au-dela-de-la-

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

suppression-de-lena-repenser-la-formation-academique-en-france.

L. Baptiste *«Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend»*. Reporterre, le quotidien de l'écologie, 4 novembre 2013.
https://reporterre.net/Nous-ne-defendons-pas-la-nature-nous-sommes-la-nature-qui-se-defend.

Laurens Christophe, *«Imaginer le métier de vivre»,* Revue Topophile, 26 juin 2020.
https://topophile.net/savoir/imaginer-le-metier-de-vivre-questions-a-christophe-laurens/

Les invités de Mediapart. *«Comme à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, défendons d'autres manières d'habiter»*. Club de Mediapart (blog), 6 avril 2018.
https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/060418/comme-la-zad-de-notre-dame-des-landes-defendons-dautres-manieres-d-habiter

Lindgaard, Jade. *«Pourquoi l'écologie passe par la justice»*. Terrestres (blog), 6 mai 2019.
https://www.terrestres.org/2019/05/06/pourquoi-lecologie-passe-par-la-justice/.

Macé, Marielle. *«Parole et Pollution»*. AOC, 29 janvier 2021.
https://aoc.media/opinion/2021/01/28/parole-et-pollution/

Notre Affaire à Tous, Communiqué de Presse *«Le projet d'aménagement du Carnet à l'arrêt : une première victoire contre le projet industriel»*, 4 novembre 2020. notreaffaireatous.org

Paquot, Thierry «*Ménager le ménagement*», Revue Topophile, 13 juin 202.
https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_campaign=lt28

Pochon, Marie, *«Nous sommes la nature qui se défend»*. Libération.

16 mai 2019.
https://www.liberation.fr/evenements-libe/2019/05/16/nous-sommes-la-nature-qui-se-defend_1726896/

Pidance, Bertrand. *«Le Carnet : "Les ZAD sont très efficaces", estime la sociologue Sylvaine Bulle»*. France Bleu, 24 mars 2021, sect. Infos.
https://www.francebleu.fr/infos/politique/le-carnet-les-zad-sont-tres-efficaces-estime-sylvaine-bulle-sociologue-1616576506.

Regnier, Isabelle. *«Des architectes et des paysagistes défendent la ZAD de Notre-Dame-des-Landes»*. Le Monde, 12 avril 2018.
https://www.lemonde.fr/architecture/article/2018/04/12/des-architectes-et-des-paysagistes-defendent-la-zad_5284647_1809550.html

Rinaudo, Cecilia. «*CP / Le projet d'aménagement du Carnet à l'arrêt : une première victoire contre le projet industriel»*. Notre Affaire à Tous (blog). 4 novembre 2020.
https://notreaffaireatous.org/cp-le-projet-damenagement-du-carnet-a-larret-une-premiere-victoire-contre-le-projet-industriel/.

Zone A Défendre : tritons crété-e-s contre béton armé. *«2021 : nous habitons encore en lutte - Zone A Défendre»*, 16 janvier 2021.
https://zad.nadir.org/spip.php?article6811.

Zone A Défendre Tritons crété-e-s contre béton armé. *«Lettre d'invitation aux zapatistes»*, 25 janvier 2021.
https://zad.nadir.org/spip.php?article6815

Site Web :

NDDL P E. *« Nddl Poursuivre Ensemble »*. Consulté le 15 mars 2021. https://www.nddl-poursuivre-ensemble.fr.

Zad de Notre-Dame-des-Landes : *zad.nadir.org*

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes

264 **Récit Cartographique**

266 **Mis à l'épreuve**

268 **Tentative de bifurcation depuis des situations en partage !**

284 **Entretiens**

Laura Methali
Sabine Guth - Tibo Labat - Dorothé Guéneau
Frédéric Barbe

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Récit Cartographique de notre bassin de vie

Mis à l'épreuve

Salut à vous,

Nous sommes un collectif de 40 étudiant·es et enseignant·es issu·es du droit, de la géographie, de la sociologie et de l'architecture, mais avant tout, nous sommes des êtres vivants.
Cette semaine, nous avons vécu une drôle d'expérience. Personne ne s'y attendait. Venu·es d'horizons différents, nous nous sommes rencontré·e et regroupé·es pour, ensemble, mettre à l'épreuve nos manières de penser, nos manières d'agir, partager un moment de vie.

Ensemble, en croisant les regards de nos disciplines, nous nous sommes aventuré·es sur la zad de Notre Dame des Landes, à la rencontre du bocage et de ses habitant·es, dans le cadre du projet court Territoires Hypothétiques, un intitulé intriguant.

Et nous avons atterri quelque part.

Une relation se tisse depuis presque 1 an entre des étudiant·es, des enseignant·es et des habitants de la zas. La question que nous nous posons aujourd'hui :

Qu'est-ce que le vivant ?

Nous n'avons pas de réponse précise à apporter, seulement des pistes pour tenter d'y voir plus clair. Nous nous sommes nourri·es de podcasts et de lectures. Nous avons arpenté la zad. Puis nous nous sommes replongé·es avec un nouveau regard dans nos lieux de vie. Nous nous sommes confronté·es à l'exercice de l'écriture. Difficile de

poser ses pensées sur le papier, un acte à première vue banal, mais quand on tente de faire vivre le texte, c'est de nouveau une mise à l'épreuve. Plusieurs groupes se sont formés en fonction des bassins de vie que l'on habite. Nous avons confronté notre expérience à la zad avec celle de notre vie quotidienne.

De là nous avons pris conscience de l'écart entre la manière de prendre soin du vivant et l'urbanisme d'aujourd'hui.

Pour défendre le vivant, faut-il l'intégrer dans l'urbanisme ou bien oublier l'urbanisme?

Occasion de se construire une posture, une position pour exercer nos métiers à venir.Notre expérience à la zad était plus qu'une simple balade. Nous avons partagé un moment collectif en toute spontanéité. Nous avons organisé et partagé un repas. Certain·es sont même allé·es jusqu'à rester dormir, d'autres pensent déjà y retourner.

Au départ, nous nous sommes sans doute senti·es un peu illégitimes à se retrouver là-bas. Mais très vite, l'accueil et les rencontres ont pris le pas sur ces doutes, et nous nous sommes senti·es les bienvenu·es.

Cette rencontre est aussi une reconnaissance mutuelle, un travail collaboratif pour tenter ensemble de bouger les lignes.

Nous vous transmettons ici le résultat de cette mise à l'épreuve afin que vous puissiez à votre tour prolonger cette expérience.

Les étudiant.e.s - 26 février 2021

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Tentative de bifurcation depuis des situations en partage !

Autour de la table du Taslu - retour sur une expérience pédagogique

Un mardi de mai, nous sommes trois dans la bibliothèque bardée de bois, entre les rayons «bd» et «territoire en bataille». Sous un phare, au cœur du bocage de Notre Dame des Landes. Dehors il pleut. Cela fait si longtemps qu'il n'a pas plu, la Bretagne n'a pas connu un mois d'avril aussi sec depuis 1976. C'est la fin d'une longue journée. Il est 21h passé, on nous a déjà appelé pour le dîner, mais nous restons là, nos échanges multiples au cours des dernières 24 heures sont en train de trouver leur point d'articulation. Depuis hier soir, nous sommes ensemble pour tenter un travail de retour, un travail de passage, de passation, un travail de questionnement. Derrière nous, une aventure pédagogique, une rencontre entre deux «territoires», dont nous voulons témoigner. Devant nous, la diffusion d'un objet imprimé qui pourra appuyer nos étonnements, interrogations et désirs de bifurcation.

Qui se rencontre ? Qui parle ?

Il y a un peu plus d'un an se tissait une aventure pédagogique entre deux entités : «Territoires hypothétiques», un atelier de master proposé dans le cadre de l'école d'architecture de Nantes, et la commission Habitat de la Zad. Nous avons eu envie de revenir sur ce que cette aventure avait produit, pour réfléchir à ce que cela a ouvert ou déplacé de part et d'autre, et être en capacité de le transmettre

autour de nous, avec l'idée que cela pourrait contribuer à alimenter un courant critique au sein des écoles et formations en architecture et urbanisme, dans une époque qui appelle à des bifurcations radicales. Ici le nous ce sont trois personnes : une étudiante qui a participé à la dernière session deux mois auparavant, l'habitant architecte Zadiste (et membre de la commission Habitat) qui s'est engagé dans cette collaboration en rejoignant l'équipe pédagogique, et l'enseignante à l'initiative de «Territoires Hypothétiques». Mais ce travail de réflexion et d'écriture est traversé par les apports et le voisinage de bien plus de monde. Il y a d'abord les 88 étudiant·es et les trois autres enseignant·es qui ont participé à l'une ou l'autre des trois semaines d'atelier. Il y a ensuite les membres de la commission habitat, mais aussi de nombreux zadistes et autres soutiens impliqué·es sur le territoire, qui ont accueilli, accompagné, guidé cette démarche. Il y a enfin les personnes rencontrées depuis hier pendant cette résidence d'écriture et de mise en page à La Rolandière, lieu foisonnant où nous discutons de notre projet et d'autres choses.

Il y a peut-être dans le déroulé riche et incongru de ce temps passé ensemble quelque-chose qui parle de la zad comme une école de la vie ; il y a peut-être dans le déroulé de cette journée quelque-chose qui vient interroger les trajectoires possibles dans et hors d'une école d'architecture.

Assis dans l'herbe - rencontre entre deux territoires

Hier soir lors de nos retrouvailles à La Rolandière, entre

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

deux caravanes et une cabane, assis sur l'herbe en tailleur, nous avons fait un point en profitant des derniers rayons de soleil. Que cherchions-nous à faire en amenant ici des étudiant·es en architecture et en urbanisme ? comment cela s'est-il passé ? Quel sens avait ce travail en commun ? Pourquoi le rendre public ?

D'un côté, l'atelier d'analyse prospective «Territoires hypothétiques» qui depuis plusieurs années, le temps d'une semaine, amène de futur·e·s architectes, géographes et juristes à se placer en prise directe avec un territoire réel, pour explorer et inventer des outils et des méthodes au service d'un «urbanisme de terrain», associant vision prospective et expérience concrète, et surtout prenant part à l'écosystème du territoire en question à travers différentes situations de contact.

De l'autre côté, la commission habitat de la zad, constituée par le mouvement de lutte contre l'aéroport suite à l'annonce de l'abandon du projet de transfert de Nantes Atlantique au début de l'année 2018, et dont l'objet est la défense des habitats et autres bâtis (passés, présents, futurs) sur l'ancienne zone aéroportuaire. Car de cette longue lutte sont nées des formes de vie et d'expérimentations sociales qui prennent place aujourd'hui de façon habitée et construite sur un territoire.

Question, doutes, et finalement joies

Si, depuis l'école, l'étonnement était qu'un territoire si proche de Nantes semblait comme ignoré, du point de vue de la zad, le lien avec de futurs urbanistes n'allait pas de soi. La construction de cette aventure commune

a reposé dès le départ sur la condition d'une réciprocité, pour que ce qui se tisse ne soit pas un extractivisme depuis le terrain vers l'institution, mais bien un travail ensemble, permettant aux deux parties de grandir dans leurs différents objectifs. Trop souvent la limite est subtile et trop souvent les mots ne sont pas posés. Au-delà de cette attention énoncée et cultivée, la rencontre dans ce qu'elle peut avoir de puissance et d'honnêteté s'est aussi accordée, dès le premier opus, autour de la lutte menée par les habitant·es face au PLUi, et permettant d'interroger nos devenirs autrement depuis un territoire situé. Cet apprivoisement s'est enfin construit avec le temps, par allers-retours, dans l'alternance entre le tempo largo d'une démarche au long cours et le format extrêmement condensé de l'atelier intensif, saisi comme l'occasion d'une expérience de la prise de risque, accueillant l'intuition, la fulgurance et l'envie d'agir ensemble. C'est ainsi que nous avons peu à peu fait connaissance.

Présentation des Trois Opus : l'écart, l'incertitude, le déplacement

Nous avons engagé ce projet avec l'idée de saisir le moment de transition et de reconfiguration du territoire singulier de Notre-Dame-Des-Landes, au moment où le PLUi en vigueur depuis décembre 2019 a bien acté l'abandon du projet de transfert de l'aéroport Nantes Atlantique mais, dans la ligne de l'agenda de l'état, lui a substitué un scénario du tout agricole, qui omet la reconnaissance et l'intégration dans les communes concernées des formes de vie qui se sont développées dans le bocage (habitat léger, artisanat, liens de solidarités...).

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Lors de la première semaine, en février 2020, qui s'est tenu juste avant l'arrêt contraint de toute activité que nous avons vécu en mars, nous avons envisagé l'écart entre le territoire vécu et la «carte» du PLUi comme un espace de projet. Peut-on imaginer un dessein et un cadre légal qui prennent appui sur l'héritage et les spécificités de la Zad? Qu'est-ce que ferme / ouvre l'imposition de cette carte sur ce territoire? Comment, en concevant l'écart entre les cultures et les pensées respectives, inventer des traversées de l'une (la "carte") à l'autre (le territoire), et vice-versa?

La seconde session, en septembre 2020, a poursuivi cette démarche tout en intégrant la rupture dans le cours des choses lié au premier confinement, explorant notamment l'analogie avec l'incertitude des trajectoires sur la zad lié aux risques d'expulsion répété et, plus largement, aux évolutions liées à la chute de la biodiversité et au changement climatique que la crise sanitaire a cristallisé, face à la certitude d'habiter et de rendre vivant le territoire de la zad, qui a permis d'en changer le destin mortifère.

Pour la troisième session, en février 2021, au vu des acquis de ces expériences, et interpellés par l'invention sur la zad d'une école du vivant, nous avons choisi de mettre à l'épreuve de nos lieux de vie plus familiers et ordinaires ce que ce territoire nous apprend. En quoi la défense du vivant ébranle et recompose-t-elle les fondements et pratiques de l'urbanisme (sa définition même, ses catégorisations, ses logiques et formes de prédilection…)?

En quoi questionne-t-elle la séparation entre l'art et la vie et amène-t-elle à envisager d'autres modalités de pensée et d'exercice en la matière?

Nous voulons réaliser une brochure de ces trois expériences, afin de garder une trace, et faire vivre ce qu'il s'est passé en transmettant et faisant résonner les réflexions et questionnements qu'elles ont fait naître.

L'édition c'est prendre des ciseaux ! Appel au réseau amical

Pendant la matinée de cette résidence d'écriture à trois, après avoir discuté et divagué sur le contenu de la brochure, nous avons décidé d'appeler Frédéric Barbe, pour lui demander son avis. Il fait partie du collectif d'édition A la Criée et s'y connaît en édition. Il nous pousse à sélectionner dans la matière, à choisir un fil narratif mettant en valeur les questionnements soulevés, et à trouver les choses qui se tiennent debout les unes à côté des autres. Du côté de la zad mais aussi du côté de l'école. Les trois ateliers ont été variés, les réflexions et les productions le sont tout autant. Chaque présentation d'opus devra assumer cette singularité.

Ainsi le premier opus s'est ancré dans un travail d'arpentage du territoire et une série de rencontres des différentes parties prenantes : dans les lieux de vie des zadistes, autour d'une grande table à l'école, à l'Ambazada pour la restitution des travaux... Le questionnement de l'écart entre la carte du PLUi et le territoire a donné lieu à six productions collectives, proposant des regards et entrouvrant des pistes à des niveaux très divers, et

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

expérimentant chacune à sa manière les ressorts de la coupe comme point de vue et outil critique de l'urbanisme planificateur.
Le second opus intitulé Le PLUi, le COVID-19 et le devenir Terrestre s'est joué en immersion pour l'été indien, en commençant par un voyage en vélo pour sortir de la métropole, en se donnant le temps d'échanger et réfléchir sur le semestre sur écran qui s'était déroulé juste avant, et en mettant l'incertitude «joyeuse» au coeur de cette discussion, avant d'être accueilli dans différents lieux de la zad. Poursuivant l'énergie de cet engagement tant physique qu'intellectuel, les étudiant·es ont conçu et réalisé cette semaine-là une exposition sur les enjeux autour du PLUi, contribution aux Portes Grandes Ouvertes de la zad prévues fin septembre.
Le troisième opus intitulé Défendre le vivant : oublier l'urbanisme? a proposé une expérience d'écriture qui, chemin faisant entre arpentages et mises à l'épreuve textuelles et terrestres (la zad, les territoires de vie des étudiant·es), a produit un ensemble choral de «re-saisissements», questionnements et propositions adressés à l'école et aux architectes et urbanistes en devenir.
Ces trois opus ont fait jaillir de l'écart entre les territoires, les cultures, les pensées des un·es et des autres, un espace de réflexivité et de «dérangement» à portée multiple, reconsidérant l'architecture, l'urbanisme, l'école, la vie… en premier lieu, la découverte de la zad amène à déconstruire et dépasser de nombreux préjugés. La rencontre effective et sensible avec cette expérience singulière et anormale a permis de s'autoriser à penser et faire différemment

; en particulier dans une époque de confinement où l'ouverture du champ des possibles expérimentée à la zad prend d'autant plus de sens et de force. En même temps que l'expérience d'un autre paradigme sociétal et spatial, c'est aussi une autre expérience d'école qui a été proposée : hors les murs et pour une grande part en plein air, et reposant sur des modalités pédagogiques qui encouragent la prise d'initiative et l'engagement collectifs, et modifie les rapports entre les différents protagonistes, donc aussi de la circulation et des échanges de savoirs.
Le compilation de textes intitulée «mis à l'épreuve», rédigée puis lue à hautes voix par les étudiant·es de la troisième session sur le trottoir bordant l'école, se fait bien l'écho de ces bouleversements. Que ce soit dans les locaux de l'ensa Nantes ou à l'Ambazada, les moments d'échanges et de restitution des travaux de la première session, ont contribué par leur inventivité et leur générosité à faire bouger les lignes. On se souviendra aussi de la veillée initiée par les étudiant·es de la seconde session, durant laquelle un système de petits papiers avec questions anonymes déposés dans un bocal a permis de beaux rapports d'étonnements et d'imagination. Le retour de la première session à l'ambaz ada et non à l'école à permis un retour au territoire, geste qui tente de déjoué l'extractivisme.

Le déjeuner dans la salle commune - attachements
À l'heure du déjeuner ont débarqué Emma et Lila, deux étudiantes de l'ensa Nantes qui ont pris leur semestre pour parcourir la France à bord d'un van, à la rencontre de lieux

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

et de personnes qui expérimentent des manières d'habiter en commun. Elles s'interrogent quant à la place des architectes dans ces lieux et leurs rapports possibles à ces approches de l'habiter. Elles questionnent ces pratiques architecturales dont on parle peu, se demandent comment leur donner place dans une formation architecturale, et comment mieux relier les habitant·es à l'école. Les retrouver là a été l'occasion pour nous de poursuivre nos réflexions sur les possibles et les manques de l'école d'architecture : comment l'amener à se confronter plus concrètement avec le réel, comment y apprendre à être à plus à l'écoute des lieux, des gens, de la vie, comment apprendre des habitant·es, lier une école à des territoires, la rendre plus poreuse face à des attentes hors cadres, y inventer de nouveaux positionnements? Si Emma et Lila ont choisi de prendre la tangente de l'école pour y revenir autrement, les trois sessions de Territoires hypothétiques questionnent elles aussi l'école et ses ancrages depuis la zad.

L'expérience in vivo proposée ne sépare pas la pratique et la pensée architecturale/urbaine de la vie elle-même, dans toutes ses dimensions, matérielles, relationnelles, affectives. Et c'est une expérience qui compte d'abord pour elle-même, pour le chemin emprunté, ses questionnements et ses doutes, plus que pour la production finale qui en est issue. Relever et prendre la mesure d'un lieu, faire un point à plusieurs autour d'une table, rencontrer des habitant·es, préparer collectivement un repas, écrire ses réflexions, se perdre ou «trouver ce qu'on ne cherche pas» en arpentant le territoire suivant une ligne déterminée par un lancer de

haricots, esquisser une proposition après avoir traversé la forêt, décider de rester pour la nuit, participer à une assemblée…Un tel continuum fabrique des conditions de travail et d'apprentissage très particulières. Un tel déplacement augmente les capacités d'écoute et d'échanges, donc de réceptivité des singularités d'un territoire habité.

Par cette position pédagogique, qui fait écho à ce qui se pratique à la zad, nous questionnons la distance à laquelle les architectes et urbanistes pensent devoir se tenir professionnellement. Cette méfiance vis-à-vis de tout engagement de proximité est associée à la pensée moderniste qui a fait de l'urbanisme une science de l'aménagement du monde par fonctions, espèces, ressources et autres concepts hors sol, dont on mesure aujourd'hui l'incapacité à fabriquer de l'habitabilité, à répondre aux enjeux climatiques et terrestres, et, à une échelle plus intime, à fabriquer des horizons de sens désirables et communs. Loin de cette posture surplombante, asséchante et extractiviste, la zad propose une approche située et empathique d'un territoire-milieu de vie, qui manifeste et mobilise précisément un attachement à ce territoire et à celles et ceux qui le peuplent. Prendre soin d'un lieu, d'un milieu, passe aussi par des affects. Pour un·e architecte, un·e urbaniste, prendre le risque de travailler en proximité et attachement à un territoire familier pourrait être le gage d'une implication soucieuse de travailler en bonnes relations et dans le temps long. Faire valoir ce continuum de la vie (travailler, habiter, cultiver, s'engager…) dans une activité de conception spatiale sensible, ouvre d'autres

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

modalités de responsabilisation et d'intelligence collective, valorisant la négociation et la confiance.
Pendant le même déjeuner, nous avons échangé avec des membres du groupe juridique des Reprises des terres, hébergés eux aussi à la Rolandière. Ils ont suivi notre discussion et nos avancements de réflexions depuis la veille. Eux aussi sont là dans le cadre d'une réflexion commune. Les luttes de territoires fabriquent d'étranges alchimies de recours juridique, de rapports de force de terrain, de pratiques illégales. Dans Territoires hypothétiques, nous avons observé combien ce champ juridique est précieux pour revisiter les possibles de l'architecture et de l'urbanisme. La présence et surtout l'implication d'étudiant·es juristes qui, pour certain·es, découvrent dans ce cadre la possibilité et l'intérêt d'un travail «sur/depuis le terrain», permet d'ouvrir des portes sur une version plus souple du droit. Par exemple, «Après le PLUi, le beau temps» (opus 1) a imaginé faire valoir la propriété intellectuelle collective pour permettre au territoire de la zad de déroger au PLUi constituant censure à sa créativité. À la zad, la question coutumière de ce qui nous fait tenir ensemble est apte à interroger le champ juridique pour le tenir à distance, ou pour l'utiliser selon les situations.

L'après-midi, de retour à la table du Taslu - sensibilités
De retour à la table du Taslu dans l'après-midi, un zadiste typographe nous a rendu visite pour évoquer la brochure. On tient à ne pas faire une simple compilation pdf pour sortir de ce moment actuel où tout passe sur écran, ou tout est dématérialisé, et où on survole avec la souris un

texte, une image sans pouvoir la tenir. Sur pdf, ça semble fictif, presque irréel, en fait immatériel, alors que sur papier, ça existe quelque part. C'est là, on sait (plus ou moins) où c'est. Et ça se donne, ça se diffuse. Un objet imprimé a une vraie vertu révolutionnaire. Il ne relate pas simplement l'aventure, il en prolonge l'énergie.
Après une belle heure de discussion sur la diffusion, le pliage, on l'a questionné sur le sens que prendrait pour lui la conception d'une brochure avec une école d'architecture. «Il faut voir si, au final, cet objet neutralise chaque partie (l'école, la Zad), ou au contraire l'entraide» : sa réponse nous a amené à reposer la question : à quoi nous entraidons-nous ? Nous savons que cette rencontre nous grandit, mais à quoi devons-nous porter attention ?
Est-ce que ce travail aurait pour but d'aider l'institution? Ou d'appuyer en son sein celles et ceux qui désirent ardemment contribuer à défendre le vivant, et sont bien conscients qu'il va falloir se dégager des articulations néfastes de l'aménagement capitalistique de nos territoires? Dans ce cas quels sont les modes d'existence propres aux étudiant·es et enseignant·es de l'ensan, quelles seraient leurs capacités de transformation de leur propre contexte et dans quel but vis à vis des territoires qu'ils et elles vont traverser, transformer?
C'est à ce moment que notre navigation dans les archives vives de Territoires hypothétiques a tout d'un coup fait apparaître le dessin d'une coupe un peu «hippie», avec une yourte, une caravane, des arbres figurés avec leur ramage et leurs racines…, provoquant entre nous une discussion sur nos appréciations contrastées, nous faisant imaginer

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

les réactions virulentes qu'elle pourrait susciter auprès de différent·es enseignant·es des écoles d'architecture. Depuis nos trois positions ou statuts respectifs, on s'accorde sur le fait que l'école n'est pas un bloc monolithique, mais bien un lieu d'expression de cultures diverses, et aussi un espace où s'exercent des des dominations (charette, patriarcat, genre…), d'où l'on devrait pouvoir repenser les postures et les manières de faire ensemble. À l'ère du capitalocène, faire de l'apprentissage un bien commun?

L'assemblée générale des usages et la forêt - déconfinements

En fin d'après- midi se tenait à Bellevue l'assemblée des usages. L'un de nous devant y présenter une autre aventure pédagogique à déployer à travers le bocage et les luttes dans les années qui viennent, nous nous y sommes rendu·es tout·es les trois. Une assemblée des usages d'un territoire en lutte est un moment de discussions et d'échanges d'une certaine intensité. Un des moments où les habitant·es se rassemblent pour se tenir informé·es, pour débattre et pour continuer de s'organiser en commun sur un si vaste territoire. Comme nous n'avions pas le temps de rester jusqu'au bout, nous sommes repartis au bout d'une heure vers la bibliothèque du Taslu.

Sur le sentier du retour, en cheminant dans le bocage et la forêt, on a évoqué la vie d'un territoire, quand celles et ceux qui sont concerné·es travaillent à en organiser sa politique. En écho, on s'est demandé s'il y a des AG à l'école et on a pris conscience que, non, il n'y en a pas. Il n'existe ni lieu ni moment où tous les membres et toutes les communautés de l'école peuvent discuter, être informés des décisions et

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

échanger. Il y a bien des discussions au niveau d'instances, mais elles ne rassemblent pas l'ensemble de l'école. On s'est alors souvenu qu'avant le premier confinement, l'école commençait à être en ébullition, et que des «journées blanches» avaient été organisées à l'initiative des étudiant.es, afin de regrouper des discussions autour de sujets à débattre. Un livre blanc avait été réalisé, dans lequel étaient dégagées des pistes pour les suites de la mobilisation. Sans prolongement depuis lors.

À notre retour devant l'ordinateur nous avons justement reçu un message d'une professeure de l'école, invitant toutes les communautés (étudiantes, enseignantes, administratives, techniques) à se retrouver autour d'un cycle de discussions pédagogiques. Cela fait plusieurs jours que ce projet est en discussion au sein d'un groupe d'enseignant·es, insatisfait·es des conditions dont l'école s'est dotée pour reformuler son projet pédagogique en vue du renouvellement de son accréditation par le ministère de la culture. Sans savoir qu'une réponse du directeur ne tardera pas à geler la première réunion, prenant pour argument les conditions sanitaires, mais aussi l'écart du cadre et la sortie des instances prise par les enseignant·es à l'origine de cette initiative, cela nous a amené à nous poser des questions sur la vie démocratique de l'école.

La fin de la journée - des pédagogiques floues pour troubler les apprentissages

Il est donc 21h. On en est là. On ne refait pas le monde mais aujourd'hui, on a un peu refait l'école. Et peut être que cette discussion, si on s'en saisit, si on la partage avec

d'autres, et si on la met en mouvement dans ces prochains mois, pourra résonner ailleurs. Si cette journée nous a été fertile pour questionner l'ensan depuis la zad, c'est peut-être parce qu'on a commencé par construire les conditions de cette réflexion : l'élaborer à plusieurs voix - une étudiante, une enseignante, un zadiste-architecte-enseignant -, l'ancrer dans une expérience pédagogique située dans un territoire, que l'on a revisitée pour en digérer et prolonger les apports et l'énergie (la brochure des trois opus); y consacrer le temps nécessaire, en se retrouvant ensemble, en chair et en os, dans le lieu-même où cette expérience s'est déroulée.

En résidant à la zad, nous nous sommes mêlé·es à plein d'autres personnes que nous avons rencontrées au fil de cette résidence d'écriture mouvementée. Nous nous sommes laissé·es interrompre, nous nous sommes autorisé·es à divaguer, faire des détours par la forêt, prendre du bon temps en préparant un repas et en en partageant d'autres. À l'image de ce qui s'est aussi articulé lors des trois sessions de Territoires hypothétiques. Ce sont ces temporalités et ces multiples frottements qui permettent les déplacements nécessaires pour penser en complexité et en meilleure connaissance de cause, ouvrir son imagination.

Nous échangeons ensemble sur le rôle de l'école vis-à-vis du «monde professionnel», et sur ce à quoi elle forme. Est-elle un lieu de préparation au monde professionnel tel qu'il est? Ou un tremplin donnant les moyens d' d'organiser des mondes qui nous semblent plus correspondent à nos aspirations? Doit-elle servir une conception surplombante

de l'architecture et de l'urbanisme? Ou nourrir une culture du «faire ensemble» qui engage et produit du commun?

Et si on prenait l'école d'architecture pour ce qu'elle est : plurielle, pleine de positionnements, de pensées diverses, donc conflictuelle…, un organisme vivant avant d'être une institution, qui accepte son hétérogénéité, ses ignorances et ses doutes? On ne peut pas mesurer une forme démocratique que par la structure de ses institutions, il faut aussi goûter la vitalité des débats. Défendre le vivant c'est aussi cela.

Assumer cette conflictualité c'est aussi reconnaître la dimension politique de l'architecture, loin de la pseudo-neutralité des architectes telle qu'elle est souvent enseignée à l'ensan. Et comme nous le rappelle la tribune «Ne charretons plus pour un monde délétère» ceci vaut dans le monde professionnel comme dans les écoles.

(ébauche de texte rédigé à la zad par
Tibo Labat, Sabine Guth et moi)

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Laura Methali
En visio
1h12 min
le 19 février 2021

E: (Explication rapide de mon sujet) (...)

L: C'est chouette ! Et tu vas voir qu'il y a beaucoup de liens entre la... galaxie on va dire Zad, et l'université, et notamment la section archi quoi. Et là c'est un des premiers éléments, je pense qui m'a vraiment choqué quand j'ai commencé à découvrir les habitants, leurs profils, qu'est ce qu'ils portaient ... Pourquoi ils sont venus là aussi y habiter et euh.. Il y a quand même un monde entrecroisé entre études urbaines, Zad et militantisme qui est assez impressionnant. Et qui est fortement encourageant d'une part pour le monde de l'archi et le monde des études urbaines, et par ailleurs qui... qui au début étonne mais en fait n'étonne pas tant, parce que ça permet de comprendre pourquoi ils ont des usages, des pratiques d'autochtonies, pourquoi est ce qu'ils arrivent à se connecter avec la ville, comment ça s'est passé depuis la fac d'archi jusqu'à la Zad du bocage quoi donc euh.. Nan, c'est vraiment chouette. (...)

E: Et du coup moi je voulais savoir un peu quel était ton sujet de thèse ?

L : Carrément ! Mon sujet de thèse, si je te donne juste la problématique ou le titre c'est «Contester la métropole par une métropolitisation : comment est-ce qu'à travers les projets d'aménagement et leurs contestations, on passe souvent d'un échelon de territoire très localisé, dans la défense, les argumentaires, etc.. et au fur et à mesure on se politise en faisant à la fois un élargissement de l'échelle défendue. Et en commençant à identifier des acteurs. Et ces acteurs, notamment à Notre-Dame-des-Landes, ça a été la métropole. Parce qu'on ne peut pas comprendre l'intérêt de créer un aéroport hyper loin de la métropole qu'il est censé desservir sans comprendre les enjeux que Nantes avait et notamment ses élites politiques et économiques pour pouvoir mettre en place ce projet-là. Ce qui est intéressant, c'est qu'au début, c'était la défense des terres agricoles, la défense des terres maraîchères.. Le terme métropole est arrivé très tardivement. Et ce qui est assez impressionnant, on va dire sur les phénomènes de politisation de la métropole, c'est qu'il y avait plus eu d'entrée idéologique autour de la production de l'espace depuis les années 70, on va dire, depuis les fameuses luttes urbaines de Henri Lefebvre, David Harvey, etc... Et à travers une espèce d'énorme consensus qu'on a créé dans les agendas urbains qui sont ceux de l'attractivité, ou de la compétitivité urbaine par exemple. Ce que certains auteurs appellent la CAM : compétitivité, attractivité, métropolisation... Tout ça s'est complètement lissé. Et on n'y voyait plus tant de rapports idéologiques. Une ville de gauche, une ville de droite. En tout cas au premier abord. (silence) Et pourtant, tu vois, Marseille, comment la ville est gérée ? C'est une ville de droite, et clairement, il y a des immeubles qui s'effondrent. À Nantes, c'est plutôt une ville de gauche. Certes, il y a des choses à redire, mais les immeubles ne s'effondrent pas et il y a quand même des logements sociaux qui sont présents. Donc je me suis dis ok, du côté des politiques publiques il existe quand même des entrées politiques. (beuge d'internet) Après, je me suis dit: comment est-ce que dans le monde militant, on cherche à repolitiser les agendas urbains à travers les conflits d'aménagement et surtout leurs réseaux ? Et du coup, j'étais dans un collectif avant de commencer à faire une thèse.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un collectif qui s'appelle le jardin des ronces. Et le jardin des ronces est né à la suite du groupe : Sème ta Zad, 2013-2014. Moi je n'étais pas encore là.... Et donc du coup le jardin des ronces est né suite à Sème ta Zad, euh.. Ils se sont implantés, et ils ont commencé à critiquer. Au début c'était pas tant le faite de critiquer le projet d'aménagement de la ZAC de doublon gohard, c'était le fait qu'il y avait des exilés à côté, une terre à proximité, et donc voilà, des pratiques de solidarité qui naissaient. Les exilés se sont fait expulser par Johanna Rolland, présidente donc de Nantes Métropole. À l'époque ce qui était intéressant, c'était qu'en plus on parlait de métropole, mais c'était une CUM (communauté urbaine), les métropoles ont été instituées en 2016. C'est à partir des années 2016 que réellement, on voyait des manifs à Nantes où les gens mettaient «Contre l'aéroport et son monde», «Contre la métropole et son monde». Et il y a un collectif du coup à partir de 2016 qui s'appelle Nantes Nécropole, qui était un collectif hyper actif de l'aéroport Notre-Dame-des-Landes, qui s'appelle le CNCA, donc c'est le comité nantais contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, qui n'existe plus aujourd'hui, mais en tout cas, ils se sont dit «baaah voilà nous on a lutté au niveau de la Zad de Notre-Dame-des-Landes, au niveau du projet. On a compris que l'enjeu était celui de continuer une métropolisation active, vu là .. De la part des agendas institutionnels. Et donc on va essayer de mettre en réseau tous les collectifs qui luttent dans la métropole de Nantes." Ce qui a donné lieu à métropole en lutte, un grand réseau qui regroupe une trentaine de luttes, qui avait pour objectif d'aborder et d'essayer de se mettre en lien, et de se dire «Ok, il n'y a pas de lutte sociale aujourd'hui qui arrive à peser sur la métropole, qu'elle soit écologiste et donc sociale, donc on va essayer de peser en se mettant en réseau. Au minimum, essayer de comprendre qui est l'ennemi ? Ce qui a permis d'identifier un ennemi commun, qui serait la métropole. Avec autant, enfin, si tu veux, ça peut être autant la métropole, on parle d'institution, la métropole, on parle d'incarnation du capitalisme urbain, la métropole, on parle des espèces de grands jeux de pouvoir désincarnés, enfin ça dépend vraiment de à qui tu parles et du niveau de connaissance politique dans son versant institutionnel, pour savoir de qui il te parle. Quand il y a la SEM de Nantes métropole aménagement qui envoie quelques agents au jardin des ronces pour causer avec nous, c'est, pour eux, la métropole. Alors que c'est la SEM, ça peut être comme la Samoa ou des choses comme ça. Et par contre, j'ai pensé à toi sur le truc donc, quels sont les effets du côté des politiques publiques ? Il faut que je retrouve son nom, mais je me rappelle qu'un des anciens directeurs, là, il est à la retraite, mais l'un des anciens directeurs de Nantes métropole aménagement avec qui on était en conflit au niveau du jardin des ronces, et avec qui on était en train de faire des formes de recherches de contractualisation, euh... Je le voyais souvent à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, notamment euh.. Pendant des grandes réunions sur la question de la propriété, des communs, etc. Chose que nous par ailleurs, on cherchait à défendre, en disant que la propriété ne peut plus être publique aujourd'hui, vu que les propriétés publiques interrogent du fait qu'elles cherchent plutôt à véhiculer des logiques de compétitivité et non pas à défendre des intérêts du commun. Et là, je te dis ça vraiment de manière très grossière, caricature, parce que concrètement, c'est beaucoup plus complexe que ça.

E: Oh oui oui j'imagine.

L: Mais en tout cas ce qui était rigolo c'était le fait de le voir là-bas, j'ai oublié son nom... Je retrouverais facilement.. Et de revenir après négocier avec nous au jardin des ronces en disant «Ah oui en effet les communs...» Enfin voilà, en fait il se faisait sa connaissance, sa

compétence en allant bosser à la Zad, ce qui lui permettait d'avoir un discours après plus adapté au collectif du jardin des ronces par exemple.

E: Ok, bah ça c'est chouette?!

L: Oui, oui oui, ce sont des effets de transmission directe de toute façon. Les luttes pour moi, les effets de transmission, leur principale côté positif c'est que c'est des expériences qui permettent de créer des formes de citoyenneté, ou en tout cas une forme de démocratisation, qui s'effectue parce que de toute façon, sans lutte dans la ville, les gens n'acquièrent pas des connaissances, des compétences, de la rencontre, des trucs de joie basique militante qui fait que tu crée ton réseau, tes copains, tes camarades, des moments où tu as de la joie collective, et tu as l'impression que ce bout de lieu là il ne s'est pas fait sans toi quoi. Et euh... Du coup, voilà, le sujet de ma thèse, c'est comment à partir de pleins de dimensions : la fête, les représentations, les... Tu participes à une politisation partielle, pour le moment en tout cas, de l'institution métropole quoi.

E: Ok, je vois, et.. Moi, je n'ai pas très bien compris quand tu parlais des agendas métropolitains, qu'est ce que c'est en fait ?

L : En gros on parle d'agenda urbain à partir du moment où les politiques publiques sont menées dans une logique qui a pour but de reprendre des modèles. Tu vois, il va y avoir des modèles à succès, le modèle de Bilbao par exemple, avec le musée, il va y avoir le modèle du branding et du mailing pour les villes. C'est pour nous dire «bon bah voilà moi, je suis euro-capitale de la ville verte «, à Nantes par exemple en 2013, ou «moi, je suis euro-capitale de la culture» etc... Donc tout ça, ça permet aux villes de se positionner dans la compétition interurbaine, que ce soit au niveau européen. Et puis Nantes ce n'est pas anodin aussi parce que Johanna Rolland, elle est à la tête de plusieurs réseaux de grandes villes, à l'échelle de l'Europe. Et du coup, son enjeu, c'était de chercher à se positionner parce que plus tu te positionnes, vu que les villes, aujourd'hui, sont... Avec les budgets et leurs compétences, sont complètement contractés, c'est-à-dire qu'elles ont de plus en plus de compétences, de moins en moins de budget. Soit les dotations d'État augmentent en fonction du nombre d'habitants, soit elle lève les impôts. Donc plus tu as d'habitants, plus tu attires, et donc plus tu as de ressources pour essayer de faire un compromis entre le social et le libéral quoi. Et du coup, à Nantes, c'est ce qu'il se passe. Mais globalement, dans toutes les villes, c'est ce qu'il se passe, et quand on parle d'agenda métropolitain, c'est euh, des agendas qui visent à servir principalement les objectifs de croissance et de compétitivité, dans le but d'attirer les populations plutôt aisées, donc des étudiants notamment, même si ce ne sont pas forcément les plus aisés, ils participent à la transformation de la ville. En terme culturel, etc... Les touristes et ce qu'on appelle, enfin, tu vois, l'INSEE a créé une nouvelle catégorie qui s'appelle les emplois métropolitains. Les emplois métropolitains, ce sont les gens qui bossent dans le web design, les startups, les ... Du coup, c'est tout un modèle de la ville qui s'inverse, puisque dans les années 70, on était plutôt sur une logique de compromis avec le capital. C'est-à-dire qu'il y avait les usines dans les villes et donc on se mettait d'accord avec le fait que le capitalisme ne peut pas tout prendre en charge pour les salariés. Et les salariés, pour pouvoir être efficaces dans le cadre du capital,ont besoin que la ville prenne en charge les choses, donc c'est l'année des logements sociaux, c'est l'année des transports en commun, c'est l'année de ... Fin voilà, du service publique urbain quoi. Et euh... Et du

coup les agendas de métropole...On dit qu'il dessert des enjeux de métropolisation. Ce sont des agendas qui ont plutôt des tendances libérales et qui ont beaucoup de méfaits sociaux. En tout cas globalement, ce qu'il en ressort le plus, enfin, c'est pareil, à mettre avec plein de nuances, mais ce qui en ressort le plus c'est chercher à mettre en place des systèmes de compétitivité, d'attractivité pour la ville, voir à se positionner dans des compétitions inter-urbaines, attirer le plus possible d'entreprises, et du coup ça a des dégâts sociaux qui sont bah comme à Nantes : l'augmentation du prix du logement, congestion, transport en commun qui sont difficilement rendus accessibles pour les banlieues, les banlieues qui se développent de plus en plus et qui se paupérisent par ailleurs quoi. Voilà...

E: D'accord, je vois...

L: Donc quand on parle d'agenda métropolitain ça sert ces objectifs-là, et heureusement il n'y pas que ça!

E: D'accord, merci. Et après, moi, j'avais plutôt des questions sur comment est ce que tu choisis les cas à étudier, les sujets que tu étudies, comment est ce que tu les abordes ?

L: J'ai fait beaucoup du... En fait le sujet de thèse, je l'ai commencé en vrai, enfin sous l'angle thèse, je l'ai commencé en master 1. Et quand je l'ai commencé en master 1 c'est juste parce qu'en fait, je militais dans ces lieux et que j'observais tout ça se créer en même temps.

E: Tu étais en quel master ?

L: De géographie, à Nantes, SAGT, Et euh du coup je n'ai jamais changé tant de postures puisqu'au tout début j'étais dans une logique de militer puisque je faisais du glanage alimentaire pendant les temps de marché, que je déposais dans des squats avec des copains. Juste à côté du jardin des ronces, il y avait un squat pour des jeunes mineurs isolés étrangers, dans lequel j'avais des amis qui y habitaient. Ensuite, on est allé au jardin des ronces, j'ai commencé à militer. S'est posée la question de faire un mémoire, et donc je suis allée voir les gens au jardin des ronces en leur disant «bah voilà, ça fait un petit moment que je suis là, je commence à réfléchir au fait de…" c'était hyper fouillis, brouillon, je me disais que les formes d'appropriation de l'espace ça m'intéresse, le droit à la ville, voilà ce genre de choses. Et ce n'est qu'à la fin de mon master 1 qu'il y a eu cet événement organisé par le CNCA, qui a cherché à mettre en place un réseau des luttes urbaines locales. Chose qui moi me semblait être assez inédite quoi, que je n'avais jamais vu ailleurs, que je n'avais pas lu non plus dans des articles, parce que j'étais une grande lectrice, notamment de la géographie sociale et radicale. Et du coup, je me disais : bon, là, il y a un... Il se passe quelque chose qui moi me donne beaucoup d'espoir en tant que militante, et donc j'ai envie de travailler dessus aussi en tant que géographe. Et plus tard s'est posé la question du coup d'approfondir la question, enfin d'approfondir l'objet puisque la métropolisation ensuite il y a eu des ouvrages qui ont commencé à se poser, des sujets de thèses financées qui ont commencés à tomber dessus, sur ces sujets-là. Et il faut savoir que du coup, l'entrée dans laquelle je l'ai fait, c'était vraiment le fait de me dire "quand je vais faire ma thèse, je vais avoir plus de temps pour faire tout ce que les camarades ne peuvent pas faire, parce que je vais être payée pour le faire". Sauf que ça n'a pas loupé, je n'ai pas obtenu de financement

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de thèse, donc du coup, je me suis engagée dans une thèse, à la base dans cet objectif-là, qui était peut-être un peu prétentieux et ambitieux, de dire «bah voilà, tu vas faire quelque chose» alors que c'est un énorme ouvrage, qui va finir dans une bibliothèque quoi... (rire) Et malgré le fait que je fasse des restitutions aux copains sur mes recherches, ou euh... Lire ce n'est pas, ça inclue une petite violence symbolique aussi, c'est long, euh... Tout le monde n'a pas envie... Donc, du coup, c'était plus dans une démarche où je vais me former par exemple à faire des pièces de théâtre gesticulées, essayer de faire un documentaire pour que ça découle. Ca, c'était un des trucs donc je voulais te parler, mais avant que je me disperse sur les postures, c'est la participation. Et ensuite de l'observation. C'est-à-dire que je suis d'abord actrice de la scène sociale que j'observe, potentiellement, je peux modifier les effets complets liés à ma posture et aux observations. Et quand c'est des temps collectifs, je vais plutôt avoir un cadre de recul. Donc dès que ça engage de l'action, aller dans des zones d'occupation, comme au Carnet, au jardin des ronces, là je suis hyper active, et quand ça engage plutôt des choses où il y a un discours qui est en train de se construire, et malgré le fait que j'ai envie de causer, que j'ai envie d'y participer, et bien, j'essaye un peu de me restreindre et de les écouter, et de faire de l'analyse de ce qui est dit. Vu que ça fait longtemps que je connais la plupart des personnes qui sont dans ces lieux de lutte, je ne demande même plus. Je mets mon enregistreur au milieu de la table, des fois, on me demande de faire des restitutions, on me file le job de faire la prise de note, des choses comme ça. Un truc d'échange euh... Voilà. (rire) Mais sinon après, c'est beaucoup de, je dirais, enfin, c'est de la continuité de recherche dans l'ordre de la vie quotidienne. Je vais croiser des personnes, que j'apprécie par ailleurs, et qui contestent en fait l'objet d'étude sur lequel je suis, ou on va se croiser dans une manif et on va en parler. Et pourtant, ils savent très bien que c'est mon sujet de thèse, mais je ne vais pas leur rappeler «bah en fait là ce que tu dis, je vais le réutiliser, ou l'enregistrer" parce que je ne fais pas de magouilles comme ça. Et voilà, l'enquête elle est quasi permanente, c'est : tu vis thèse, tu manges thèse, tu te couches thèse (rire), voilà sur la méthode.

E: Ce n'est pas trop difficile ?

L: ça dépend ! Ça dépend... Il y a des moments où .. Ouais, c'est chiant. Après, il y a des moments où juste j'ai réussi à complètement décrocher et quand même passer du temps, et après quand eux, ils en parlent voilà, mais moi, je ne ramènerais pas le sujet sur le truc quoi. Enfin, c'est une thématique que je connais bien maintenant, et puis surtout, c'est une thématique qui m'a amené à découvrir beaucoup de choses, beaucoup de gens, beaucoup de lieux, et à déconstruire beaucoup de représentations aussi donc euh.. Donc ça c'est assez chouette quoi.

E: Hum oui, et ça fait combien de temps que tu as commencé ?

L : La thèse je l'ai commencé il y a 1 an et demi, et le sujet, il y a 2... 2.. 3 ans et demi .. Et euh, peut être sur l'un des éléments, des effets de transmission qui peuvent être intéressante, en tout cas... Je ne sais pas si tu lis un peu de philosophie comme Gilles Deleuze et Félix Guattari, La pensée en rhizome, par exemple. Si tu as l'occasion, je te conseille de... Fred, il a fait un petit bouquin sur le yellow park, où il te parle des trois écologies, et si tu as déjà eu des cours avec lui, il t'a forcément parlé des trois écologies de Félix Guattari, et notamment un dialogue que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont eu

ensemble autour de ... Ces schizophrénies, et c'est sur le plateau des Millevaches. En gros, ce qui est intéressant, c'est comment, en tout cas moi ce que j'étudie et qui est un peu en lien avec ton sujet, c'est : comment est-ce qu'à travers des expériences partagées et des gens qui bougent de lieux en lieux, parce qu'en fait la masse militante, et c'est dommage, mais voilà, c'est comme ça, elle n'est pas très grande, donc en faite les gens se voient partout. Tu peux aller à Andaile pour protester le G7 et en fait, tu vas voir des gens de la Zad partout. Tu vas à Exarchia en Grèce à Athènes, tu vas avoir des Zadistes, et partout des têtes que tu connais. C'est un truc impressionnant, comme sur la plaine de Noaille, parce que du coup dans… Un des trucs que je voulais te demander au niveau de la manière dont tu vas analyser les circulations, je pense qu'il y a un grand jeu d'échelle à effectuer. Donc considérer les rapports proxémiques, donc tout ce qui va être en lien avec les mêmes intérêts ou les mêmes logiques qui vont gouverner les projets d'aménagement qu'ils contestent. Donc le monde paysan est structuré depuis super longtemps. Il faut savoir qu'avant la Zad de Notre-Dame-des-Landes, c'était déjà des luttes qui étaient elles-mêmes issues, enfin c'est des acteurs qui étaient eux même déjà construits de luttes. Au Pellerin, au Carnet, et avant ça encore au Larzac. Du coup, il y a vraiment un truc de continuité historique et tout ça, ça participe de ces effets de transmission. Après, il va y avoir des luttes qui vont être plutôt solidaires parce que ce sont les mêmes objets, donc tu vois, inter Zad par exemple. Il y a des rencontres qui se font énormément, soit directement au nom de la Zad de Notre-Dame-des-Landes ou au moment des semaines intergalactiques. Soit au nom de quelques gens, acteurs de la Zad de Notre-Dame-des-Landes, qui ont d'autres collectifs par ailleurs, parce que les gens sont multi-positionnés, et vont dans d'autres squats, comme aux lentillères à Paris, voir les luttes de la plaine de Noaille, voir les luttes des Biffins par exemple, et ça brasse quand même une population qui est vachement différente. Et après, voir à l'international. Qu'est-ce que c'est, dans les représentations, les écrits, par exemple... Il y a un truc qui s'appelle... qui a été écrit par le Comité Invisible, qui s'appelle «habiter contre la métropole», et c'est hyper intéressant parce que quand tu lis entre les lignes tu te rends compte que c'est des mexicains qui écrivent, des mexicains du Chiapas, et qu'il font référence sans cesse au Chiapas, à la Zad de Notre-Dame-des-Landes et aux rojavas. Et aujourd'hui, dans le discours militant de gauche, dès fois toto, il y a toutes ces représentations de l'autonomie qui est symbolisée en France, comme la plus longue, à travers la Zad de Notre-Dame-des-Landes, et le chiapas et le rojava, alors que les réalités de terrain sont complètements différentes, n'ont rien à voir. Il y a beaucoup de personnes par exemple, à la Zad, qui en l'honneur, et je pense même de toute façon dans les BD de, tu sais, de Alessandro Pignocchi, il y a un truc beaucoup sur les Indiens d'Amazonie qui luttent etc... Parce que ce sont un peu les trucs d'une, enfin, comment dire, c'est mystifié, mais c'est des choses qui, parce que mystifiées, elles rassemblent plus facilement aussi, au sein des représentations. Mais c'est, en fait, nous, en défendant le bocage, on fait la même chose que font les autochtones en Amazonie. Qui n'est pas du tout pareil, mais dans les représentations, ça participe d'une représentation de qu'est ce que peuvent être des liens d'union entre l'anarchie et l'écologie, à l'échelle internationale. Et ça, c'est un, je pense, que c'est aussi un truc de bonne monnaie qui permet de facilement coalitioner. C'est comme parler de la métropolisation dans les contestations, à partir du moment où tu te dis «c'est du capitalisme urbain « alors que quand tu parles à des acteurs de l'intercommunalité, c'est mettre en commun des ressources,... Ça, forcément, ça mobilise plus de personnes de dire «c'est du capitalisme urbain donc il faut lutter contre ça quoi". Et du coup ce qui est intéressant pour moi, je m'excuse, je m'étale parce que je suis complètement KO...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

E: Nan nan c'est très bien c'est très intéressant !

L: Pour les rhizomes donc ce qui est intéressant dans l'hypothèse de Félix Guattari, et je pense pour la circulation, les effets de transmission etc.. En gros, ils disent que par exemple Notre-Dame-des-Landes c'est un des points du rhizome. Tu vois comment fonctionne biologiquement un rhizome ? Sur les bambou par exemple, tu coupes un bambou, c'est pas grave, il va repousser, ça reste une unité qui est autonome, elles sont interdépendantes les unes des autres, mais en fait quand tu les coupes et bien elle repoussera ailleurs de toute façon, et ce n'est pas parce que tu as coupé un lien qu'ailleurs l'autre lien va crever. Et du coup dans les modèles qui sont assez intéressants par exemple Zad de Notre-Dame-des-Landes / Carnet, dans nos représentations, on peut s'imaginer que globalement c 'est les mêmes personnes. Concrètement, sur le terrain, ce ne sont pas du tout les mêmes personnes, pourquoi ? Parce qu'il y a des conflits qui sont hérités intergroupe depuis assez longtemps. Pour vraiment te donner une date, ça date depuis 1977-1984, ce qui fait qu'il y a des groupes qui ne peuvent plus se... qui ne peuvent pas se saquer en fait. Ce qui fait qu'il y a des coalitions qui sont compliquées. Et pourtant quand tu vas à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, le Carnet, c'est important, il faut se mobiliser, il faut faire quelque chose, ce n'est pas possible quoi ! Et quand tu vas au carnet, c'est important le carnet, il faut se mobiliser, il faut faire quelque chose, mais pas avec eux.

E: Ah oui ? En fait, je voulais aller au Carnet demain, à vélo, et justement, c'était une des questions que j'avais : est ce qu'ils sont liés avec ... Justement Notre-Dame-des-Landes et poursuivre ensemble, parce que c'est ce qu'il semble dire quoi, que justement, il faut s'aider entre luttes tout ça ?

L : Hum je pense que ça serait intéressant que tu causes avec Yves de Notre-Dame-des-Landes poursuivre ensemble parce qu'il va te parler un peu des conflits internes. Mais en fait le risque c'est que si tu commences à bosser sur ça, tu vas commencer à rentrer dans la merde militante, qui n'est pas trop ton... (rire) but je crois, et tu vas mettre la tête dans des trucs qui sont pas trop ..

E: Oh nan nan ce n'est pas le but !

L : Et euh... pour demain au Carnet, sache que les gens ils sont vraiment à nerf, du coup ils ne reçoivent pas très bien les gens, ils sont suspicieux, ...

E: Ah oui? Je les ai contactés pour leur demander, ils m'ont pourtant dit «oui oui pas de soucis»... Mais je suppose que oui...

L: Demande, demande peut-être à voir M., tu demanderas, je vais envoyer un message... Enfin si tu veux tu m'échanges ton numéro de téléphone, et je vais demander à quelqu'un s'il ne veut pas te réceptionner là-bas, pour ne pas que tu te retrouves toute seule. Non pas du tout que ce soit des gens qui sont méchants, ils sont adorables, il n'y a pas de soucis. Mais c'est juste qu'en période d'expulsion il y a beaucoup de stress, beaucoup de paranoïa, de gens qui se disent «bah pourquoi ils sont là?». Et il y a ce truc de posture de recherche, où, quand tu n'es pas dans les luttes, et que les gens ne te connaissent pas, ou qu'ils ne t'ont jamais vu avant, ils peuvent un peu avoir ce truc de recul, à se dire «bah en fait c'est

qui cette personne qui commence à me poser des questions, c'est bizarre ?» Et là d'autant plus en période..

E: Oui oui nan j'imagine, la position délicate, et effectivement ce n'était pas du tout, mon.. mon envie et je n'ai pas du tout envie d'arborer cette position là. Parce qu'en effet je n'ai pas du tout envie de me mettre à la place des gens pour parler à leur place, ou leur poser des milliards de questions quoi. Mais c'est plutôt m'interroger moi même sur comment... comment ça se passe. Mais pas forcément dans une position de recherche quoi..

L: Nan nan mais je sais bien que tu ne vas pas du tout ... Enfin moi je ne te dis pas ça parce que je trouve ta posture illégitime ou je n'en sais rien, mais je te dis parce que c'est juste un truc qui arrive de mélanger, enfin c'est automatique quoi. Et même quand tu es dans les luttes depuis longtemps, c'est un truc qui quand même revient quoi. Des gens qui sont un peu suspicieux, qui posent des questions.

E: Oui j'imagine

L: Et même quand tu n'as pas d'intérêt d'étude derrière quoi. Mais en tout cas je pense être, enfin en tout cas M. Le copain en question, même si lui il est chaud à t'accompagner, ça pourrait être intéressant parce que même lui il a beaucoup fréquenté la Zad, il a beaucoup fréquenté d'autres lieux, et peut être aussi donner son point de vue. Il n'est pas géographe mais c'est tout pareil quoi. C'est des formes d'expériences, de toute façon localisées quoi. Et du coup je me demandais, est ce que tu as accès au documentaire de Primitivi ?

E: Non ?

L: Je te conseille de regarder sur internet, moi je peux t'en envoyer un parce que j'en ai un, les autres ils sont payants, et il faut que je vois avec une copine si elle peut me les filer. En gros il y en a un qui s'appelle «La commune...de Marseille» ou «la commune libre de Marseille». Et il y a beaucoup d'éléments où tu vois comment la Zad de Notre-Dame-des-Landes est une représentation révolutionnaire qui permet de relocaliser les luttes, dans la tête des gens de Marseille, en tout cas dans les discours de ce qui est porté. Avec un truc qui part complètement en live à la fin du docu, c'est assez rigolo. Mais euh.. Il y a celui là, il y en a un autre qui s'appelle «l'amour et la révolution», que j'ai vu il y a pas longtemps, et ça m'a un peu choqué, parce qu'il y a eu un projet d'aéroport à Athènes, et du coup les gens ont créé une Zad. Et ils ont commencé par les mêmes actes que les gens de Notre-Dame-des-Landes à la rolandière. C'est-à-dire faire un phare, et il y avait écrit «hommage à la Zad de Notre-Dame-des-Landes» des choses comme ça, avec des français etc... Du coup regarder même les choses comme ça qui participent un peu à.. enfin moi quand j'ai vu ça je me suis dis : c'est vraiment rigolo. C'est vraiment marrant parce que c'est des lieux qui sont ... En fait je pense qu'on a tous un avis sur la ad, qu'il soit positif ou négatif, en France, du fait d'une part de la couverture médiatique, la répression médiatique etc... Mais je ne pensais pas que même à l'international ça pouvait aller aussi loin dans un truc de «hommage à la Zad de Notre-Dame-des-Landes» quoi. Du coup voilà, il y a ça, et du coup je pense que c'est un autre effet des transmissions aussi à travers les outils vidéo quoi.
(...)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L: C'est Maude Lepetit je crois, qui est donc une doctorante qui travaille sur les sujets des conflits d'aménagement et elle a fait un article il n'y a pas longtemps, enfin il y a un an, sur le conflit du yellow park, je ne sais plus quel est le titre, je pourrais te le retrouver. De toute façon, là je t'ai fait une petite liste avec les sujets auxquels je pensais. Et a un moment elle part d'un entretien qu'elle fait avec un acteur de l'aménagement, qu'elle anonymise donc on ne peut pas savoir qui c'est, mais a mon avis ça doit être quelqu'un du type Pascal Bolo, enfin quelqu'un d'assez haut placé, qui sont là depuis longtemps dans le conseil métropolitain. Et qui dit «bah la Zad de Notre-Dame-des-Landes ça a fonctionné comme un effet de traumatisme urbanistique en faite» pour beaucoup. Et peut être que l'un des éléments à questionner du côté des politiques publiques c'est comment est ce que la Zad de Notre-Dame-des-Landes a créé des effets qui font que par ailleurs ça va être utilisé pour limiter les capacités d'action des conflits? Par exemple, tu vois, pendant un moment j'étais dans le collectif qui lutte contre l'implantation du chu sur l'île de Nantes. Globalement c'était des syndicats, il y avait peu d'habitants, globalement c'était des hommes politiques, des femmes politiques, donc de gauche et ensuite il y en a eu de droite. Et ce qui est assez intéressant c'est que même des gens qui sont profondément contre la Zad de Notre-Dame-des-Landes, qui crachent contre la Zad, sont en train de se dire « est ce que finalement on ne ferait pas une Zad?». Ou reprennent l'imaginaire de se dire «Si la Zad de Notre-Dame-des-Landes a réussi à faire arrêter ce projet, nous on pourra le faire aussi». Et tu vois, voir des gens qui n'ont rien à voir, remobiliser ces imaginaires là en disant «bah si eux ils l'ont fait nous on pourrait le faire» je pense qu'il y a un effet, et ça ne je sais pas encore comment le mesurer, comment le prendre, mais je pense que dans chaques luttes locales, il y a un truc de «voilà, le scandale de Notre-Dame-des-Landes ça a été l'apothéose, donc si nous on a un autre scandale, on va le lever en scandale comme le fut celui de Notre-Dame-des-Landes, pour espérer avoir une forme de publicisation» j'ai l'impression…. Après ça pareil je ne sais pas trop comment tu pourrais enquêter là dessus en dehors de quelques entretiens mais, peut être regarder au niveau de la presse quoi. Des représentations au niveau de médiacité Nantes par exemple, ce genre de chose.

E: Après c'est vrai que pour l'instant c'était une piste, parce que je ne suis qu'au début, et donc c'était vraiment les différentes piste..

L: Bah c'est clair que pour voir l'impact sur les politiques d'aménagement, depuis le traumatisme urbain de Notre-Dame-des-Landes, tu vois, ça fait depuis 2018 qu'il a été abandonné le projet, parce que si tu veux voir l'impact, je pense que c'est plutôt voir le prolongement qu'il y a avec la réadaptation des élus vis à vis d'un projet, mais là c'est encore autre chose, je ne sais pas comment dire... Par exemple, pourquoi le CHU est hyper conflictuel aujourd'hui ? Même remettable en question et même les commissaires enquêteurs le font. C'est parce qu'à l'initial, quand a été pensé le projet, en 2002, c'était de toute façon l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes il va se faire à la Zad, donc il ne va pas y avoir le couloir aérien, on va mettre le projet de chu sur l'île de Nantes une fois que le MIN sera déménagé, donc il faut que : pour pouvoir déplacer le MIN, il fallait être sûr qu'on allait pas faire une extension de l'aéroport sud Loire, donc on déplace le MIN, à partir des années, c'était quand, en 2008 ? Finalement c'est en 2017/18, avec une autorisation en 2016, enfin tu vois c'est arrivé hyper tardivement. Ensuite on met le chu coûte que coûte parce qu'on pensait que ça allait quand même se faire. Et on se rend compte que finalement ce n'est pas possible donc qu'on est sous un couloir aérien, et des équipements

de santé publique n'ont pas le droit d'être sous des couloirs aériens, du fait de l'impact sur les lignes, de potentiels crash etc.. pour la pression atmosphérique il n'y a pas le droit, et pour des questions aussi de qualités de son etc... donc du coup il y avait des gros enjeux, vis à vis du fait que l'aéroport déménage quoi. Et en faite, vu qu'il ne s'est pas fait, il a fallu complètement réadapter, et donc plutôt que de faire un chu à 4 étages on en fait un à 2 étages, sous lesquels on va plutôt faire des combles et des garages pour pouvoir stocker, et puis c'est inondable. C'est un comble ça en vrai parce que c'est inondable et donc du coup on paye encore plus cher pour pouvoir faire des travaux de terrassement pour pouvoir le rendre accessible quoi. Et après on dit bon bah c'est pas grave parce qu'on va pas mettre des gens au sous sol, on va mettre que du matos. Et donc du coup ils essayent sans cesse de s'adapter vis à vis de ces contradictions mais tu ne pouvais pas prévoir en fait. Et je ne pense pas qu'il y avait une mauvaise intention de se dire on va mettre le chu là. C'était vraiment le fait que voilà, il y a des phénomènes politiques qui sont imprévus, comme la résistance d'une population, c'est imprévu. Et donc une fois que c'est lancé de toute façon dans les démarches, que tu es contractualisé, et puis pour Johanna Rolland il y avait vraiment un enjeu de mandat, pour Hérault aussi il y avait un enjeu de mandat très important. Et donc ça, je pense que ça, regarder les effets, enfin si tu veux t'intéresser aux effets de Notre-Dame-des-Landes sur les politiques publiques et leur adaptabilités au phénomène post Notre-Dame-des-Landes, là tu as un sujet d'étude formidable. Mais c'est presque un sujet d'étude à part.

E: Oui c'est clair, mais c'est hyper intéressant, et c'est vrai que je n'avais pas du tout vu sous cet angle là.

L: Oui, moi je trouve que c 'est un monde foisonnant, il y a trop de choses à étudier ! Mais après, à voir aussi le niveau d'exigence. Peut-être que tu peux commencer à faire un premier chapitre sur la question des transmissions, de l'ordre de l'imaginaire, de la politisation, de la culture etc... Et transmission aussi parce qu'il y a un autre modèle de transmission qui a été effectué par Notre-Dame-des-Landes qui est remobilisé différemment, mais par exemple IKEA ils ont sortis des meubles des architectes suédois des modèles de cabanes inspirées de Notre-Dame-des-Landes, qu'ils vendaient 3 000 euros la cabane, un truc comme ça.

E: C'est vrai ?! Et ils le revendiquent ?

L: Non non, c'est une cabane que tu mets dans ton jardin mais c'est une cabane de Zadiste quoi ! Du coup c'est assez rigolo, mais je pense que tibo va vous montrer ces photos la semaine prochaine. C'est assez frappant quoi. Et du coup il y a ce phénomène là plutôt sur une reprise d'une image de marque et commerciale quoi. Et après il y a la question de politiques publics, voir même enfin, ça dépend de comment tu as envie de mettre la tête dedans ou quoi, mais voir même imaginer une partition, 3 chapitres, et tu précise que bah voilà il y en a que tu vas développer différemment parce que tu n'es pas sûre d'avoir accès à tout, que ça sera inégalement déroulé mais que c'est bien pour un premier taff et que tu pourras l'approfondir ensuite, si Devisme est d'accord.

E : Oui tout à fait ! Pour l'instant je ne sais pas encore.

L : Oui, puis de toute façon c'est une période où ce n'est pas facile déjà donc... Est ce que

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

tu as d'autres idées ? Questions ? Attends j'avais noté des trucs sur ce que tu m'as envoyé. Ah oui si, un truc qui est rigolo : tu parles des auditions du parlement de la Loire, donc que je ne connaissais pas du tout, et je me suis dis je vais regarder qui fait ça, qui sont ces gens ? Globalement je ne les connais pas. Je me suis dis est ce que c'est, enfin en tout cas ce n'est pas des gens que j'ai rencontré à la Zad ou ce genre de choses quoi, c'est plutôt des chercheurs. Mais ce qui est intéressant c'est qu'il y a eu un truc qui s'appelle «confluence des luttes de Loire», après il y avait eu, ça c'est Yves de Notre-Dame-des-Landes qui t'en parlera, qui s'appelle «Comité nantais de défense de l'estuaire», et en gros c'est comment est ce qu'on structure des luttes autour de la défense de l'estuaire. T'es moins en lien directement avec Notre-Dame-des-Landes, pour autant il y a les acteurs de Notre-Dame-des-Landes poursuivre ensemble, mais c'est vraiment dans une logique de dire que l'axe structurant des métropolisations, là pour le coup c'est vraiment le cas, c'est de Nantes à St Nazaire. Est ce que les métropoles s'équilibrent, tout ça, et comment est ce que du coup la CCi se saisit de ces enjeux là pour pouvoir installer des industries en périphérie ? Et de faire des métropoles des villes plutôt de cadre etc.. pour les entreprises. Et du coup il y avait vraiment une perspective, premier confinement donc mars dernier, de se dire bah voilà on va faire un espèce de grand conseil de défense de la Loire. Il y avait vraiment une volonté de faire coalitionner plusieurs luttes, donc VDP jusqu'à, il y avait un squat à St Nazaire, de gilets jaunes, les gens de la MDP nantaise, les gens du Carnet, les gens du jardin des ronces, les gens de chantenay ect... donc euh voilà. Par contre ce n 'est pas connecté tant, mais c'est juste ça m'a fait un effet reflet genre ah c'est rigolo que des chercheurs fassent ça ! Et que par ailleurs dans le monde militant il y ait eu cette envie là. Par contre ça n'a pas du tout abouti quoi. Parce que confinement global, apathie totale..Il y avait quand même des groupes, enfin comme on est tous confiné on ne peut rien faire, on ne peut pas faire des réunions le soir, les réunions militantes tu évites de les faire sur zoom donc voilà c'est un peu complexe, on va dire, pour s'organiser. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui étaient dans un état un peu léthargique, choqué.. Et sinon un autre groupe qui pourrait être intéressant pour toi en effet de transmission ça serait le commune de chantenay. Et là fred il va t'en parler. C'est, parce que l'idée de faire des récits, de faire des représentations, tout ça est né depuis la Zad de Notre-Dame-des-Landes.

E: Oui, j'ai lu un texte de Frédéric justement, qui racontait au début de son texte toute la mise en place du travail d'écriture etc..

L: D'accord (rire) Je vais lui envoyer un message alors pour lui demander où ça en est. Là en gros sur la commune de chantenay il y a des projets de cartes, des projets de continuer à faire des ouvrages. Et peut être un des trucs qui serait intéressant, attend je vais te choper un bouquin je reviens… (silence) Bon je n'ai pas trouvé le bouquin que je voulais te montrer mais du coup je l'ai prêté je pense à quelqu'un. Mais c'est "Carrière miséry destruction de la vie sauvage", c'est un tout petit truc d'habitant sur la commune de chantenay et l'arbre aux hérons

E: Ah si oui je l'ai lu !

L: Et ce qui est intéressant c'est qu'il y a Jean-Luc Bourgoin qui a fait un court article pour métropolitique où il explique comment est écrit ce bouquin, comment tu fais de la géographie en écriture etc... et il t'explique le lien qu'il y a avec la Zad de Notre-Dame-des-Landes, et en faite c'est, tu vois, les premières présentations ont été faites à la Zad, ou à la rol, enfin voilà, il y a vraiment un lien qui est intéressant, et en effet à chaque fois que tu vas à la fête de l'abandon de l'aéroport à Notre-Dame-des-Landes ou aux semaines intergalactiques, et bien tu vois que c'est tout le temps les mêmes gens avec leurs bouquins et ils te les présentent. Sinon il y en a un autre qui peut être pourrait être intéressant, c'est «on est pas dupe», c'est un témoignage et un récit de la lutte contre la centrale nucléaire du Pellerin de 1976 à 1963. Et quitte à étudier les effets de transmission des conflits, enfin du conflit de Notre-Dame-des-Landes, peut être voir ce dont hérite Notre-Dame-des-Landes, c'est à dire ceux du Pellerin et du Carnet. Parce que celle qui l'a écrit, en fait, son père était un des 5 agri qui s'étaient fait incarcérés pour avoir occupé le Carnet contre la centrale nucléaire du Pellerin. Les 5 agriculteurs, quand je te parlais d'un conflit hérité, c'est que le Carnet et la Zad de Notre-Dame-des-Landes ont du mal à communiquer, ça date de cette époque là. Et sa fille habite à la Zad de Notre-Dame-des-Landes aujourd'hui. Et c'est elle qui a écrit ce bouquin. Donc du coup voir un peu comment c'est hyper interconnecté c'est assez intéressant je pense. Sinon, je ne sais pas jusqu'à quel point celui-là il pourrait te parler. Je suis assez certaine que tu l'as en bibliothèque, je pense que ça peut valoir le coup «Le guide de l'indigène de détourisme» qui a été fait par les éditions à La Criée. Qui aborde pas mal d'épisodes sur Notre-Dame-des-Landes.

E: Oui je pense qu'il est à la bibliothèque

L: Oui je pense ! Un autre bouquin qui est assez spécial à lire mais qui vaut vraiment le coup d'être lu, et ne l'achète pas je peux te le prêter si tu veux, c'est «aéroport de Notre-Dame-des-Landes autopsie d'un déni démoratique», donc là en faite c'est, je me suis dis bah tiens en fait Laura tu es toujours dans le même milieu, mais c'est bien d'aller voir les discours des gens qui étaient pour l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

E: Oui carrément c'est vrai que c'est intéressant aussi.

L: Ah oui oui, puis je pense même que c'est de l'ordre de célébrité publique que de regarder ça quoi. Du coup c'est Marc Bouchérie et Frédéric Benadia. Il y en a un c'est un élu de st Nazaire et Marc Boucheri je n'ai pas du tout trouvé donc j'ai envoyé un mail à l'auteur parce que je voulais lui poser des questions un peu. Mais c'est assez intéressant parce que ça te permet aussi de comprendre en quoi certaines personnes estiment que la puissance publique s'est faite lésée vis à vis de cette situation, par la force militante. En quoi on avait laissé Nantes dépérir et en quoi aujourd'hui si Nantes souffre de tous les maux du monde, l'insécurité, la précarité, le vol etc c'est parce qu'on a laissé s'installer la Zad de Notre-Dame-des-Landes, dans les représentation de ces gens. On a laissé s'installer les punks à chiens à Notre-Dame-des-Landes et du coup tous les autres groupes autonomes se sont sentis libres de faire n'importe quoi, et la force nantaise, et la force du PS nantais n'est pas venu pour sèvire devant ces populations. En gros le discours c'est celui-là et c'est assez intéressant. Après c'est plus abouti que ce que je te raconte quand même, notamment les rapports de contractualisation, c'est assez intéressant. Je peux te le prêter si tu veux. Et sinon en même temps ça m'a fait penser à un autre truc pendant que je te disais ça, est ce que je l'ai perdu ? ... Tant pis, (rire) ça me reviendra peut être un jour, et peut être un autre truc mais attend je vérifie. ça c'est assez spécial c'est un truc qui a été écrit par des copains camarades de lutte, je sais qu'ils parlent à un moment de la Zad, ça parle beaucoup de

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nantes en fait... Bon en gros c'est «trancher la vie» que tu ne trouveras pas par contre en librairie presse, c'est une petite édition, du coup je peux te le prêter. Et ça aborde comment est ce que de Nantes à la Zad de Notre-Dame-des-Landes il y a des groupes qui mettent en place ce qu'on appelle des cellules de désertion actives, donc l'idéologie de déserter les lieux de pouvoir, déserter la ville etc... et c'est assez intéressant, comment est ce que ça participe un peu d'une espèce d'esthétique de la ville pendant l'insurrection. La ville sert en fait de scène publique pour faire des formes d'insurrections, et après le repli et l'organisation s'effectue dans d'autres territoires autonomes dont Notre-Dame-des-Landes. ça pourrait être intéressant aussi à bosser. C'est quoi les représentations de la Zad de Notre-Dame-des-Landes ? Est ce qu'il y a un gros débat... Carrément ça serait hyper intéressant ! Parce qu'il y a un gros débat. Si tu as l'occasion, Frédéric Lordon a fait un ouvrage qui s'appelle «vivre sans» ou il te fait un procès sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes. Sa question c'est est ce qu'on peut vivre sans institution. Et il pose la question de sans police, sans travail, sans état, voilà. Donc à un moment il parle de l'expérience de la Zad parce que forcément c'est ancré dans les discours publics la questions de ces gens, qui veulent vivre sans alors que machin, alors que personne n'a eu la prétention à la Zad de dire des choses comme ça en tant que trucs qui représenterait la Zad quoi. Et par contre c'est assez intéressant parce que ça a donné lieu à pleins de débats sur les représentations. Il y a un ouvrage et il a fait un débat à Paris au moment où il y a eu la prise du Panthéon à Paris par les gilets noirs. Je ne sais pas si tu te rappelles de ça ? C'est les sans papiers à Paris qui prennent le panthéon et du coup il y a Frédéric Lordon qui a ce moment là était en train de faire une conférence jute à côté et qui annule la conférence pour dire «on va arrêter ce débat» parce qu'il était en train de se prendre la tête avec quelqu'un de la Zad qui avait lu son ouvvrage et qui n'étit pas d'accord et qui était venu contester ect... et il a dit "on arrête, on en parle plus c'est pas possible, de toute façon y'a les exilés qui sont en train d'occuper le panthéon, donc on va y aller." Il a un peu exit le débat, et c'était hyper intéressant parce que ça a eu des retombées jusqu'à la fac de géographie. Il y a beaucoup de chercheurs qui n'écrivent pas sur la Zad, mais qui sont proches de la Zad, et du coup quand on en parlait certains avaient beaucoup de trucs : c'est une critique de merde, la Zad vaincra, jamais la Zad n'a eu telle et telle prétention... Alors que moi j'ai trouvé le livre intéressant. J'ai trouvé qu'il posait des questions extrêmement intéressantes. Et pourtant c'est un discours de philosophe, de science po, c'est un truc assez lointain, déconnecté, même s'il est déjà allé à la Zad pour faire des confs des trucs comme ça. Un des trucs aussi, effet de transmission, c'est les transmissions liées aux conflits de la Zad mais aussi qu'est ce que la Zad permet de transmettre par des auteurs qui vont venir directement à la Zad de Notre-Dame-des-Landes. Comment des fois elle fait venir des auteurs pour les mettre en confrontation avec leurs écrits, et du coup ils ne viennent pas forcément. Parce qu'ils ont peur aussi d'avoir une troupe de gens de la Zad qui les crient quoi. Il y a ça, et ouais au niveau de l'imaginaire et est ce que ça provoque des imaginaires de qu'est ce que l'autonomie ou la cessation, qu'est ce que provoque l'imaginaire aujourd'hui d'illégalité tu vois, c'est à dire que beaucoup de groupes militants ont lâchés le soutien de la Zad de Notre-Dame-des-Landes sous prétexte que les gens sont rentrés dans une dynamique légaliste qui était une stratégie d'état vis à vis du dépôt du projet. Donc il y a beaucoup de critiques comme ça, on entend tout, on dit tout sur les représentations de ce qu'est devenu la Zad de Notre-Dame-des-Landes. Et peut être essayer de faire un truc de revue avec, voilà, ça c'est des auteurs scientifiques donc dans le champs scientifique qu'est ce qu'on dit de la Zad de Notre-Dame-des-Landes en terme de représentation et d'effet de transmission, dans le champ plutôt militant à

travers des revues d'ouvrages ou les débats il y a pas mal de, comment ça s'appelle «paris infoluttes» et indymedia qui sont deux sites où il y a beaucoup de ressources biblio qui sont plutôt des ressources biblio construites par le bas donc qui sont plutôt dans un monde militant, qui soit clashent la Zad soit disent ce que m'a appris la Zad, soit sont un peu plus nuancés etc... peut être voir ça, parce que c'est des trucs qui sont réimprimables sans droits ni titres donc on peut les retrouver à peu près partout. Moi je les ai retrouvés dans un squat à Paris il y a peut être un mois quoi. Et j'étais surprise de voir ça et d'entendre des discours sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes en disant voilà c'est des légalistes. Puis c'est assez intéressant de voir qu'en faite ils disent ça devant des gens qui ne se sont pas affichés en tant que «nous sommes des habitants de la Zad» mais du coup la personne elle arrive et elle dit «oui c'est des traitres, c'est des légalistes, s'ils pouvaient appeler la police ils appelleraient la police» et j'étais là aloors whaaou c'est qui ce mec ! (rire) Mais du coup c'est intéressant parce qu'il diffusait une parole publique devant pleins d'autres gens, dans un lieu de squat où se posait la question des luttes.

E: Ah oui oui carrément c'est intéressant. J'ai l'impression que c'est pleins de représentations diverses et que chacun se fait un peu sa propre représentation, et c'est un peu étonnant.

L: C'est clair. Et puis peut être voir comment, enfin là c'est hyper large tout ce qu'on a abordé, mais voir toi comment là je me sens plus à l'aise, ça c'est faisable, ça je le garde pour plus tard...

E: Oui oui c'est sûr, de toute façon il faut que je clarifie tout cela car il y a énormément de choses, mais c'est intéressant d'en parler, ça ouvre des portes.

L: Oui, et là je pense qu'il y a un vrai truc, qui du point de vu militant est problématique, c'est voilà, on est peu nombreux.nombreuses, et notamment ceux qui bossent sur ces sujets là aussi.Qui mélangent leur militantisme et leur pratique de boulot, il n'y en a pas beaucoup. Et ça, ça pourrait être aussi un élément d'interrogation, de se dire «pourquoi les gens ne travaillent pas sur un objet aussi important que la Zad de Notre-Dame-des-Landes». A partir de 2018 ça a commencé à naître, mais avant il y a eu peu d'écrits, quand il y avait des écrits c'était des géographes ou des mémoires d'étudiants quoi.
E: Oui, c'est ce que me disait Tibo justement, c'est qu'avant il y avait eu très peu d'écrits, et là d'un seul coup c'était devenu un sujet d'intérêt, même au sein des écoles, des fac etc...

L: Oui oui. Mais c'est vrai que ça aussi tu peux l'interroger, parce que ça participe d'un effet de transmission. Peut être même voir Nicole Klein qui donne des cours à Paris Saclay, sur les jeux d'acteurs de la Zad de Notre-Dame-des-Landes. Ça peut être hyper intéressant aussi à étudier. Faudrait avoir accès aux cours ça par contre, peut être la contacter, lui dire : voilà je fais une étude sur les effets de transmission est ce que ça serait possible d'avoir avec vous un entretien ? Parce que dans les effets de transmission il y a certe dans les politiques publiques de l'ordre des communes et des intercommunalités, mais il y a peut être celle des politiques de l'état et des répressions.

E: Oui

L: Parce que l'un des trucs qui est assez marquant, et c'est aussi pour ça que je te disais

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

qu'en ce moment au Carnet ce n'est pas la meilleur période en terme d'ambiance, c'est parce qu'il y a eu des phénomènes de surveillance et des phénomènes de répressions qui ont été assez choquants dès le début de l'installation. Alors que d'habitude comme on l'a vu à la Zad, ou comme on l'a vu au niveau du Larzac, ça s'est fait au bout de 8 ans de lutte au moins. Et à la Zad de Notre-Dame-des-Landes, le fichage il s'est effectué pas avant au moins 2012 2013 quoi. Alors que là à peine tu t'installes au Carnet, les gens découvrent, je ne sais pas si tu as vu l'article de reporterre, mais une bûche, c'est quelqu'un qui découpait des roseaux et qui découvre une bûche où dedans il y a une caméra, un bpn, du coup forcément ça pousse à la paranoïa tu vois. Jusqu'à quel point en fait on est tracé dans ces lieux quoi ? Jusqu'à quel point ils captent nos données ? Qu'est ce qu'ils font quand ils viennent regarder toutes les bagnoles..

E: Oui j'imagine, ce n'est pas très sain.

L: Clairement ça ne l'est pas, et heureusement il y a des dynamiques un peu de «care», comment on fait pour penser ces phénomènes de paranoïa avant qu'ils arrivent et qu'ils commencent à faire éclater le collectif des choses comme ça.

E: des «care» ?

L: Des politiques de «care», on dit ça parce qu'il n'y a pas trop ça en france, c'est des politiques de soin, donc c'est prévenir plutôt que guérir. Et du coup il y a des logiques d'organisation en collectif, là il faut qu'on fasse attention parce que ça peut nous monter à la tête. Vis à vis des actions qu'on peut avoir sur site et des actions qu'on peut avoir ailleurs. Enfin tu vois, entre un profil que tu peux présenter dans un monde militant et un autre profil que tu veux bien rendre publique, comment tu fais pour ne pas rentrer en dissonance. C'est comme sur les logiques de prénom. Tu vois, à un moment à la Zad tout le monde s'appelait Camille, puis tu débarques au Carnet c'est pareil. Tu connais la personne sous un nom, puis elle se présente sous un autre, donc quand tu veux l'interpellé tu es «mais zut, j'ai ce blaze là, mais si je le dis je te crame» donc du coup ça créer un truc un peu de ...pour certains plus fragiles, un truc de paranoïa.

E: Oui j'imagine.

L: Mais en tout cas ouais, le truc des effets politiques sur la répression ça peut être intéressant. Au moins de voir comment c'est transmis dans les cours de Nicole Klein, et si tu arrives à la contacter en plus en tant que petite étudiante qui vient faire une étude de mémoire, ça serait stylé ! Et ça serait utile aussi sur les luttes, en tout cas pour avoir un regard de quelqu'un extérieur de savoir comment c'est enseigné. Je crois qu'il y a Claire Guilleux en géographie qui a fait une étude de jeu de rôle sur l'étude de Notre-Dame-des-Landes pour montrer que c'était un conflit qui était complexe et que les positions d'acteurs n'étaient pas aussi limpides que ce qu'on pourrait imaginer. Je pense qu'elle illustre comment il y a des effets de transmission pédagogique qui sont effectués. Peut être qu'en fait il faudrait que tu regardes une forme de typologie des effets de transmission que tu as envi de voir, après des rapports d'échelle.. Et pour légitimer ton entrée sur les échelles, mais si tu veux ça on pourra en reparler plus tard, c'est en faite simple : le projet que tu contestes lui même est entrecroisé à énormément d'échelles, c'est un projet d'état,

il y a le département, il y a la région, il y a l'intercommunalité Erdre et Gesvre sur laquelle aujourd'hui tu as en faite 2 continuités par exemple, et de transmission et de pédagogie. Je suis trop bête de ne pas t'avoir parlé de ça, je m 'excuse. Ils ont fait une proposition pour le plui de 70 pages à peu près, sur les modes de vie un peu pluriels qu'on peut imaginer plutôt que d'avoir des territoires dortoirs à la campagne. Et du coup maintenant on a des collectifs de la commission habitat, pour la plupart c'est des anciens archis, qui vont rencontrer des élus, c'est le conseil d'observatoire et le conseil général, avec qui du coup ils négocient les modalités de leur occupation, mais aussi de ceux du voisinage. Parce que suite à l'abandon de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, il y a eu un phénomène de mitage pavillonnaire, en faite l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, dans le cadre de l'abandon, on voit en faite qu'il y a de l'étalement urbain à donf qui se fait sur les communes de Vigneux. Enfin sur toutes les communes qui ont été impactées, et Notre-Dame-des-Landes, et du coup ils cherchent à, en défendant leurs modes d'habiter, un autre aménagement possible, et du coup comment est ce que la Zad l'incarne? Et du coup ils ont fait une contribution hyper détaillée et je parlais avec... Je ne sais plus, c'est quelqu'un de la commission habitat qui me disais «en faite quand nous on parle avec philippe Grosvalet, qui à l'époque était à la tête du PS de la région, il disait en faite vous ne vous rendez pas compte de ce que vous avez provoqué, parce qu'en faite ça veut dire que maintenant tous les gens du grand ouest, les élus, les gens qui s'interrogent sur les conflits d'usages qu'ils peuvent avoir sur leurs territoires dorment avec ce dossier sur leur table de chevet, de contribution de la Zad de Notre-Dame-des-Landes pour le plui. Et là je me dis ça c'est gagné,

E: Oui c'est hyper intéressant !

L: Oui ça c'est gagné parce que du coup il y a un effet de transmission, une reconnaissance des compétences !
(...)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sabine Guth - Tibo Labat - Dorothé Guéneau

Entretien avec les enseignant.es du projet court
en visio
52 min
Le 17 Février 2021

S: Alors voilà c'est un temps d'échange qu'on propose à Elsa, pour qu'elle nous parle de son travail, un temps d'échange avec nous, pour qu'elle nous pose des questions. Donc Elsa, si tu veux nous parler de ton travail... ça te va?

E: (...) (présentation de mes questionnements et questions par rapport au projet court mis en place à l'école)

S: Euh, écoute, ça fait beaucoup de choses, mais alors juste déjà pour t'expliquer de manière générale comment cet intérêt pour la Zad a émergé et on l'a construit... Bon, c'est un projet court, donc là on fait le troisième épisode. (rire) Mais qui est un peu ancré dans ... C'est un projet court dans le master général mais ancré dans le double cursus ville et territoire. Et cet intensif, je l'encadrais avant avec d'autres personnes donc Petra Marguc, Valérie Alleman. On l'avait plusieurs fois fait se dérouler sur d'autres territoires et notamment la zac de Doulon Gohard, à Nantes. Avec l'idée de travailler plusieurs années de suite, parce que c'est que 2 semaines par an quoi, sur un même territoire, pour un peu entrer en contacte, voir un peu ce qu'il y a comme possibilités de poursuivre comme ça aussi au long court, comme regards, alors c'est un atelier d'analyse urbaine prospective, c'est comme ça qu'il est énoncé au niveau de l'université, enfin du master ville et territoire, donc qui relie plusieurs universités. Au départ, c'est plutôt analyse urbaine, moi j'ai rajouté prospective, parce que je pense qu'on ne fait pas d'analyse sans projections, ou en tout cas sans positionnement, projection etc... Et donc il a comme ça, il a une histoire sur d'autres territoires, en particulier donc ce territoire Doulon Gohard, et puis aussi il y a une année où on est allé dans mon territoire de vie, à moi, à Arcueil, parce qu'il y a un projet qui s'appelle «Arcueil ville comestible» et on a commencé à travailler sur cette situation là. Bon, juste pour te dire, donc on est arrivé sur la Zad parce que on avait envie de renouveler un petit peu aussi les regards on était un peut arrivé à une forme d'épuisement quelque part sur Doulon Gohard. Pas seulement épuisement de nous mais parce qu'on s'était intéressé à un territoire en projet, qui était un peu en amont d'un grand projet, et qui finalement était en train de devenir plus... Le projet commençait à devenir plus tangible et c'était assez compliqué de faire travailler les étudiants pendant une semaine sur un territoire qui était par ailleurs déjà très regardé, déjà très travaillé... Bon voilà, donc on n'avait pas forcément toujours tous les documents etc... Bon après voilà, surtout la Zad ce qui nous a intéressé c'était ce moment où l'aéroport ayant été remis en question, enfin le projet d'aéroport ayant été annulé, ce qui nous a intéressé c'était comment allait être poursuivi cette histoire sans cette lutte là ? Et en ayant donc, quand même déjà, là, un existant qui était fort etc.. Donc... Je vais essayer de faire court quand même parce que sinon je peux raconter toute l'histoire mais en faite l'année dernière on s'est vraiment intéressé à cet espace de projet qu'on a identifié dans cet... Disons cet intervalle entre le territoire tel qu'il existe aujourd'hui, tel qu'il est vécu, tel qu'il est construit, travaillé etc.. Et le PLU, qui s'applique maintenant, normalement, sur ce territoire et qui ne prend pas compte, réellement, de cette réalité quoi. Et donc voilà, dans cet écart on a trouvé qu'il y avait un intérêt à questionner à la fois ce que c'est quoi... Dans analyser,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

analyser entre guillemets, une situation, et essayer d'imaginer comment dans cet écart on pose autrement les questions, comment on peut engager des propositions, comment on peut proposer des pistes, des hypothèses, pour travailler de manière, enfin autrement, l'urbanisme quoi. Master ville et territoire, c'est un enseignement, une formation de futurs urbanistes. En tout cas... Ce n'est pas que des urbanistes, ce sont des architectes qui ont une spécialité urbanisme, ce sont des juristes qui ont une spécialité en urbanisme, et des géographes qui ont une spécialisation en urbanisme. Mais voilà, qui vont travailler en tant que professionnels dans ce domaine de l'urbanisme et ça m'intéresse moi, de cette façon, d'essayer de requestionner aussi ce côté, cette profession d'urbaniste aujourd'hui, avec tous les enjeux, tout notre monde qui amène à questionner les pratiques à l'oeuvre quoi. Donc voilà, pour moi en tout cas ça a été le démarrage de trouver là un territoire qui permet de questionner ces pratiques à l'oeuvre et de toute façon aussi, je trouve très intéressant d'amener les étudiants à expérimenter, à faire l'expérience de ces territoires autres, qui déplacent beaucoup de choses, qui touchent, physiquement aussi par la réalité qu'on peut y éprouver etc.. Et qui ouvrent des questionnements sur sa pensée... Ensuite il y a eu là un deuxième épisode là, mais qui était sans le master ville et territoire en Septembre. Qui s'est plus finalement, qui a travaillé un peu plus à partir de la nouvelle situation liée à la pandémie. Mais qui a continué un peu sur la lancée, qui a continué sur la lancée par rapport au PLUi, sachant qu'il y a des demandes de permis de construire qui sont en cours sur la Zad, qui travaillent justement cet écart entre le PLUi et le territoire. Qui essayent de faire valoir cette réalité là. Et donc voilà, les étudiants ont retravaillé, ont poursuivi ce travail dans cet espace là. Avec un travail plutôt euh... Je ne sais pas comment... Qui était moins sur les pratiques d'urbanisme, mais qui était peut être plus, enfin pas les pratiques d'urbanisme mais qui était peut être moins sur la dimension urbanistique des choses mais qui était peut être plus sur des, qui était peut être plus à travailler sur des manières de mise en regard des choses. Donc de ce qu'il se passe. Et notamment justement sur ce travail de permis etc... Et puis là c'est intéressant parce que cette semaine qu'on est en train d'organiser pour ce troisième épisode, je pense qu'il est assez en phase avec ce que tu expliques dans tes axes, parce que on est plus dans cette interrogation de ce que... De ce en quoi, cette expérience, conduit à interroger dans les pratiques d'urbanisme à l'œuvre, mais justement en s'intéressant à d'autres territoires, c'est-à-dire en partant de la Zad, mais vous allez travailler en fait à interroger d'autres territoires. A l'aune de ce qu'on va faire émerger sur la Zad. Donc il y a un peu cette histoire, ce n'est pas vraiment un héritage mais c'est plutôt : apprendre de la Zad et comment ça requestionne et ça amène à regarder autrement le territoire où il y a des pratiques plus courantes de l'aménagement quoi. Et dans vos propres quartiers, enfin voilà je ne vais pas raconter tout le truc mais ça raisonne un peu effectivement avec cette idée de l'héritage quoi, enfin comment l'école.. Enfin la Zad non pas, fait école, mais est un lieu où on peut apprendre quelque chose qui va permettre de travailler autrement. Et puis, cette question des écrits, on est vraiment là dessus aussi, toute cette troisième semaine parce qu'on a envie de... euh.. En effet, de toute façon c'est un lieu d'écriture. Là, il y a Frédéric Barbe qui nous accompagne un petit peu aussi, même si c'est un petit peu plus en marge, mais qui nous accompagne plus ou moins sur cette semaine là, qui viendra à un moment donné parler aussi de ça. Son idée aussi est que cette Zad est une sorte de résidence d'écriture, ou en tout cas de lieu d'écriture en effet. Et donc nous on va vous proposer aussi de travailler cette question de l'écriture, en tout cas de produire des écrits, et de travailler à partir des écrits. On va être pas mal là-dessus quoi. Bon, je dis ça très vite, un peu de manière abrupte comme ça, je ne sais pas ... Tibo, Dorothé, vous avez

sans doute envie de rajouter plein des choses ou de me corriger parce que je ne sais pas si j'énonce ça de manière très claire ?

D : Alors corriger non, peut-être dire un petit peu autrement parce que c'est vrai qu'il y a plein de fils. Moi, je m'attachais vraiment à la question vraiment pédagogique et puis de la reconnaissance de la biorégion. Que la Zad est à portée de main, ce qu'on a fait en Septembre, on est allé avec les étudiants à la Zad à vélo. Donc il y a cette question de proximité et de reconnaissance de quelque chose qui est vécu,enfin vraiment c'est une expérience qui est vécue tous les jours par les Zadistes. Et c'est une reconnaissance de cette expérimentation qui est sur une vie quoi, c 'est un engagement de vie, et je pensais, enfin je trouve que c'est essentiel que l'école elle reconnaisse ça. Et euh... Parce que de toute façon les étudiants, quelque part ils n'ont pas besoin de nous. Il y en a beaucoup qui y vont et qui, enfin, qui s'intéressent à cette question et donc ça me paraît absolument primordiale que nous, quelque part, on reconnaisse aussi cette question là. A travers ce territoire qui est à porté de vélo. Mais je pense que Tibo il a encore d'autres choses à dire ?

S : Tu as raison Dorothee, je veux bien rebondir là dessus, mais c'est exactement ça aussi, moi en tout cas, ma première motivation, je ne l'ai pas énoncé comme ça, qui était de me dire «mais enfin il se passe quelque chose que tant de personnes regardent» tu l'as dis aussi toi même Elsa, il y a beaucoup d'écrivains, beaucoup de chercheurs, beaucoup de gens qui regardent, qui participent ou qui voilà qui traversent aussi cette expérience et nous en tant qu'école d'architecture, on ne le regarde pas. A part effectivement un certain nombre d'étudiants qui ont pris part, qui s'y intéressent et qui s'y sont intéressés, l'école en tant que telle... ne le regarde pas. Et donc effectivement il y a ce travail de regard et de reconnaissance, et au moins de reconnaissance qu'il y a quelque chose là, et qui est au travail quoi. Après je sais qu'il y a eu quand même à un moment donné des tentatives, mais il y a quelques années, moi je n'étais pas encore enseignante à l'école, mais qui ont été assez vite arrêté, en tout cas, qui n'ont pas pu vraiment se développer dans l'école parce que c'était des moments effectivement... Bah... C'est une École Nationale Supérieure, et... La Zad était en lutte contre l'Etat, donc il y avait un problème un peu de, je pense, formellement, pour la direction de l'école, de valider cette chose là. Mais.. Voilà, je pense que là on est dans une situation qui est plus.. jouable aussi quoi.

D : Bah c'est pour ça qu'il ne faut pas, il ne faut pas s'en priver quoi. Il faut le faire maintenant quoi.

E: Ah oui d'accord je vois, la situation est plus apaisée...?

T: Et bien... Moi je dirais que le monde dans lequel on vit est fait de pleins de forces divergentes et que sans doute notre conversation va se faire désintégrer dans quelques instants parce que la ministre de l'éducation a lancé une recherche contre l'islamo gauchisme, et du coup ça se trouve, on va se faire pulvériser dans quelques instants. (rire) Parce que quand même, lier une école d'architecture avec des Zadistes c'est tout ce qu'il y a de plus bizarre du point de vue de ce monde là. Bon... petite intro chelou mais pour dire que.. Moi je ne sais pas, tous les trucs de reconnaissance et tout euh... Peut être, mais en tout cas c'est sûr qu'il y a un rapport avec Nantes qui est très étrange de la Zad, où ça a été très dos-à dos, la lutte contre l'aéroport et Nantes, et je ne sais pas si Elsa toi tu connais

Nantes, si tu es à Nantes depuis longtemps ou ... ?
E: Si je connais bien, je suis Nantaise.

T: Tu es Nantaise...et, à la fois pleins pleins de gens de Nantes sont venus à la Zad et dans la lutte contre l'aéroport enfin ça s'est fait avec des gens du 44 quoi. Et du coup voilà il y a ces choses là... J'ai l'impression que dans la semaine on va pouvoir se rencontrer et mieux échanger. Euh... Et du coup moi pour me présenter j'ai une formation d'archi, je fais partie de l'équipe depuis les 3 sessions, et... j'habite sur la Zad depuis 4 ans. Voilà... Mais... Comment dire, j'ai l'impression qu'on aura le temps de déplier un peu les choses... C'est que ça pose toujours question, nous ça nous a beaucoup posé question, depuis la Zad, est ce qu'on engage un partenariat avec l'école d'archi? euh... Par rapport aux idées portées ici. Par rapport à ce que ça représente l'école d'archi, intégrée dans la métropole, et les imaginaires qu'elle développe, et contre lesquels, plutôt, ici, on essaye de les détricoter. On a pris le pari de dire «aller on fait un truc ensemble», notamment parce que l'invitation que Sabine a présenté, de l'écart contre le PLUi, nous on le voyait comme un «travail qu'on fait ensemble». Et ce n'est pas «une étude sur". ça veut dire que c'est quelque chose qui va... servir les deux partis quoi. Ce n'est pas un regard de l'un sur l'autre. Alors, voilà, la question d'un mémoire elle est toujours à cet endroit-là, tu as l'exercice universitaire demandé, c'est bien d'aller porter un regard sur, et du coup si tu connais déjà la Zad, ou ici, ou le carnet ou je ne sais pas quoi, tu verras que cette question là elle va être hyper... Enfin je pense qu'elle sera mise en question, et du coup faudra regarder à quoi ça peut servir au-delà d'un travail universitaire ? Et... Peut être par rapport à... C'est vrai que comme disait Sabine, tes axes de recherche par rapport à ceux qu'on est en train de déployer pour la semaine prochaine sont assez proches. Et du coup, j'ai l'impression que ça pourrait être marrant de... de aussi travailler une petite partie de cette semaine ensemble. Alors... Toi ça fait combien de temps que tu es dans ce travail de mémoire ?

(...)

T :Ok, et ... Parce que je me dis que ça pourrait être intéressant de, en master, enfin voilà nous on essaye de créer un cadre mais, enfin de bosser un truc mais il y a un truc un peu de transmission des groupes d'étudiants, participer aux deux choses, en tout cas que lundi on en comprenne une texture, mais ça pourrait être assez chouette, et je ne sais pas si, c'est à voir si ça fait sens pour nous et pour toi, mais de voir comment les questions que tu te poses, elles peuvent être nommées lundi quoi. Enfin peut être que je m'avance (rire). Mais je trouverais ça chouette qu'on ait un moment et peut être un peu à bosser pour toi parce que ça peut être un peu stressant mais en tout cas, enfin ce n'est pas le but du tout de ça, mais justement de trouver un moment où tu peux nommer ces questions, où toi tu t'es dit il y a un héritage, une question sur ce territoire là, nous, à la Zad, on est toujours gêné parce qu'on a l'impression que ça voudrait dire que c'est fini et que maintenant on peut bien faire l'archive de l'histoire, et en même temps c'est vrai. La lutte contre l'aéroport est terminée, et il y en a d'autres qui sont en cours. Il y a aussi une réalité de ça qui chamboule plein de choses ici, et on peut en discuter quoi. Et voilà, peut être je m'arrête là, mais je me dis peut être, ça pourrait être chouette de, dans la journée du lundi, se prévoir un petit temps qu'on pourrait cotravailler en amont, enfin je ne sais pas, sur les questions que tu te poses et ce que ça interroge.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

S: Qu'est ce que tu en penses toi Elsa ? ça amène à une autre question, à une question qu'on s'est posé déjà. Dans...L'année dernière on l'a pas fait, disons que quand on travaillait sur la Zad, mais quand on travaillait avant sur d'autres territoires on l'a parfois fait, que, il y a quelques étudiants dans le groupe qui, plutôt que de travailler selon des consignes qu'on va donner, voilà le déroulement etc... Qui travaillent un peu plus sur des trucs transversaux. Une histoire de transversalité, comme des tâches, qui sont, on va dire, un peu particulières, et du coup je me suis demandée là, j'en parlais tout à l'heure à tibo, je ne sais pas ce que tu en penses Dorothée, mais déjà est ce que toi tu serais intéressée à tenir du coup un rôle un peu particulier et ne pas forcément faire ça en plus de, parce que vous allez travailler en groupe tu vois, bon il y aura tout un déroulé qu'on va vous proposer. Ou est ce que tu préfères quand même rester dans la configuration on va dire qui est proposée à l'ensemble et en plus que peut être tu seras amenée, par ton travail de mémoire à, on va te chercher sur des choses un peu particulières peut être, voilà tu vois tibo il a déjà démarré (rire). Je ne sais pas, qu'est ce que tu en penses toi, est ce que c'est quelque chose qu'il t'intéresserait toi ou est ce que ça t'embêterais de tenir un rôle un peu particulier aussi dans l'histoire ?

(organisation du projet court) (...)

T: Et peut être j'entend le truc, ça n'a pas l'air très palpable de se retrouver comme une sorte d'agent, seule, et donc je ne sais pas trop, mais juste pour te rappeler aussi, cette première journée elle va vraiment être composée d'une présentation de cette semaine, ce qu'on fait ensemble et tout, d'un arpentage de texte, qu'on essaye d'organiser, que ce soit peut être lu en amont mais qu'il y ait des discussions à deux puis en plein air sur différents textes. Et l'après midi il y aura plus la définition de c'est quoi un bassin de vie, ou un territoire de vie, qu'est ce qu'on fait ensemble et comment on va essayer d'organiser le travail de la semaine, autour de cette idée de défendre le vivant avant tout et presque on lâche l'urbanisme. Et... Puis, mardi on ira sur la Zad, on fera une balade avec un naturaliste, on ira dans différents lieux et tout. Mercredi sans doute, ça sera une forme de balade dérive, que les groupes auront pré-pensé le lundi, et qui rendront opérantes le mercredi matin dans des quartiers de Nantes selon là où chacune et chacun habite. Et le mercredi après-midi il y aura un atelier d'écriture avec Frédéric Barbe, et après il faudra essayer de pousser le travail d'écriture mais on peut aussi y inclure du dessin et tout, jusqu'au vendredi. Avec ce lien entre ce territoire de la Zad et les territoires où chacun, chacune habite. Et du coup, sur l'histoire de l'arpentage de texte, on est en train de bosser dessus. On a commencé ce matin, on a une série de textes. Moi j'ai commencé un espèce de tableur pour essayer de diviser 10000 signes par chacun chacune, que deux personnes lisent la même chose. Et je me dis que peut être, là dedans aussi, d'ici lundi, si toi tu veux avoir un regard, parce que là, les textes qu'on lit, ils ne parlent pas de la Zad, ils peuvent être écrits par des gens proches, mais plutôt sur d'autres questionnements. Et peut être qu'avoir le texte sur la Zad ça peut être bien, enfin, je pense que c'est des billes pour toi, pour ton mémoire, et nous c'est des billes pour continuer de bosser. Préparer cet arpentage de texte et préparer le moment où ça va se faire. Et si ça t'intéresse en tout cas tu peux rejoindre notre coalition...

E: Oui oui carrément parce que je n'ai pas lu que des choses sur la Zad, pour essayer d'ouvrir d'autres questionnements donc peut être que j'aurais d'autres textes qui seraient justement pas sur la Zad.

S: Moi aussi je voulais regarder un peu plus cet après midi, mais tu vois si on avait encore 1 ou 2 textes qui seraient plus sur justement une interpellation du monde de l'urbanisme euh... Oui un questionnement plus frontal de l'urbanisme, si tu avais éventuellement quelque chose qui pourrait porter le champ de l'urbanisme lui-même. Dans tes lectures, tu as une idée, si tu trouves quelque chose de ce point de vue là, parce que je me disais que c'était ce qui manquait de ce point de vue là. Tu vois, finalement quand tu as dis, tu regardes aussi les politiques d'aménagement du territoire, ça peut être des interpellations qui viennent des situations de projets mais ça peut aussi être plus large sur des modes de faire qui paraissent obsolètes etc..

E: J'ai peut être un texte, il faudra que je relise mes notes, sur les circulation d'expérience en urbanisme...

S: Ouais, si tu as des choses là dessus et que tu as un petit moment pour nous les envoyer. Il faut qu'on ait des textes dont on peut disposer d'un pdf. Voilà...

T: Je vais te transmettre un mail d'un copain chercheur, qui j e ne sais pas pourquoi, à un moment donné il s'est amusé avec google scholar,e t il a essayé de sortir tous les articles qui étaient liés avec la Zad, en excluant les prénoms Zad, parce qu'il y a des gens qui s'appellent Zad, c'est un prénom en inde je crois, et je crois qu'il est arrivé à 800 articles. Et du coup il m'a envoyé ça avec tous ces articles, et je ne sais pas ce que je peux en faire moi ! si toi tu as une idée. (rire) En tout cas c'est tout ce qui est apparu dans le monde académique là dessus. Et c'est vrai qu'en science sociale, en géo il y a eu pleins de trucs. Euh... Après je trouve que dans le mémoire, enfin je ne suis pas tes profs de mémoirs, mais nous il y a pleins de trucs assez questionnants sur, qui pourrait être questionnant vis à vis de territoire hypothétique aussi, mais comment tant que la Zad est dans une lutte pour pleins de gens c'est un peu à distance et quand tout d'un coup c'est gagné il y a plein de ... ce n'est pas du tout une critique envers vous, mais ne tout cas c'est vraiment une question, parce que tout d'un coup c'est devenu une question dans le monde de l'archi, dans le monde du théâtre, dans le monde du truc, comme un nouveau sujet qui est hyper chouette et tout nanan et je pense qu'il y aurait une élaboration un peu questionnante et critique de qu'est ce qui fait qu'un sujet il est diffusable dans certains lieux et que quand c'est trop chaud et du coup vivant, ça vient trop en confrontation avec ce que sont les institutions. Et il y a un truc intéressant sur ce timing, ce tempo, et du coup les dates de quel document est produit quand, ça joue là dessus, ce n'est pas pour classer les choses, mais je pense que ça a été un peu l'introduction de territoire hypothétique et qui est une réalité. La Zad était une lutte contre le projet institutionnel qui se déroulait et .. Enfin bon, il y a un truc à interroger sur cette histoire là et ces différentes choses vis à vis du monde de l'archi et vis à vis de d'autres mondes aussi.

S: Oui et je pense que ça fait partie de nos interrogations aussi de cette session puisqu'on a dit qu'on allait travailler aussi sur cette, le positionnement en tant qu'habitant et professionnel, comment est ce qu'on est à distance ou on s'implique ? Il y a aussi cette question, qui nous a amené d'ailleurs à faire le choix de vous faire travailler sur vos territoires de vie. Et ce que tu dis là je pense que ça renvoie un peux à ça, c'est à dire, est ce qu'on peut, est ce qu'une école est capable de s'impliquer dans des controverses, dans des, à chaud dans un territoire qui est au travail quoi, ou ça travail fortement, ou est ce qu'il y a cette distance académique qui est mise ? Mais il y a beaucoup de remises en question aujourd'hui aussi.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Frédéric Barbe

Au squat de la Commune de Rezé

1h

F: Déjà juste pour commencer, la Zad c'est complètement hétérogène. On peut le recevoir comme un objet qui paraît, de l'extérieur, comme un objet assez unitaire, global, assez convergent mais dans le détail en fait il y a plusieurs mondes qui cohabitent ou qui ont cohabité au sein de la Zad. Et cette cohabitation est toujours un peu fragile, comme partout, compliquée, entre des gens qui ont des positions sociales aisées, d'autres qui ont des positions précaires. Des diplômes, pas de diplômes, des jeunes, des plus âgés, des hommes, des femmes, des questions de masculinité et du féminisme, pleins de questions qui font que c'est vraiment une simplification de dire les effets de la Zad alors qu'aussi effectivement c'est un objet... Il apparaît aussi unitaire dans le discours des anti-Zad, évidemment ce discours anti-Zad est très stéréotypé, très pauvre, parce qu'il nie un peu cette hétérogénéité d'acteurs et de .. ouais. Euh... et du coup la Zad elle sert à la fois d'étendard romantique à des tas de gens, elle sert de repoussoire terroriste à d'autre, et euh bon dans les deux cas c'est pas la Zad en faite,c'est des formes très mythologiques. Je pense que c'est important et au fond ça serait la même chose à cet endroit, dans ce squat, peut être que tu pourrais aller voir aussi les gens de la maison du peuple, c'est encore une autre forme, plus centrée sur les réfugiés, ou l'autre cantine...Enfin je ne sais pas, qu'est-ce que tu as prévu toi ? J'ai été contacté par une étudiante de la fac de géo, qui travaille plus sur des genres de tiers lieux associatifs, mais plutôt en quoi ces tiers lieux, tous ceux que je connais en tout cas, finalement, sont tous d'une manière ou d'une autre reliés à la Zad en faite par des formes d'intérêts variés. Donc éventuellement je peux vous mettre en contacte...

E: Oui oui on pourrait partager nos questions.

F: Oui voilà. Et voilà c'était un peu le préalable en faite sur la manière dont on peut se dire avoir été influencé par la Zad, on a toujours été influencé par ce qu'on y a fait en vrai, et pas forcément par les images globales. Et sur ce que l'on continue à en faire parce que, de fait, ça existe toujours. Sous une forme évidemment qui n'a plus rien à... plus à voir entièrement avec ce que c'était avant, mais qui continue d'être très paradoxal, et du coup moi je t'inviterai à y aller aussi, en parallèle, comme tu vois les effets, mais tu vois les effets d'un objet qui continue d'exister autrement. Et honnêtement bah voilà moi j'ai été à un festival cet été, j'ai été à des soirées où ça dansait, et j'ai été à des sortes de réunions publiques, j'ai été à un événement : l'ouverture de l'école des tritons. On était 400 ou 500 personnes dehors donc ça n'existe pas en France en ce moment. Il y a aussi le maintien d'une anomalie en fait. (...) et du coup ce qui est intéressant dans ton sujet c'est que l'objet dont il est question continue d'exister autrement et c'est intéressant. Voilà, et du coup et bien, je ne sais pas si tu avais des questions précises par rapport à des lieux ou des controverses ?

E: Moi j'avais plutôt des questions par rapport aux écrits, parce que en fait j'ai vu qu'il y avait vraiment une profusion d'écrits, et je me demandais, déjà, si cela avait un effet de transmission, d'image, de représentation ? Et qu'est ce que vous pensez, enfin avec votre travail à vous d'écriture, avec l'édition à la Criée, de cette profusion d'écrits ? Car apparemment c'est très récent, c'est depuis 2018 que tout le monde commence à en parler

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ou à écrire dessus, et je trouvais ça intéressant aussi de se demander pourquoi à partir de là c'est ok d'en parler alors qu'avant pas tellement ?

F: Et bien, du coup, j'avais envoyé à l'équipe du projet court un truc que j'avais écrit, tu l'as lu?

E: Oui

F: Bah voilà, moi je ne peux pas forcément dire beaucoup plus que ça. Effectivement, il y a comme une augmentation de la masse de production, de sa diversité aussi, et la partie académique, c'est à dire, ce qu'à envoyé Tibo par Jean Baptiste Bahers, d'extraire de google scholar la liste de trucs, effectivement, il y a un décalage. C'est à dire que la phase académique elle est avec la phase médiatique parisienne, c'est-à-dire, les phases les plus récentes. Moi je peux penser effectivement que c'est un problème par rapport à la question de l'écriture académique, c'est qu'on écrit toujours en retard, en décalé, euh.. Peut être qu'on n'est pas toujours au bon endroit de notre travail, peut être qu'il faut écrire aussi sur des objets non achevés, mouvants, et en fait, accepter que la vie soit un peu plus mouvante et qu'on écrive dessus en temps quasi réel... Mais en faite le système de l'écriture académique, ou bien même de l'écriture éditorial, c'est à dire avec un éditeur du marché, qui est assez, délais très long, sauf si tu proposes un texte qui apparaît comme une sorte d'ovni, avec lequel l'éditeur peut se faire plein d'argent, en faite c'est 1 an et demi à 2 ans, entre le contact avec l'éditeur et.. Il y a tout un processus, à l'intérieur même de la maison d'édition. Tu vois, il faut qu'ils annoncent à leur diffuseurs au moins 6 mois avant, euh.. la couverture, le titre, l'isbn, le contenu, présentation, il faut que 3 mois avant les représentants aient les bonnes feuilles des extraits à faire circuler, voir, quand ils ont de la tune, il fabriquent des bouquins en avance. Des bouquins hors édition si tu veux. C'est des exemplaires uniques, enfin des exemplaires... Je ne sais pas, 30 bouquins qu'ils vont fabriquer ça va leur coûter pas mal d'argent, juste pour filer à des leaders d'opinions, à des journalistes, à des libraires qui ont un gros réseau etc.. Tu vois ça ne correspond pas trop à l'idée d'une écriture d'intervention, où on va vite. En fait ils s'en rendent compte, Gallimard par exemple, la collection Tract qu'à fait Gallimard, tu vois, et bien ils font vite. Aussi parce que c'est des textes courts et ils s'y sont mis. Tu vois, moi je défend beaucoup l'idée d'écriture d'intervention, d'édition directe, d'édition d'intervention. C'est-à -dire qu'on est rapidement actif et en 3/4 mois on peut écrire, imprimer, éditer quelque chose et le mettre en vente. Ca peut compléter des systèmes de revues. Par exemple, il y a une revue très chouette sur Roybon, qui a été faite par un éditeur qui ressemble un peu à la Criée, mais qui est à Grenoble. Bon bah, c'est pareil, ils arrivaient avec le système de la revue à faire des choses assez rapidement. Voilà, et qu'est ce que ça prouve l'ensemble ? Et bien en interprétant la Zad comme une résidence d'écriture et d'édition, bah c'est que finalement tout un tas d'acteurs sont plus rapides et plus réactifs que les éditeurs. Qu'ils soient des éditeurs académiques ou les éditeurs, disons, de marché, les grands éditeurs. Voilà. Mais on pourrait dire aussi que les grands auteurs, parce que finalement, on aurait pu imaginer qu'un grand auteur ou une grande autrice viennent en 2014, passer 3 mois et qui fasse un bouquin. En fait, ça ne s'est pas vraiment passé. Il y a eu des documentaristes comme Marie-Claire Robin, il y a eu... Mais la plupart des acteurs qui se sont posés là à ce moment-là c'est quand même des petits acteurs, ou des moyens, mais, enfin je ne sais pas qui aurait pu venir parmi les auteurs, mais... On pourrait imaginer voilà Jean-Christophe Bailly, on

pourrait imaginer des gens comme ça quoi. Tu ne les imagine pas forcément les deux pieds dans la boue avec un garde mobile au fesse mais pourquoi pas. Ils auraient pu dire `"ok je viens avec mes mains.." Voilà, c'est, du coup, observer les qualités d'intervention de tout un tas d'acteurs. Et qu'au fond, tous les acteurs petits et moyens ont des capacités d'écriture et d'édition, qui sont mal documentées évidemment. Parce qu'en faite ce qu'à sortir Jean Baptise, là, cette liste, elle paraît impressionnante, mais si quelqu'un s'amusait à faire la même chose de l'auto média, youtube, de tous les petits documents,de toutes les petites impressions,...à Perpignan, n'importe où, en faite c'est indénombrable aussi. Des trucs en Allemagne, des trucs en grande Bretagne, c'est aussi.. Voilà. Il faut penser cette archive assez proliférante et finalement on n'en aura jamais une trace fidèle, sauf si quelqu'un se met à faire une thèse et fait un gros gros travail d'inventaire ... Et puis en même temps c'est redondant un petit peu mais bon ce n'est pas grave ça, c'est normal. Ouais voilà il y a ce côté là de se dire : «oui l'écriture et l'édition ont beaucoup servi, pendant cette lutte, et la vidéo bien sur, l'image et la photo/ Vidéo.» ça c'est certain.

E: Et du coup, ça a amené une circulation d'expérience ? à transmettre au-delà de l'intérieur de la lutte ?

F: En fait, il y avait beaucoup de gens qui n'allaient pas sur la Zad parce que c'est dangereux. Alors peut-être que tu n'as pas trouvé ça dangereux, mais tu connais des collègues à toi qui pensent que c'est dangereux, je ne sais pas.. Cette idée que c'est un lieu dangereux, c'est un lieu hostile, c'est un lieu dans lequel on n'est pas légitime parce qu'on n'est pas, entre guillemets, assez militant. Et qu'on n'a donc pas de raison, d'atouts, pour y entrer raisonnablement. Enfin tout ce genre d'arguments euh... Voilà, ces parutions, ces vidéos, pour beaucoup, contribuent à les atténuer. Mais là ou tu as raison c'est qu'une grande partie de la culturation c'est d'avoir emmené des gens qui éventuellement pensaient que c'était dangereux, mais une fois qu'ils sont dessus, ils voient bien que c'est un peu spéciale, mais que ce n'est pas dangereux. Et... et moi c'est ça que j'ai appelé la montée sur la Zad. Parce qu'en fait, le fait d'y aller, c'est très engageant, y compris, modestement, pour les gens à qui on n'a pas forcé la main mais les gens qu'on a aidé à y aller parce que.. Je sais pas je pense à mon frère qui trouvait ça ultra violent, je l'ai emmené, mais voilà il trouve que c'est normal. Après il n'y va pas spécialement quoi. Mais il a perdu cette image d'ultra-violence.

E: Et ça cette image elle vient d'où ? Elle vient des médias ?

F: Ouais, oui des médias, oui des grands médias les plus banaux quoi. Euh... Alors ... Il y a des objets comme la carte de la Zad qui sont particuliers. Parce que je pense qu'en 2016 on l'a conçu cet objet comme vraiment un objet anti-anxiogène. Et je pense que c'est pour ça qu'elle a marché. C'est qu'elle n'est pas agressive, elle n'est pas disons, surchargée en idéologie. Même des gens plutôt contre ont plaisir à l'afficher... Tu vois, elle est à Waldek dans un bureau, elle est à Ouest France dans un bureau. Voilà. Il y a une sorte de paradoxe, donc évidemment, cette carte a certainement amené une grande détente, et pour nous c'est plutôt une fierté d'avoir contribué à ça. Alors quand les livres sont un peu plus sérieux ou long, bon c'est difficile d'en mesurer l'efficacité sur un client lambda, une personne lambda, parce qu'on ne sait pas trop, mais... Ouais, je pense que la carte c'est quelque chose qui nous a ... fait tripé aussi, même la manière dont on l'a vendu au début. C'était la manif, la première manif, au printemps 2016, sur la quatre voie Nantes-Vannes. Je ne sais pas, il y

avait peut être 10 000 personnes, je ne sais pas trop, on ne sait plus trop. On est arrivé, je crois qu'on avait presque 2 500 cartes, on est reparti on n'en avait plus je crois. Et on avait payé la facture en une après-midi (rire). Donc il y avait cette énergie là aussi hein. Après, il y a pleins de cartes qu'on a perdues dans la nature, mais ce n'est pas grave. On n'a pas vraiment gagné d'argent parce qu'on l'a mise à 1 euro, et que la mettre à 1 euro c'était dire aussi on peut faire des objets par forcément pour gagner de l'argent mais juste pour que ce soit efficace aussi, dans la circulation. Et ça c'était chouette pour ça. Euh... Ouais c'est, c'est difficile de mesure «bah tel objet il aurait tel résultat, puis tel autre ..» Pour moi c'est vraiment un mixe énergétique, un mix, de médias, de supports, dans lequel effectivement la Zad s'est bien comportée comme une résidence d'écriture et d'édition. Ce qu'elle est toujours un petit peu. Même si aujourd'hui effectivement c'est plutôt l'académie qui est au travail ou bien des auteurs parisiens. Qui par ailleurs sont venus sur la Zad pour de vrai. Après tu as des gens, du coup il y a Alessandro Pignocchi, vous l'avez croisé non ? Sur la Zad? Il était là dimanche dernier.

E: Ah zut, non je ne l'ai pas croisé, mais il revient je crois .. ?

F: Oui régulièrement

F: Lui, je ne sais pas ce qu'il aurait à te dire mais enfin, via Tibo ou moi, j'ai son contacte, tu pourrais aussi peut être... Parce que lui, du coup il est relié au monde de la BD, il est parisien, par ailleurs, il aura peut être des avis... Voilà. Après, moi je suis toujours en contact avec Quentin Faucompré, qui est l'un des auteurs de la carte. Donc un dessinateur nantais assez connu. Depuis le confinement, il est à Paris, enfin bref, il est co-rédacteur en chef de «mon lapin quotidien», un bi-mensuel de l'association. Après, il y va peu, en fait. Mais, il a fait la carte, il y est allé, on est allé vendre la carte plusieurs fois avec lui. Lui, par exemple c'est quelqu'un qui a des pratiques poétiques ou d'intervention poétique et graphiques qui appartiendraient plutôt au monde des beaux arts, mais au fond, dans sa tête, enfin je parle pour lui là je devrais pas, mais enfin je crois qu'il a fait comme un parallèle ou une convergence entre ses pratiques d'interventions poétiques entre guillemets «types beaux arts», interventions dans la rue, performances, mise en jeu de soi, et qu'au fond ce que les gens font à la Zad, alors qu'ils n'ont pas fait les beaux arts, c'est la même chose. Et qu'au fond lui, il peut venir à la Zad sur une perspective peut être "la vie et les beaux arts, c'est la même chose". Évidemment, ce n'est pas le cas de tout un tas d'autres personnes qui vont être, je ne sais pas, je pense aux gens que j'avais rencontré qui étaient CGT de l'aéroport. Qui eux, au départ, étaient plutôt sur «si l'aéroport déménage nous on va faire 30 bornes de plus pour aller bosser, on va perdre des emplois...» C'est une sorte d'arrivée à la Zad mais par un endroit... L'opposé quoi. Et d'autres gens qui ont critiqué à la fois Vinci, leur employeur même, c'est le prestataire souvent, mais de leur employeur ou de leur quasi employeur et puis l'aéronautique en tant que tel, ils l'ont critiqué alors que leur boulot c'est de mettre de l'essence dans des avions, c'est fou aussi de voir des gens dont le boulot c'est de travailler pour un aéroport et de s'être opposé à ça. Voilà, juste pour te montrer l'écart qu'il peut y avoir entre des personnes et eux, ils avaient fait un collectif syndicale, ça tu pourras trouver des traces sur internet en collectif syndicale contre le transfert de l'aéroport. Tu pourras discuter aussi peut-être avec... Tu connais Yohan Roux ? il est en stage avec nous, il a fait un stage de 3 mois, et il continue là en fait. Et c'est toujours sur l'aéroport. Donc il a fait des entretiens avec des gens de l'aéroport. Anti-Zad, pro-Zad,...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et il y a un truc que, même les anti-Zad, ils se disent «bah en faite la Zad elle a gagné» et qu'en faite il y a un truc à prendre, même du fait que c'est eux qui ont gagné. Et lui, en fait, je pense qu'il a fait un entretien avec eux... Avec ce gars là dont le prénom m'échappe à l'instant, qui est à sud maintenant, qui n'est plus à la cgt, mais ça serait bien que tu discutes avec lui...

E: Oui oui, je le connais !

F: Parce que finalement quand la Zad a été abandonné... Enfin le projet, pas la Zad, et bien il y a eu évidemment un retour d'intérêt sur l'aéroport. Et ça, c'est un autre dossier, peut être dans ton travail, mais en fait tout d'un coup on s'est mis à s'intéresser à l'existant. Auquel en fait tout le monde, enfin plus personne, ne s'y intéressait depuis 20 ans on va dire, à part l'atelier citoyen puis 2/3 personnes. Du coup moi je faisais parti d'un collectif à Rezé, on avait, on était les premiers à essayer de dire «réinteressons nous à ça, imaginons ce qu'ils se passe en cas d'abandon du projet», enfin voilà. Evidemment il s'est passé le confinement depuis donc ça a complètement rebattu... Tu as peut être vu le projet de réaménagement, il est en partie reporté ou annulé, la prolongation de la piste est annulée, alors il y a pleins d'effets. Tu ne peux pas dire que c'est entièrement de la Zad mais bon, ... C'est dans une sorte de continuité et au fond si la Zad avait été évacuée et qu'on avait un aéroport à cet endroit là, (rire) ça serait vraiment la honte en faite, tout le monde le sait, ça serait la honte en faite. Parce que ça ne va pas revenir à la normale avant... Enfin, quelle normale en fait? ça ne va peut-être pas revenir tout court. Il n'y a plus trop de notion du normal en fait. Voilà... Sinon il y a des influences un peu partout. Donc moi en tant qu'éditeur tu as vu qu'on a fait le bouquin sur la Carrière Miséry. Bouquin tiré à 1000 on en a vendu 900, donc c'est chouette quoi, on va l'épuiser en fait. Ils sont sur une carte du bas chantenay là tout un groupe. Moi je suis allé à plusieurs réunions. Bon des fois ça ressemble un peu aux chrétiens des catacombes, tu vois c'est des petits groupes de gens, c'est pas...

E: Chrétiens des catacombes ?

F: Nan bah tu vois les chrétiens, quand ils se faisaient persécutés et qu'ils se réunissaient en cachette (rire). Nan mais pour dire que, dans le quartier chantenay, qui est un quartier en gentrification vraiment plus plus, ça va devenir un des quartier les plus chers de Nantes avec Moncelet quoi. Donc on est dans cette réalité et ce n'est pas avec une petite carte qu'on va arrêter la touristification, mais ...Donc du coup ça les obligés même à se dire «bon du coup notre carte qu'est ce qu'il faut qu'on mette dessus» pour provoquer... pour qu'elle ait un effet? Parce que s'ils font un truc trop mythologie, ouvrieriste des années 50/ 60, bah ils contribuent à la mise en tourisme quoi.

E: Ah oui parce que les gens vont se dire «tiens c'est un patrimoine à récupérer …" ?

F: Voilà, donc à certains endroits le «comment faire» il est vraiment dur quoi. Comment à Chantenay, et dans le bas Chantenay, des gens qui s'opposent à la métropolisation peuvent tenir un discours réaliste sur un «quoi faire» d'intéressant? Et, ils sont là dessus. Et du coup ils vont faire un... Ils écrivent une petite suite là de «revenir à Miséry», un petit 40 000 signes, beaucoup plus court. L'autre fait 110 000 signes. Donc voilà un truc beaucoup plus petit, et on réfléchit à le faire fabriquer en fait à la Zad. Par un truc qui s'appelle La maison

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

rose, un des lieux, où il y a plusieurs graphistes qui sont en train de s'installer, qui sont en train d'installer des machines aussi, pour dire que nous aussi en faite on peut chercher des collaborations avec une partie des nouveaux habitants de la Zad quand ils sont disponibles pour ça. Et... disons... Le groupe là sur miséry, c'est des gens qui ont tout le temps été fourrés sur la Zad. Qui ont participé à la création de la bibliothèque du talus, qui ont été là depuis le début dans toutes les manifs...

E: Oui du coup il y a un rapprochement aussi de personnes ?

F: Voilà, et puis clairement ces gens là ils sont quand même boostés par l'expérience de la Zad, et puis, la somme de toutes leurs journées, et le fait aussi que le projet ait été vraiment annulé. C'est quand même un coup de boost incroyable, parce qu'en faite ..

E: Ça donne un espoir ? un peu comme une porte ouverte ?

F: Oui,c'est indépendant du fait que la quantité de travail pour l'obtenir est énorme, très très très grande, mais en faite d'une part c'est relativement rare des victoires de ce genre. Et puis quand même il y a un côté «en fait c'est nous qui avions raison». Je pense que ça anime ce groupe, et ce groupe il fait des trucs, voilà. Alors ça a un effet, comme ça, là, de grenouilles... Le bouquin sur la Carrière Miséry en fait il a plus ou moins obligé les élus Europe Ecologie Des Verts à arrêter de voter les subventions pour l'arbre aux hérons, à la demande de leurs militants. Et ça, on l'a quasiment observé en direct en fait. Jean Luc il est allé à une réunion Europe Ecologie Des Verts où en fait les élus se sont trouvés plus ou moins mis en minorité ou en tout cas... ont compris qu'il valait mieux pour eux en fait de changer de position quoi. Euh... Et en même temps julie laernoes elle m'a appelé quand elle a lu le bouquin, elle m'a dit «il est chouette le bouquin, mais vous parlez à un moment de la Zad, ce n'est pas nécessaire". Pour te dire aussi qu'il persiste aussi des gènes, par le fait de faire référence etc..

E: Et c'est un peu ce que je me demandais aussi, est ce qu'il n'y a pas une crainte aussi qu'il y ait d'autres formes de Zad qui se créent ? Du côté des politiques ?

F: Oui oui c'est sûr. Par exemple, quand il y a eu la controverse Yellow Park, et ça, peut être qu'en tapant des mots clés tu peux le trouver. En fait, justement au début, les opposants contre le yellow park étaient très attentifs à ne pas être confondus avec la Zad. Parce qu'en faite c'était une disqualification d'être traité de Zadiste. Mais en fait c'était les promoteurs qui n'ont pas pu se retenir de dire à un moment «Mais allez y faites nous une Zad! « et tout ça, et en fait c'est lui qui a amené le terme dans la conversation, dans la controverse, ce n'est pas du tout les gens. D'autant plus que le foot professionnel pour la plupart des gens de la Zad, c'est un tabou aussi. Donc ça c'est assez drôle aussi. C'est de voir qu'il y a des objets qui bah... Voilà, moi je connais les quelques personnes qui font du foot à la Zad, et il a fallu attendre quasiment 10 ans pour qu'ils organisent un tournois de foot. Voilà. (rire)

E: Et donc ni l'un ni l'autre ne voulait être associé à cette controverse ?

F: Oui voilà, ils ont fait venir Mickael Coriat là en septembre. Tu vois c'est celui qui a écrit «Histoire populaire du football» c'est un gros pavé sur le football à travers le monde dans

son obtique plutôt alternative, non commerciale ect... Et d'une certaine manière la Zad n'était pas du tout impliquée dans la controverse yellow park, si ce n'est peut être à travers moi et à travers certains habitants, qui n'étant pas du tout Zadistes, avaient, je pense, par leurs propres moyens, par les réseaux sociaux, les machins, avaient grappillé des trucs et notamment cette idée qu'ils pouvaient gagner aussi. Voilà... donc c'est un peu une présence fantôme dans yellow park. C'est drôle. c'est à dire que ni les Zadistes sont présents. Et en fait c'est les promoteurs de projets qui manipulent l'objet un peu comme un épouvantail en disant «bah on va vous faire peur et tout» en fait, les gens ils sont «pourquoi vous nous traitez de Zadiste ? alors que non on n'est pas ça en fait «. Et là je fais des entretiens par exemple avec une assos de parents d'enfants qui ont des cancers, à st pazanne, et par exemple, c'est de formule dans la conversation de dire «on est des gens honnêtes et tout ça..» , formule, tu vois, eux ils ont fait un gros travaille de lobbying, de réseaux sociaux, de plaidoyer etc...et donc à un moment donné il y a des gens qui ont dit «arrêtez d'associer cancer et st pazanne», ça va faire baisser le prix des maisons, et ça fait peur aux familles, à l'école. Voilà. Alors en fait les gens disent «bah ok mais en fait nous on fait ça, c'est un travail sanitaire, ...»nous on n'a pas fait de Zad, nous on est pas des Zadistes» en faite c'est une formule toute faite pour dire «nous on est légaliste». Voilà.

E: Oui, c'est une représentation? C'est un terme qui reflète une image ?

F: Oui, et juste pour te donner un autre exemple. Pendant 2 heures avec ces personnes on peut dire que je parle d'écologie, écologie environnementale, sanitaire, .. Et à la fin je leur dis quand même «on n'a pas du tout employé le mot écologie, est ce que vous l'employeriez quand même ? « et là il y a un gars qui me dit « ah nan mais je ne vois pas du tout pourquoi tu nous pose cette questions ? Nous c'est plutôt l'environnement.» (rire) enfin tu vois pour montrer que aussi des acteurs éloignés de la Zad, ils vont utiliser un vocabulaire qui est encore celui des médias, du développement durable, et que l'écologie où les 3 écologies de félix guattari tout ça, ce n'est pas encore un truc passé dans toute la population, évidemment. Et les gens, voilà, ils sont sur un truc «la protection de l'environnement», «la santé pour les enfants»... Ils vont utiliser des termes plus précis finalement pour eux. Alors que pour moi ce qu'ils font c'est une démarche écologique, il n'y a aucun doute sur la question. Mais simplement ils n'utilisent pas le même vocabulaire que moi, mais... Et au fond la Zad c'est aussi ça, c'est amener du vocabulaire aussi.

E: Oui, ça aussi je me demandais, avec la question du registre etc... Est ce qu'avec l'édition à la Criée par exemple, est ce que vous avez un registre particulier ? Qui va transmettre autre chose que celui des médias ?

F: Tu veux dire vraiment avec un lexique et tout ça ? Tiens je t'ai amené un cadeau tiens. Ca peut répondre à ta question éventuellement (il me tend un exemplaire de Notre-Dame-Du-Covid). Moi j'ai fait ça pendant le confinement pour soigner mon désordre mental..

E: Ah mais le l'ai !

F: Tu l'as ? bah prend le, tu le fileras à quelqu'un. Et là, tu vois, par exemple Notre-Dame-Du-Covid c'est des jeux linguistiques en faite, et la Zad c'est elle même un jeu au départ, l'expression détournée. Le fait qu'à un moment les gens n'ont plus voulu être appellé

Zadiste, mais habitants, ou occupants, la question aussi de l'écriture inclusive, la question aussi d'avoir des écritures du terrains, assez nombreuses, dans lequel on est beaucoup dans le rendu de l'expérience, des ressentis, des noms de lieu, la présence des non-humains,des animaux, la présence de la météo, enfin tout ça, tous ces aspects là, oui je pense qu'ils font parti d'une langue... Dans l'article que tu as lu, il y a une référence à Johanna Bohnert, euh... donc ce n'est pas traduit et ça s'appelle... Toward the ucocène, euh... Je ne sais plus, enfin bref, moi je l'ai traduit par alphabétisation écologique. Donc évidement, il faut, si on parle d'écologie, procéder nous même à une forme d'enrichissement de la langue et de rajouter des tas de choses, du vocabulaire,des tournures de phrases, donc évidement pour moi ça inclut l'écriture inclusive, qui n'est pas une norme mais qui est plutôt pour moi une expérience, une ... un lieu de travail sur la langue, et voilà. Donc oui je pense qu'on concours effectivement à une transformation de la langue pour l'adapter à une transformation, à une métamorphose pour dire les mots à la mode depuis quelques semaines, mais ... Euh... de ça. L'idée d'écrire pour tout le monde aussi, donc ça vient vraiment questionner l'écriture académique. Pour qui écrivent les sciences sociales ? ça je pense que c'est vraiment une question importante.

E: Est ce que vous faites un peu les deux ? de l'écriture académique et... enfin je ne sais pas mais le texte que vous avez fait pour la HDR ?

F: Ouais alors HDR c'est un truc vraiment free en faite. HDR tu es censé être en fin de carrière, marchin et, en fait...

E: Oui en fait ce n'est pas comme une thèse ?

F: Nan la thèse c'est beaucoup plus académique. La HDR c'est un peu quand même sur sa singularité, qu'est ce qu'on apporte de manière singulière du travail professoral marchin. Bon en fait ça dépend un peu pourquoi tu veux la faire, mais même celle de Laurent... Donc tu es avec Laurent Devisme ?

E: Oui

F: Donc celle de Laurent elle est académique bien sûr , mais aussi, il y a des échappées belles tout ça, enfin pour dire que ce n'est pas un article quoi. Ou ça va être très très codifié, et si on était en anglais ça serait encore plus codifié. Voilà... Euh... Oui en tout cas ça invite les académiques à multiplier les positions d'écriture. C'est sûr. A écrire moins d'articles académiques, à en écrire de temps en temps, un peu synthétiques, un peu denses, et pas resservir la soupe en écrivant 3 fois le même article parce que c'est quand même beaucoup ça, et euh, voilà.

E: Il y a beaucoup d'articles redondants ?

F: Oui, tu fais 3 fois le même article dans 3 revues différentes en changeant de titre et... quelques trucs mais. Oui. Et... par exemple ici, on prépare un carnaval non académique, un carnaval c'est vraiment l'antithèse, c'est le renversement des positions, le retournement, l'inversion, des hommes déguisés en femmes, des grandes figures, tu vois, la grue c'est le roi carnaval alors je ne sais pas ce qu'on en fait à la fin, on va peut être pas pouvoir la

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

brûler parce qu'elle est en tôle celle là, mais l'an dernier on avait fait une petite pelleteuse en bois jaune, qu'on a brûlé à la fin. Le carnaval c'est ça en fait, c'est cette transgression là. Alors évidemment que le carnaval est en écho avec la Zad, évidemment, pour des tas de raisons. Carnaval sauvage, l'an dernier on n'a rien déposé. On ne dépose pas de demande de manifestation, et au début on a pris contact avec la mairie, ils nous ont snobés puis après on a laissé filer et on leur a envoyé le plan le matin même quoi. La police s'est un peu déplacée mais nous a laissé faire l'an dernier, c'était un mois avant le confinement, 3 semaines avant. Et là on va faire pareil. On va peut être être dérangé, je ne sais pas trop. Mais là, par exemple on pourrait dire, effectivement, en fait, l'effet de la Zad, toutes ces discussions, mixe, où il y a de la politique, il y a de l'associatif, il y a de l'académie, euh... on peut argumenter sur le fait que «non un carnaval ce n'est pas une manifestation, ce n'est pas un événement de type culturel c'est une fête, on pourrait dire, indigène, vernaculaire, tout ce que tu veux. On peut même argumenter intellectuellement qu'en fait elle peut échapper aux systèmes de déclaration, enfin tu vois, quand on donnait un exemple de comment tout se transforme entre la langue (sonnerie de téléphone...) euh...

E: Oui comment on peut transformer un peu les règles ?

F: Oui, voilà, c'est comment un carnaval sauvage ça parait très transgressif. S'il y a un accident, qui sont les organisateurs ? Bon déjà on va essayer de faire qu'il n'y ait pas d'accidents, et les gens tous farfelus qu'ils puissent être pour certains, quand ils construisent et tout, c'est quand même clean. Tu vois ça fait quand même 1 an et demi qu'on est dans des squats, il n'y a pas eu d'accident. Ils ont remis l'élec, ils ont remis l'eau, on a... ils sont montés sur les toits, il n'y a pas eu d'accident du travail quoi. Bon, peut être que c'est le coup de bol, mais c'est pour dire aussi que ce n'est pas parce que tu n'as pas de RT, de machin, que forcément c'est l'accident quoi. Et donc l'idée d'argumenter sur un carnaval qui n'aurait pas besoin de déclaration, tu vois bien, pour une collectivité territoriale c'est inentendable, mais voilà c'est un travail, c'est au travail, et évidemment c'est aussi aller à l'encontre complet de tout ce qu'il se fait depuis le confinement. Je veux dire, on s'est quand même autorisé à sortir de chez soi, on s'est auto-signé (rire) donc il faut repartir aussi de cette expérience et de dire aussi : bien sur qu'il ne faut pas déclarer ce carnaval parce qu'il n'est pas dangereux, parce qu'il est modeste, parce que.. blablabla, et que c'est vraiment dommage qu'on n'ait pas d'interlocuteur en mairie qui le comprenne un peu mieux. Et qui font le mort, et que c'est dommage, et c'est un peu... Comment dire, pleutre.

E: Oui, comme au carnaval du carnet, il y a 2 semaines, ils étaient tous déguisés,

F: Du coup je n'étais pas là, tu y étais ? c'était bien ?

E: Oui c'était super ! Mais du coup c'était très court, vraiment, mais il y avait beaucoup de contrôles de police, d'hélicoptère et tout ça, ça m'a paru énorme tout le nombre déployé, alors que c'était super, tout le monde déguisé..

F: Oui et puis que le lieu est déjà occupé en fait, oui c'est absurde, mais ça c'est du théâtre aussi. C'est quelque chose dont on n'a pas trop parlé mais dans tout ça, côté opposants ou côté porteurs de projet, évidemment, il y a une théâtralité qui est très grande. Et ça c'est peut être une dimension que tu peux essayer d'enquêter plus tard, mais comment tout ça

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

est mis en scène en fait ? Et ça va au-delà de l'édition bien sûr, mais, voilà, un carnaval, il y a un hélicoptère pour combien vous étiez?

E: Je sais pas, 200:300 quoi.

F: Oui tu as 100 flics, voilà on est dans une démesure qui est ... théâtrale quoi.

F: Il y a un procès là sur la Zad qui n'a pas eu lieu à st père, tu es au courant ?

E: Oui

F: Il y a 3 des personnes qui passent en procès je ne sais plus quand, parce qu'ils voulaient installer... Et voilà la FNSEA, la mairie de st père, avaient monté une opération de police extra.. pour empêcher l'installation d'une Zad. Donc ça c'est la Zad épouvantail aussi. Après voilà, la famille M, ils sont aussi.. Enfin ce que dit beaucoup les Zad aussi c'est que le contexte joue quoi. Le contexte local, c'est qui les gens ? Qu'est ce qu'il s'est passé avant ? Voilà, et, toujours cette singularité du territoire et mieux comprendre pourquoi les Zad ont bien marché à certains endroits et pourquoi à d'autres elles ont été éradiquées ou détruites en quelques heures ? Bah à chaque fois il y a un contexte géo-historique et il est vraiment à prendre en compte. Et y compris dans ton sujet dans les effets ultérieurs.
Là c'est vraiment la police qui montre sa force.

E: Et du coup je me demande, est ce que ça influence aussi des endroits comme ça ? (comme le squat de la commune)

F: Bah en faite là c'est plutôt la culture squat, mais des gens comme B. qui nous a accompagné, et S. Ils sont frères tous les deux, et bien leur troisième frère il vit à la Zad en faite, à lagré, dans l'endroit le plus punk en faite de la Zad. Ils vont peu aux réunions, ils sont très fâchés avec le reste de la Zad. Euh... Du coup tu vas trouver différents sons de cloches. Je ne sais pas si tu as interviewé des gens sur la Zad mais euh... Le couple qui est là bas, je les ai croisé sur la Zad à la journée des tritons, ect ect...

E: Oui, il y a quand même un lien ?

F: Bah, c'est presque tellement évidemment qu'en faite c'est presque pas intéressant de le dire, d'une certaine manière, s'il y a un point commun c'est «si on a envie de faire les choses on les fait» c'est un point commun qui est ultra basique, et il y a pleins de gens là tu vois qui sont politisés de cette manière là, sans forcément beaucoup de références. Sans forcément beaucoup de théorisation, donc ça peut être des gens qui sont dans l'action en fait. Vraiment, il y a des gens qui sont là qui sont purement dans l'action. Et d'autres comme S. qui ont plus des références théoriques, des positions assez droites, je ne sais pas s'il aimerait que je dise ça, mais assez dynamique, qui ont une direction. Et d'autres gens qui font des trucs, tu vois ce n'est pas pareil en fait. Mais les deux sont bien ensemble. Tu vois des gens comme E. Qui vient de passer, elle a ton âge en fait, S. Il a 45, N. il a 45 aussi, tu vois, il a pas mal bossé dans le carnaval de nantes aussi. Donc c'est un milieu aussi assez composite. Peut être c'est bien si tu peux venir samedi, même pour l'enquête,pour le plaisir d'être là, peut être voir si ça marche, comment ça marche. On a fait notre réunion de

prépa hier, il n'y a pas grand chose de calé, mais en fait la Zad, et aussi un lieu comme ça, il y a une qualité c'est qu'en faite la plupart du temps ça marche. même si tu as l'impression que ce n'est pas prêt la veille. Et nous à notre manière à la Criée, on fait des trucs aussi, ça a fonctionné comme ça, on fait un bouquin en quelques semaines. On fait un concert lecture, la veille au soir c'est de la merde, on n'y arrive pas, les gens ne sont pas motivés, et on le fait quasiement en direct devant les gens et ça marche. Il y a aussi un truc de : on fait confiance aux gens, les gens le sentent, le public est bienveillant, on a les deux trois trucs techniques pas trop compliqués qu'on est capable de faire, et du coup ça marche. Et on n'est pas en train de se prendre la tête sur une méga-orga. En fait c'est rodé, il y a une espèce de confiance en soi qui s'installe. Des outils, des astuces, on a déjà fait, on sait faire. Et cette culture de l'action directe est vachement intéressante. Euh... Du coup elle peut être une culture, alors peut être que je brode un peu, mais concrètement ce que je vois là, ce que je vois à la Zad, ça marche quoi. L'an dernier on avait fait un carnaval avec zéro euros, et là on le refait, un carnaval sous couvre feu, dans un lieu que la mairie nous refuse, au lieu de nous conventionner pour les quelques semaines ou les quelques mois où on serait là, ils nous envoient les flics. Ils sont bêtes en fait.

E: Oui du coup ça se passe comment avec la mairie ici ?

F: Bah.. c'est en procès, ça a été investi, ils ne nous ont rien prêté. Du coup ils ont essayé plus ou moins d'évacuer, enfin c'était compliqué parce qu'ils n'étaient pas d'accord entre eux, mais je pense qu'ils n'ont pas voulu, le maire au dernier moment n'a pas voulu qu'il y ait un coup de feu, donc ça n'a pas été évacué. Mais ils se sont dit très très fâchés et tout ça... Après tu vois on va quand même réussir à faire un carnaval sauf si on est empêché par la police mais sinon il a lieu, et ... Je ne sais pas combien de carnaval se sont tenus en france en 2021 mais il n'y en a pas beaucoup. Après, c'est toujours possible de décrire le même lieu, comme les anti-Zad, il y a des alcooliques, il y a des gens qui se droguent, des gens qui trainent, tu peux toujours avoir une vision négative de gens, mais c'est les mêmes qui produisent un carnaval en faite. C'est quand même intéressant de noter la contradiction. Voilà, je ne sais pas trop si tu as d'autres questions précises. Après si tu peux toujours m'appeler pour une précision, rediscuter d'un truc, je surveille l'heure en même temps.

E: D'accord, je vérifie en même temps parce que j'avais noté des choses...

F: Moi, il y a un truc c'est que le tabou sur la Zad il a été présent jusqu'en 2018, et il s'est levé petit à petit et en faite aujourd'hui c'est un objet dont on peut parler avec n'importe qui même s'il y a toujours des gens un peu frustrés etc, qui vont monter sur leurs grands chevaux. Mais la plupart des gens vont pouvoir en parler normalement, même s'ils sont contre l'expérience. De toute manière c'est ça qui est arrivé, ça a été annulé, et au fond c'est aussi bien. Vu le contexte. Et ça, c'est un effet majeur. Au fond, il est possible d'en parler, que c'est une expérience qui documente un cas. Tu sais, y'a un truc qui s'appelle la pensée par cas, et la Zad c'est un cas qui fait école dans la vie réelle et que peut être on peut utiliser nous même en tant que chercheur, étudiant, comme, pas tout à fait un outil de mesure, mais une situation qui nous permet d'en examiner d'autres, parce qu'on l'a bien étudiée pour elle-même, dans sa spécificité, et qu'on a compris que c'est pas un modèle, mais que c'est quelque chose qui nous permet de penser d'autres lieux, dans leurs singularités aussi. Et la Zad de gonesse peut être qu'elle reviendra, on ne sait pas on ne sait pas ce qu'il peut

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

se passer, on n'en sait rien quoi. On ne sait pas non plus qu'il ne se passera rien là bas. On est dans cette incertitude là. Mais vas-y peut être que tu en avais d'autres..

E: On avait parlé avec Tibo du projet court, et on était sur un petit modèle d'édition qu'on voulait édité à la maison rose, et si vous voulez jeter un œil une fois qu'on aura abouti.. Pour faire un petit livrable qu'on pourra distribué...

F: Ah oui carrément, avec plaisir
(...)
F: Bah du coup là on est dans une modalité auto produite d'urbanisme transitoire, euh... avec une discussion sur le mot transitoire, parce que si le transitoire devient un outil voilà... Mais cet urbanisme transitoire il vient discuter, quand même, de dire, les bâtiments qui sont à la proue là bas, bah, de notre point de vue, et du point de vue d'autres gens, par exemple il y a une prof d'archi qui habite dans le coin, elle est prof à ... l'école de renne. Euh.. en gros oui c'est presque des questions de langues, c'est : qui doit apporter la preuve d'une action à venir ? et bien par exemple ce n'est plus tellement à nous de démontrer qu'il ne faut pas démolir ce bâtiment là bas, c'est plutôt à la mairie qui devrait démonter, avec des appuis techniques, qu'elle n'a pas fait faire pour l'instant, que ce bâtiment doit être détruit. C'est le renversement de la charge et de la preuve. Et ça pour moi ça fait partie des questions linguistiques, parce qu'à la même question, et bien ont dit : ce n'est pas à la même personne de répondre. Voilà. Et ça parait très intéressant.

E: Oui, et j'ai une question, est ce que vous auriez un livre, ou une personne autour de ce sujet que moi je pourrais aller voir, lire ou regarder si c'est un film, ou écouter, enfin...

F: Et bien potentiellement il y en a beaucoup.. .Va voir ce que fait par exemple la maison d'édition qui est à Grenoble qui s'appelle le monde à l 'envers, parce qu'ils sont aussi en auto-fabrication, et c'est eux qui avaient fait la revue sur Roybon. qui est vraiment une chouette revue. J'ai tous les numéros si jamais ça t'intéresse, je peux te les prêter. Mais... eux, ils ont développé un concept, un peu, d'édition presque bio-régionale. Un peu comme nous, c'est-à-dire on a une échelle bio régionale pour faire des livres et des textes, et ça ne nous empêche pas, parfois, de faire un bouquin national, comme Etrange Maquereau. Mais la plupart de nos bouquins parlent plutôt du grand pays nantais. Et ça a du sens, nous on vend des livres à 1000, 1500 exemplaires dans le pays nantais et économiquement c'est viable. Et... tu peux aller voir aussi échelle inconnue. Ce ne sont pas des éditeurs, c'est plutôt une assos d'intervention, mais moi je vais travailler avec eux, j'ai trouvé un truc de langue très très drôle, le doctorat sauvage d'urbanisme et doctorat sauvage d'informatique. Du coup, avec la Criée, on va faire un doctorat sauvage de géographie, tu vois, on vient se moquer un peu de l'académie, et pas que. C'est aussi sérieux. C'est renommer aussi de manière poétique les enquêtes collectives etc.. échelles inconnues.net. Ils ont fait pas mal de trucs au moment de l'incendie du bristol à Rouens, la grande usine... Voilà. Ces deux ressources là je pense que ça t'intéressera. Ils ne sont pas forcément reliés à la Zad, mais..

E: Oui non l'idée n'est pas de rester focalisée là-dessus

F: En fait les gens qui sont dedans, l'idée même de s'approprier la Zad c'est de dire on en fait une nous même en fait, ce n'est pas de venir là, ça n'a pas de sens. (...)

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Table des matières

9 Avant-Propos
15 Sommaire
17 Introduction
18 Amorce
22 D'une hypothèse abstraite à des situations mise à l'épreuve
24 Un exercice de ricochets...
25 La métaphore du ricochet
26 Recadrage temporel
27 Enquête de terrain / Terrain de rencontre
29 Tentative d'exploration
31 Écart : Quel sens comprendre «d'expérience» ?
31 Une première tentative de définition
33 L'expérience, une notion d'architecture et d'urbanisme ?
34 Notre-Dame-des-Landes, expression d'une expérience ?
35 Un terme qui rend compte de la singularité d'un territoire ?
36 L'expérience dans les textes
37 Une expérience sociale et politique ?

40 **D'UN LIEU À L'AUTRE**
Des ricochets d'un lieu à un autre, qui circulent par la proximité entre les mouvements de luttes ?

48 Rapprochement et proximité ?
50 Le squat de la commune à Rezé
52 Des moyens de lutte similaires ?
53 Un Carnaval pour revendiquer ?
54 Un Carnaval sauvage à Rezé
58 La Zad du Carnet
61 Un Carnaval au Carnet
65 Et quelques temps après le projet est mis en pause et la Zad est expulsée
66 Alliance ou division des luttes ?
67 Les effets de ricochet entre la lutte du Carnet et Notre-Dame-des-Landes ?

70 Collectif PUMA
70 écrire pour lutter ?

74 De l'un.e à l'autre.. de mains en mains

76 Résonances
78 La force des mots
78 «Nous sommes la nature qui se défend !»
79 Un slogan d'abord utilisé à Notre-Dame-des-Landes
80 Puis une devise
80 Reprise et transformée
81 Réutilisée autrement
82 Transformer pour exprimer
84 Mise en rhizomes
84 Notre-Dame-des-Landes Poursuivre Ensemble et les soutiens qu'ils apportent
86 Une assemblée générale
90 Pour maintenir ensemble

92 Se lier, se déplacer, s'essaimer...
92 Effets de ricochet
94 Véhiculer des «modèles»?
96 Rebonds...

99 **DE MOTS PARTAGÉS À DES MOTS ESSAIMÉS**
Des ricochets qui se propagent par les représentations, les écrits, et les réflexions ?
100 D'une perspective «militante» à une position d'étudiante…

104 Un territoire qui «fait école»?
107 Territoires hypothétiques
109 «Comment apprendre de la zad, défendre le vivant et oublier l'urbanisme ?»
115 Interroger nos territoires de vie
117 «Imaginer le métier de vivre»
120 Un échange réciproque ?
Mises en partage et réverbérations

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

126 Questionner l'école depuis la Zad ?
127 Tentative d'écriture à 3 voix

140 Une «résidence d'écriture» prolifique ?
144 Enquête bibliographique
148 Articles académiques
152 Livres
156 Mémoires et travaux universitaires
160 Articles de presse
165 Synthèse et superposition
167 Le temps de l'édition
170 Des textes qui se diffusent
173 Des textes qui transportent des images ?
177 Une multiplicité de textes et de positions

178 Dépacer l'échelle du territoire
180 Rebonds…

183 **D'un traumatisme à des prémices de régénération**
Quels sont les ricochets de Notre-Dame-des-Landes sur les aménagements à venir ? Quels sont les effets du côté des luttes et du côté des porteurs.euses de projets ?

188 Un traumatisme urbanistique ?
191 Une réadaptation des élu.es vis-à-vis des projets actuels ?
192 Le projet du CHU de Nantes
195 La Controverse du Yellow Park
197 L'abandon du projet au Carnet
198 Agrandissement de l'actuel aéroport Nantes-Atlantique

204 Contribution pour un aménagement à venir
205 Une contribution au PLUi
210 Des manifestes qui rassemblent
214 Rebonds

216 Explorations futures
Une tentative de mise en perspective des ricochets
217 Pensées sur le vif
218 En quête d'inspiration
219 Envisager l'école hors cadre
221 Déployer des imaginaires.
222 Prendre soin de nos lieux de vie, en renouant avec le vivant
227 Pour imaginer une architecture et un urbanisme convivial ?
230 Entremêler les échelles

235 **Conclusion**

236 Ecart : La Circulation d'expériences en urbanisme ?
236 La transmission d'expériences ?
237 L'histoire, l'identité et l'expérience
238 Les influences et modèles
239 La circulation
240 Les moyens de transmission ?
245 Conclusion
245 L'importance d'un déplacement de regard ?
245 Légitimer d'autres inspirations?
246 Inspirer sans reproduire à l'identique
247 Circulation des ricochets …
248 Revoir les «bonnes pratiques»
248 Mise en réflexivité
251 En guise d'ouverture

254 Bibliographie
263 Annexes

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les Ricochets de Notre-Dame-Des-Landes

*

Elsa Goujon

Séminaire de mémoire : Controverses Spatiales,
Les échecs urbains revisités.

Sous la direction de Laurent Devisme et Amélie Nicolas
ENSA Nantes
Année Universitaire 2020-2021

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Considérer une lutte, pas dans ce qu'elle oppose,
mais dans ce qu'elle propose.
Envisager un conflit d'aménagement comme un
apprentissage plutôt qu'un échec.
Déplacer son regard, s'attarder sur les pratiques à l'œuvre
qui façonnent le territoire.
Questionner les rebonds et ricochets à d'autres échelles
et d'autres mondes.
Interroger les modèles circulant,
et les autres expériences,
Pour requestionner les pratiques d'aménagement du
territoire ?

CC BY NC ND
CRIEPPM - UMR CHANGE
MSH LAUGA
LECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR